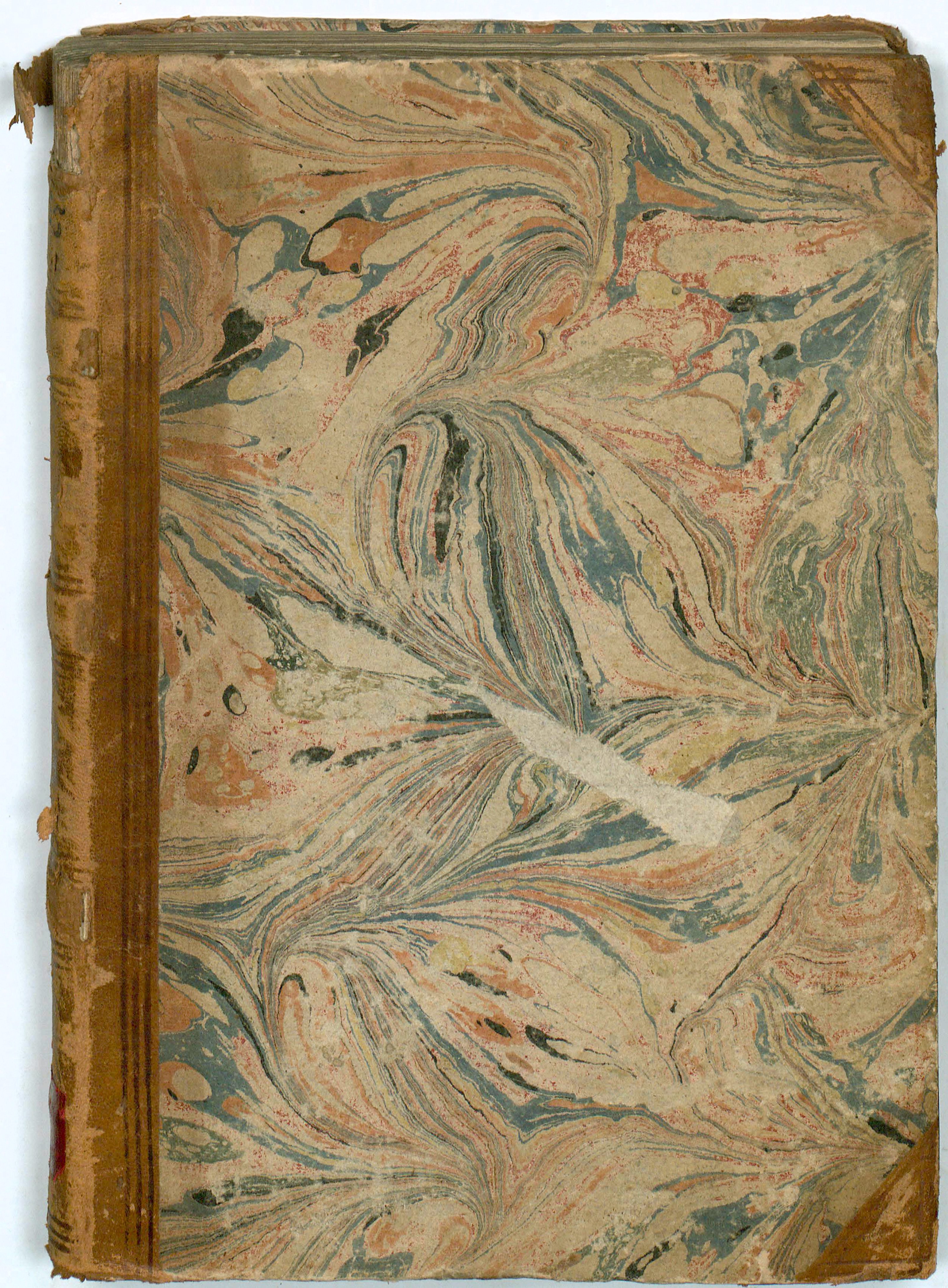


1755.

1

A M. le Comte de Tressan le 7. Janv: 1755.

M. C. et M. Conf.

Vôtre lettre m'a fait grand plaisir; Je vois qu'à la Cour, dans les occupations et dans les plaisirs vous n'oubliez point vos Amis, l'espece de Goutte cependant dont vous croyez avoir été attaqué m'allarmeroit sans le régime que je vois que vous vous proposez et le gain que vous ferez à substituer les plaisirs de l'amour à ceux de la table: A travers de tous les talens agréables, et de tous les agrémens auxquels on est quelque fois bien heureux de s'arreter, vous êtes un veritable Philosophe.

Je ne m'étonne point de toutes les brigues qui se font dans vos Académies; Nous ne devons peut être qu'au peu de cas qu'on fait des Sciences ici la tranquillité de la nôtre: Et j'aime encore mieux ce motif, que celuy qui porte chez vous à se trahir, se deservir et se dechirer. Lorsque vous aurez souhaité serieusement une place dans l'Académie françoise je ne vois pas qui pourroit vous la disputer, vous réunissez tout ce qu'il luy faut, et je ne vois que le titre d'Orateur sacré qu'on dit qui y devient necessaire qui vous manque.

Je suis bien faché de ce triomphe que la Condamine a remporté sur tous les obstacles qui s'opposoient à son voyage: Quoyque par la Carte il ne s'éloigne point de moy, il me semble toujours, que toutes les distances se comptent de Paris. J'y avois grand besoin de luy; C'est presque le seul Amy qui m'y restât, le tems, l'absence &c. ont miné les autres: Et il n'y en a guères dont la patience ne se lasse d'aimer lorsqu'au lieu d'y trouver de l'utilité on y entrevoit quelque péril. L'expérience m'a fait voir en ce genre des lachetés auxquelles je ne me serois jamais attendu: Mais voila les hommes; et apparement que dans le meilleur des Mondes possibles il ne se pouvoit pas faire qu'il n'y eut que des Tressans ou des La Condamines.

Voici la procuration de nôtre soldat. Sachez je vous prie M. C. et J. C. d'employer cette bonté qui vous est si naturelle à faire liquider sa

Succession le plutôt qu'il sera possible et a luy faire toucher l'argent qui luy reviendra par quelque Lettre de Change qu'il sera facile de trouver à Nancy ou a Metz. Il en a grand besoin et pour moy je suis toujours si court d'argent, que je ne serois pas en état de luy en avancer.

Les plaisirs de nôtre Carnaval sont commencés depuis le 20. du mois passé: Mais je n'en ay guères profité et n'ai guères l'air d'en profiter. Il y a déja quelques semaines que les oppressions et les crachemens de sang m'ont repris: Ma santé que je croyois si bonne a succombé aux froids qui sont terribles; et je suis presqu'au même état ou j'étois, il y a deux ans.

Toutes les fois que l'occasion s'est présentée je n'ay jamais manqué de parler de vous au Roy et de vôtre respect et de vôtre admiration pour luy, et S. M. a toujours paru y être fort sensible.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien au commencement de l'année je vous souhaite de prosperités, peuvent elles jamais tomber sur personne qui en merite davantage? L'augmentation de pension dont vous me parlez est la moindre des choses qu'on puisse faire pour vous. Continuez de m'aimer M. C. et S. C. je regarde vôtre Amitié comme tout ce que j'ai de plus pretieux.

Permettez moy de baiser les mains à Mad: la Comtesse de Tressan.

A. M.
de Beaulieu
du 7. Janv. 1766.

M.

J'ai reçu ces jours passés les plus jolies porcelaines du Monde qui me sont arrivées sans lettre d'avis, mais que je vois bien qui ne sauroient venir que de vous, vous voulez bien M. que je vous fasse mes très humbles remercimens pour la bonté que vous avez eue de me faire si bien cette commission, dont je vous prie de tirer le remboursement sur M. le Moine à Paris: vous voulez bien aussi que je profite de cette occasion pour vous souhaiter dans cette nouvelle année et dans toutes celles qui la suivront toutes les prosperités possibles; et que je vous prie de m'honnorer toujours de la même amitié.

Mes neveux sont apparemment encore à Lorient. Je ne leur écris plus, j'ai trop de peine à faire de ces lettres d'adieu; mais embrassés les je vous prie pour moy. Leur Capitaine est il de ma connoissance?

J'ai l'honneur d'être avec un attachement inviolable M. &c.

P. S.

Permettés moi de présenter mes très humbles respects à Mad. de Beaulieu et de vous prier de vous souvenir quelques fois de moy avec M. et Mad. de la Butte, je ne perdray jamais le souvenir de toutes leurs bontés. J'avois voulu vous envoyer une Veltschur ou pelisse de Loup: mais j'apprens de M. Nis que le Vaisseau sur lequel il l'avoit embarquée pour Nantes a peri. Nous pourrons si vous voulez reparer cette perte lorsque la Navigation de Hambourg sera recommencée.

J'ai touché ici du Commedien Soullez la valeur d'un billet de 130 ₶. dont j'ai prié le Cousin Primerais de tenir compte à M. Guillois ce que je vous prie de le dire et de faire bien mes complimens.

B

Mons:

A M.
de Malesherbes
du 11. Jan: 1755.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire; pour m'instruire de la proposition que fait le Sr. Bruizet Libraire à Lion de réimprimer mes ouvrages, on ne sçauroit être plus sensible que je le suis à la bonté que vous avez de vouloir bien vous interesser à cette édition et me promettre de donner vos ordres pour qu'elle soit belle et correcte. Je n'ay garde M. d'hesiter un moment à y consentir, et je puis fournir au Libraire dès qu'il sera resolu à commencer la Copie corrigée et augmentée de quelques ouvrages nouveaux que j'ai fait depuis les dernieres Editions.

Je n'ai point reçu M. la lettre du Sr. Bruizet que vous m'annon-cés: dès que je la recevray je luy repondray conformement à ce que j'ay l'honneur de vous ecrire: Et surtout celà je me rapporteray entierement aux ordres que vous donnerez. On ne sçauroit être avec plus de reconnoissance et de respect que je le suis M: &c.

P: S:

Oserois je bien M. vous prier de me rappeller dans le souvenir de Madame de Dauriac:

R

A M:
le Comte
d'Algarotti
du 11. Janv. 1755.

Je n'attens point vôtre réponse à ma derniere Lettre pour répondre à celle que je viens de recevoir du 21. Decemb: parceque j'aime à vous écrire, et à me multiplier vos Lettres. Cependant je vous prie dès que vous aurez reçu ma derniere dans laquelle étoit renfermée une Lettre de change de me le faire savoir. Il y a deja longtems que j'ai remis à Mad.elle de Danckelmann les deux Livres que je vous ay annoncé et vous les auriez reçu si elle n'eut attendu à les faire partir avec le reste de vos affaires. Un de ces Ouvrages est de moy, j'y avois voulu garder l'incognito, mais ils m'ont reconnu à Paris, et M. Diderot par un Episode qu'il en a fait dans un de ses Ouvrages, et une autre edition qu'on en a faitte à Paris dans laquelle on m'a nommé, l'ont tellement ébruité, que je ne puis plus en faire de mistère. Je me serois bien passé de tout cela, parcequ'à travers les grands éloges dont Diderot a comblé l'ouvrage il ne le représente pas comme trop ortodoxe. Boindin m'avoit aussi deviné dans le tems que mon Origine des Langues étoit Anonyme et s'étoit avisé dans ses oeuvres posthumes d'en faire une mention très honorable, mais perilleuse: Et c'est une chose assez plaisante que moy qui n'ay jamais ecrit qu'avec toutes les circonstances possibles sur les matières qui pouvoient avoir quelque rapport à la Religion, aye scandalisé les deux hommes du Siecle qui passent pour en avoir le moins. Cela donnera lieu à quelques discutions qui sont deja toutes prêtes et qui paroîtront si une Nouvelle Edition de mes Ouvrages que M. de Malesherbes me mande qu'on veut faire en France a lieu.

Au reste pour repondre à vôtre question sur mes occupations, j'ecris sans doute, sur tous les sujets qui me passent par la tête, c'est ce que je puis faire de mieux en crachant mon sang, pour me distraire de beaucoup d'autres objets.

J'ai deja écrit à la Condamine à Lion: Mais je ne sai pas s'il commencera son Italie par Venise.

Je suis fort flatté de tout ce que vous me dittes de M. l'Abbé de Bernis, mais cela ne me fait point me rendre à son sentiment; et je persiste à croire que votre phrase, Mais ce seroit Sire abuser de votre tems et peu connoitre votre genie, que de vouloir vous prouver qu'instruire l'esprit en parlant toujours à l'imagination, suivre la methode la plus rigoureuse et la cacher en même tems, et donner à un Traitté de physique l'agrément d'une piece de theatre, ce sont des choses extremement difficiles, est très correcte, j'ai consulté même Vaugelas et le Dictionnaire de l'Academie qui l'approuvent: Et je crois à mon tour que de dire, c'est une chose extrémement difficile, seroit un sollecisme. Il est vray que Ce qui vaut autant que Ceci ou cela est un singulier, qui ne paroit pas s'accorder avec sont mais c'est un gallicisme, et un usage bien autorisé par tous nos meilleurs Auteurs. Ce que je croirois dans votre phrase à force de l'examiner, c'est que quoyque correcte, elle n'a pas le tour françois; un françois auroit peut être retranché le Ce ou tourné la phrase autrement: Mais un petit air étranger ne messied pas surtout à un étranger, et lorsque comme ici il donne de la force.

À M.
Jean Marie Bruyset
du 14 Janv. 1755.

J'ay reçu M. votre lettre du 20. du mois passé sur laquelle M. de Malesherbes m'avoit déja prevenu. Vous faites beaucoup d'honeur à mes ouvrages, de vouloir les réimprimer, et je me preteray, très volontiers à tout ce qui dependra de moy pour la perfection de l'édition que vous en projettés: Mais outre que dans le plan que vous m'avez envoyé, il y a un désordre et un melange, de differentes matieres qui ne pourroient être que fort desagreables au Lecteur et gater le livre, je ne saurois approuver le dessein ou vous êtes d'imprimer toutes les pieces que j'ay données dans les Mémoires de

l'Académie des Sciences de Paris: Il y en a que je vous avoue sans modestie que je trouve trop peu dignes de revoir le jour, il y en a sur lesquelles j'ai encore des doutes, d'autres dans lesquelles je me suis trompé. Enfin d'autres que vous avez tirées des Mémoires de l'Académie de Berlin dont je ne suis point l'auteur. D'une autre part je ne trouve point dans vôtre plan quelques autres ouvrages dont je fais cas, et que je crois qui ne sauroient gater vôtre recueil, si vous voulez que les pieces Mathématiques y entrent, comme mon traité de la paralaxe de la Lune, imprimé à l'Imprimerie Royale en 1741. et mon Astronomie Nautique imprimée deja deux fois à la même imprimerie.

J'avois abandonné toutes ces pieces, c'est à dire toutes les pieces purement Mathématiques, et toutes celles que je ne croyois pas à propos de reproduire dans l'edition in 4to de Dresden. Depuis qu'elle a paru m'étant appliqué à la revoir, ayant fait à plusieurs des parties qui la composent des corrections et des additions considérables et ayant à y ajouter quelques ouvrages qui n'ont point encore paru: Voici 3. plans que j'ai à vous proposer.

Le 1.er est de ne point mettre dans le recueil tous ceux de mes Ouvrages que je n'ai pas jugé à propos de mettre dans l'edition de Dresden par les raisons que je viens de vous expliquer; mais d'y ajouter les corrections et les pieces nouvelles. Vous pourriez alors en faire 4 Volumes in 8vo formant 4. parties fort distinctes. La 1.e contiendroit les Ouvrages Metaphysiques, le 2.^d^ les Ouvrages physiques, le 3.e les Ouvrages Astronomiques, le 4.e les ouvrages de Litterature; et ne donner que cela.

Le 2.^d^ plan seroit d'ajouter à ces 4. Volumes un 5.e de ceux de mes Ouvrages Mathématiques que je crois dignes de revoir le jour.

3.º Enfin si vous preferrez de faire une edition in 4to elle pourroit être en 2 Volumes, dont le 1.er contiendroit les ouvrages de philosophie,

et de litterature; et le 2. des Ouvrages d'Astronomie et de Mathématique.

Voila M. les 3 plans que de mon gré vous pouvez suivre, et des quels je vous laisse le choix. Mais quant à celuy que vous m'avez envoyé, ou toutes les matieres sont melées et en confusion; ou il se trouve plusieurs pieces médiocres et au dessous du médiocre; enfin ou vous en donneriez comme de moy plusieurs autres dont je ne suis point l'auteur, je ne saurois absolument approuver ce plan, ni pour votre propre interêt, ni pour celui de vos Lecteurs, ni pour le mien: et tout ce que vous feriez sur cela seroit contre mon gré.

Voyez donc M: lequel des 3 plans que je vous propose vous voulez suivre: marquez le moy; et je ne tarderay pas à vous envoyer une Copie bien correcte. M. de Malesherbes me fait espérer que vous vous appliquerés à rendre votre édition correcte et belle.

J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c

P. S.

Je n'ai reçu votre lettre que fort retardée par la précaution que vous aviez prise de l'adresser à d'autres qu'à moy. je vous prie de ne point hesiter à m'adresser directement par la poste toutes les Lettres que vous aurez à m'écrire.

A M:
de Malesherbes
du 17. Janv 1755.

Depuis la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire l'autre jour, j'ai reçu celle du S.r Bruizet avec le plan de la nouvelle Edition de mes Ouvrages qu'il projette. Comme je n'approuve point ce plan, que j'y trouve tout l'ordre des Matières bouleversé, et qu'il y veut mettre toutes les pièces répandues dans les Mémoires de l'Academie R.le des Sciences de Paris, entre lesquelles il s'en trouve plusieurs que je ne crois point dignes de revoir le jour, je prens la liberté M. de vous prier de ne permettre au S.r Bruizet cette édition, qu'à condition qu'il éxécute le plan tel que je le luy propose. Je vous demande pardon de vous importuner sur cela par de si frequentes lettres; les bontés que vous me témoignez me font espérer que vous ne le trouverez pas mauvais, je suis avec beaucoup de respect M: &c.

A M. le docteur
Maty. du 17. Janv.
1755.

M.

Nôtre Academie qui recherche toutes les Acquisitions qui peuvent luy faire honneur, ne pouvoit manquer de souhaiter de vous avoir pour un de ses Membres; je ne souhaitois pas moins de vous avoir pour Confrère: C'est donc avec le plus grand plaisir que je vous ay proposé, et que l'Académie vous a élu pour remplir une de nos places d'Associé étranger. Je seray toujours charmé de vous donner des marques de l'estime et de la consideration avec lesquelles j'ai l'honneur d'être M. &

M. A M. de Barros du 17. Janv. 1755.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai l'honneur de vous donner Avis que l'Academie R.le des Sciences vous a elû pour remplir une de ses places d'Associé étranger: Je suis charmé qu'en rendant cette justice à vôtre meritte, elle m'ait procuré un Confrère pour le quel j'etois si rempli d'estime, et d'avoir trouvé cette occasion de vous marquer le parfait attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être M. &c ~~[illegible]~~

M. A M. de L'Isle du 17. Janv. 1755.

Je n'ay point oublié M. de Barros que j'ai eu l'honneur de voir chez Vous; et la connoissance que j'en fis et l'estime que je voyois que vous aviez pour luy m'ont determiné à le proposer a nôtre Academie pour y remplir une place d'Associé étranger. Comme je ne say s'il est encore à Paris, et comme en tout cas vous saurez toujours ou il est, je vous envoye la lettre par la quelle je luy en donne Avis; j'espère que vous voudrez bien la luy faire tenir. Je profite de cette occasion pour vous assurer du parfait attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être M. &c: ~~[illegible]~~

M. A M. Mayer du 17. Janv. 1755.

Conformément à ce que j'avois eu l'honneur de vous écrire il y a deja quelque tems, je n'ay point manqué à la première occasion qui s'est présentée de vous proposer a nôtre Academie pour remplir une place d'Associé étranger: Elle a accepté ma proposition, et c'est avec le plus grand plaisir que j'ay l'honneur de vous en donner Avis. Vous merittiés cette justice M. et par vos talens, et par tout ce que vous faites pour le progrés de l'Astronomie; mais je suis charmé si j'ai pu contribuer a ce qu'elle vous fut rendue.

Lorsque j'ecriray à M. de Klinkenström, je luy diray combien

une Observatoire seroit utile là où vous êtes, et combien vous êtes propre à en diriger la construction et tout ce qui peut y appartenir: Mais je ne doute pas qu'il ne soit déjà bien convaincu de tout cela. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c.

A M. d'Aine du 18. Janv. 1755

J'ay recu M. avec d'autant plus de plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que je craignois que vous m'eussiez oublié, et qu'elle me rassure sur la maladie de Mlle votre soeur que j'avois apprise par M. de la Beaumelle. On ne sçauroit être plus sensible que je le suis à toutes les marques d'amitié que vous me donnez, ni prendre un interet plus vif a tout ce qui vous regarde: Mais je vois avec peine que vous commencez trop tôt et de trop loin à prevoir les désagrémens de la vie; Il faut songer la dessus, et la jeunesse et la santé et la fortune telles que vous les avez sont les meilleurs vins. Attendez d'être vieux ou infirme, pour voir les choses comme elles sont.

Vous verrés incessamment si vous ne l'avez déjà vû mon neveu Macon qui retourne à Paris. Je vous demande toujours la même amitié pour luy: Vous nous l'avez accordée sans aucune raison, nous avons du moins aujourd'huy les droits de l'habitude pour y pretendre.

Je suis encore plus affligé que vous de voir mon cher La Condamine courir en Italie. Les tintamarres ne se guerissent que comme ils sont venus, par la nature et sans savoir comment; et le malheur de la surdité lorsqu'on a passé l'age de la chasse et de la paume ne peut se diminuer que par l'assiduité a la meditation à la lecture et à la composition: Dieu sauve nôtre amy: mais je crains que la melancolie et le desespoir ne rendent ses maux incurables. Pour moy je n'ay jamais si bien senti le don precieux ou funeste de la liberté et de ce que nôtre volonté peut faire sur nous mêmes que

dans les situations les plus facheuses, et assurement j'en ay trouvé.

Je ne sçai pas si vous voyez encore Votre Ambassadeur, pour moy il ne m'écrit plus. Melle sa Soeur a bien voulu mettre dans une Caisse qu'elle luy a envoyée des pantouffles de laine pour une Soeur percluse et gouteuse que j'ai, faites moi le plaisir d'en apprendre à M. de Knipshausen la destination et de les remettre à Mon Neveu pour sa Mere.

Je n'ai plus qu'à Vous prier M. C. et Ill. Conf. de présenter mon respectueux et tendre attachement à Pere, Mere, et Soeur, et d'en être bien persuadé Vous même. &c.

M. A M: Hellmann Prelat de St. Matth. du 18. Janv. 1753.

Dès que j'ai reçu la lettre dont Votre Reverence m'a honoré, j'ai envoyé chez M. Köhler qui a la direction des Almanacs de l'Academie me plaindre de la difficulté qu'on vous avoit faitte, et le prier d'y remedier. Selon ce qu'il a repondu, la raison de ce refus est venu d'un mal entendu et voicy un ordre qu'il donne à son facteur pour qu'il vous délivre tous les ans un Almanac de telle espéce que vous le voudrés. Je serois charmé M. de trouver quelqu'autre occasion de vous marquer l'attachement et le respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être M. de V. R. &c.

M. A M: de Bergen du 18. Janv. 1753.

J'ai été fort faché que la maladie qui m'a repris cet hiver m'ait empeché de profiter du sejour que vous avez fait à Berlin. Mais si je n'ai pû jouir de vôtre Commerce, j'ai taché de m'en dedommager par l'avantage de vous avoir pour Confrère. Nôtre Academie vous a élû pour remplir une de ses places d'Associé étranger: C'est une justice qu'elle devoit à vôtre meritte, mais ça été un grand plaisir pour moy de contribuer à ce qu'elle vous la rendit. J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement M. &c.

7

Sire

Au Roy du 24. Janv. 1755

Le mauvais état de ma santé qui m'empeche d'aller au Chateau joindre ma joye à l'allegresse publique ne diminue rien de ce que je sens dans mon coeur. V. M. en recevant dans ce jour mes voeux me permettra t'elle de lui rendre les actions de graces que je luy dois pour le soin qu'elle daigne prendre d'une santé et d'une vie que je luy ay consacrées.

Je ne pus hier assister à l'assemblée publique de l'Academie. Entre les pieces qu'on y leut, il s'en trouve une que nous pourrons objecter aux reproches d'inutilité qu'on nous fait quelque fois. Elle est de M. Gleditsch qui a dirigé le travail d'un jeune homme parvenu à tanner les cuirs sans y employer ni ecorce de chêne ni d'autres ingredients qu'on tire des pais etrangers, avec de seules herbes des plus communes. Il paroit que cette découverte sera avantageuse surtout pour la conservation des Bois de Chesnes dont le tan ordinaire cause une grande destruction. Je seray jusqu'à la mort avec le même devouement et la même zele. Sire d. V. M.

A M. l'Abbé Poissonneaux du 25. Janv. 1755.

M:

M. l'Abbé Trublet me marque que vous voudrez bien me permettre de vous adresser les lettres que j'ecris à M. Bruizet un de vos Libraires, qui se propose de faire une nouvelle edition de mes Ouvrages; et je prens cette liberté. J'ay deja fait une reponse à une premiere lettre que M. Bruizet m'a écrit, et je me preteray volontiers à ce qu'il me propose, pourvû qu'il suive exactement la copie que je luy envoyerai et fasse cette édition belle et correcte. Ce seroit trop M. de vous prier de marquer à M. Bruizet, que vous y prennés quelqu intérêt, je ne puis en cela compter que sur ce que vous voudrés bien faire pour un Amy de l'Abbé Trublet: Mais pour la reconnoissance je me la reserve personnellement. Je suis avec beaucoup de respect. M. &

P. S. Ose je vous prier de me rappeller dans le souvenir de Son Eminence, et de luy présenter de ma part mon profond respect.

A M. Bruzet du 25. Janv: 1755.

Depuis la lettre M. que j'eus l'autre jour l'honneur de vous écrire, j'ai reexaminé avec soin tous mes Ouvrages; ceux que je crois dignes de revoir le jour, et ceux qui n'y ont point encore paru. j'ai trouvé qu'on pourroit remettre les Ouvrages Mathématiques qui avoient été obmis dans l'édition de Dresden, et que retranchant seulement quelques unes des pièces repanduës dans les Memoires de l'Academie des Sciences de Paris, dont comme je vous ay déja dit je fais trop peu de cas et qu'en ajoutant quelques nouveaux Ouvrages, le tout pourroit former 4 Volumes in 8.vo de 300. a 400. pages, contenant chacun des matières assez distinctes. Si vous acceptés cecy M. et me donnés parole de faire conformément une belle et correcte édition je vous envoyeray la Copie bien revuë et Corrigée avec les Avertissemens et les augmentations. J'ai l'honneur d'être M. &c

A M: la Comtesse de la Marck du 25. Janv: 1755

J'ai reçu Mad: avec toute la joye que vous pouvés vous imaginer la Nouvelle du Succés de vos bontés pour nous. Je vous felicite du bonheur que vous avez de rendre heureux un fils, une Mère, un Oncle, et toute une famille à la fois: mais malgré tout le plaisir que vous y trouvez je n'en ressens pas moins l'obligation que nous vous en avons. A peine avons nous l'honneur d'être connus de vous que vous nous rendés des Services que vos pareils font d'ordinaire esperer toujours et ne rendent jamais. Cela et bien d'autres choses Mad: me font croire que vous n'étiés point destinée pour vôtre tems, que vous vous y trouvés par une Erreur de la Nature, et que vous ne deviés naitre que dans quelques milliers de Siècles, où l'esprit, les graces, les vertus, et les talens ne seront plus incompatibles.

Je ne vous parleray donc point Mad: des Sentimens que vos bontés excitant dans mon Coeur; vous m'avez lié par les Services les plus essentiels tandis qu'il ne falloit pour cela que me permettre de vous voir et de vous connoitre.

Je suis Mad: et ne suis (puis que vous l'ordonnés) que Maupertuis: c'est plus que tout ce que je pourrois dire pour vous marquer mon respect et ma reconnoissance.

P. S.

Je compte aussi toujours sur les bontés de M. le Duc d'Ayen, me permettés vous Mad: de vous prier de me rappeller a son souvenir et de presenter mes très humbles respects à M. le Marechal et à M: le Comte de la Marck?

A M.
l'Abbé Trublet
du 25 Janv. 1755

J'ai reçu M. et C. A. vos lettres du 30 et du 31. Vous me les faites un peu attendre et je n'ai pas besoin de cela pour qu'elles me fassent grand plaisir. J'ai reçu aussi de M. Joly de Fleury une lettre bien obligeante. C'est vous qui m'avez procuré l'honneur d'en être connu et je mets cela au nombre des services que vous aimés tant à me rendre. Je vous prie dans l'occasion de marquer à cet homme que je respecte déja tant combien je suis sensible à la moindre marque de son estime.

Je suis fort flatté aussi du jugement que vous portés de ma reponse à M. Diderot; car je crois qu'il est sincere: J'espère que vous ne le serez pas moins de ma reponse à Boindin. J'avois déja reçu une lettre de M. de Malesherbes qui a eu la bonté de vouloir avoir mon consentement pour l'Edition de M. Bruizet, dont j'ai reçu depuis une lettre. Je ne puis qu'être bien aise qu'on donne une nouvelle edition de mes Ouvrages: mais je ne saurois approuver le plan qu'en a fait M. Bruizet. Outre plusieurs pièces qu'il m'attribue, dont je ne suis point l'Auteur, quelques autres tirées des Memoires de l'Academie de Paris, qui étoient des Essais d'un jeune Academicien qui se presse trop, ou des pieces occasionnées par le tems et les circonstances, quelques autres enfin où il y a de l'erreur, et que je veux supprimer, il a mis toutes les Matieres dans un desordre et une confusion insupportable. A celles que je crois dignes de revoir le jour j'ai fait des corrections et des changemens considérables; j'en ay ajouté quelques autres: et comme on pensoit à une nouvelle Edition dans ce païs cy, tout est prêt à donner à l'Imprimeur. Je prefererois volontiers M. Bruizet sur ce que vous m'en dites, et sur ce que M. de Malesherbes m'a promis de prendre soin que l'Edition soit belle et correcte; mais il faut que M. Bruizet s'engage

à suivre en tout le plan que je lui envoyerai. Je lui avois proposé d'abord de laisser ou retranché tout ce qui est purement Mathématique, de faire 4 Tomes in 8.vo du Texte, et d'ajouter le Mathematique s'il vouloit dans un V.e; mais ayant recalculé la chose, je trouve que le tout pourra dans IV. Tomes. Et je vais luy écrire conformement à cela. Mon dessein est d'y mettre l'Essay sur la formation des Corps, et mes reponses à Diderot et Boindin. Dites moy je vous prie M.r et C. A: quelle précaution je puis prendre pour que M. Bruizet exécute de point en point mon Plan, et aidés moy vous même à les prendre.

Je ne sai ce que la Condamine est devenu: Je suis au desespoir de le voir ainsi courre le monde, pour chercher des remedes qu'il ne doit attendre que de la Nature ou des consolations qu'il ne trouvera que dans l'Etude et l'application. Je suis malade aussi. (Soit dit entre nous, et prenés garde qu'on en sache rien à S.t Malo) mais mon esprit se porte assez bien, et depuis 6. Semaines que je garde la chambre et que je me suis mis à cette révision de mes Ouvrages, je passe assez agréablement mon tems.

Vous me faites grand plaisir de me mander un peu de Nouvelles: Quoy que tout ce qui se passe en France à l'egard des Evêques m'afflige. Dans une grande Monarchie ou l'on se trouve si bien et depuis si longtems du Systeme établi, je crois bien dangereux d'y rien changer.

Voltaire a ce que je vois joue la Comedie en Suisse comme il a fait en Allemagne; Aurons nous la Pucelle comme on me l'avoit écrit. M

à M: l'Abbé le Blanc du 27. Janv: 1755.

Pardon M. et C. A. si je n'ai pas plutôt répondu à vôtre derniere lettre: j'ai été malade, et je le suis encore; mon crachement de sang m'a repris; mais ce ne seroit pas une excuse suffisante si je n'avois encore à vous alleguer mille occupations sous les quelles je succombe quelquefois. Ne doutés donc point je vous prie du plaisir que me font vos lettres et ne m'en laissés point manquer.

Je ne savois point que vous eussiez à être mécontent des extraits de M. Formey; il les fait souvent quoy qu'assez pésants fort à la legere. Si l'on n'est pas Amy particulier des journalistes, et s'ils n'ont pas quelqu'intérêt personnel à louer les Ouvrages, le plus grand debit de leur besogne fondé sur la malignité du Public, et le plaisir de la superiorité qu'ils affectent sur un Auteur qu'ils critiquent les emportent, ils ont toujours dit assez de mal de mes Ouvrages, et même quelquefois de moy, parceque j'ai toujours ~~dite~~ méprisé les petits moyens de leur faire faire mes éloges. Je continueray ainsi malgré une Nouvelle edition qu'on va faire de mes Ouvrages.

Je vous felicite du plaisir que vous avés d'assister à tant de belles fêtes: je n'ay pû me trouver à aucunne des nôtres n'ayant pas sorti de ma chambre depuis quelles sont commencées, vos Vers pour Mad: la Princesse Electorale sont fort jolis: Elle en meritteroit bien d'autres, j'en ai vû d'elle même de fort beaux, et cela fait bien honneur à nôtre langue.

On parle ici d'un ~~livre~~ libelle infame qui a paru à Leipzig contre nôtre Cour, et où apparemment j'aurai aussi mon coin, comme il sera sans doute plus facile de l'avoir en Saxe qu'ici, je vous prie instamment de me l'envoyer.

P: S:

M. Pacot sort d'ici qui m'a rendu vôtre lettre, qui m'a fait bien plaisir en m'apprenant de vos Nouvelles. Il y a 5 ou 6 ans que mes Chats d'Angoras sont morts, sans que j'aye pû en établir ici la postérité; Des Chartreux je n'en ay jamais eu et en général ce n'est pas ici le royaume des Chats, il y sont mal venus et ne se rendent dignes de la mieux être, ni par leurs figures ni par leurs talens; je me suis donc livré aux Chiens et j'en ai des plus beaux. Le même M. Pacot m'a procuré le Libelle que je vous demandois, mais une Copie assez peu correcte; si vous le trouvez imprimé à Dresden envoyés le moy.

M:

Je ne sçay si c'est une indiscrétion, mais en cas que c'en soit une je vous prie de me la pardonner. Je ne doute point que toutes les grandes choses que vous avez faites au Cap de Bonne Esperance ne soyent publiques à Paris; voudriez vous bien nous en communiquer une petite partie? C'est la Carte de vos Triangles et de vôtre opération pour la mesure du dégré. Nous faisons graver ici un Recueil de Cartes curieuses pour la grande Géographie, et nous voudrions bien joindre vôtre Opération à celles qui ont été faites sur le même Sujet, mais ce ne sera point sans vôtre permission. Si donc vous nous l'accordés nous en ferons l'usage que j'ai l'honneur de vous dire, et si vous ne le trouvez pas à propos je garderay ce que vous m'envoyerés dans le Porte-feuille.

A M: l'Abbé de la Caille du 28. Janv: 1755.

Je vous fais ici M: les remercimens que je vous dois pour l'extrait de vos Observations que vous m'envoyates l'autre jour; Quant aux autres Articles de vôtre lettre je puis vous assurer que je n'ai pas la moindre idée des petites circonstances dont vous me parliez, et que je n'ai jamais apperçu aucun de ces nuages qui eussent pû obscurcir l'estime et la considération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être M. &c.

P

A M: de la Beaumelle du 28. Janv: 1755.

Vôtre lettre M: m'a fait une veritable peine, parceque je vois que vous n'êtes point aussi heureux que vous meritteriez de l'être. Comment est il possible que dans le Pais de l'Europe le plus éclairé, dans le Pais ou l'on devroit rendre à vos talens toute la justice qui leur est due, on les opprime. Sans cela vos lettres me feroient le plus grand plaisir du Monde et malgré cela elles m'en font encore: outre la douceur qu'on trouve à s'affliger des peines de ses Amis, je trouve toujours dans vos lettres mille choses interessantes, et racontées d'une maniere plus interessante encore. Continuez donc M: de m'écrire le plus souvent que vous pourrez, et de me faire savoir tout ce qui vous arrive. J'en ai plus de besoin que jamais, à présent

(que mon)

Suitte de la lettre a M. de la Beaumelle du 28. Janv: 1753.

que Mon Cher la Condamine n'est plus à Paris, et que je ne sai ou le prendre. C'est encore le sort de celui là qui m'afflige bien; Je suis comme sur qu'il ne trouvera point en Italie les remedes qu'il cherche, et qu'il perdra les consolations dont il avoit le plus de besoin. Il ne manqueroit à tout cela pour faire des contrastes parfaits que de voir Voltaire heureuse. Mais il ne l'est pas encore: malgré toutes les bassesses qu'il fait depuis deux ans pour flechir le Roy, il n'a point reussi; selon ce qu'on me mande on ne le veut plus souffrir en France, même dans les Provinces; et MM. de Genève ne lui ont accordé l'Azyle qu'avec condition de sagesse, ce qui est presque le luy refuser. Enfin nous verrons ce que tout cela deviendra, si ses vers survivront à ses crimes, ou si ses crimes survivront à ses vers. On m'avoit écrit de Paris que sa Pucelle alloit paroitre: Dites moy je vous prie ce qui en est: et s'il y aura moyen de l'avoir.

Je trouve dans vôtre lettre la prédiction de ce qui est arrivé au Triumvirat; et j'en suis fort faché: mais je lis le nouveau Conte, et malgré ce qu'on m'en écrit de Paris, et malgré la difficulté d'en sentir le bon hors de Paris, je le trouve très plaisant, et marqué au coin de Crebillon; il a un genre à luy, qui seroit bien difficile à d'autres: ses Orphelins n'en étoient pas: mais c'est un homme qui met des graces dans le Grotesque et qui quand il voudra, fera rire avec gout des choses les plus absurdes. Mais c'est bien à moy de juger de cela et en juger avec vous, je ne m'apperçois pas que je fais ici le Chabaham.

M:

A M: le Président d'Aschasleben du 30. Janv. 1755.

Dès que j'ay reçu le Mémoire que vous m'avez fait l'honneur de m'addresser, je l'ay remis et recommandé au Comité de l'Académie qui a la regie des Almanacs, et auquel je m'en rapporte toujours pour ce qui concerne l'économie de cette partie. Vous verrez M. par la réponse que j'ai l'honneur de vous envoyer que l'Académie ne pourroit accorder au S.r Pauli ce qu'il demande, sans une espèce d'injustice et sans préjudicier à ses intérets, et dès lu M. nous sommes bien persuadés que vous ne voudriez pas qu'elle le fit. Je ne manqueray jamais aucune occasion possible de vous marquer le respect avec lequel je suis. M. & M.

M:

A M: le Général Fouque du 31. Janv. 1755.

J'ay reçu de Mad: Fouquet la lettre que j'ay l'honneur d'envoyer à V. Ex: avant de luy répondre je veux encore essayer s'il n'est pas possible de vaincre cet excès de délicatesse qui vous fait refuser de faire auprès du Roy une démarche si raisonnable. Un mot que V. Ex: diroit à S.M. de l'état d'une famille vertueuse et qui vous touche de si près suffiroit pour la tirer de cet Etat, un mot que le Roy écriroit à son Ministre feroit la fortune de M. vôtre Cousin, et procureroit à M. Moreau de Séchelles une occasion précieuse pour luy de faire sa Cour à S.M. On dit que S. M. luy a fait recommander Daryet, et si cela est la recommandation aura surement son effet, or quelle différence infinie ne se trouve point entre M. vôtre Cousin et Daryet! Vous craignez d'importuner le Roy; On n'importune point un Roy tel que le nôtre en luy présentant des occasions telles que celles cy: et c'est si j'ose vous le dire un désintéressement poussé trop loin que de ne pas employer pour ses parens une faveur si bien méritée. Je n'en dis pas davantage à V. Ex: Son bon esprit et son bon Coeur doivent le déterminer. Si le Roy paroissoit souhaiter que M. vôtre Cousin fut fermier Général, il le seroit à la première place vacante, un Entrepost du Tabac est un employ bien subalterne, mais que cependant la meilleure noblesse

de notre Province exerce souvent, et que mettroit fort à l'aise M. Foucqué et sa famille.

Je suis M. avec un inviolable attachement et un veritable respect. De V. Ex: &c.

A. M. le Chevalier de Cogolin du 1. fevr: 1755.

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire: Le peu que j'ay fait pour pour vous ne meritte point les remerciemens que vous me faites, et je ne puis les attribuer qu'à l'excés de la sensibilité de vôtre cœur: J'aurois bien souhaitté que le sejour que vous avez fait ici vous eut été plus agréable, et que le succés eut repondu à mes intentions. Je suis avec une très parfaite considération M. v. &c.

P. S.

Mad: de Maupertuis est sensible comme elle le doit à l'honneur de vôtre souvenir.

A. M. l'abbé Boudot du 4. fevrier 1755.

M.

Vous m'aviez flatté que vous voudriez bien faire chercher quelques livres que M. le Comte Borel souhaittoit d'avoir: et j'avois prie M. de la Condamine de vous voir sur cela, et de les retirer si vous les aviez trouvé: Il est party sans l'avoir fait, et vous voudrez bien que je m'adresse à vous directement. Si vous avez donc M. les Livres dont je vous laissay la liste, ou seulement quelques uns, je vous prie de vouloir bien les remettre à M. Gallois porteur de cette Lettre, qui vous en remboursera le prix. Quant à la reconnoissance M. je me la reserve toute entiere, et seray toujours avec un parfait attachement M. &c.

Hier au Soir M. A. C. A. lorsque M. Pacot vint prendre congé de moy, je n'eus le tems que de luy donner un exemplaire de mes Ouvrages que je vous prie de recevoir comme une marque de mon Amitié. J'espère pouvoir dans quelque tems si je vis vous donner une autre Edition plus correcte et plus Ample: Mes maladies augmentent plus mes Ouvrages que ne fait ma Santé: Mais elles ne changeront jamais rien M. A. C. A. aux Sentimens avec les quels je suis &

P. S.

Je vous remercie de m'avoir procuré la connoissance de M. Pacot.

A. M. l'Abbé le Blanc
du 8 fev: 1755.

A. M. l'Abbé Trublet. du 8 fevr. 1755.

M. A. C. A.

Je reçois une lettre de M. de Malesherbes qui me dit qu'il vous a nommé Censeur du recueil que M. Bruizet veut imprimer, et qu'il luy a enjoint de ne rien faire sur cette édition que par vos ordres. Or voicy ce que je vous prie d'observer.

1. Je ne veux point absolument réimprimer quelques rogatons qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie de Paris.

2. Je veux mettre l'Essay sur la formation des Corps organisés avec la réponse à M. Diderot: Et l'Essay sur l'origine des langues avec la déffense contre les reflexions de M. Boindin.

3. Je veux separer absolument du reste tout ce qui est purement Mathématique, et ranger toutes les pièces comme je le jugeray.

En ajoutant a cette Edition celles des pièces des Mémoires de l'Académie R. des Sciences de Paris que je conserve, celles des Mémoires de notre Académie qui avoient été obmises et quelques ouvrages nouveaux, j'ai calculé que tout ce qui n'est point Mathématique pourroit être compris dans 3 Volumes in 8.vo de 300 à 350 Mille caractères chacun, ce qui fait je crois des Volumes raisonnables, et que tout ce que je conserve de Mathématique formeroit un 4.e Volume égal à chacun des 3 autres.

Voila M. A. C. A. ce que je souhaitte: examinez le vous même qui êtes plus au fait de la Librairie que moy: Et si vous l'approuvez faites l'exécuter de point en point à M. Bruizet: Assurés vous de luy sur cela, assurez vous qu'il ait un bon Correcteur: et tachez que l'Edition soit belle. Comme c'est icy vraysemblablement ma dernière, qu'on conserve jusqu'en mourant de la tendresse pour ses productions, et que je ne regarde pas beaucoup à la dépense; je prendray de M: Bruizet pour l'encourager le nombre d'exemplaires que vous jugerés pour donner à mes Amis. Je ne me soucie pas de 200. ou 300 francs. Sur tout que je puisse compter sur l'execution de ce que je vous marque.

Sur

Sur vôtre réponse je vous envoyeray à l'adresse de M. Joly de Fleury la Copie en tout envois differens: Et je vous prie de me faire promptement vôtre réponse. Parceque si M. Briazet ne vouloit pas éxécuter mes conditions, je ferois faire l'Edition dans ce Pais-cy.

J'avois fait differens projets sur la distribution des pièces qui doivent former ce recueil, et j'en avois proposé quelques uns à M. Briazet: Mais je marette entièrement à celuy cy à moins qu'il n'aimat mieux faire deux Volumes in 4.to cette distribution ne seroit pas mauvaise; L'un des Volumes contenant toutes les matières Philosophiques et Philologiques, et l'autre les matières Mathématique, parceque parmi mes différentes pièces, il s'en trouve qu'on pourroit mettre dans le 1.r ou dans le 2.d selon la convenance du Volume.

Mad:

A Mad: la Comtesse de la Bretonière du 25. Janv: 1755.

Rien ne pouvoit me faire plus de plaisir que de voir que mon absence ne me fait rien perdre, et que vous voulez bien me conserver l'Amitié dont vous m'avez une fois honoré. Il n'y a rien au monde que je ne fisse pour la meritter, et si j'étois assez heureux pour qu'il se présentât à moy quelqu'occasion d'être utile à Mr. vôt. fils, vous pouvés être assurée que je ne la laisserois pas échapper. jamais Mad: je ne feray ni ne pourrois faire ce que Mon Coeur souhaitte à cet égard. Permettez moy aussi de vous recommander cette Soeur qui m'est si chère qui est si sensible à vos bontés et qui en a tant de besoin.

Je suis avec autant de reconnoissance que de respect. Mad: &c.

A M. de la Condamine du 11. Feor. 1755.

Je n'esperois presque plus recevoir de vos Nouvelles M. C. A. lorsqu'on m'a apporté vôtre lettre d'Avignon: elle me fait grand plaisir en m'apprenant que vôtre santé va mieux et que vous êtes content de vôtre voyage. Si vous trouvez du froid dans le Pais ou vous êtes, jugez du nôtre: Il a été, et est encore terrible depuis deux Mois et m'a mis aux abois. Ainsi le Roy de qui j'ai reçu il y a huit jours une lettre charmante est a Potzdam, et je ne sai pas quand j'y retourneray, ni si j'y retourneray.

Je ne doute pas que la rencontre de Mad: la Margrave de Bareuth, n'ait été agreable pour Vous: C'est une Princesse qui a bien de l'esprit et de l'imagination, mais de qui l'on peut dire Miseri quibus intentata nites. Malgré cela je crois que vous feriez fort bien de faire le voyage d'Italie avec elle. Je voudrois bien que vous m'eussiez envoyé la Carte de vos voyages, pour que j'eusse le plaisir de vous suivre partout et de savoir a peu prés quand vous comptez être de retour a Paris. Magon y est: Mad: la Comtesse de la Marck a brusqué les choses; et au lieu d'aller à la Chine il a eu ordre de se rendre a Paris: Je ne sai encore ce qu'on en va faire si ce sera un Directeur dans la Capitale, ou un Roy des Indes: Il est capable de bien des choses, et a toujours une grande ardeur pour les meilleures.

Je doute fort que deux pendules faits le plus également qu'il soit possible, semblables, soyent la même chose qu'un même pendule. Il est bien vray que vos Observations prouveront tout ce que ces Observations peuvent prouver pour Quitto Pitchincha, Para, Cayenne et Paris: Mais cela ne fait jamais que l'Equateur et le 49.me Parallele. Et j'aurois voulu que ce même pendule eut été au Cap de Bonne Esperance et a Wardhus. Mais il nous faudra encore ignorer bien d'autres choses.

Je ne reçois presque plus de lettres de Paris, et ne me soucie guéres d'en recevoir depuis que vous n'y êtes plus. D'Alembert aprés 6. Mois de silence, m'ecrivit l'ordinaire passé une lettre de dix lignes pour me parler d'une brochure que Freron doit avoir faitte contre sa harangue et m'avertir que si nous le recevons dans nôtre Academie

lui et plusieurs autres renvoyeront leurs dyplomes: Ce sont la ces gens qui trouvent que vous manquez de modération lorsque vous trouvez mauvois qu'on fasse contre vous des libelles diffamatoires. D'Alembert nous traitte à ce qu'il me semble comme les Macanes. Il me dit aussi que j'aurai vû sa harangue, que je n'ay point vuë.

Je m'occupe ici depuis ma maladie à préparer une nouvelle Edition de mes Ouvrages: Outre l'ordre des matières qui sera changé, et plusieurs corrections faittes, j'y ajouteray quelques Ouvrages Nouveaux que j'ai faits dans mes derniers séjours à Potzdam.

P. S:

J'avois écris à la fin de l'année à M. Marie et lui avois adressée une lettre pour M. d'Argenson, je n'ai point encore reçu de réponse à celle là.

Je suis faché moy même de ne pouvoir rien promettre à M. de Montulat: ma Santé ni les Circonstances ne me permettent de rien préparer de loin, Vita Summa brevis spem nos vetat incohare longam.

A M. l'Abbé Trublet du 15 fevrier 1755.

Vous dites que je vous tourmente M. et C. A. mais les raisons que j'ai de me hater de finir mon impression, et l'experience que j'ai permettez moi de vous le dire, que vous êtes quelquefois un peu lent à me repondre, me font vous ecrire encore aujourd'huy pour vous prier de depecher mon affaire le plutôt qu'il sera possible: Et de me repondre surtout au plutôt, si M. Bruizet est d'accord sur les conditions que je vous ay marquées; sur les quelles cependant je vous donne Carte blanche pour lever toutes les difficultés qui pourroient venir de la beauté du papier et des caracteres, par un nombre d'Exemplaires que je prendrois pour mes Amis, et je vous ay laissé ce nombre en blanc: En relisant la copie de ma derniere Lettre, j'y trouve une faute que je crains qui n'ait passé dans l'original que je vous envoyay l'autre jour; c'est sur le nombre des caracteres de chaque Volume, on a mis 30 à 35 mille pour 300 à 350 Mille: Mais vous aurez vû vous même qu'il manquoit un Zero à chaque nombre et qu'on ne pourroit par faire des Volumes dix fois plus petits qu'ils ne doivent être.

Comme vous ne m'ecrivez plus gueres, je ne suis pas plus informé de ce qui se passe dans le Litteraire en France, que de ce qui se passe au Japon: Je n'ay pas encore p. ex: vû la Harangue de d'Alembert. Mais j'ai reçu l'autre jour une lettre de luy qui me paroit bien ulceré contre quelque feuille de Freron que je n'ai point vuë aussi: Et qui nous menace de nous renvoyer son Dyplome d'Academicien, si nous recevions jamais Freron dans notre Academie. Voila ces Messieurs qui trouvent que des libelles diffamatoires contre les autres ne sont rien, et qui se tourmentent pour quelque Critique qui surement ne sera pas un libelle. Tout ceci C. A. inter nos. Le même d'Alembert me parle d'un M. Dumont et j'ai reçu une lettre du même pour m'annoncer le présent qu'il me fait d'un Livre en 4. Volumes sur le Comerce: Dites moi je vous prie ce que c'est que ce M. Dumont et que son livre: Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon Coeur. #

P. S. Le Comte de Tressan me parle d'une brochure embarassante pour les Encyclopedistes, je voudrois bien savoir ce que c'est; Mandés moy aussi des nouvelles de M. de la Beaumelle et faites luy mes Complimens.

M:

A M. Jalabert du 18 Fevr: 1755.

Rien ne m'est si agréable que de recevoir des marques d'amitié de ceux que j'aime et que j'estime; La lettre donc que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 31. du Mois passé m'a donc fait beaucoup de plaisir: Et je vous remercie de tout mon coeur de l'interet que vous prennez à ce qui me regarde.

Je savois que Voltaire erroit sur les bords de vôtre Lac, mais je ne savois point qu'il y eut achetté une Terre: Je savois aucontraire qu'il faisoit Cent bassesses pour tacher de se rapprocher d'icy, après avoir essayé vainement d'obtenir la permission de rentrer en France. Ce n'est pas assurement M. sur mon Meritte que je fonde mon insensibilité à toutes les sottises qu'il a publiées contre moy, c'est sur la persuasion que les Libelles font plus de tort à ceux qui les font qu'à ceux contre qui on les fait: Cependant il vaudroit mieux qu'ils n'existassent ni par les uns ni contre les autres. Quant à ce que vous m'offrez M. d'empecher dans l'Edition qu'il va faire l'impression de ce qui pourroit m'interesser: Je reconnois en cela l'attention d'un véritable Amy et je vous seray fort obligé de tout ce que vous ferés à cet égard. Comme il est présentement Citoyen de vôtre République, et que c'est sans doute par la permission des Superieurs qu'il doit faire cette Edition, je me repose sur la sagesse et sur la candeur de M.M: les Magistrats de Geneve et j'espere bien qu'ils n'autoriseront jamais les Satyres ni les Libelles. Le pauvre Voltaire jusqu'ici s'est fait plus de tort qu'à moy.

Je vous remercie M: des Observations du Thermometre que vous me communiqués. Je fais sur le froid ici de cruelles expériences, et je pourrois en marquer le degré par la quantité de sang que je crache tous les jours. J'ai connu à Paris ce M.r Micheli dont vous me parlez, exact observateur, mais qui n'auroit du jamais se meler que de Thermometres.

Je prens un véritable interet au progrés de l'jnoculation, et parceque c'est une pratique trés utile pour le genre humain, et parceque Mon Amy La Condamine en a mis l'utilité dans tout son

jour

jour. Je ne say pas cependant si c'est encore une chose receüe pour ce Païs-cy ou l'on meurt comme mouches de la petite Verole et ou l'on soutient qu'on n'en meurt point, c'est toujours quelque circonstance étrangère qui a causé les Accidens. j'ai l'honneur d'être avec un veritable atta-chement M. &c.

A M: le Président de Robien du 22 fevr: 1755.

M:

Il n'y a aucune Académie dans l'Europe qui ne doive être flattée d'orner sa Liste d'un Nom aussy illustre que le Votre. Aussy dès que je l'ay proposé dans Notre Compagnie tout le Monde s'est empressé d'y donner son suffrage. Mais personne M: ne l'a donné avec tant de plaisir que moy, qui connois encore mieux que les autres le prix de notre Acquisition, qui tire tant d'honneur d'être vôtre Compatriote, et qui suis avec tant de respect. M: &c:

A: M: l'abbé Trublet du 25. fevr: 1755

M. et C. A. j'ay reçu vôtre lettre du 8. qui m'a mis dans une grande inquietude sur l'état de M. le Président de Montesquieu: et nous n'avons rien appris depuis, les Courriers ayant manqué l'ordinaire passé: j'attends demain avec une veritable impatience. Ce seroit une grande perte pour la France et pour moy en particulier.

M. Cesar beaufrere de d'Arget part aujourd'huy, et debarquera aussitôt et peut être avant l'arrivée de ma lettre chez M. Petit Agent du Roy près l'abaije au bois. Il vous porte les deux premiers Volumes de mes Ouvrages bien revûs et bien corrigés. Quelqu'envie que j'eusse d'y mettre l'Essay sur la formation des Corps Organisés et ma reponse à Diderot, je ne l'ai osé, dans un tems où je sçay que les Ennemis peuvent tant nuire et les Amis si peu servir. Je crois que vous même approuverés ma circonspection, et que le contraire vous auroit peut être vous même embarassé: Enfin je crois avoir de bonnes raisons pour en user ainsy. Envoyez je vous prie chez M. Petit pour retirer ce Paquet et depechez le le plutôt qu'il vous sera possible. Je vous envoyeray les 2 Tomes suivants l'ordinaire prochain que je crois pouvoir adresser à M. de Malesherbes. Selon ce que M. Bruijet vient de m'écrire il a dessein de se conformer en tout à mes intentions, de suivre exactement la Copie et de faire une belle Edition. Je vous prie M. et C. A. de luy faire tenir parole: M. de Malesherbes ne pouvoit rien faire de mieux pour moy, que de vous nommer pour Censeur. Mais je vous prie C. A. de ne vous en pas tenir à la Censure de ce qui regarde l'état et les bonnes moeurs et de me corriger partout où j'en auray besoin. M. Bruijet me demande la permission de mettre mon Portrait à la tête: Je le veux bien pourvû que la gravure en soit bonne, et qu'il le fasse reduire d'après la grande planche de celuy de Daullé, car il ne faut pas qu'il y ait rien de plié; Mais il ne faut pas qu'il oublie d'y faire mettre les 4 Vers de Voltaire, bien écrits, bien intelligibles et avec le nom de l'Auteur. Ni au portrait ni au frontispice, observez je vous prie qu'on ne mette aucun titre que mon nom.

Le 3e Tome qui va suivre contiendra les Discours que j'ay lus dans les differentes Academies, et une piece nouvelle sur la Grammaire Universelle qui est peut être ce que M. Boindin cherchoit dans mon Origine des Langues. Le 4e Tome contiendra mes Ouvrages Mathematiques reduits a ce que je crois de plus digne de voir le jour. Je vous recommande M. et C. A. cet enfant presque posthume: Et vous prie de ne rien obmettre pour que l'edition soit belle et correcte: On ma dit ici que les caracteres de Lyon et surtout ceux de M. Bruyset ne sont pas beaux: Ce que je pourray contribuer à la beauté de l'Edition par une 20. ou une 30e de pistoles comme je vous l'ay deja dit, je le feray volontiers. Chaque Volume sera d'environ 300 mille caracteres ce qui doit faire des Volumes in 8vo d'une grosseur convenable, Vous recevrez les deux derniers Tome 8 jours après ceux cy, ce qui ne vous laisse qu'a peine le tems d'a les lire si vous les lisez, ce dont pourtant je vous prie.

Je suis fort inquiet aussi de la santé de notre Ami Duclos, malgré ce que vous me mandez de l'opinion de Falconnet.

Je pense bien que la Censure des feuilles de Freron est une affaire delicate, mais c'est des gens tels que vous, qu'il en faut charger. C'est fait des moeurs et de l'honneteté si on lache la bride aux libelles; C'est fait des Lettres si l'on ne permet une critique decente et meme enjouée: Et Freron est fort capable de cette derniere. Notre diogene decent (comme l'appelle Premontval dans quelques uns de ses Ouvrages) ne me paroit qu'un Mayran dans cette occasion. C'est un plaisir d'etre bien aguerri contre toutes ces choses, qui en effet n'ont d'importance que celle qu'on leur donne.

J'ay bien envie de voir le Tacite de la Beaumelle. Je me fais lire des traductions de Salluste et de Suetone qui me font sentir combien ces Auteurs ont besoin de bons traducteurs, et les meritent. Je crains que la Vie d'un Chancelier de Dannemarck n'interesse pas beaucoup la France que la Vie de ses propres Chanceliers n'interesse pas.

Est ce que vous n'osez me parler de tous ces preparatifs Maritimes

que je vois dans les Gazettes: Quand on lit cela et l'affaire des Eveques, de loin, on croit que la France va infailliblement faire la guerre, et devenir Protestante: Dieu vous preserve de l'un et de l'autre. Adieu M. et C. A.

P. S.

Je vous prie d'envoyer a M. Bruzet par la diligence les volumes à mesure que vous les recevrés et de luy recommander la plus grande promptitude possible.

A: M.
l'Abbé le Blanc
du 28 fev. 1754.

Voila 2 ou 3 lettres M. et C. A. que je vous ai écrit sans recevoir de reponse, cela m'inquiete et par rapport à vous, et par rapport à la commission que je vous avois donnée dans mon avant derniere, de m'envoyer un Exemplaire du Libelle dont vous m'aviez parlé. Tirez moy donc je vous prie d'inquiétude; et que j'aye le plaisir de recevoir de vos Lettres qui me sont toujours très agréables.

L'estime que vôtre traduction m'a fait concevoir pour M. Hume me fait desirer de savoir quel homme c'est, et comment il est possible qu'un tel homme ne soit pas plus connu, et ne soit pas l'admiration de l'Europe, car c'est ainsy que j'en pense. Connoissez vous des Essays Métaphysiques dont il est aussy l'Auteur? Je m'en suis fait traduire quelquechose, et ils me paroissent aussy dignes de luy que ceux que vous avez traduits. C'est dommage que nous n'en ayons pas une aussy bonne traduction. Je ne me porte pas trop bien et suis toujours M. et C. A. de tout mon Coeur.

A M. d'Aine.
du 28. fev. 1755.

Vos lettres M. me font toujours grand plaisir: elles m'en feroient davantage si elles étoient plus longues je suis bien aise que mon Neveu ait vôtre approbation, et que vous luy continuyiez toujours la même Amitie.

Je viens d'apprendre avec la plus vive douleur la mort de M. de Montesquieu: C'est une perte bien difficile à reparer: Je diray comme le Veillard

Chinois de l'Orphelin de Tchao, c'étoit moy qui devois mourir, dont la perte seroit bien moins grande et pour le public et pour moy même. Je ne me porte pas bien, ma maladie des hyvers passés m'a repris pendant celuy cy qui est terrible: mais on vit malade tout comme sain. C'est apparement Voltaire qui a fait mettre dans les Gazettes d'Allemagne que M. de Montesquieu etoit allé à Geneve s'aboucher avec luy: Vous savez apparement l'horreur qu'avoit le President pour Voltaire.

Voici la Liste de nôtre Académie qui ne fait pas un assez gros paquet pour vous l'envoyer sous l'enveloppe de M. le Marquis d'Argenson. Les lettres dont vous me parlez ont bien l'air d'être des fanfaronnades ordinaires de Voltaire: Et toutes les marques d'attention et de bonté que je reçois du Roy ne me permettent point de croire un mot de ce qu'il debite.

Il y a plus de 8 mois que j'ecrivois à M. Marie en luy envoyant quelques reflexions qu'on avoit fait dans nôtre Académie sur l'opération du Cap de Bonne Esperance; je ne reçus point de reponse. A la fin de l'Année précédente je luy addresse une lettre pour M. le Comte d'Argenson, et me plaignois de son silence dans une qui l'accompagnoit; Il n'a point encore repondu à celle cy, ni M. d'Argenson non plus. Comme vous etes en relation avec M. Marie je vous prie M. et C. A. de luy parler de cela, qui me paroit fort étrange, et qui me fait craindre quelqu'accident. S'il m'avoit repondu, car j'ai bien de la peine à croire qu'il ne l'ait pas fait, je voudrois du moins savoir, si sa lettre auroit été perdue.

Assurez bien je vous prie de mes très humbles respects M. vôtre Pere Mad. vôtre Mere et Mad.elles vos Soeurs: On ne sauroit être plus reconnoissant ni plus devoué que je le suis M. et C. A. à vous et à toute vôtre famille.

P. S.

Ou est maintenant M. d'Olbac? Comment Diderot et d'Alembert sont ils ensemble? Si vous pouvez m'envoyer quelques unes de ces lettres que Voltaire fait courir comme ecrittes par nôtre Roy, vous me ferés grand plaisir.

A: M: d'Alembert du 27. fevr: 1755.

J'ay reçu M. C. M. vôtre lettre, mais je n'ay point encore vû vôtre Harangue Académique: Je n'ay pas besoin de la lire pour être sur qu'elle est très belle. Quant aux Critiques qu'en a fait Freron, quoy qu'on me mande de Paris qu'il n'y a aucunne personnalité qui puisse vous offenser, je suis faché que vous éprouviez par vous même que les Satyres sont desagréables: Vous ne me verrés jamais favoriser ceux qui vous auront outragé, ni chercher aucun espéce d'union avec eux.

Je ne sçai ce que c'est que ce livre dont vous me parlés dont M: Dumont veut me faire présent: Et comme je ne sçay point son adresse permettez moy de vous adresser la réponse que je luy dois. Je vous embrasse M. C. M: de tout mon Coeur.

A: M: Dumont du 27. fevr: 1755.

Je suis bien éloigné de regarder une histoire des Colonies Angloises et de leur Commerce comme au dessous d'aucun genre d'étude. Je liray donc avec beaucoup de plaisir l'ouvrage que vous me destinés; Et j'ay l'honneur d'être avec beaucoup de reconnoissance M. &c.

A: M: Algarotti du 27. fevr: 1755.

J'ai reçu vôtre lettre du 7. fevr: et vous envoye la lettre de l'Officier Russe sur les découvertes de Kamtschatka. Il est honteux que ces découvertes soyent abandonnées aux Russes pendant que les françois et les Anglois arment tant de Vaisseaux pour s'aller détruire les uns les autres.

Je n'ay point eu de nouvelles de vôtre jeune Musicien ni du livre de Tartini: si je le reçois je le remettray à M: Euler. Mais je doute fort que les livres des Musiciens ayent jamais l'approbation des Géomètres: Ils ne partent ni du même point ni des mêmes principes. Voilà le Président de Montesquieu mort, grande perte pour l'Europe et grande perte pour moy: Je ne me porte pas bien; et ay craché ce matin quelque chose qui me paroit un morceau de mon poulmon; et l'on va me faire une 3.e Saignée. Adieu donc M: et C. A:

P: S: Les profits du Perou sont sans doute minces; et à peu près tels que je vous les avois predits. Je m'étonnois fort qu'on vous eut promis 18 à 20. pour Cent. Dites moy je vous prie ce qu'est devenu M. de Thoun.

A M: Baudouin du 27. fevr. 1755.

M:

L'attention et la bonté avec les quelles vous avez bien voulu faire la commission dont j'avois pris la liberté de vous prier, me font encore m'adresser à vous. Un de mes Amis souhaiteroit avoir 50. lb de Graines de la meilleure Luzerne, pour un Essay qu'il voudroit faire sur sa Terre: Il faudroit que cette graine put arriver à Hambourg vers la mi-avril ou tout au plutard vers la fin d'Avril. Si vous prevoyez M: que cela soit possible par l'etat des Vaisseaux qui partent au Printems de vos Ports, vous me ferez un sensible plaisir de les envoyer à l'adresse de M: de Hecht Resident de S: M. Prus: à Hambourg en luy en donnant avis, et à moy aussi: et luy marquant de les faire partir aussitôt à l'adresse de M. de Hertzberg Conseiller Privé de S M: à Berlin. Vous tirerez s'il vous plait vos debourssés sur M: Duvelaer qui est de retour à Paris. S'il y avoit ici quelque chose M. en quoy je puisse vous servir, je serois charmé de vous donner des marques de la reconnoissance avec la quelle j'ay l'honneur d'être. M &

A M: Bruizet du 3 Mars 1755.

M: de Malesherbes m'ayant écrit M: qu'il avoit donné la Censure de l'Edition que vous allez faire à M: l'Abbé Trublet, je luy envoya les deux premiers Tomes de mes Ouvrages bien corrigés, et les deux derniers ~~[illegible]~~ suivront l'ordinaire prochain: je le prie de vous les faire tenir au plutot.

Mais M: je vous prie de vous ressouvenir de ce que vous me promettez de vous conformer en tout à la Copie; et surtout de n'y ajouter aucune des pièces que j'ai proscrittes.

Je consens volontiers à ce que vous mettiez mon portrait à la tête pourvû que la Gravure soit bonne, et d'aprés le portrait gravé par Daullé car on la copié et defiguré déja plusieurs fois. Mais observez je vous prie qu'on le fasse de grandeur à être mis dans l'in 8vo sans être plié. Surtout n'oubliez pas les 4. Vers de Voltaire ni de

bien marquer au bas son nom, „Le Globe mal connu &c: Autrefois je me serois peu soucié qu'ils y fussent, aujourd'huy ils deviennent interes-sants apres toutes les sottises qu'il m'a dittes.

Observez je vous prie M: et ce n'est pas la peine de vous le dire, car je crois que l'usage en est ainsy, de commencer l'impression par l'ouvrage même, et de reserver pour la fin l'Epitre et la Preface, à laquelle j'au-ray peutêtre quelque chose à ajouter avant que le 1.r Tome soit ~~im~~ ~~primé~~ achevé d'imprimer.

Vous me ferés plaisir de donner cette édition le plutôt qu'il vous sera possible; et pour la correction, la beauté du papier et des caracteres, je m'en rapporte à ce que vous m'avez promis. Dés que la 1.re feuille sera tirée, je vous prie de me l'envoyer par la Poste. J'ay l'honneur d'etre parfaitement M. &c.

A M: l'Abbé Poissonneaux du 3 Mars 1755.

M

Puisque vous voulez bien prendre quelqu'intérêt à ce qui me regarde, et me permettre de vous adresser les Lettres que j'ecris à M. Bruizet, en voicy une que je vous prie de luy faire remettre. Il recevra en même tems par M. l'Abbé Trublet la Copie de mes deux premiers Volumes; Et peu après la Copie des deux Autres. Je me remets entierement à la bonne foy de M: Bruizet pour executer tout comme je le luy demande, mais je compte pour cela encore beaucoup plus sur l'inté-ret que vous voulez bien y prendre, et sur ce que vous luy dirés, que sur tout ce qu'il me promet. Je suis avec autant de reconnoissance que de respect M: &c.

M

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire m'a fait très grand plaisir, parcequelle m'assure de ce qui m'est fort précieux de votre souvenir et de vôtre Amitié. Je ne connois point M. le Docteur Gabry, et ce nom me paroit plus Italien que Hollandois, mais je ne manqueray pas de remettre à la 1re Assemblée de nôtre Académie la description de son Aurore boreale, et les Observations Météorologiques: Je les ay deja lû l'une et l'autre de ces deux pièces: Et le fond et la forme marquent dans l'auteur beaucoup d'intelligence.

Aussitot que l'ouvrage de M: Koenig paroitra ou même dés que vous pourrés l'avoir je vous prie M. de me l'envoyer par le Chariot de Poste: et de me marquer de combien et à qui j'en pourray faire ici le remboursement.

Il est vray que j'avois rapporté de France la meilleure Santé, et elle a duré jusqu'au Mois de Decembre: Mais depuis ce tems là les grands froids m'ont fait cracher le sang et m'ont mis presqu'aussy bas que j'etois il y a deux ans. J'ay l'honneur d'etre avec la plus parfaite considération. M: &c.

A: M: de Hellen du 4 mars 1755.

Sire. Si V. M. l'agrée nous pouvons faire une excellente acquisition pour l'Academie, et même pour le Païs: c'est celle d'un jeune Suisse nommé M. Huber que son Père un des prémiers et des plus riches Cytoyens de Bâle fait actuellement voyager en Angleterre après l'avoir fait voyager en France d'où l'on m'en a mandé de grands éloges. Quoy que fort jeune il a déjà une très grande reputation dans l'Astronomie et dans les autres Sciences Mathématiques, et une reputation qui ne peut manquer encore de s'accroître.

Mes Amis me l'ont indiqué comme un sujet propre à faire honneur à l'Académie, et l'ont disposé à y accepter une place. Je crois bien servir V. M. en le luy indiquant, mais je ne feray rien de plus sans ses ordres.

Pour repondre à la bonté qu'a V. M. de s'interesser à ma Santé, je n'en ay pas de trop bonnes nouvelles à luy dire; Loin de ressentir aucun soulagement du dégel; depuis 4 ou 5 jours je me suis trouvé encore plus mal qu'à l'ordinaire. Mais dans la Vie et dans la Mort je seray toujours &c.

Au Roy du 1. Mars 1755.

A: Mad:
La Duchesse
D'Aiguillon.
du 4 Mars 1755

J'ay appris Mad: jusqu'où vous avez poussé les devoirs de l'Amitié pour l'homme illustre que nous venons de perdre: Vous meritiés de luy rendre tous ces dévoirs, et il étoit digne de vivre et de mourir auprès de vous. Si j'ay perdu l'un de ces avantages que j'ay longtems partagé avec luy, permettez moy de m'affliger avec vous de sa perte. Un des prémiers Etrangers proposés dans nôtre Académie depuis que j'y préside fut M. le President de Montesquieu. Ce n'est point l'usage d'y faire l'Eloge des Académiciens Etrangers; mais l'envie de distinguer M. de Montesquieu de tous les autres, nous fera luy rendre ce dernier devoir, si nous pouvons avoir des Memoires suffisants. C'est à vous Mad: que je prens la liberté de m'adresser pour cela, à vous qui l'avez mieux connu que personne, qui avés été la dépositaire de ses Ouvrages et de ses pensées, et et qui nous rendrés l'ouvrage si facile, si vous voulez bien y mettre vous même la main. Je vous supplie de nous accorder cette grace. On louera partout M: de Montesquieu, mais nulle part on ne le louera avec la même tendresse que chez nous.

C'etoit moy qui devois mourir. et cependant malgré la plus violente rechutte que m'ont causé les froids de l'hyver, et dont les apparences du Printems ne m'ont point encore retiré, je ne meurs point. Je crache toujours mon sang, et suis encore plus mal lorsque je ne le crache point. Je vivray et mourray Mad: dans le même respect et le même devouement pour vous. V.M.

P: S: Me permettez vous Mad: de presenter icy mes tres humbles respects à M. le Duc et à Mad: la Duchesse d'Aiguillon

A M:
l'Abbé le Blanc
du 4 mars 1755

M. de Moroni qui vous rendra cette lettre M. A L. A. est un Gentilhomme dans les malheurs duquel j'ai pris d'autant plus d'interet qu'ils sont du genre le plus pardonnable: si vous trouviez l'ocasion de luy rendre quelque service dans le Païs ou vous étes, je vous en serois bien obligé; et je crois que vous ne vous en repentiriez point.

Je vous écrivis avant hier: J'etois inquiet, et je le suis encore de vôtre silence: Mandez m'en je vous prie la cause. Il y a longtems que vous devez avoir reçu la lettre que je vous écrivis le 8 fevrier. Vous devez aussy avoir reçu le livre que je donnay pour vous l'autre jour à M. Pacot. Ma santé est toujours bien mauvaise: l'hyver m'a fait plus de mal que vraysemblablement le Printems ne me fera de bien. Adieu M. A L. A. je vous embrasse de tout mon cœur.

A M
de La Beaumelle
du 4 mars 1755.

J'ay appris la mort de nôtre Illustre Amy M. présqu'aussitôt que j'ay appris sa maladie par vôtre lettre: C'est une perte irréparable pour nous, et irréparable pour le Public; J'en suis penétré jusqu'au fond du cœur.

Voltaire avoit fait mettre dans nos Gazettes de Berlin qu'il avoit passé à Génève pour s'aboucher avec luy: Il n'auroit pas fallu en effet moins que cela pour retablir sa réputation. Les bruits qu'il repand des lettres que le Roy luy écrit ne sont pas plus vrays. Dés qu'on ne respecte point la verité, il n'y a qu'à présenter aux hommes les faussetés les plus absurdes, il y en aura toujours une grande partie qui les croiront.

Je suis affligé de vous voir quitter Paris et aller en Hollande: Ce n'est pas là vôtre Patrie: Mais si vous n'y demeurez que pour vos interets, et qu'autant que vos interets vous y retiendront, passe. Vous savés que ce Païs cy n'est pas un Païs de souscriptions: Et la vie que je mene depuis plus de deux Mois renfermé dans ma chambre

ne me mets pas à portée de trouver même en cela, ce que j'aurois pû trouver dans d'autres tems: Cependant le peu de personnes que je vois pour, soit souscrire.

Prémontval et sa femme étoient en Hollande reduits à la plus grande misère: Je ne le connoissois point et n'en avois guerres entendu parler: Sa femme m'ecrivit, me fit souvenir que je l'avois vuë à l'age de 6 Ans chez le vieux Pigeon son Pere, et me pria de leur procurer ici si je pouvois quelque moyen de subsister: J'en parlay à M.gr le Prince Henry, et sa Generosité luy fit sur le champ accorder une pension de 200: Rh: à M. de Prémontval sous pretexte de lire une heure par semaine à Mad: la Princesse: Sa pension a été encore augmentée de 10 à 12 Louis. Je fis entrer M. de Premontval dans l'Académie: Ses Memoires n'y ont eu l'approbation ni des Theologiens ni des Philosophes; Aprés avoir deplû également aux uns et aux autres, il s'est brouillé avec tout le Monde: Je me suis fait il y a 4. mois fort turluppiner par le Roy pour luy avoir présenté un de ses Livres: Je ne luy ay point fait avoir de pension dans l'Académie voila tout ce qui s'est passé; Cherchez y la cause de cette aversion que vous m'apprennez qu'il a pour moy. Quant a l'appaiser. Je ne sçay pas comment je pourrois m'y prendre, j'y reussirois peutêtre aussy mal que j'ai reussi à m'attirer sa reconnoissance mais je ne l'entreprendray point.

Je n'avois point oui parler du Code de la Nature: Il faut cependant que cet Ouvrage ait du mérite puis qu'on vous l'a attribué. Ce que je vous ay dit du Conte de L'Oye couleur de rose, est éxactement vray. Je suis un peu comme Voltaire, j'admire tout ce que je ne saurois faire. Il n'y a que vous qui pouvés tout, et qui pouvés parler de tout bien à vôtre aise. Je suis et seray toute ma vie M. (Bannissons je vous prie toutes formules) Votre &c.

P. S. J'espere que vous m'ecrirés encore de Paris: Dites moy quand vous partés pour la Hollande: Ce Pais est plein de mes Ennemis, n'allés pas vous y laisser infecter de l'air que König respire et inspire. Dites moy aussy ce qu'est devenu cette Edition de vôtre reponse à Voltaire, avec des Additions qu'on devoit faire à Francfort: Je n'en ay point entendu parler, et je voudrois bien savoir si elle existe.

A. M. l'Abbé de Condillac du 7. mars 1755.

Je ne serois point excusable M: d'avoir tardé jusqu'icy à vous remercier du présent que vous m'avez fait de vôtre nouvel Ouvrage, si je l'avois reçu dans son tems. Mais je l'ay reçu depuis si peu de jours que je n'ay eu encore que le tems de le lire, et c'est une Lecture qui ne se laisse pas interrompre. Aprés vous en avoir marqué ma reconnoissance M: je passe à celle que le Public ou plutôt que les philosophes vous doivent pour un Ouvrage aussy excellent où vous avez traitté d'une maniere toute nouvelle une matiere qui quoyque rebattue par plusieurs n'avoit jamais été traitée comme elle devoit l'etre: Chacun de vos Lecteurs est vôtre Statue vous luy donnez successivement les sens et l'esprit.

J'ay lû avec le plus grand plaisir ce que vous dites à Mad: la Comtesse de Vassé et l'hommage que vous rendez à la mémoire de nôtre illustre Amie. Les femmes mettent de l'ame jusque dans la philosophie.

Je lis actuellement des Essays métaphysiques d'un M: Humme qui me paroit le Condillac de l'Angleterre: C'est dommage que son Livre ne soit pas traduit en françois. Continués M: d'éclairer le genre humain et d'aimer vos Amis; je ne sçaurois vous dire combien je suis flatté d'être du nombre, ni combien j'ay l'honneur d'être M: &c.

A: M:
l'Abbé le Blanc
du 7. Mars 1756.

Aussitôt après le départ de ma lettre M. d'C. A: j'ay reçu la vôtre du 23 fev: Chiffonnée et sallie comme ayant trainé longtems dans la poche d'un laquais: Mais elle a été toujours la bien venuë: J'étois véritablement inquiet de vôtre long Silence. Je vous remercie de tout mon coeur des marques d'amitié que j'y trouve, et de l'intérêt que vous prennés à ma santé: Elle est toujours mauvaise, et ma Poitrine n'a point été la duppe de l'espèce de dégel qui a paru. C'est M. de Montesquieu qu'il faut regretter, j'ai ressenti sa mort plus vivement que je ne sentiray la mienne. Il me semble que si je pouvois vivre avec M. Hume, je trouverois de quoy reparer une partie de ma perte: Car je m'imagine que M: Hume doit luy ressembler. Dites moy donc pourquoy vous n'avez pas traduit ses autres Ouvrages? Je vois des Discours Moraux et politiques cités dans vos traductions, Un de mes Amis me traduit ici des Essays Métaphysiques: Tout cela meritoit autant d'etre traduit par vous que ce que vous avez traduit: et je ne connois guéres de livres dont la Création vaille autant que de pareilles traductions.

Je pense tout comme vous sur M. le Chevallier de Cogolin et peut être mieux que vous parceque je le connois davantage. Il étoit autrefoy ennemi juré de Voltaire, mais depuis qu'il s'est attaché à la Comtesse de Bentinck, elle la persuadé apparement de son innocence et de sa pureté, et de son éloignement pour les libelles. Il est grand Amy et compatriote de nôtre Marquis d'Argens, quoyque son voyage dans ce Pais cy ait je crois causé entr'eux quelque refroidissement. Il y a des gens qui s'aiment mieux de loin que de prés, et qu'il vaut ~~aussy aimer~~ mieux aimer de loin que de prés.

Je suis bien aise que vous fassiez faire vôtre Edition à Ssorten, je vois par là que vous passerez encore quelque tems en Allemagne. Je ne doute point que vous n'y trouvez tous les agrémens que vous meritez, mais l'intérest que je prens en vous m'a fait souhaiter d'en savoir un peu davantage. J'achéve de rediger ma derniere Edition

J'y joins quelques Ouvrages Nouveaux; J'en laisse encore dans le Porte feuille quelques autres que je n'oserois mettre dans une Edition françoise: Quoy que je sois bien persuadé qu'il n'y a rien à quoy on pût équitablement trouver à redire, et qu'ils ayent passé à la Censure je n'ose les exposer dans un tems où les ennemis peuvent faire tant de mal, et les Amis si peu de bien.

Je vous enverrois volontiers de mes chiens pour vôtre aimable hotesse: Mais elle ne sait pas apparement que tout mon Chenie – n'est composé que de ces grands Chiens de Berger qu'on appelle ici Isländers, et qui surement seront aussy communs à Dresden qu'icy. Je me suis appliqué à faire et à perpétuer dans cette espéce des Singularités de figure et de couleur auxquelles tout le monde ne seroit pas sensible: Il faut savoir ce qu'elles coutent à la Nature pour en faire tout le cas qu'elles meritent. Adieu M. A. C. A: je vous embrasse de tout mon coeur.

P. S.

Je suis bien aise que mes reflexions sur le bonheur ou plutôt sur le malheur ayent vôtre approbation; et je l'aime bien mieux que celle de M: Lasaly. On les reimprime dans la nouvelle Edition, mais comme je n'ay point vû ce que M: le Comte en dit je n'y changeray rien. Mandez moy je vous prie ce qu'on dit à Dresden de nôtre Comte Algarotti, qui comme vous savez nous a quitté pour planter des choux à Venise.

A : M: Altmann du 7 Mars 1755

M.

Je vous demande pardon si je n'ay pas repondu plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire; une rechute cruelle me servira d'excuse. Il est vray que j'avois rapporté de France une très bonne santé: Il est vray même qu'elle a duré jusqu'au Mois de Decembre dernier: Mais depuis ce tems là le froid de nos hyvers m'a fait recracher mon sang tout comme je le crachois les années passées, et m'a mis près qu'aussy bas. Je ne saurois être plus sensible que je le suis M: a l'intérêt que vous prenez à ma santé, et à toutes les marques d'amitié que vous me donnez.

Je ne m'étonne pas des Comédies que Voltaire a jouées à Genève. Il en jouera partout ou il ira: Mais je crois bien que MM: de Genève mettront des bornes à sa licence.

Quant à M. Castillon, je ne le connois point, ni ne connois de luy aucun Ouvrage. Je ne doute point de son meritte sur le jugement que vous en portez, mais ce n'est ni la regle ni l'usage de nôtre Academie d'offrir ses places, ni de les donner qu'à ceux qui avec les titres de la reputation donnent des preuves qu'ils souhaitent de les obtenir, je feray toujours tout ce qu'il sera possible à vôtre recommandation, mais les Compagnies ont des regles dont elles ne peuvent s'écarter, et j'y puis d'autant moins induire la nôtre, que c'est moy qui ay établi celle cy. Si M. Castillon desire une place dans l'Academie il faut qu'il s'y fasse connoitre par quelqu'un de ses Ouvrages, et paroisse souhaitter d'y être admis. Et alors M: vous verrés combien je me feray de plaisir de donner mon suffrage à quelqu'un pour qui vous vous interessez, et de vous marquer le respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être. M: &c.

A: M: Duvelaer du 7 Mars 1755.

Soyez le bien de retour M. A C. A. quoy que je n'aye pû profiter de vous à Paris, je suis pourtant charmé que vous y soyez revenu. Je n'ay pû répondre plutôt à vôtre lettre du 30. Janv: ma santé s'est encore derangée cet hyver; et quand je suis malade je ne saurois m'acquitter des devoirs auxquels à peine puis-je suffire lorsque je me porte bien. Vôtre maladie m'inquieteroit plus que la mienne, si Maçon ne me mandoit, qu'il espère que l'air de Paris vous rétablira entierement. Dieu le veuille c'est le souhait que fait encore beaucoup plus mon coeur que vôtre interêt.

Je ne sçay point encore ce que vous avez dessein de faire de Maçon. Vous en pouvez faire beaucoup de bonnes choses; Et je suis bien persuadé que nous vous en devrons une grande partie. Je pense apeuprès comme vous C. A: sur les choses de cette Vie, et sur celles de l'autre: mais il faudroit un peu de repos et de tranquillité pour y penser plus à mon aise: je vois encore beaucoup plus les dégouts que les remedes, et ne me range à mon devoir que comme les esclaves, qu'à coups de fouet.

P. S.

Le Comte que je trouve dans vôtre lettre me paroit imparfait en ceque je n'y vois aucune mention de sommes que j'ay tirées de M: Le Moine dans mon dernier voyage en France. J'ay consulté sur cela nos autres Comptes dont le dernier est du 2. Janv: 1753; et une lettre de Londres du 31. Octob: 1754. Et je n'y trouve point l'explication de silence, c'est pourquoy je vous le renvoye. Ne seroit il pas mieux puisque vous voulez avoir tant de bonté pour mes petites affaires de faire un Resume de tous nos Comptes, qui me mit malgré mon ignorance sous les yeux ce que j'ay et ceque je vous dois.

Je vous prie aussy de veiller à mon Billet de Lotterie dont je trouve que le numero est 13673, et de me dire s'il n'est point tiré, si c'est vous qui l'avez, aussy bien que mon Action dont j'ignore le numero, et la reconnoissance de la petite somme que j'ay à la Chine.

Je vous prie de présenter mes respects à Mad: Duvelaer.

A. M. le Marquis d'Argenson: du 11. Mars 1755

Mr.

Bien persuadé que vous me continuées toujours les mêmes bontés, je prens la liberté de vous adresser une lettre pour M. l'abbé de Condillac dont j'ignore la demeure. C'est une ocasion de me rappeller dans l'honneur de vôtre souvenir, et de vous repeter encore le dévouement et le profond respect avec lequel je suis &c. Mr.

A: M: de Moncrif. du 11. Mars 1755.

Permettez moy M. et C. C. de saisir l'ocasion d'un petit service que je vous demande pour me recommander à vôtre souvenir, j'espère toujours que l'absence ne m'y fait rien perdre, parce que je sens qu'elle ne diminue rien aux sentimens que j'ay pour vous.

Nous avons reçu dans nôtre Academie M. l'Abbé de la Caille: et je ne connois guères d'homme qui meritte plus que luy de toutes les Academies où l'on cultive les Sciences Mathématiques. Cependant comme l'opulence ne se trouve pas toujours avec le méritte je ne voudrois pas luy faire payer trop cher le port de mes Lettres, et je prens la liberté de vous prier de luy faire parvenir celle cy.

Faites moy encore un plaisir M. C. C: il y a 4 mois que j'ecrivis à M. Marie, et luy fis part de quelques reflexions qu'on avoit faittes dans nôtre Académie à l'ocasion des dernieres opérations au Cap de Bonne Espérance: je le priay même d'en rendre compte à M: d'Argenson et à M: de Paulmy: je n'ay reçu de luy aucunne reponse. Je luy recrivis au commencement de cette Année et luy adressay même la lettre que je me suis reduis à n'ecrire que tous les ans à M: d'Argenson: Point de reponse encore. Je sçay combien le ministre a peu de tems à perdre, je sçay combien M: Marie est ocuppé, malgré tout cela j'ay peine à croire que ni M: d'Argenson ni luy s'ils ont reçu mes lettres, ne m'ayent fait aucunne reponse: Je vous prie M. et C. Conf: d'en parler à M. Marie et de me dire ce que j'en dois penser. Je me recommande toujours à vôtre amitié et suis de tout mon Cœur M. et C: Conf. &c.

M:

A M. l'Abbé de la Caille du 11. Mars 1755

J'ay reçu avec bien de la reconnoissance la Carte de votre Opération que vous avez bien voulu m'envoyer, et nous en ferons l'usage que vous nous permettez d'en faire dans une Carte représentative des differentes operations pour la figure de la Terre, que l'Académie ajoute à son Atlas. J'ay admiré l'heureuse disposition de vos Triangles: et la disposition favorable des lieux, jointe à l'excellence de vos Observations, rendent assurement vôtre dégré l'un des plus constatés de tous

Nous n'aurions pas attendu M: cette correspondance qui nous est si utile pour vous rendre la justice qui vous est duë, si le mauvais état de ma santé ne m'eut obligé de m'abstenir des occupations Académiques; ce n'a été que ces derniers jours que nous avons eu la satisfaction de vous acquerir. Vous avez été unanimement élu pour remplir une de nos places d'Associé étranger et M. Formey doit vous en avoir déja fait parvenir le Dyplome. Il n'y a point d'homme au Monde qui ait tant merité que vous de toutes les Académies où l'on cultive l'Astronomie et les Sciences Mathématiques: Mais la nôtre s'est empressée de vous donner des marques de son estime: et c'est avec le plus grand plaisir que je me retrouve votre Confrere. J'ai l'honneur d'etre avec un respectueux attachement

M &c.

A: M:
l'Abbé Trublet
du 15 Mars 1755.

Je n'ay reçu M. et C. A. qu'avant hier vôtre lettre datée du 23. et du 24. fevr: je ne sçay ce qui est cause de ce retardement, car j'en ay reçu au même tems d'autres qui n'avoient mis que dix jours en route. Je vous suis trés obligé des nouvelles que la vôtre contenoit quoyque je les eusse déjà vuës dans les Gazettes; Et vous prie de continuer. Je ne vous écrirai plus que sous l'Adresse de M. de Malesherbes; il ne seroit pas juste que ma correspondance vous fut onéreuse de tant de façons: Mais je crains que mes lettres ne soyent quelquesfois longtems oubliées chez luy.

Je suis bien aise que vous soyez content de Dalembert. La Censure des feuilles de Freron ne nuira point aux justes prétentions que vous avez sur les places de l'Academie. On avoit dit ici la mort de M: de Fontenelle; et comme on ne peut plus dire qu'il vive, j'en etois consolé par le remplacement que j'espérois: Vôtre lettre m'apprend qu'il vit encore, et je me console de vous voir un peu reculé par le plaisir que j'ay de voir que le Ciel conserve cet ancien monument du retablissement et de l'accord des Sciences et du gout.

Passons à mes affaires; Car je m'apperçois que j'allois faire des phrases. Voicy mon 3.me Tome que je vous prie de lire et d'envoyer aussitôt à M: Bruzet: Je voudrois bien que cette Edition fut faite avant ma mort. Vous voyez que j'ay suivi vôtre conseil de l'in 8.o; et je suivray tous les autres: Mais surtout écrivés à vôtre Ami M: Poissonneaux de tenir la main à ce qu'on éxécute de point en point l'Edition comme je la demande.

Vous ne me parlez plus de vos panégyriques des Saints: Est ce qu'ils ne paroissent pas encore? Vous trouverés dans ce Volume mes panégyriques aussy, d'hommes qui n'etoient rien moins que saints. Ecrire des vies est un genre qui me paroit bien difficile. Et que je crois que Suetone avoit parfaitement attrappé: Quoyqu'il s'écarte infiniment de tous ceux qui en ont écrit. Il est vray qu'alors il n'y a plus de panégyriques, il n'y a qu'un salmigondis de traits et d'Actions incompatibles, mais c'est l'homme.

Avez vous lû les Discours politiques de M: Hume? Je sçay bien bon gré à l'Abbé le Blanc de les avoir traduits: Je suis bien surpris qu'un homme tel que ce Hume soit presqu'inconnu, et n'ait pas une des plus grandes reputation de l'Europe. Adieu M. et C. A: je ne vous parle point de ma santé parceque vous ne seriés pas content de ce que je vous en dirois, mais je vous aime toujours et vous embrasse de tout mon cœur.

P: S:

Vous aurés la semaine prochaine mon IV.e Tome: Dont je fais imprimer icy quelques feuilles pour servir de modele à M. Bruizet dans l'arrangement des calculs et des figures. &c.

A: M: de Malesherbes du 15. mars 1755.

M.

M. l'Abbé Trublet m'ayant écrit que vous permettiés que je vous adressasse la Copie des deux derniers Volumes de l'Edition que va faire M. Bruizet, je prens la liberté de vous les adresser. Permettés moy de profiter de cette occasion pour me rappeller dans l'honneur de vôtre souvenir, et vous assurer du respect avec lequel je suis M: &c.

A: M. C. A M: Conf:

A: M le Comte de Tressan du 13 Mars 1755.

Je vous vois avec bien du plaisir de retour de vôtre vilaine guerre: Je n'entends plus parler dans les Gazettes de vos brigans; Et vous voir marcher contre eux a du leur faire mettre bas les Armes: Au reste aucune guerre préjudiciable à la Patrie n'est au dessous d'un homme qui aime sa Patrie; s'il falloit une autre preuve que vous, Pompée la seroit.

Aprésent faites rendre la justice: Et faites restituer à ce Coquin de Taillard ce qu'il a volé à vôtre Soldat. Gombert ne se souciera guères que son beau Pere soit pendu, mais il se souciera beaucoup de ravoir ce qui peut luy appartenir. Je vous demande toujours M. C. et I. Conf: vos bontés et vôtre activité sur cela.

Croyeriez vous que je n'ay encore vû ni les harangues de d'Alembert ni les Critiques de Freron! Les froids excessifs, et l'etat où ils m'ont mis, me retiennent depuis 3 mois dans ma Chambre, où je ne m'occupe qu'à préparer une Edition posthume de mes Ouvrages. Si ma Santé eut été meilleure, cette Edition n'auroit pas été si bonne: J'ay tout corrigé, tout refondu, et ajouté beaucoup de pieces nouvelles: J'espere que celle cy sera digne de vous; et vous l'aurez un des prémiers.

Quant aux Ouvrages que vous voudriez m'envoyer et que je liray toujours avec beaucoup de plaisir et beaucoup d'intérêt, nous n'avons point ici de port franc, cela est inconnu même pour les premiers Ministres: Quand ce sont des Ouvrages Académiques qui ne sont pas trop gros, vous pouvés les adresser à M: Formey que l'Académie rembourse de ces sortes de depenses: Quand c'est quelque chose pour moy personnellement il faudroit l'adresser à quelqu'un à Francfort pour me le faire tenir par le Chariot de Poste. Il bien spécifier le Chariot de Poste parceque cette circonstance met une difference éxcessive sur le port des paquets, pendant qu'il n'y en a qu'une très petite sur le tems de leur arrivée. J'ay idée que M. de Solignac avoit dit quelque chose à M: Formey d'un Ouvrage du Roy de Pologne qu'il devoit m'envoyer, et demandoit le moyen. J'indiquay celuy cy; Il y a déjà fort longtems, et je n'en ay plus entendu parler. Dites moy je vous prie ce que cela est devenu. Si vous voulies m'envoyer de la maniere que

je vous indique les feuilles de Freron à mésure qu'elles paroissent, vous me ferés plaisir.

Je n'aurois peut être pas reconnu le Capitaine Tempesta, mais il est fort bien nommé. On m'avoit dit M.r de Fontenelle mort; Mais selon ce qu'on m'ecrit depuis il ne l'est pas: De manière ou d'autres il y aura bientôt des places vacantes dans l'Academie.

A voir les Gazettes on croiroit la guerre inévitable, et la France sur le point d'abolir l'Episcopat: Je ne voudrois ni l'un ni l'autre. Dites moy je vous prie ce que vous en pensés? La France a encore plus d'avantage sur toutes les autres parties de l'Europe dans sa paix que dans ses guerres; Et une forme de Gouvernement pour le Spirituel et le Temporel dont on se trouve si bien depuis si longtems, ne devroit pas être alterée &c.

À M.r Bernoully du 18. Mars 1755.

J'ay reçu M. C. A. votre lettre du 22. Jan.r et M. Merian m'a communiqué aussy celle que vous luy avés écritte. Il est vray que je n'ay pas été content de la maniere dont M. Huber vouloit nous faire des Loix en entrant dans notre Academie; Il est vray aussy que nous avons pour remplacer M.r Kies, M.r Aepinus, qui le remplace et par delà: Cependant sur tout le bien que vous me dites de M.r Huber, et de sa bonne volonté, et de celle de M.r son Pere; je me determineray encore a en faire l'acquisition, si cela luy convient. Sachez donc C. A. si avec une pension de 400. Ecus d'Allemagne il sera disposé à nous venir? Et quant il pourra arriver icy? Je voudrois que ce fut le plustot qu'il fut possible. Cette pension de 400. Ecus, je l'augmenteray avec plaisir selon son meritte et les occurences: Les instrumens, supposé qu'il nous en faille acquerir quelques uns, il suffira qu'il prenne en Angleterre Notice de ceux qu'on y construit et dont les meilleurs Astronomes se servent, pour que nous puissions quand il sera icy et qu'il aura vû les nôtres les commander: Le passe port dont vous me

parlés pour le mettre à l'abri des enrollemens, je vous l'enverray sur vôtre reponse, avec l'invitation formelle. Mais reponse positive je vous prie sur tout cela. Adieu M. C. A. ma santé n'est pas trop bonne, les froids de cet hyver m'ont fait recracher le sang, mais je ne vous en aime pas moins.

A. M: Gallois du 18. Mars 1755.

Mon Cher Gallois, voicy mes trois Certificats de vie: mandés moy quand vous aurés reçu mon Argent, et dites moy combien ce sera, et si je le pourray tirer sur vous.

Je n'ay point encore reçu de reponse de M. l'abbé Boudot à la lettre que je vous avois envoyée pour luy, ni ne sçay rien de la commission dont il avoit bien voulu se charger.

Faites moy le plaisir de me chercher dans la rüe S. Jaques des Receuils de Chansons Notées, qu'on appelle Brunettes, ou Tendresses Bachiques; Il y en a je crois 15 ou 20 petits volume in 12, que je vous prie de me faire relier proprement et de m'envoyer tous en priant M. Metra de les mettre pour mon compte dans la premiere Caisse qu'il envoyera icy. Adieu mon Cher Gallois je vous embrasse de tout mon coeur et suis vôtre &

M. Metra rüe Quinkampoix à l'hotel de Beaufort

A. M: Bruizet du 18. Mars 1755.

Vous aurés deja reçu M. ou recevrés incessamment les deux premiers volumes de vôtre Edition; dont j'expédie les deux autres à M. l'Abbé Trublet qui vous les fera pareillement parvenir. J'ai hesité longtems si je joindrois le IV. Tome qui est purement Mathematique, rempli de calculs et de figures; Par l'importance dont il est que ces figures et ces calculs soyent arrangés précisement comme ils sont dans l'Edition du Louvre qui est un chef d'oeuvre en ce genre, et par la crainte ou j'ai été que vous ne puissiez pas faire ainsy éxécuter à Lyon ce IV.e Volume: Sur l'assurance que M. l'Abbé Poissonnaux et

A M. l'Abbé Trublet m'ont donné de vôtre intelligence et de vôtre bonne volonté, je me suis disposé à vous le remettre: Mais c'est sous condition expresse que vous éxécuterés de point en point tous les Articles dont M. l'Abbé Poissonneaux vous donnera la Copie: 1°. Que vous ferés faire toutes les figures en bois et non en Cuivre telles quelles le sont dans le modele; 2°. Que vous les ferés repetter à toutes les pages ou elles sont repettées. 3°. Que vous ferés distribuer les calculs précisement comme ils sont page par page. Pour vous donner plus de facilité a celà, j'ay fait reimprimer icy les 3 Mémoires qui commencent le Volume, dans la forme des Ouvrages qui ont été imprimés au Louvre.

Toutes les choses que j'exige ici M. contribueront sans doute à la beauté de vôtre Edition; cependant si cette repetition de figures vous paroit une profusion, je payeray volontiers la petite augmentation de dépense que celà causera; et M. l'Abbé Poissonneaux voudra bien vous la rembourser, ou vous pourrés vous même la tirer sur moy.

Pour vous porter M. à embellir vôtre Edition, si vous éxécutés tout comme je vous le demande je prendray au prix que vous voudrés un nombre d'Exemplaires que M. l'Abbé Poissonneaux determinera.

Dans le 3e Tome vous trouverés à la page 318 de la Relation d'un Voyage au fond de la Lapponie, l'inscription Lappone tirée d'après l'Original, et mieux quelle n'a été dans les autres Editions, et precisement de la grandeur et de la forme qu'il faut la faire graver en bois. Car celle de vôtre Edition n'étoit pas bien.

On a oublié dans cette relation de corriger le titre courant qui doit être Relation d'un Voyage au fond de la Lapponie. Qu'il faut mettre au haut de chaque page.

Je n'ay plus qu'à vous prier de faire beaucoup d'attention à tous ces Articles: aussy bien qu'à tout ce que je vous ay mandé précedemment; et de m'envoyer par la Poste la prémiere feuille. J'ay l'honneur d'etre M.

M.

28

A M. l'Abbé Poissonneaux du 18. Mars 1755.

M. Les bontés que vous avés pour moy, et l'espérance que M. l'Abbé Trublet me donne que vous voudrés bien les continuer, me font prendre la liberté non seulement de vous adresser mes lettres pour M. Bruizet, mais encore de vous prier de vouloir bien avoir l'oeuil sur ce qu'il fera. Il m'a promis de se conformer en tout à la Copie que j'ay déja envoyée à M. l'Abbé Trublet, et qui est peut être déjà à Lyon: Or M. en vous avouant une foiblesse que j'ay pour cette Edition de mes Ouvrages que je regarde comme la derniere, je vous prie de faire observer à M. Bruizet surtout pour le IV.e Tome qui est purement Mathématique; non seulement de se conformer exactement à la Copie, et d'apporter une grande correction aux calculs, mais encore de suivre page pour page la distribution des calculs et des figures telle qu'il la trouvera dans la Copie. Cela est si essentiel en fait d'ouvrages Mathematiques, si désagréable lors qu'il n'est pas observé, et si difficile à éxécuter en Province et loin des yeux de l'Auteur que c'etoit pour cela que je n'avois point voulu qu'on joignit ces Ouvrages à l'Edition de Dresden et que j'en avois refusé aussy d'abord la permission à M. Bruizet. Il faut donc qu'il suive dans ce 4.e Volume le modele que je luy envoye qui a été imprimé autrefois sous mes yeux à l'Imprimerie du Louvre et qui est un Chef d'oeuvre en ce genre, pour le soin qu'on pris d'arranger les calculs et les figures: La moindre transposition gateroit tout.

Il faut que toutes les figures soyent gravées en bois; et repettées chacune précisement autant de fois qu'elles le sont dans le modele. J'ay tant craint pour cette disposition, et pour celle des calculs, que j'ay fait réimprimer icy in 8.o les trois Mémoires qui sont à la tête du Volume, afin d'en arranger moy même la disposition, et de la rendre conforme à celle du reste.

Vous connoissés sans doute M. aussy bien que moy les Libraires, qui pour quelqu'epargne sont toujours prêts à gâter une Edition, s'ils se flattent que cela n'en empêchera pas le débit: Mais vous ne connoissés peut être pas, et j'ay honte de vous le laisser connoitre, l'espéce de

tie que j'ay sur cela. Si M. Bruizet ne vous promet pas d'exécuter ce IV. Tome précisément tel que je le luy envoye, et d'y repetter chaque figure en bois précisement autant de fois quelle est repettée, je vous prie de ne luy point permettre l'impression de ce IV. Tome: car M. de Malesherbes m'a assuré qu'il n'accordait le privilege qu'à condition qu'on se conforme en tout à ce que je demande.

D'un autre côté comme je ne veux pas exiger de M. Bruizet aucunne condition qui puisse luy paroitre étrange: je luy payeray volontiers les petites dépenses occasionées par ce qu'on peut appeller ici fantaisies: Et je vous prie M. non seulement de le tranquiliser sur cela, mais même de les luy payer sur le champ s'il le veut. Persuadé que je suis que vous voudrés bien me faire cette avance et y joindre les autres petites dépenses que cecy vous causera dont vous pourrés tirer le remboursement icy sur moy ou à Paris sur M. Duvelaer.

Pour encourager même l'Edition de M. Bruizet, qu'il fasse tout ce que je demande, et qu'il n'épargne ni en papier ni en carractères, ni en correction, je prendray volontiers pour 200^{tt} ou 300^{tt} d'Exemplaires au prix qu'il voudra.

Il m'a demandé de mettre mon Portrait à la tête: je le veux bien, pourvû que la gravure en soit bonne, et qu'il le fasse reduire pour être in 8° sans être plié: Mais il ne faut pas qu'il oublie de faire mettre au bas les 4 vers que Voltaire fit autrefois pour ce même portrait, et de mettre son nom au bas, c'est toute la reponse que je veux jamais faire aux Sottises qu'il a dittes de moy.

Le Globe mal connu &c.

Souvenez vous je vous prie M. et faites en souvenir M. Bruizet, que ce sont des figures <u>en bois</u> non en cuivre que je demande partout, et que M. Bruizet tache de les faire éxecuter aussi bien qu'elles le sont dans le modele, et avec la même profusion

Je vous prie M. de laisser tirer à M. Bruizet une Copie de cette lettre

que j'ai l'honneur de vous écrire: et je vous demande en grace de vous assurer par vos yeux de l'exécution de toutes ces conditions. Si M: Bruzet ne vouloit pas s'y conformer; il pourroit s'en tenir aux 3 premiers Tomes, et je vous prirois de me renvoyer le IV.e

Vous avés sans doute vû M. M. de la Condamine lorsqu'il a passé par Lyon: Je ne sçay plus ou il est: Si vous en savés des nouvelles faittes moy la grace de m'en dire: faittes moy la grace aussy de dire à Son Eminence quelque chose des sentimens de respect et de vénération que j'ay pour luy. On ne scauroit être avec plus de reconnoissance et de respect que je le suis M: &c.

A M: Roques du 21. Mars 1755.

M:

Je n'ay reçu que depuis deux jours la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 25: du Mois passé avec le livre qui l'accompagnoit que j'ay lu avec autant de reconnoissance que de plaisir. Votre paraphrase surtout du Pseaume 8. est un très beau morceau, vous y avés fait passer tout le feu et tout le sublime de l'auteur sacré, et y avés mis un ordre qu'il ne met pas toujours. Il y a bien de la générosité, lorsqu'on écrit ainsi, à traduire les ouvrages des autres; Mais il est vray que celuy de M: Sulzer meritoit que vous prissiez cette peine. J'entends dire qu'il est écrit dans sa langue naturelle du stille le plus noble et le plus pur, il ne luy manquoit que de paroître en vôtre langue avec le même avantage, et vous le luy avés procuré.

Je me ressouviens toujours M. avec cette joye melée de tristesse qu'on ressent du souvenir des amis qu'on a perdus, des momens agréables que j'ay passé autrefois avec M. vôtre Pere: Si comme je l'espère Mad: vôtre Mere vit encore, je vous prie de luy présenter mes très humbles respects.

Après vous avoir encore répetté mon remerciment pour le présent que vous avés eu la bonté de me faire, j'ay l'honneur d'être avec respect M: &c.

A M. Sauvages du 21. Mars 1755

M. le Comte Gotter M. m'a remis la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire et le Memoire qui l'accompagnoit. Vous sçaurés déja la Justice que l'Academie vous a rendue en vous recevant parmy ses Associés Etrangers; et je vous prie d'être persuadé du plaisir personnel que je me suis fait de vous acquerir pour Confrere.

Je me ressouviens toujours avec le plus grand plaisir du séjour que j'ai fait autrefois à Montpellier, des amis que j'y avois, et des hommes illustres que j'y ai connus: Il n'y en eut point pour qui j'eusse plus d'estime et d'amitié que pour M. Marchac, et je suis bien charmé de ce que vous me dites du souvenir qu'il conserve de moy. Je vous prie M. de luy en marquer bien ma reconnoissance.

Vous avés donc vû aussy mon Amy La Condamine: Je ne sçay plus ce qu'il est devenu, il y a fort longtems que je n'ay reçu de ses lettres et je suis fort en peine de luy. Dieu veuille qu'il ait trouvé dans vos conseils, et dans les bains d'Italie les remedes qu'il cherche, C'est un homme qui doit être cher à l'Univers. J'ay l'honneur d'être avec un parfait attachement M. &c.

A M: Jesseaume du 21. Mars 1755.

Je n'ay reçu M: que depuis peu de jours et lorsque M: de Brandt à son retour de Paris me les a rendus, la lettre que vous m'aviez fait l'honneur de m'ecrire le 14. Octob: de l'année passée, et le livre qui l'accompagnoit: Vous pardonnerés donc si je ne vous en ay pas marqué plutôt ma reconnoissance. Après un si long delay je n'ay pû attendre pour m'acquitter de ce devoir à avoir achevé la lecture de vôtre livre, que je n'ay pû faire encore que parcourrir, mais qui m'a paru un trés bon Ouvrage. Il étoit à souhaitter que l'Arithmetique fut retirée de l'Algebre autant qu'il étoit possible: et ce seroit une chose fort utile pour toutes les Sciences que chacune fut bien circonscritte et separée de celles avec les quelles elle n'a pas une liaison necessaire. Je reviens donc M: à vous dire combien je suis sensible à vôtre attention, et à vous assurer qu'on ne sçauroit être avec plus de reconnoissance que j'ay l'honneur d'être M: &c.

A M. l'Abbé le Blanc du 21. Mars 1755.

J'ay reçu M. et C. A. vôtre lettre du 12, et vous remercie de m'avoir fait connoitre un peu la personne de M. Hume, après m'avoir si bien fait connoitre son ouvrage. Je me serois bien douté qu'il devoit être en commerce avec M. le President de Montesquieu, c'etoient deux hommes faits l'un pour l'autre, si M. Hume (s'entend) a toutes les vertus sociales qu'avoit nôtre cher President, dont je crois toujours la perte bien difficile à reparer. M. Hume a t'il fait d'autres Ouvrages que celuy que vous avés traduit des discours politiques et Moraux, et des Essays Métaphysiques? Dites moy aussi je vous prie s'il parle françois.

Je suis faché que la Negotiation des Tableaux de M. de la Boëtiaire n'ait pas eu le succés qu'il en attendoit: Quant au conseil que vous me demandés M. et C. A. sur la route que vous devés prendre, je n'ay rien à vous dire que ce que je vous ay dit déja: Je ne sçay comment le Roy pense à vôtre égard, et l'etat ou je suis depuis 3 mois renfermé

dans

dans ma chambre m'a empeché de pouvoir m'en instruire: tout ce que je vous ay mandé au sujet de l'homme de l'avis duquel vous n'avés point été, subsiste, et il n'est ni sans rancune ni sans credit. Enfin si vous passés par icy, vous ne doutés pas je crois du plaisir que j'auray de vous embrasser et de vous renouveller l'attachement avec lequel je seray toute ma vie M. et C. A: Votre &c.

A M: Durand du 25 Mars 1755

Une Souscription pour l'Encyclopédie passée en mon nom, et appartenante à M: Magon, ayant été perdüe, et M. Durand ayant remis à M. Magon l'Exemplaire: Je declare n'avoir plus rien à prétendre sur cette Souscription en cas quelle se retrouvât sans cependant quelle puisse être confondue avec six autres Souscriptions que M. de la Condamine a prises autrefois pour moy, et dont il est dépositaire; lesquelles je ne scay si elles sont passées dans mon nom ou dans le sien, fait à Berlin ce 25. mars 1755.

A M: Dufresnay du 25 Mars 1755

Permettés moy M. de vous adresser la petite boete cy jointe de Goutes d'Hoffmann pour M. le Marechal de Noailles, et de vous prier de vouloir bien la luy envoyer par la premiere Poste. J'espere que vous voudrés bien luy rendre ce service, aussy bien qu'à moy qui ay l'honneur d'être M: V: &c.

Au Roy du 26 mars 1755.

Sire

Votre Académie m'a chargé d'une Requeste que je prens la liberté de présenter à V. M. l'inexécution d'un Edit du feu Roy, luy devient fort préjudiciable, et elle vous supplie très humblement de le vouloir bien renouveller.

On m'a apporté ces jours passés un Monstre que je crois le plus singulier qui ait jamais paru. Il est tout à la fois Moine, Priape, et Cyclope: La peau de sa tête forme un capuchon, Le signe de Priape est au milieu du front, et au dessous est un grand oeuil unique et quarré. Ce n'est que le hazard qui nous a fait parvenir ce Monstre; mais il seroit à souhaiter que de semblables productions n'échappassent jamais à l'Académie, et que tous les cas singuliers d'Anatomie ou de Chirurgie qui se présentent dans le Royaume, luy parvinssent. J'ose réiterer sur cela la prière que j'ay faitte autrefois à V. M.

L'état de ma santé affligeant par luy même, me le devient encore davantage en me privant de m'aller Sire mettre à vos pieds, où je suis cependant toujours de coeur et d'ame. Je suis avec le plus profond respect. Sire &c.

A M. l'Abbé Trublet du 29 Mars 1755

M. et C. A.

Voicy mon 4.e et dernier Tome: il contient tous ceux de mes Ouvrages Mathématiques, que je juge dignes d'être conservés: si je suis trop sévère pour les autres, je ne me crois pas trop indulgent pour ceux cy: Je souhaitte seulement que M. Bruizet puisse bien exécuter ce Volume ce que je ne crois pas facile à Lyon: Pour luy faciliter la chose j'ay fait reimprimer icy in 8.o les 4 premières feuilles pour le conduire dans la distribution des calculs et des figures, que j'exige absolument la même que celle du modèle. Je vous prie donc très instamment dès que vous aurés parcouru ce volume, de l'envoyer par la diligence à M. Bruizet. J'ay impatience que cette Edition soit commencée: J'ay prié M. Bruizet de m'envoyer par la Poste les premières feuilles dès qu'elles seront tirées.

Vous ne m'écrivés plus mon cher Abbé; vous m'avez cependant flatté dans votre dernière lettre que je recevrois desormais plus souvent de vos Nouvelles: elles me sont plus necessaires que jamais; songés que vous faites actuellement pour vous et pour la Condamine, et voyés de combien vous me tenez lieu. Je

voir dans les Gazettes le retour à Conflans de M.r l'Archevêque de Paris; mais je ne vois point bien à quelles conditions: Vous me feriez plaisir de me mettre un peu au fait sur tout cela, car de loin on n'y voit goutte; je ne sçay pas si de près on y voit beaucoup mieux.

Mandez moy aussy des Nouvelles Litteraires: de la santé de M.r de Fontenelle surtout: du successeur de M.r de Montesquieu. Je voudrois bien avoir icy les feuilles de M. Freron; mais je ne sçay comment les y faire parvenir: Nos Libraires lorsqu'on s'adresse à eux, ne nous donnent les livres qu'au bout de six Mois et nous les font payer le triple de leur valeur. Je pense qu'il ne vous seroit pas difficile d'adresser des paquets de ces Nouveautés à Strasbourg, marquant dessus *Imprimés* à quelqu'un en le chargeant de me les envoyer icy par le *Chariot de Poste*: Mais il faudroit bien observer *par le Chariot de Poste*; car ce qui viendroit autrement payeroit comme les lettres dont le port est excessif, et ce qui vient par le chariot ne paye presque rien, et arrive presqu'aussitôt. Vous me ferés un véritable plaisir M. A. C. A. de me faire cet envoy au plutôt; et de vous en faire rembourser par M.r Duvelaer. Cela m'amusera et j'en feray ma Cour au Roy et à nos Princes.

Vous aurés reçu sans doute le paquet de mon 3 Tome que je vous envoyay il y a 10 jours par la même voye, c'est à dire adressé à M.r de Malesherbes. Je vous prie si vous l'avez encore, de voir si à la Dissertation *sur les différens moyens dont les hommes se sont servis pour exprimer leurs idées*, on n'a pas oublié de mettre au haut des pages un titre courant; si on l'a oublié je vous prie d'y suppléer vous même en mettant *Dissertation sur les Langues*.

Au titre Courrant de la Relation d'un Voyage au fond de la Lapponie on a oublié de faire la correction qu'on avoit faitte au Titre: faites moy donc le plaisir d'écrire vous même au haut des pages pour titre Courrant, *Voyage au fond de la Lapponie*. Enfin repondés moy si vous avés reçu encore cecy à tems, et si vous avés eu la bonté de faire à ma Copie ces corrections. Adieu M. A. C. A. je vous embrasse de tout mon coeur, vous ne sçauriez jamais rien faire pour personne qui vous en ait plus de reconnoissance que moy ni qui vous soit plus attaché

A M: du Rouvre
du 29 Mars 1755

M. M. C. A S. A. Toutes les lettres que je recois de St Malo me font tressaillir, mais aucune ne pouvoit me faire tant de plaisir que la vôtre. J'ay toujours connu le prix de vôtre amitié, je l'ay éprouvée auss constante qu'elle m'étoit prétieuse, je n'ay jamais pû la meritter, mais je l'ay ressentie avec le coeur le plus sensible et le plus reconnoissant.

Les Nouvelles que vous me dites de ma soeur me comblent de joye, je vous regarde encore comme celuy à qui j'auray obligation de sa vie. Sa maladie vient moins de causes phisiques que de tristesse et de melancolie, et personne n'étoit si capable que vous de les dissiper, et de luy remettre l'ame dans cette assiette tranquille par vos Conseils et vôtre exemple. Puisse je la revoir encore cette chere soeur, puisse je revoir cet Illustre et Cher Amy à qui je dois tant! La Cour des Rois vaut elle tous les plaisirs que le coeur peut ressentir.

Ce que l'Abbé Trublet mande à St Malo, il l'entend dire à Paris, et il est vray que V. s'est vanté d'avoir reçu des Lettres de vôtre Monarque qui l'invitoient à revenir icy; mais j'ay bien de la peine à le croire; et j'ay toutes les raisons de prendre cela pour une ruse de Guerre de cet homme qui est le plus effronté menteur qui ait jamais été.(*) Je crois encore moins que quand même le Roy luy permettroit de revenir, il osast jamais revenir. Je sçay que depuis 2 ans il persecute le Roy par mille bassesses pour tacher d'en obtenir quelque Lettres qu'il puisse montrer, bien plus par méchanceté que par vuë d'utilité, c'est moins pour luy que contre vôtre Monarque qu'il travaille. Les raisons qui m'empechent de croire ce qu'il debite, sont les bontés que le Roy ne cesse de me témoigner: lorsqu'au commencement de cet hyver mes accidens des hivers passés m'ont repris, S. M. m'a aussitôt fait venir son Medecin de Potzdam qui ne m'a point quitté pendant plus d'un mois, et qui m'a traitté bien au dela de mes desirs et de ma cro=

yance

yance; Voicy comment le Roy me parle dans sa derniere lettre.

„Je vous suis fort obligé mon Cher Maupertuis de vôtre „souvenir et des belles découvertes que vous venez de me com„muniquer que l'on a fait à vôtre Académie, avec un President „comme vous on ne doit desespérer de rien; et il faut que „les Arts deviennent aussy utiles qu'ils sont agréables, „je souhaitte surtout que quelqu'un de vos Medecins trouve „l'art de rapetasser des poulmons delabrés, c'est ce que je „souhaitte de tout mon cœur pour l'amour de vous de „l'Académie et surtout de moy personnellement.

Si cependant le Roy venoit à changer, à préferer un Coquin amusant à un honnete homme incommode (car à nôtre age on sait que tout est possible) alors Cher Amy je serois prêt à quitter un genre de Vie auquel je n'étois pas propre. à chercher le repos que Newton appelloit Rem prorsus substantialem, la liberté que j'appelle Rem Aulae prorsus ignotam: un Amy tel que vous, Nullibi repertum tout le pouvoir des Rois ne rendra jamais un cœur sensible aussy heureux que les douceurs de l'amitié. Voila comme je pense dites moy vous même ce que vous pensez: non pas sur la Maxime en général sur laquelle il n'y a point de doute, mais sur l'application au cas présent.

D'un autre coté quand je pense à tout ce que l'amitié m'a fait souffrir dans mon dernier voyage, aux allarmes que la maladie de ma Sœur m'a causées, aux troubles de sa vie domestique; je me trouve à plaindre partout. Et c'est la le sort de la vie humaine.

C'est un vray malheur pour moy de n'avoir pas trouvé M. et Mad. de Granville à St. Malo, ce sont des Amis que vous m'avez procurés, et par conséquent de bons Amis. à St. Malo

Vous et M.lles vos Soeurs faittes mon bonheur, icy vous faittes mes regrets: mais à S.t Malo et icy je vous seray toute ma vie également devoué.

Je n'ay pas besoin de vous prier de ne pas faire courir la lettre dont je vous envoye la copie, ni de ne pas parler à ma Soeur de Maladies la maniere dont l'hiver m'a traitté icy me donne bien envie de demander cet Automne à aller passer le prochain en France.

(*) V. avoit fait mettre il y a quelque tems dans une Gazette françoise qu'un Capucin deffroqué fait icy, Que le President de Montesquieu avoit été à Genève passer quelque tems avec luy: Le President de Montesquieu se seroit detourné de 30. Milles pour ne pas se trouver avec V. pour qui il avoit une veritable horreur.

A: M: de Malesherbes du 29 Mars 1755.

M

J'ay l'honneur de vous adresser le dernier Tome de mes Ouvrages selon la permission que M. l'Abbé Trublet m'a mandé que vous en aviés donnée. Si j'osois M. je vous repetterois ma priere et vous supplierois de donner encore vos ordres au Sr. Bruzet; afin qu'il n'ajoute pas aux deffauts de mes Ouvrages, ceux que l'incorrection et la negligence peuvent y mettre. Si vous vouliez m'honorer de quelques unes de vos commissions dans ce Païs cy, je me ferois un grand plaisir d'exécuter vos ordres et de vous donner des marques du dévouement et du respect avec les quels je suis. M: &c.

A: Mad: la Comtesse de la Marck du 29 Mars 1755.

J'ay fait partir Mad. l'ordinaire passé par le Chariot de Poste 24 phioles de Gouttes d'Hoffmann adressées à M. du Fresnay Directeur de la Poste à Strasbourg pour M. le Marechal de Noailles: je serois trop heureux Mad: si je pouvois dans ce Païs cy, ou dans quelque lieu du monde ou je fusse, vous être bon à quelque chose.

Magon selon sa derniere lettre est deja party de Paris comblé de vos Bienfaits: Dieu le ramcine, et nous mette à portée de vous en marquer la reconnoissance éternelle que nous conservons.

Permettez moy Mad: de vous prier de me permettre de présenter icy mes très humbles respects à M. le Marechal, à M. le Comte de la Marck et M. le Duc d'Ayen.

R: M:
Briizet
du 1. Avril 1755

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire du 18. Mars. Vous aurez reçu maintenant, du moins les deux prémiers volumes pour vôtre Edition, et peut être déja les deux derniers que j'ay envoyé à M. l'Abbé Trublet; parceque je croyois que c'étoit une Ceremonie Nécessaire qu'ils passassent sous les yeux du Censeur; et que ce n'a été que trop tard que l'Abbé Trublet m'a mandé de vous les envoyer directement. Au reste M: vous aurez vû par la distribution de ces Volumes que mon dessein est de m'en tenir à l'Edition in 8º. chaque volume contenant environ 300 Mille caracteres, ce qui me paroit la forme d'un Volume ordinaire. Vous aurez reçu ma lettre du 18. de Mars dans la quelle vous trouverez tout ce que je vous demande à l'egard surtout du 4.e Tome, dont vous manqueriez totalement l'exécution si vous ne vous y conformiés pas; mais dont l'exécution deviendra très facile par le modele que je vous ay envoyé. Commencés donc M: je vous prie le plûtôt qu'il sera possible et envoyez moy par la Poste la prémiere feuille dés quelle sera tirée

Je vous suis très obligé du soin que je vois que vous avez dessein de mettre à cette Edition; et de toutes les choses obligeantes dont vôtre Lettre est remplie, m'en rapportant a tout ce que je vous ay dit dans ma precedente lettre, je vous demande surtout un bon Correcteur. Il ne faudra pas sans doute oublier au bas du Portrait les Vers de Voltaire ni de bien mettre son nom au bas ~~du portrait~~ car c'est ce qui en fait le meilleur après toutes ses injures, J'ay l'honneur d'être parfaitement. M: &c.

A M: Cosmar du 1. Avril 1755.

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aussy bien que les Dissertations de M: Schæfer: Je les remettray à l'Académie lorsque les vacances qui durent actuellement seront finies: C'est de quoy vous pouvés assurer M: de Rolho. J'ay l'honneur d'être parfaitement &c M &c.

A M: Marie du 5 Avril 1755.

M. J'étois encore dans l'inquietude que me causoit vôtre silence, lorsque j'ay enfin reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 20. Janv: et en même tems celle de M. le Comte d'Argenson: Je ne comprens pas ce qui a pû causer le retardement que vos deux lettres ont éprouvé; mais elles m'ont fait beaucoup de plaisir parce que je vois que je ne suis point tout à fait oublié.

Les reflexions de M: Euler, qui naissent nécessairement sur le peu d'accord qui se trouve entre les mesures des differens dégrez de la Terre, meritent sans doute attention, si aprés tout ce qu'on a fait sur cette matiére on ne veut pas la laisser imparfaitte et peut être pis qu'elle n'étoit auparavant. L'ouvrage de M. Euler va paroitre incessamment dans le IX Tome de nos Memoires.

Je ne sçay ce que notre Amy La Condamine est devenu, et je suis privé par là de savoir presque rien de ce qui se passe à Paris: Il m'a quitté à Avignon, et Dieu sçait ou il est présentement. Vous me rappellés M: un tems bien agréable en me parlant de celuy ou j'ay eu l'honneur de me trouver avec Vous chez M. d'Aine: Je ne sçay pas si je m'y retrouveray jamais: cet hyver m'a traitté aussy mal que le dernier que j'avois passé icy; et le Printems qui semble commencer à paroitre n'est point encore parvenu à ma Poitrine.

(Je)

Je vous prie M. de marquer à M. le Comte d'Argenson combien je suis reconnoissant de la lettre qu'il m'a ecrite, de faire ma Cour à M. le Marquis de Paulmy, et de me conserver l'amitié que je me flatte que vous m'avez accordée, et que je tacheray toute ma vie de meritter par le respectueux attachement avec lequel je suis M. &c.

A M. Duvelaer du 5. Avril 1755.

J'ay reçu M. C. A. vôtre Lettre du 20. Mars avec vôtre compte dont je vous renvoye le double, en vous rendant toujours les mêmes graces pour le soin que vous voulez bien prendre de mes affaires. J'en ay de plus grandes encore à vous rendre pour tout ce que vous faites pour mes Neveux, quoyque vous ne me disiez point en quoy consistera l'avancement de Magon: Cependant outre l'interet que j'ay, plus grand encore que vous ne l'avez à garder le secret sur tout ce qui pourroit empecher le succés, la distance seule des lieux oteroit sur cela tout scrupule. Mais je m'en rapporte entierement à tout ce que vous faittes, persuadé de vôtre amitié pour nous, et de vôtre penchant à avancer un homme de meritte.

Je suis charmé que vôtre santé se ressente déja du Printems: Je n'en puis pas dire autant de la mienne: mais je ne me tiens pas entierement malade lorsque vous vous portés bien; et je vous embrasse M. C. A. de tout mon coeur.

Je vous prie de verifier avec M. le Moyne le sort de ce billet dont le Numero est 13673.

A M. l'Abbé Trublet du 8 Avril 1755.

J'ay reçu en fin M. l'A. vôtre lettre du 27. mars: Et vous aurez reçu maintenant mon 4.e et dernier Tome qui partit le 29 à l'adresse de M. de Malesherbes comme le précedent. Vous auriez pû vous débarasser toujours des deux premiers, et les envoyer à M. Bruizet qui étoit prêt à les commencer; mais puisque vous avez voulu attendre le reste, je vous prie de les luy envoyer au plutôt par la diligence. Je ne suis point d'avis de joindre à cette Edition la Thése d'Erlangen pas même avec la précaution dont vous me parlez.

C'est pour la premiere fois que j'entens nommer M. de Chateaubrun, lorsque j'apprens qu'on luy a donné la place de M. de Montesquieu dans l'Academie: Cela n'est pas mal adroit à un homme de lettre de rester inconnu, jusqu'à ce qu'il soit de l'Academie.

Je ne serois point surpris du party que vous me dites qu'ont pris les Evêques: J'ay enfin vû les Discours de d'Alembert et de Gresset et n'ay pû approuver le Zéle de ces Messieurs pour prêcher aux Evêques la residence et les vertus Episcopales: Tout cela paroit ou commandé ou autorisé, mais je ne sçay comment on peut se prêter aux circonstances qui permettent de donner des Chiquenodes aux personnes qu'on doit respecter.

L'Esprit de Bacon peut être un excellent Ouvrage mais bien difficile à faire. Il y faut tout celuy que Bacon avoit, et il faut encore celuy qu'il n'avoit pas, pour retrancher mille choses qui ne sont point dignes de luy.

J'ay vu un petit Ouvrage du Franciscain contre l'Encyclopédie qui ne m'a pas paru grand chose et je crois que les harangues du Pere Tolomas ne feront pas plus de mal à d'Alembert. En tout cas j'espere qu'il s'accoutumera un jour aux critiques, son meritte en a cité ra, et son ton ne les appaisera point. Quand je vois combien j'en ay essuyé n'ayant rien écrit qui dut exciter beaucoup l'envie ni le moins du monde la haine je ne sçay comment il faut faire pour n'en point essuyer, et je trouve qu'il n'y a de party à prendre que de s'en moquer.

Je

Il est vray, puisque vous voulez absolument que je vous en parle, que ma santé n'est pas encore bonne; j'attends toujours les effets du Printems qui à peine commence à se faire sentir icy. Faites moy le plaisir d'envoyer sans differer mes 4 Volumes à Lyon, je voudrois bien voir cela commencé. M. Bruizet avoit presqu'envie en dernier lieu de m'imprimer in 4.to je luy ay mandé que je m'entenois à l'in 8o. Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon coeur.

A Mad: La Duchesse d'Aiguillon du 8 Avril 1755

L'envie que j'ai de vous écrire Mad: et le mauvais état de ma santé me font croire que vous me pardonnerez de me servir d'une main étrangere. J'ay reçu la lettre dont vous m'avez honoré du 21. mars; et en même tems une de M. de Secondat. Je vous remercie du conseil que vous me donnez, et je ne manqueray pas de le faire proposer à la premiere Assemblée de Nôtre Académie. Je vous prie de m'envoyer ses noms et ses titres afin qu'on puisse dès qu'il sera reçu, l'inserer dans nôtre liste, et expédier son Dyplome.

J'attens avec impatience les materiaux que vous et luy me faites esperer, pour l'Eloge de son Pere. Je souhaiterois bien avoir un style digne d'un pareil Ouvrage, je sens que ce n'est pas avec le coeur qu'on ecrit et jamais je ne le sens mieux Mad: que lorsque j'ay l'honneur de vous écrire.

Je vous remercie de l'Ode que vous m'avez envoyée, et que je trouve fort belle. Dans ce que M. de Secondat m'envoyera, je voudrois bien trouver les Anecdotes qui concernent les Ouvrages de M: de Montesquieu, ses critiques, ses reponses &. Vous ne sçauriez croire combien je suis peu icy à portée de m'en instruire. Je suis bien sensible à l'honneur qu'on me fait de se souvenir de moy à Pontchartrain, c'est à vous Mad: que j'ay cette obligation et tant d'autres qui ne finiront qu'avec ma vie.

P. S. Permettez moy de vous envoyer cette lettre pour M: de Secondat dont j'ignore l'adresse.

A M. de Secondat du 8. Avril 1755.

Monsieur

J'attens avec impatience les materiaux que vous me faites espérer, mais je ne les employeray qu'en tremblant, je sens combien la matiere est au dessus de moy. Pour me rendre la chose un peu plus possible M. Je vous prie outre les Anecdotes domestiques qui concernent la Vie de vôtre jllustre Pere de m'envoyer toutes celles qui concernent ses Ouvrages, les Critiques, les reponses, et jusqu'aux attentats qu'on a osé faire contre un homme à qui il falloit eriger des Statuës. J'employeray tout cela M. non pas comme la dignité du sujet le demanderoit, mais comme le cœur le plus penetré d'amour et d'admiration et le plus touché de la perte que nous venons de faire le peut entreprendre.

C'est icy une occasion bien triste de renouveller avec vous la connoissance que j'eus l'honneur de faire autrefois: Mais j'espere que vous ne l'aurez point oubliée, je vous prie de regarder mes sentimens, comme une petite partie de l'heritage de M. vôtre Pere, et de m'accorder la continuation de ceux dont il m'honnoroit. Je suis avec autant de dévouement que de respect. M. &c.

A M. de Hellen du 8 Avril 1755.

M. Je repondis sur le champs à la lettre que vous me fites l'honneur de m'ecrire il y a environ deux mois; mais comme j'ay quelques raison de croire que vous n'avez point reçu ma lettre par un quiproquo qui arriva alors entre celles que j'envoyois à la Poste, et que je ne craindrois rien tant que de vous laisser penser que je manquasse d'exactitude à vous repondre, j'ay l'honneur de vous repetter ce que je vous disois dans la lettre que je crois perdue.

Premierement M. je ne manquay pas de remettre à l'Academie les Observations de M. Gabry que vous m'envoyiez, et même

la magnifique copie que le Roy m'en renvoya quelques jours après: L'Academie a reçu ses Observations avec plaisir et reconnoissance, et elles luy ont paru faittes avec beaucoup d'exactitude et d'intelligence: Je vous prie d'en faire à M. Gabry nos remercimens.

2.do M. Sur ce que vous m'annonciez que le fameux Ouvrage de M. König étoit sur le point de paroitre, je vous priois de me l'envoyer aussitôt qu'il paroitroit, ou même plutôt encore, et dès que vous pourriez l'avoir. Après le ton de Maitre qu'il a pris avec nous, où il a traitté M. Euler d'Ecolier et d'ignorant, vous sentez bien que nous ne pouvons qu'avoir une veritable impatience de profiter des lumieres qu'il nous promet. Vous me ferés donc un très grand plaisir M. de m'envoyer son Livre aussitôt par le chariot de Poste, et de me marquer à qui j'en feray icy le remboursement. C'est encore parce que je n'ay point reçu ce livre, ni de reponse de vous sur cela, que je me confirme dans la pensée que ma premiere lettre a été perduë. J'ay l'honneur d'être avec une parfaite consideration M. &

P. S. M. de la Beaumelle doit être en Hollande. Dites moy je vous prie si c'est à la Haye ou à Amsterdam.

A M. l'abbé Trublet du 12 Avril 1755.

J'ay reçu vôtre Lettre du 31. M. et C. A. et y repons sur le champs quoy que je vous aye écrit il y a 8 jours. Vous me donnez un très bon conseil, et je le suis, de mettre dans mon Edition ma Lettre sur La Mettrie: elle trouve même sa place naturelle dans le 3.e Tome parmy les discours Académiques: C'est à dire à la fin de ces Discours dont elle doit être le dernier: Après la reponse au discours de M: de La Lande dont les derniers mots sont, et ne faire de tous les hommes qu'une même Societé; et avant l'Eloge de M. de Keiserling, Je vous prie donc M. et C. A. de l'inserer à cette place dans le 3. Volume si vous l'avez encore, et de la placer aussy dans la table des Discours Académiques qui est à la tête de ce Volume, ou si ce Volume étoit deja party, de l'envoyer à M. Bruizet avec l'instruction pour la placer. J'y ay mis en note un petit commentaire d'autant plus concevable que j'ay à me plaindre personellement de M: de Haller qui ne repondit pas comme il devoit à cette Lettre; et qui m'avoit fait decouvrir longtems auparavant les excés de son Amour propre, de son Avarice, et de ses finesses dans une Negotiation où il feignoit de vouloir se donner icy au Roy qui m'avoit laissé sur cela Carte blanche, et où j'allois de trop bonne foy. Après avoir prevenu Haller tout d'abord qu'avant d'entamer la Negotiation, il devoit bien examiner si après que le Roy auroit ratifié les conditions qu'il demandroit, on pouvoit compter qu'il les remplit de sa part, nôtre Negotiation dura six Mois que Haller employa par toutes sortes d'artifices à tirer de moy des offres Cent fois plus avantageuses qu'il ne merittoit, et puis quand je le tins au pied du Mur, il se ressouvint qu'il étoit engagé avec le Ministere d'Hanovre. Je connoissois déja ses petites manieres de nos Professeurs Allemands qui sont la bouë de la Societé comme de la Litterature, mais je croyois que la Poësie auroit élevée l'ame de M. Haller, et j'ay vû que ce n'étoit qu'un Voltaire Alleman. Il a mis dans les journeaux de ces Païs-cy, et à la tête d'une traduction Allemande de l'histoire Naturelle de Buffon des Critiques impertinentes qui font voir que son Amour propre ne peut souffrir personne à coté

Quant

Quant à ce que j'ay fait autrefois contre les Cassinis, malgré tout le mal qu'ils m'ont fait, je l'abolis de tout mon Coeur: Je suis Sincerement reconcillié avec eux; et je ne voudrois pas qu'il parut de moy jamais une ligne dont ils eussent sujet de se plaindre: Je ne pourrois même, aujourd'huy que nôtre dispute est oubliée, donner rien qui interessat le Public, qu'une Lettre d'un Horloger Anglois à un Astronome de Pekin, que je fis autrefois a Athis chez Mad. la Marechalle de Villars dans une semaine que j'y passay sans Livres, et avec beaucoup de gayeté: Ce petit Ouvrage est plaisant, combleroit de ridicule les Operations qu'on a faittes en France pour la Figure de la Terre, en les exposant au plus grand jour et dans la plus exacte verité: Mais comme je vous dis ma Paix est faitte. Il n'existe de cet Ouvrage que 4. Exemplaires qui ne paroîtront jamais. Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon Coeur.

P: S:

Pour repondre au reproche que vous me faites d'avoir trop menagé La Mettrie, je vous diray que cette Lettre envoyée à M. de Haller n'est pas celle que j'avois fait d'abord. Dans la premiere je rendois peut être une justice plus exacte, et racontois de quelle maniere La Mettrie etoit entré dans l'Academie, (apres un refus obstiné de ma part sur une jussion expresse du Roy) Comme cette lettre alloit partir j'appris que S. M. vouloit qu'on lut dans l'Academie l'Eloge de La Mettrie: et je crus que le respect ne me permettroit pas de dire tout ce que j'avois à dire: Je refis ma Lettre telle que vous l'avez vuë et telle que la voicy.

Je regrette veritablement M. le Comte de Frise, quoyque je le connusse peu je l'avois assez vû pour connoitre ce qu'il valoit: je le regrette encore pour d'Arnault et pour Grimm. Qu'est devenu Rousseau?

A M: de Malesherbes du 12. Avril 1755.

M. Après vous avoir rendu de très humbles graces de toutes les bontés que vous avez êues jusqu'icy pour l'Edition de mes Ouvrages; et sur l'assurance que m'a donnée M. l'abbé Trublet que vous me permetties de vous adresser tout ce que j'avois à luy envoyer, je prens la liberté de mettre sous vôtre enveloppe cette Lettre, que je souhaitterois bien qui luy parvint le plutôt qu'il sera possible. Je suis avec beaucoup de respect M: &c.

A Madame la Comtesse de La Marck du 12. Avril 1755.

Je fis partir Mad: le 29. du mois passé les Gouttes d'Hoffmann que Magon m'avoit marqué que vous souhaittiez. Je les adressay à M. de Fresnay Directeur de la Poste à Strasbourg pour les envoyer à M. le Marechal vôtre Pere. J'envoye aujourd'huy au même M. de Fresnay des poudres de Sthall blanches et rouges, et j'espère qu'elles vous parviendront comme les Gouttes: Je me flatte encore Mad: que vous en avés plus de curiosité que de besoin, et que vous ferés peu d'usage de ces drogues, que je crois cependant assez indifferentes.

Je compte que Magon n'est plus à Paris, et je ne luy écris plus qu'à Lorient. La commission que vous luy avez fait donner est fort glorieuse pour luy, mais elle n'est ni sans difficultés ni sans peril. J'ay bonne opinion de sa capacité, et plus encore de la fortune de ceux que vous protegez. Il va porter au bout du monde sa reconnoissance pour tous vos Bienfaits, et moy Mad: je conserveray icy la mienne tant que je vivray. &c.

M. On ne sçauroit être plus sensible que je le suis à l'honneur que vous m'avez fait en me dédiant votre Livre. Je ne sçay par quoy j'ay pû le meritter, ~~[illegible]~~ si ce n'est par l'estime que j'ay toujours eüe pour vous, et par le desir que j'ay eu de vous en donner des marques. Je voudrois être à portée de vous dire combien la Lecture de vôtre Ouvrage m'auroit fait de plaisir, mais malheureusement je n'ay point fait assez de progrés dans la langue Allemande pour cela, et je n'en puis juger que par les autres Ouvrages que je connoissois de vous.

Au reste M: je ne m'attendois point à l'honneur que vous m'avez fait: Je ne vous cacheray point qu'on m'avoit assuré que vous aviez part à ces Ouvrages injurieux contre l'Academie qui ont paru depuis 1 ou 2 ans: Et quand je ne m'y serois pas trouvé impliqué personnellement, la gloire d'un Corps au quel j'ay l'honneur d'appartenir ne pouvoit manquer de m'y faire prendre le plus vif interêt. A la verité j'avois bien de la peine à croire que vous qui connoissez si bien les devoirs de la Societé, etant Membre vous même de ce Corps qui s'est fait un plaisir de vous acquerir et de rendre justice en tout à vos talens eussiez voulu vous prêter à la haine et aux fureurs de ceux qui luy ont tant manqué. Et nous etions d'autant plus confirmés dans cette idée, qu'avec les lumieres que nous vous connoissons nous ne pouvions douter que vous n'eussiez reconnu de quel coté étoient la justice et la verité.

Dans l'Etat où j'étois M. le temoignage que j'ay reçu de vos sentimens m'a fait grand plaisir; il leve tous mes doutes. J'etois faché d'avoir perdu un Amy que je n'avois point meritté de perdre: Je suis charmé de le retrouver, et surtout de le retrouver en vous. J'ay l'honneur d'être avec une parfaitte consideration. M.

A M. Kastner du 12. Avril 1755

A: M: de Fresnay du 12 avril 1755

M: Mad: La Comtesse de La Marck m'ayant prié d'envoyer des poudres de Sthall à M: le Marechall son Pere: Je prens la liberté de vous les adresser encore et de vous prier de les luy faire parvenir, j'ay l'honneur d'être parfaitement. M &c

A: M: de La Condamine du 16 Avril 1755.

Je ne savois plus C. A. ce que vous étiez devenu, et j'étois dans une grande inquiétude lorsque j'ay reçu hier vôtre Lettre du 14 Mars: Bon Dieu que c'est de tems, et qu'il y a loin, pour moy qui trouvois l'année passée le jardin du Palais Royal trop long à traverser! Enfin vous voilà en Italie, et heureusement n'avez pas pris la route du Prelat porteur de Barette. Que ne puis je y être avec vous! Mais je ne scay plus ce que je deviendray, perdant presque l'espérance des bons effects que j'attendois du Printems. Dans une si grande distance si nous ne nous ecrivons que pour répondre à chaque lettre, nous ne recevrons de nouvelles que tous les deux mois, et c'est bien trop peu pour moy, je voudrois des Lettres au moins tous les 15 Jours.

J'ay relu vôtre lettre précédente, et je ne scay à quel article vous pouvez me reprocher de n'avoir pas répondu. La mort du Président de Montesquieu m'a frappé, comme un très grand malheur, pour moy, pour vous, et pour tous ceux qu'il aimoit: Sa place dans l'Académie françoise est donnée à un M: de Chateaubrun et nous allons donner celle qu'il avoit dans la nôtre à son fils. La mort du Comte Maffey est aussy une perte, surtout pour vous qui passerez apparament par Verone: Ce n'étoit pourtant pas Catulle.

On me mande de Paris que La Beaumelle en est party et l'on croit que c'étoit pour la Hollande, ou peu de tems auparavant il m'avoit écrit qu'il devoit aller. Je crains encore plus pour luy l'indigence que sa mauvaise santé.

J'ay lu enfin les deux harangues de d'Alembert et de Gresset: Le premier a un peu sacrifié nôtre Monarque à son Orgueil: L'un et l'autre parlent aussy des Evèques avec assez d'indécence, cela a tout l'air d'être suggeré, mais je ne scay comment on veut se preter aux circonstances, lorsqu'elles permettent d'insulter impunement des personnes qu'on doit

respectes. Tout ce qui se fait en France contre les Evêques me paroit si singulier que je n'y comprends absolument rien. On me mande qu'ils ont resolu de ne plus mettre le pied dans l'Academie; et je crois qu'ils feroient fort bien. J'écriray à Mad: La Comtesse de La Marck, je voudrois bien qu'elle entreprit de faire un Academicien comme un Roy des Indes; je ne doute pas qu'elle n'y reussit si l'Académicien étoit aussy ardent et aussy assidu auprés d'elle que le Roy des Indes: mais dans un Pais de si grandes distractions que Paris, les Absens n'auront jamais rien. Je n'ay reçu que depuis quelques jours les reponses aux Lettres que j'avois ecrittes à M.r d'Argenson et à M. Marie; elles paroissent fort retardées, mais elles sont fort obligeantes.

Demandez pour moy à M. l'abbé de Bernis la permission de luy recommander quelqu'un pour qui je dois luy écrire: C'est un M. Motoni, jeune Parmesan, aimable et de bonne famille que ses malheurs avoient conduit jusqu'icy avec une femme qui avoit mieux aimé le suivre que de rester avec son Mary. Les malheurs dans lesquels il est plongé me paroissent d'une Nature pardonnable, ou du moins qui emeut beaucoup ma compassion. vous le verrez peut être à Rome, et je vous seray obligé des plaisirs que vous luy ferés.

Je ne sçay si vous aurés vû à Florence M. de Thun Pomeranien un de mes Anciens Amis; Il a bien de l'Esprit, il aime cependant mieux les Pais étrangers que sa Patrie.

Mais dites moy je vous prie surtout des nouvelles de mon pauvre Amy Marchall qui doit être encore à Rome. Je crois vous en avoir autrefois parlé. C'est le fils d'un Ministre d'Etat de ce Pais cy, le gendre du premier Ministre, à qui une foule de malheurs et de chagrins ont fait prendre le party d'abandonner une femme jeune et belle et des biens immenses. Demandez luy je vous prie pourquoy je n'ay point reçu de ses nouvelles depuis la Lettre qu'il m'ecrivit en partant: et dites luy que je l'aime toujours.

Je n'ay point comparé l'Edition de mes Lettres de Durand avec celles de Dresden; mais j'ay envoyé à l'imprimeur celles de Durand.

Je compris par les termes de la lettre de d'Alembert qui me disoit que mes Amis me renvoyeroient leurs Dyplomes si nous recevions Freron,

je compris dis-je qu'il étoit tout au moins un de ces Amis, mais je vois par vôtre lettre, qu'il veut bien faire au Roy le sacrifice de rester dans son Académie quand même Freron y devroit être. Je ne sçay s'il aura été content de la reponse que je luy fis.

Nôtre Amy Trublet irrebutable malgré tout ce qu'il essuye, attend toujours une place; on dit que celle de M. de Fontenelle celle de M. l'Eveque de Mirepoix, celle même du Marechal de Richelieu sans compter la mienne pourroit venir bientôt à vaquer, et il en espère une. Dites moy je vous prie quand vous comptez être de retour à Paris? Vous ne me dites pas un mot de vôtre santé, je juge par la quelle est bonne. La mienne ne l'est pas, cette attaque cy m'a mis aussy bas et plus bas que les autres. Je voudrois bien accepter la proposition que vous me faites d'aller passer l'hyver avec vous à Rome, mais cela n'est pas possible. Je le passeray peutetre en France si je le passe.

On a admiré ici comme partout vôtre Dissertation sur l'inoculation de la petite verole on a parlé même d'inoculer; mais outre le peu d'ordre qu'il y a icy pour ces sortes d'etablissemens, on y croit communement, et nos Medecins l'assurent, qu'on ne meurt point à Berlin de cette maladie; que si l'on en meurt, ce n'est jamais que par la faute du malade ou par la malhabileté du Medecin; cela joint à &c. fait que je n'espere pas beaucoup de voir profiter de cet excellent preservatif.

On a parlé icy dans quelqu'espece de journal d'une Dissertation que vous devez avoir faitte sur une fille sauvage: Ce qu'on y dit de cette fille est si fabuleux, que j'ay bien de la peine à croire que vous soyez l'Auteur de la Dissertation, ou que la Dissertation soit telle qu'on la represente dans cette feuille; dites moy ce qui en est.

Si lorsque vous verrés sa Sainteté vous pouvez luy parler de mon respect pour Elle, et de la reconnoissance que je conserveray toute ma vie de ses bontés, je vous prie de n'y pas manquer.

Dites moy je vous prie ce que vous pensez de la vie de Rome.

A M. l'Abbé de Bernis du 15 avril 1755

A. M. M. C. et Ill. Conf.

M. d'Algarotty ne pouvoit rien me dire qui me fit tant de plaisir qu'en m'assurant que V. E: me conservoit son souvenir et son amitié. Voicy une occasion de m'en donner quelques marques: J'ay connu icy un jeune homme nommé M. Moroni qui a eu quelque place à Guastalla et dont le Pere est Colonel au service de l'Infant Duc de Parme. Une suite de malheurs l'avoit conduit jusqu'à Berlin, ou malgré sa mauvaise fortune il a cependant toujours eu une trés bonne conduite. Je ne vous racon-te point ces malheurs, il vous les racontera luy même s'il a le bonheur de vous voir, mais il me paroissent de nature à meritter qu'on y prenne intéret. Vous êtes à portée M. Excellent Conf: de bien des façons de le tirer du mauvais état ou il s'est mis: Je le crois digne de vos bontés, et je vous en auray une véritable reconnoissance.

Cet hyver m'a pensé tuer, et je ne me ressens point encore du Printems: Depuis 4. mois je suis sur le Grabat a cracher mon sang: Pendant que je vous vois, vous, La Condamine et Algarotti respirer l'air d'Italie! Faites y moy participer en pensant quelquefois à moy, et en m'hono-rant toujours de l'amitié que je meritte par mon respect et mon dé-vouement. &c.

A M: de Moroni du 15 Avril 1755.

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire d'Augsbourg, avec la Recepte de vôtre Syrop dont je vous rend bien des graces. Voicy une lettre pour M. l'abbé de Bernis, je souhaitte que vous la receviés et qu'elle vous soit aussy utile, que je l'ay ecritte de bon coeur.

Si vous allez à Rome, vous y pourrés voir M. de Marechal de ce Pais cy. assurés le je vous prie de mille amitiés de ma part, je compte assez sur la sienne pour éspérer qu'il vous rendra service s'il le peut.

Ne manquez pas d'y voir aussy M. de la Condamine qui doit s'y rendre incessamment: vous en aurez nouvelle chez M: de Steinville Ambassadeur de France; Je luy écris. j'ay l'honneur d'être M: avec une parfaite considération &c.

A M. Magon du 15 Avril 1755

J'ay reçu vos deux lettres M: C. neveu du 26 et du 28 mars: je vous écris selon vôtre intention à Lorient. Vous m'excuserez si ce n'est pas de ma main: Le retour du Printems ne m'a point encore retabli, et actuellement je ne me porte pas bien. Je vous felicite de tout mon coeur sur le poste que vous allez remplir. Il ne faut pas moins que la grande opinion que j'ay de vous pour me rassurer sur la commission qu'on vous donne. Je crains un pouvoir absolu exercé sur des Gens sans discipline et sans honneur comme vous allez vraysemblablement en trouver là. Mais vous êtes heureux et sage.

J'ay envoyé l'ordinaire passé les poudres blanches et rouges à Mad: la Comtesse de la Marck, et luy ay ecrit en même tems. J'écris aussy à M: de Castanier et à M. de Laistre.

J'ay bien envie M. C. Magon de vous revoir, et vous pourriez bien me trouver à vôtre retour en France ou je tacheray d'aller passer l'hyver.

42

Je voudrois bien pouvoir faire pour Villebague ce que vous me proposez: Mais c'est justement parce que le Roy vient de le demander pour d'Argt qu'il ne le demandroit pas actuellement pour un autre. Et S. M. a refusé tout recemment une moindre grace à quelqu'un qui est fort dans sa faveur.

J'ay toujours crû que les lettres dont Voltaire se vantoit n'étoient que de nouveaux Mensonges de sa part. Adieu M. C. Magon: Partez, pacifiés l'Afrique, et revenez le plutôt qu'il sera possible en bonne santé: Vous pourrez me trouver à vôtre arrivée à Lorient si je suis alors en France. Mais n'oubliez pas je vous prie les Perroquets Noirs. Si vous pouviez m'apporter aussy un de ces Lezars ecailleux qu'on appelle je crois Vergoquions je seray bien aise d'en avoir un ou deux.

a M. l'Abbé Poissonneau du 19 Avril 1755

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire du 2, et en même tems celle de M. Bruzet; je ne sçaurois vous marquer assez combien je suis sensible à toutes les bontés que vous avez pour moy, mais je puis bien vous repondre de la reconnoissance que j'en conserve. M. l'abbé Trublet m'ayant assuré que vous aviez les ports francs des Lettres qu'on vous ecrit, j'en abusse peut être pour vous écrire trop souvent, mais s'il s'etoit trompé j'en abuserois bien encore davantage, et dans ce cas M. comme je prevois que mes besoins et vos bontés rendront longue nôtre correspondance, je vous prierois du moins de faire ensorte qu'elle ne vous fut pas à charge en tenant un petit compte de toutes les dépenses qu'elle ocasionnera. Voicy une priere que j'ay à vous faire, et que je crois qu'il est encore tems de vous faire. Je vous supplie de vouloir bien vous faire apporter le Volume et de vous donner la peine d'y faire vous même quelques petits changemens, sur lesquels je seray bien plus tranquille lorsque je sçauray qu'ils y sont faits d'une main qui auroit rendue elle même les Ouvrages meilleurs qu'ils ne sont.

Tome 1. J'avois fondu dans ma Cosmologie le premier Ouvrage que j'aye

donné au Public, Le Discours sur la figure des Astres, et en avois fait la 4e partie de la Cosmologie. Comme cet ouvrage est fort connu sous son titre particulier, qu'il y a eu assez de succez, qu'on pourroit s'étonner de ne le point trouver annoncé, et pour quelqu'autres considérations encore, j'ay fait reflexion qu'il seroit mieux de le laisser separé de la Cosmologie qui alors ne consistera que dans ses trois parties, et finira à la page 38. de la feuille E, au bas de laquelle 1° Il faudra ajouter le mot Fin. Ensuite viendra le Discours sur les differentes figures des Astres dont je vous renvoye les deux premiers feuillets, pour mettre à la place des autres. 2° Il faudra observer d'effacer au haut de chaque page de cet ouvrage le titre Courrant d'Essay de Cosmologie et d'y mettre à la place Figure des Astres. 3° A la fin du § 9. manuscript qui en fait la conclusion de mettre au lieu de Fin de l'Essay de Cosmologie simplement Fin. 4° La même Correction devra avoir lieu dans la Table qui est à la tête de ce Volume. 5° Au dernier ouvrage qui forme ce Volume je vous prie M. de changer le titre Courrant Sur l'origine des Langues, et d'y substituer celuy de Reflexions philosophiques au haut de chaque page tant de l'imprimé que des deux Manuscripts entre lesquels l'imprimé se trouve.

Tome III. 1° A la Relation d'un voyage au fond de la Lapponie je vous prie de mettre pour titre courrant au haut des pages Voyage au fond de la Lapponie plus conforme au titre de l'ouvrage que celuy qui y est. 2° M. l'abbé Trublet a voulu que j'ajoutasse aux pièces Academiques une lettre a M. de Haller que je luy ay envoyée et qui sera deja parvenue à M. Bruizet. Cette pièce doit être à la suite de la dernière Manuscripte, c'est à dire, entre la reponse au discours de M. de la Lande; et l'Eloge de M. de Keyserlingk. 3° Je ne sçay si l'on n'a pas oublié aux pièces Manuscriptes le titre Courrant, qui doit être partout Discours Academiques. 4° Enfin au dernier ouvrage de ce Volume Dissertation sur les differens moyens &c. je crois qu'on a oublié partout de mettre un titre Courrant, ou qu'il est mal mis; et soit que ce titre y soit, soit qu'il n'y soit pas, je vous prie d'y mettre au haut de chaque page Dissertation sur les Langues.

Voila M. bien des petits embarras que je vous cause, mais ce sont vos bontés qui m'y autorisent. Et je ne seray tranquille sur cela que lorsque je sauray que vous aurez bien voulu faire vous même les Corrections.

M. Briezet me paroit beaucoup plus désinteressé que ses Confreres d'ordinaire ne le sont: je serois faché que ce que j'avois l'honneur de vous écrire l'eut blessé; mais cela ne me paroissoit que juste. Je n'ay donc plus à luy demander que l'exactitude à suivre mon plan, et la correction. Il aura reçu présentement mon 4. Volume, et aura vû luy même les difficultés qu'il peut trouver dans l'exécution; cependant si ce Volume est bien executé, ce ne sera pas la moindre partie de l'Ouvrage.

Je ne vous repette point M. la honte où je suis d'exiger tant de services d'un homme que je respecte tant, et dont je suis si peu connu: Mais le besoin que j'ay de vos bontés, et l'envie que j'aurois de pouvoir m'en rendre digne m'enhardissent à vous les demander. J'ay l'honneur d'être avec toute la reconnaissance et le respect possible. M.

A M. Bruizet, du 19. Avril 1755.

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du premier de ce mois: et vous aurez reçu maintenant les 4. Tomes de nôtre Edition; auxquels je prie aujourd'huy M. l'Abbé Poissonneaux de faire quelques petites Corrections.

Je serois fort faché M. que vôtre delicatesse fut blessée de la proposition que je vous ay faitte pour suppléer aux dépenses extraordinaires qu'une exactitude un peu scrupuleuse pourroit vous causer. Mais la chose ne m'a paru que juste; et il n'y a gueres de vos Confrères qui ne l'acceptât ou peutêtre même ne l'exigeat. Enfin M. je prévois que nous serons contens les uns des autres, et je ne vous demande que l'exactitude à suivre mon plan, et une grande Correction.

Je ne doute point que vous ne puissiez avec des soins, et un Correcteur un peu au fait de l'Algebre bien executer à Lyon mon 4.e Tome. Voicy en général ce qu'on s'y est proposé: C'est que 1.° Lorsque le Discours se rapporte à une figure, la figure soit assez souvent repettée pour qu'elle soit visible tant que le discours s'y rapporte. 2.° Que chaque phrase Algebrique soit contenue autant qu'il est possible dans une seule ligne. 3.° Que chaque matiere ou Problême principal se trouve au commencement d'une page.

Puisque vous êtes en commerce avec M. Annisson: Il ne vous refuseroit ni les planches de l'Astronomie Nautique, ni celles de la Parallaxe de la Lune, ni une fort jolie Vignette qu'il avoit mise à la tête de la mesure de la Terre au Cercle Polaire, ni la petite Carte Geographique qui s'y trouve.

Quant aux caracteres Algébriques, si vous aviez les mêmes que icy, et un Compositeur au fait vous pourriez éxécuter les 3 memoires que j'ay fait reimprimer icy, mieux encore qu'ils ne l'ont été icy.

J'attens avec impatience la premiere feuille de vôtre Edition, et ay l'honneur d'être parfaitement M. &c.

a M. Magon du 19. Avril 1755.

Il n'y a que 4. jours que je vous ay ecrit à Lorient M. C. Neveu, mais je vous ecris encore aujourd'huy, parceque j'ay reçu vôtre lettre du 6, et que je crois que celle cy vous trouvera encore à Paris. Je vous voudrois pourtant déjà party, s'il est vray que ce petit retardement puisse en apporter un grand à vôtre arrivée dans l'Inde, et par consequent à vôtre retour. Mandez moy precisement quand vous comptez revenir. Dites moy aussy si vous serés nommé Directeur avant le départ, ou si vous serez seulement designé. Si j'étois actuellement en France, j'aurois bien de la peine à vous voir partir seul: outre le plaisir que je trouverois à faire le voyage avec vous, on dit des merveilles de l'air de l'Isle de Bourbon: Et si la vie ne vaut pas la peine de l'aller chercher si loin, la santé le vaut: Et les charmes de l'Europe ne me retiennent point.

Je suis bien aise de connoitre tous ceux qui vous ont si bien servi, pour leur en marquer notre reconnoissance, en cas que j'en puisse trouver les ocasions. Mad: La Comtesse de la Marck se moque de moy avec le prix de ses Gouttes et de ses poudres; Ce sont des bagatelles que je ne ferois payer à personne à qui je les envoyasse: Je souhaitte seulement qu'elle ait reçu les unes et les autres, par M. de Fresney Directeur de la Poste de Strasbourg, à qui j'adressay le dernier envoy le 12 de ce Mois. Je vous prie de bien marquer à Mad: La Comtesse de la Marck, combien je souhaitterois pouvoir trouver des ocasions de luy être bon à quelque chose à Elle et à toute sa famille.

Ce que vous me marquiez dans vôtre Lettre précedente de vous écrire à Lorient, me fait croire que vous avez dessein de vous y rendre tout droit: et je crois que ce seroit le mieux, pour epargner bien des larmes. Ce fut par un pareil motif que je ne vous revis point dans un petit voyage que je fis de Livry à Paris après mon départ.

Les Gazettes disent que M. Duplex a remis les renes du Gouver,

vrnement à M. le Godheu, et revient: Cela est il vray? vous ne me dites jamais un mot de Nouvelles, et il y en a pourtant beaucoup qu'on peut dire et qui font plaisir lors qu'on est éloigné.

à M.
de Fresnay
du 22. Avril 1755.

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire et vous remercie pour la petite part que j'y puis avoir, du soin que vous avez bien voulu prendre de faire passer à M. le Marechal de Noailles les deux paquets que je vous ay déja adressés ~~particulierement~~ pour luy. Mad. la Princesse d'Armagnac m'en demande encore un troisieme, que je vous adresse pareillement pour M. le Marechal son Pere.

Mais M.: n'est ce point prendre trop de liberté que de vous demander pour moy même un service pareil à celuy que vous rendez à M. le Marechal de Noailles: Votre politesse et les offres gracieuses que je trouve dans vôtre Lettre seront du moins mon excuse. M. l'Abbé Trublet auroit quelque fois à m'envoyer quelques Nouveautés qui paroissent dans la Litterature: Voudriés vous bien permettre qu'il vous les adressât, et vous charger de me les faire passer icy par le Chariot de Poste. Je n'ay pas besoin M.: je crois de vous marquer plus expressement la voye du Chariot de Poste, car vous savez sans doute la difference excessive qui se trouve dans les frais du Port des paquets qui viennent icy par les Chariots, ou par la Poste à cheval, quoyque la difference des tems de l'arrivée ne soit pas considérable. Excusez moy M. si n'ayant point l'honneur d'être connu de vous je vous fais icy une demande indiscrette, mais si vous voulez bien me rendre ce service, je vous en auray une obligation infinie, je voudrois trouver icy des occasions de revanche, et pouvoir vous prouver avec combien de reconnoissance et de respect j'ay l'honneur d'être M.

P. S.

Comme dans

P. S.

Comme dans cette Correspondance M: il y aura peutêtre quelques petits fraïs à faire, voudrez vous bien les avancer, et en tenir un ~~petit~~ Compte que je feray Solder dèsque vous me ferez l'honneur de m'en donner Avis.

À M. L'Abbé Trublet du 22. Avril 1755.

J'ay reçu M. et C. A. Vôtre Lettre du 6. et viens d'envoyer à M. l'Abbé Poissonneaux mes dernieres instructions pour M. Bruiz et qui comme je l'espere aura maintenant entre les mains mes 4. Tomes. Je suis bien aise que mes reflexions sur la Grammaire Universelle soyent de vôtre gout; C'est un Ouvrage que je fis dans mon dernier voyage de Potzdam, qui n'avoit encore été lu de personne, et dont je ne savois que penser: Vôtre approbation m'affermit plus sur sa valeur que tous les autres Succez qu'il pourroit avoir, et me tranquilise aussy parfaitement sur toutes les Critiques qu'il pourra essuyer, auxquelles je m'attens bien.

J'avois bien reçu vôtre Lettre du 14. fevrier, et je la croyois repondue avec les autres.

Il me semble que vous jugés un peu severement la traduction de M. Hume par l'Abbé le Blanc: et que vous ne rendez pas non plus justice à M. Hume dans ce que vous dites qu'il se trouve dans son Livre beaucoup de choses fausses et obscures. C'est un homme tout au moins comme Locke; ou plutôt que je luy crois superieur. Je me fais traduire icy ses Essays Metaphysiques, c'est un Ouvrage excellent; mais pas pour tout le monde ni pour tous les Païs.

Je n'ay point vû le 4. Tome de L'Encyclopedie; mais surement je seray content de tout ce que d'Alembert y aura dit de moy.

Je crois que j'ay fait une connoissance à Strasbourg, à qui vous pourrez adresser les feuilles Courrantes de Freron et les petits Ouvrages Epydemiques que vous jugerez qui meritent d'être envoyés à 300. Lieues. Si vous n'en avez pas deja trouvé un autre moyen. C'est M. de Fresnay Directeur de la Poste aux Lettres, en les luy envoyant contresignées, en luy écrivant une Lettre de politesse et luy recommandant d'observer de m'envoyer les paquets par les Chariots et non par la Poste à cheval. Et commençant de peur d'accident par quelque petit paquet.

Je ne changeray rien à ce que j'ay dit de d'Arnault: 1°. Parceque je l'ay dit: 2°. Parce qu'il est de style dans les Discours Academiques de louer toujours les Gens fort au dela de ce qu'ils meritent.

Apres ma disparution de 3 Mois, j'ay Veu la Lettre de Genes de La Condamine dont vous me parlez; qui m'a fait beaucoup de plaisir, parceque il me semble qu'il se porte bien, et qu'il est content de son Voyage. Mais il m'assure toujours que vous luy avez promis de prendre sa place dans notre Correspondance, et c'est le seul moyen que j'aye de reparer une perte très grande pour moy.

J'ay autant d'envie de savoir des Nouvelles de la Guerre et de l'Eglise, que si j'etois Général d'Armée ou Evèque, mandez m'en donc je vous prie; j'ay lû dans les Gazettes l'Arret du Conseil Cassatoire, qui m'a paru tout ce qu'on pouvoit faire de plus moderé en pareil cas. Je crois qu'en fait de Gouvernement à moins que les lumieres superieures du Prince ne suppléent à tout, le plus grand mal est d'avoir des Conseillers infidelles ou malhabiles; le 2. de n'en avoir point du tout; Le 3e. D'en avoir plusieurs bons qui se contredisent; Le mieux seroit d'en avoir un bon, et de le croire.

Comptez que tout ce que Tyriot et d'Argental debitent des Lettres du Roy à Voltaire sont autant d'impostures. Depuis 2 ans il n'y a bassesse que Voltaire n'ait fait auprès du Roy pour tacher d'obtenir de S. M. quelque Lettre qu'il put montrer; Et il ne seroit pas impossible que quelqu'une n'eut echappé à la bonté de ce Prince: Mais pour les invitations au retour, je n'y crois pas plus qu'au voyage de M. de Montesquieu à Geneve pour voir Voltaire que Voltaire a fait mettre dans une Gazette françoise qui se debite icy par un Capucin. Je ne suis point surpris de voir que Tyriot et lui se soyent rendus leurs bonnes graces après les avoir vûs au Couteau tiré l'un contre l'autre, et m'être même employé à les reconcilier: La litterature est au point qu'il semble que ceux qui ne font que toucher les Livres, en soyent contaminés. Aussy je regarde cette derniere Edition que je fais de mes Ouvrages comme une de ces choses que Louis XI promettoit à la Sainte Vierge qui seroit la derniere. Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon coeur.

P. S.

Vous —

P. S.

Vous voyez sans doute M. de Secondat: ou même si vous ne le voyez pas, vous pourrez faire cecy tout aussy bien que luy: C'est de me procurer une Notice exacte de tous les Ouvrages du Président de Montesquieu et des Critiques qu'on a fait contre. De m'envoyer même celles de ces Critiques qui meriteroient le plus d'attention. Enfin M. et C. A. de me procurer un détail historique de ce qui regarde sa vie Litteraire. Nôtre usage n'est pas de faire l'Eloge des Academiciens étrangers. Mais il me semble que M. de Montesquieu meritte cette distinction; J'attend donc ce service de vous et vous le demande parceque vous devez à sa Memoire. De qui sont ces impertinentes Lettres Turques qu'on a mis à la fin de ses Lettres persanes.

A M. Gleditsch du 24. Avril 1755.

M. L'Académie s'étant determiné à prêter à Mrs. les Professeurs du College de Medecine son herbier, et sa collection de Matieres Medicales; Je vous prie d'avoir la bonté de dresser l'Etat de tout ce qui vous sera delivré en conséquence, et de remettre cet état signé à l'academie. J'ay l'honneur d'être parfaitement M.

A M. Pelloutier du 25. Avril 1755.

M. Celuy qui a l'honneur de vous rendre cette Lettre est le frère d'une fille que ses malheurs avoient conduit à l'hopital françois où elle est morte: il m'assure que quoyque la Regle soit que tous les effets de ceux qui y meurent appartiennent à la maison, en payant la pension pour tout le tems qu'ils y ont demeuré, les heritiers peuvent les ravoir. Werdel qui est à mon service implore vôtre protection pour cela, et je joins ma prière à la sienne pour tout ce que vous pourrez faire qui ne soit ni contre la justice ni contre la regle. Il seroit inutile de vous demander autre chose, et je ne voudrois pas non plus vous le demander. Je suis avec un respectueux attachement M.

M. Je n'ay reçu que depuis 2 jours la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 5. Avril, par la quelle vous m'appre=nez que vous avez remis à M. Motra deja depuis longtems, les Exemplaires de vôtre histoire de la Quadrature. Je n'ay encore eu aucune Nouvelle de cet envoy, mais je n'attens pas à le recevoir pour vous en faire mes remerciemens, et pour vous dire combien je suis sensible à vôtre attention. Je n'attens pas avec moins d'impatience l'histoire de la Geométrie que vous allez mettre sous la Presse: C'est un Ouvrage dont on a besoin, et que personne ne pouvoit éxecuter mieux que vous.

À M. de Montuclat du 26. Avril 1755.

Je seray charmé M. d'acquerir un Confrère pour qui j'ay tant d'estime, et mes sentimens pour vous et mon Zele pour l'Academie m'y portent egalement: Cependant afin que tout le monde soit encore plus convaincu des droits que vous avez sur une de nos places, j'atten=dray à avoir reçu l'histoire de la Quadrature, et ce sera en la remettant à l'Academie que je vous proposeray.

Je voudrois trouver d'autres occasions de vous marquer le parfait Attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être M. &c.

À M. le Marquis d'Argenson du 26. Avril 1755.

Mr.

Permettez moy d'avoir encore recours à vous et de vous adresser cette Lettre pour M. l'Abbé de Condillac: Vos bontés pour luy et pour moy font toujours ma confiance, mais ce qui l'augmente encore c'est le sentiment du dévouement et du profond respect avec les quels je suis Mr. &c.

A: Madame La Comtesse de La Marck. du 26. Avril 1755.

J'espère Mad: que vous aurés reçu les deux boites de Gouttes et de Poudres que j'ay adressées à M: de Fresney à Strasbourg pour M: le Marechal de Noailles: Je fais partir aujourd'huy à la même adresse une autre boite dans la quelle j'ay taché d'exécuter la commission que Maçon me donnoit pour Mad: la Princesse d'Armagnac. Il n'y a point icy de poudre connuë proprement sous le Nom d'Antispasmodique mais il n'y a qu'à imaginer quelque propriété que ce soit et l'envoyer chercher chez l'apotiquaire, il la fournira. Pour avoir plus surement de cette Poudre Antispasmodique j'ay fait voir l'echantillon qui étoit dans la Lettre de Maçon, et c'est une poudre appellée icy Poudre d'or ou poudre de Zell qui se fait à Zell. J'en ay mis dans la boite 6 phioles, avec des pacquets de poudres de Sthall. La doze de la poudre de Zell ne doit être qu'une très petite pincée, on prétend qu'elle échaufferoit trop, prise dans une plus grande quantité.

Je compte Maçon party: j'ay grande envie qu'il revienne, permettés moy Mad: de vous faire ma Cour pendant son absence et de vous parler quelques fois de ce que nous ressentons tous les jours de nôtre vie.

P. S:

La Condamine m'ecrit de Gênes de le rappeller dans vôtre souvenir, je sçay que vous n'oubliez jamais ceux pour qui vous prennez quelqu'interest. Celuy là à qui l'on rend si peu de justice seroit bien digne Mad: que vous la luy fissiez rendre. Pourquoy donne t'on dans l'academie françoise tant de places sans penser à luy? Je suis seur qu'une telle place le flatteroit beaucoup; vous seroit il plus difficile de faire un Academicien qu'un Roy des Indes? Les sentimens que j'ay pour luy s'enflamment lorsque je pense que c'est à luy que nous devons le bonheur d'etre connus de vous.

A M. l'Abbé de Condillac du 28 avril 1755.

Vous êtes bien sur M. de mon approbation pour tous les Ouvrages que vous avés fait et que vous ferés: Les sentimens du cœur font un grand plaisir lorsqu'on les trouve dans un Livre qui ne paroissoit destiné qu'à éclairer l'esprit. Je ne doute pas que l'ouvrage dont vous me faites la confidance ne réponde à tous vos Ouvrages précedens, mais pourquoy voulez vous que ce soit le dernier sur des matières qu'il y a si peu d'Auteurs capables de traiter. C'est une chose singulière que dans le Siècle ou l'esprit est monté le plus haut et le plus juste, la Metaphysique soit si negligée; et qu'elle soit abandonnée aux obscurités des Ecoles Wolffiennes. En Allemagne on en fait le phantomme le plus absurde, en Angleterre, on veut la detruire. Nôtre Nation ne scauroit elle prendre un juste milieu, et sans luy assigner rien de ce qu'elle n'a pas, la mettre en possession de ce qu'elle doit avoir? Vous êtes le seul M. pour celà, mais vous le pouvez faire vous seul; et si mes instances y pouvoient quelque chose, je croirois avoir beaucoup fait pour le public que de vous y avoir engagé. Si mes maladies, et tous les Metiers que je suis obligé de faire icy, me le permettoient je tacherois de vous suivre dans la carrière: Mais il faut plus de repos que je n'en ay pour celà

Connoissez vous les Essays Métaphysiques de M. Hume? C'est un excellent Ouvrage: Cependant c'est un de ceux qui travaillent à la destruction de la Métaphysique, ou plutôt a prouver qu'il n'y a point de Metaphysique, Vous aurés vû aussy ses reflexions sur les matieres Oeconomiques qui me paroissent un Chef d'œuvre. Dites moy si vous connoissés M. Hume et ce que vous en pensés?

Quant à l'affaire du tailleur j'en ay parlé a M. de Premontval et il ne nie point le fait: il prétend seulement que c'étoit dans des tems ou il étoit à la charge de son Pere: Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est point actuellement en état de payer aucune dette. Il vit icy luy et sa femme d'une pension d'environ Mille ₶ de france qu'il doit à la generosité de Mgr le Prince Henry je suis avec un attachement respectueux M. &c.

À M. de Castanieres du 29. Avril 1755.

M. Mon Neveu ma informé de tous les services que vous luy avez rendus, et jay la presomption de croire y avoir quelque part, du moins permettez moy de joindre ma reconnoissance à la sienne: j'espère M. que Magon par sa conduite justifiera tout ce que vous avez fait pour luy; mais je ne puis vous faire connoitre que je merite l'amitié dont vous m'avés toujours honoré que par le devouement et le respect avec lesquels je suis M. &c.

P. S.

Permettez moy M. de présenter icy mes respects à M. et Mad. d'Auriac.

À M. de Laistre du 29 Avril 1755.

Il est bien agréable M. d'avoir des obligations à un amy auquel on est attaché depuis aussy longtems que je vous le suis. Magon m'a informé de tous les services que vous luy avés rendus; je n'en ay point été surpris, mais je ne vous en dois pas moins de reconnoissance: je vous demande pour luy et pour moy la continuation d'une amitié qui nous est aussy prétieuse. Selon ce qu'il me disoit dans sa derniere Lettre, il doit être déja party: si j'eusse été en France j'aurois eu bien envie d'aller avec luy respirer l'air de vôtre Isle de Bourbon dont mes Poumons auroient grand besoin.

Rien ne peut me consoler de la perte de M. de Montesquieu que vous. Vous en êtes d'autant plus obligé à me conserver vôtre Amitié, et je la meritte par les sentimens que je vous ay voués pour toute ma vie.

P. S.

Qu'est devenu cet hotel de Brancas, ou nous avons passé de si heureux momens? Si Mad. de Rochefort reste, tout n'est pas perdu: Rappellez moy je vous prie à son souvenir.

M. La lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire m'a fait beaucoup de plaisir parceque j'y trouve des marques de vôtre Souvenir et de vôtre Amitié. Quant à la commission que vous m'y donnés, il ne seroit pas aussy facile d'y reussir que vous le pouvés penser. Je n'ay pû parler a l'Abbé de Prades parce qu'il est à Potzdam, je luy ay envoyé la Lettre de M. le Superieur de vôtre Seminaire, en le priant de me dire ce que je devois luy repondre; et voicy toute la reponse qu'il m'a faitte, comme vous voyez très laconique, et qui n'est pas de l'argent comptant. Je comprens que par, quand il en sera tems il entend quand il aura la Prevoté de Breslau qui vaut 12 ou 15. Mille ₶ de rente, et dont il a l'expectative; actuellement il n'a qu'une pension de 2400 ₶ sur laquelle apparemment il n'a pas envie de payer ses vieilles debtes. Présentés je vous prie mes respects à M. le Superieur, assurez le que j'aurois fort souhaitté de reussir, et qu'a mon premier voyage de Potzdam, je parleray encore à l'abbé de Prades.

Il est bien a souhaiter que l'Assemblée du Clergé mette une fin à tout ce qui se passe entre les Evêques et le Parlement: Mais je ne sçay si l'on peut s'en flatter. Il me semble que les prétentions de part et d'autre sont trop eloignées; et que tandis que le Parlement ordonnera aux Curés d'administrer les sacremens, l'accommodement est impossible.

Je ne say encore rien de positif sur le poste qu'on destine à Mayon; je souhaitte que celuy qu'il aura, le mette à portée de pouvoir servir quelqu'un de Mrs. vos frères: Je souhaiterois encore davantage M. m'y trouver moy même, et de pouvoir vous donner des marques du respectueux attachement avec lequel je suis. M: &c.

à M: l'Abbé de la Bretonniere du 29. Avril 1755

A M. Bruyset
du 3. May 1755.

J'ay reçu M. vôtre lettre du 19. qui m'a fait une veritable peine: j'y trouve que vous faites commencer le Tome 1. par la Préface de l'Essay de Cosmologie; et je vous avois précisement démandé le contraire. Voicy M. ce que vous trouverez dans une lettre du 3 Mars. „ Observez je „ vous prie M. et ce n'est pas la peine de vous le dire, car je crois que „ l'usage en est ainsy, de commencer l'impression par l'ouvrage „ même, et de reserver pour la fin l'Epitre et la Préface; à la quelle „ j'auray peutêtre quelque chose à ajouter avant que le 1 Tome soit „ achevé d'imprimer.

En effet avant que nous soyons à la fin de l'impression je vous envoyeray une autre Préface que j'ay de fortes raisons de substituer à la place de celle que vous avez. Ce que vous avez donc commencé de cette Préface sera perdu, et j'aime mieux que ce soit pour mon compte que de le laisser subsister. Commencées donc M. je vous prie par l'Essay de Cosmologie, auquel j'ay prié M. l'Abbé Poissonneaux dans une lettre du 19. Avril de faire quelques petits changemens que je vous prie de verifier avec luy; et m'en envoyez la prémière feuille aussitôt qu'elle sera tirée.

Quant aux Lettres Capitales, peut être Walther les a t'il prodiguées dans son Edition; je m'en rapporteray à vous sur cela, et vous en laisse le Maitre.

Pour le portrait, je vous conseille de le faire graver à Paris plutôt qu'icy, ou Schmidt depuis qu'il y est de retour, est fort tombé et malgré cela fort cher.

Je vous ay deja parlé d'une Vignette assez jolie qui étoit à la tête du Voyage au Cercle Polaire de l'Edition du Louvre et qui est je crois restée entre les mains de M. Anisson. Il y en avoit une aussy aux Elemens de Geographie imprimés chez M. Guerin à Paris: et une fort jolie planche representant les Systemes du Monde au frontispice d'une seconde Edition que le même M. Guerin a faitte du Discours sur la figure des Astres. Il y avoit aussy quelque

chose d'assez joly à la tête de la Lettre sur la Comete de l'Edition de 1742. Mais tout cela n'est pas fort nécessaire. Coute, et est sujet à être mal executé: et dans cette multiplicité d'ouvrages qui forment votre recueil, les simples titres feront je crois un aussy bon effet. Le principal est une Edition bien conforme à tout ce que je vous ay demandé, et bien correcte. N'oubliez pas surtout M. je vous prie de bien verifier tous les petits changemens que vous trouverez qui consistent pour le Tome 1.er en 5 Articles, et pour le Tome III. en 4. Articles. Et de sacrifier ce que vous pouvez avoir commencé de la Préface qui sera peutêtre plus courte ou plus longue que ce que vous avez. J'ay l'honneur d'être parfaitement M. &c.

A M. l'Abbé Boisouneaux du 3. May 1755.

M. Vous verrez par cette lettre à M. Bruizet que j'ay déjà à me plaindre de son peu d'exactitude à faire ce que je luy ay demandé. J'ay des raisons de changer la Préface que je luy avois envoyée: On n'a d'ailleurs jamais commencé une impression par une Préface, il semble que M. Bruizet ne commence la sienne par là que pour s'écarter de ce que je luy avois marqué. Je vous prie M. de l'engager à le suivre de point en point.

Je compte toujours que vous aurez bien voulu faire à mon 1.er et III.e Tome les petits changemens dont je vous ay prié. Je suis avec un respectueux attachement. M. &c.

A M.
de Secondat
du 3. May 1755.

Vous aurés peut être deja M. appris que notre Academie vous a nommé pour remplir la place qu'occupoit parmy ses membres Etrangers votre Illustre Pere; et vous l'auriez appris par moy même si l'etat de ma santé me l'eut permis. Dans cet honneur que l'Academie s'est fait à elle même, dans la justice qu'elle vous a rendue, je sens tout ce que je gagne à vous acquerir pour Confrère, et à m'attacher encore à vous par un nouveau lien.

J'attens toujours les Materiaux que je vous ay demandés pour l'Eloge de M. vôtre Pere: je voudrois bien que vous joignissiez aux évenemens de sa vie privée ceux de sa vie Litteraire; le detail des Ouvrages qu'il a publiés, les tems où il les a publiés, et jusqu'aux Critiques qui l'ont osé attaquer. Je suis et seray toute ma vie avec un respectueux attachement. M. &c.

Au Roy
du 12. May 1755

Sire

Je présente à V. M. le 9.e Tome des Memoires que son Academie publie depuis qu'Elle m'a fait l'honneur de m'en confier l'administration; si V. M. y jette les yeux, Elle verra que ce volume ne seroit inferieur à aucun des autres si elle luy avoit fait le même honneur, Le Tome X.e est sous la Presse si V. M. daignoit l'enrichir de quelqu'un de ces morceaux qui luy coutent si peu, et qui causent tant d'admiration, nous sentirions tout le prix d'une telle faveur.

Le peu d'effet du Printems sur ma santé me pourroit inquieter si mon inquietude n'étoit occupée d'une santé toute autrement pretieuse que la mienne. J'ay lu dans Sydenham que les Grands hommes etoient plus tourmentés de la Goutte que les hommes ordinaires, cela n'est guères propre à nous rassurer.

52

A: M:
de La Beaumelle
du 13. May 1755

Sans doute M. la reponse que je faisois à votre dernière lettre de Paris à été perdue puis que vous ne l'avés pas reçue; elle étoit adressée Rüe de la Feronerie à l'ordinaire, et puis que vous ne voulés rien perdre de mes Lettres quelque peu qu'elles vaillent, voicy ce qu'elle contenoit

v: la lettre du 4. Mars. J'ay appris la mort &c.

Vous trouverés peutêtre aussy ridicule que je conserve des Minutes de mes lettres, qu'il l'est de vous renvoyer deux fois la même; mais j'ay pris pour tout de bon ce que vous me disiez. Votre derniere du 22 Avril me fait beaucoup de plaisir parceque je vois que vous êtes en train d'une affaire qui ne peut manquer de vous être avantageuse: Votre Preface est un Chef d'oeuvre comme tout ce que vous faites. Je retiens sixe Souscriptions dont je vous feray toucher l'argent de Paris: l'état de ma santé qui ne me permet de voir que les Gens qui viennent chez moy me prive du plaisir que j'aurois à vous en procurer autant que je l'aurois peut être pû; et le tems des exercices qui tient tous nos Princes à leurs Regiments m'a empeché de pouvoir leur parler. Mais M. Formey vous a déja annoncé dans son Nouveau journal Epistolaire, et vous mettra partout à ce qu'il m'a promis. Je compte cependant un peu plus pour vous sur Paris et Londres que sur Berlin. Vous trouverés le moyen de faire un ouvrage à vous des Lettres de Mad: de Maintenon, par tout ce que vous y mettés du vôtre, et que persone de vous ne pourroit mettre: Mais j'ay bien envie que par cet Ouvrage vous soyez en état de ne nous donner absolument que du vôtre qui sera toujours d'autant meilleur qu'il sera plus de Vous.

Je vis comme tout le monde et après tout le monde la petite insulte que me faisoit M. Clemant et je ne me serois jamais avisé d'en parler: Mais comme il disoit que j'avois empeché icy l'entrée et le debit de ses feuilles, je crus devoir luy ecrire que je n'avois jamais parlé ni en bien ni en mal de son Journal dont j'ignorois l'existance: et cela étoit dans la plus exacte verité. Je suis devenu bien dur sur toutes ces pauvretés: Et il me semble que Voltaire nous a rendu un grand Service

en nous inspirant une fois pour toutes le mepris quelles meritent. Je puis vous assurer que je n'ay jamais dit ni ecrit un mot qui regardat M. Clemant dont à peine je connoissois le visage.

Si M. König peut vous rendre quelque service, je vous conseille de ne vous en pas éloigner; je serois fort injuste de penser autrement. On avoit dit ici qu'il alloit mettre hors de la Presse un Gros Ouvrage foudroyant; nous l'attendons.

Lacondamine est si occupé des Statües qu'il oublie les hômes et ses meilleurs Amis. C'est une grande perte pour moy. Quant à vous j'espere que les Antiquités de la hollande ne vous empeche[n]t point de m'écrire, et cela me sera le plus grand plaisir du Monde. Je vous en prie trés instamment et en retranchant comme nous en sommes convenus les formules, je suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

A Mad La Duchesse d'Aiguillon du 20. May 1765.

J'attendois toujours Mad: quelque chose de vous que vous m'aviez laissé espérer sur M. de Montesquieu, lorsque j'ay reçu de M. de Secondat un Memoire ou je trouve bien quelques époques et quelques dates de la Vie de son Pere, mais ce que j'esperois de vous étoit autre chose. Sa famille ne le connoissoit peutêtre pas, c'étoit en vivant avec vous qu'il étoit le plus Montesquieu, c'étoit de vous que j'attendois les traits les plus intéressants de sa vie; surtout de ces derniers jours, ou vous ne l'avez point quitté. Dans ce qu'on m'a envoyé je ne vois pas seulement sa maladie, on passe tout d'un coup de sa pleine santé aux éloges que les Gazettes ont fait de luy après sa mort: icy on la fait mourir comme un Athée et un Jesuite qui l'a assisté l'on a fait un autre Athée, je voudrois savoir ce qu'on peut dire surtout cela sans scandaliser et sans mentir. En tout je trouve le Mémoire qu'on m'a envoyé si peu de chose que je ne pourray pas en faire grand usage et que je crains que l'air que vous me dittes qu'à M. de Secondat ne tienne parole. Je m'attendois à

trouver besogne faitte et mieux que je n'aurois pu la faire en m'étant adressé à Vous et je ne trouve que des Materiaux assez mal choisis: ayez donc pitié de moy Madame.

Ma santé ne s'est point encore remise, et je ne sçay si je ne seray pas encore obligé d'aller passer l'hyver prochain en France ou à Lisbonne ou l'on veut m'envoyer. Si j'étois assez riche ce seroit en Italie. La description que vous me faites de la vie de Pontchartrain ce que je connois des habitans et ce que vous me dittes Mad: que vous voudriez m'y voir me donneroit grande envie d'y être; et j'aurois été les y chercher avec plus d'empressement que je n'allois autrefois à Versailles: mais avés vous oublié qu'il y a 2 ans que M. de St. Florentin ne jugea pas à propos que j'y fusse, et la raison obligeante qu'il en donna. Je souhaitte toujours qu'on y soit aussy persuadé de mon attachement qu'il est réel. Pour vous Mad: je ne vous repette point ce que je vous ay dit tant de fois, je ne suis jamais content de mes expressions pour cela.

L'Ode que vous m'avez envoyée est très belle, je remercie l'Auteur de la grace qu'il m'a fait de permettre que je la visse; mais pourquoy ne veut il pas que je sache à qui j'en ay l'obligation.

A M. Gallois du 20. May 1755

Il y a plus de deux Mois M. C. Gallois que je vous ecrivis pour vous donner quelques petites commissions, et vous demander si vous aviez reçu mes rentes: j'ay envoyé aussy mes certificats de vie que Maçon vous aura remis. Je n'ay point reçu de reponse à tout cela.

Je vous recommandois une affaire que M. l'Abbé Boudot de la Bibliotheque du Roy m'avoit promis de terminer; c'étoient quelques livres qu'il m'avoit promis de me chercher, et dont il m'avoit dit avoir déja trouvé quelques uns. Voyez le je vous prie, et retirés ceux qu'il aura trouvés en luy en remboursant le prix.

Je vous demandois aussy le recueil complet des petits airs françois imprimés in 12. avec la Musique, qu'on appelle brunettes.

Je vous prie de passer rüe St. Jaques vis à vis la rüe des Maturins au Griffon chez M. Durand Libraire, et de luy demander les six Volumes du

4e Tome de l'Encyclopédie pour les quels j'ay souscript. Je ne sçay si la souscription est en mon Nom, ou en celuy de M. de La Condamine, mais soit dans l'un ou dans l'autre je ne crois pas que M. Durand fasse difficulté de vous livrer ces six Volumes en luy en payant le prix qui sera je crois de six Louis.

Quand vous aurez tout cela je vous prie de le bien faire emballer avec toille cirée, et de prier M. Metra de m'envoyer icy la caisse ou de vous donner les instructions pour me l'envoyer par les Voulliers.

Je vous prie M. C. Gallois de faire tout cela le plutôt qu'il sera possible: Je suis de tout mon coeur. V. &c.

A M. Daniel Pury du 20 May 1755

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire avec le Mémoire qui l'accompagnoit. Il est court, mais sublime et contient beaucoup de choses. Je l'ay remis à M. Formey avec la précaution que vous exigiez sur la reticence du nom de l'auteur, et il m'a promis de l'inserer dans la Bibliothèque Germanique. Vous savés sans doute qu'un Mathématicien Anglois nommé Raphson avoit eu déjà des idées semblables aux vôtres. Je suis charmé M. de voir qu'il y ait encore des amateurs de la grande Méthaphysique, et d'avoir fait la connoissance d'un homme aussy capable d'en augmenter le progrès. J'ay l'honneur d'être parfaitement. M.

A M. Clemm du 20. May 1755.

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec la derniere partie de vos Amœnitates Academicæ: Je les ay lues avec beaucoup de plaisir et reçues avec beaucoup de reconnoissance. Je vous suis bien obligé d'avoir relevé la petite inadvertance que vous aviez faitte en m'attribuant ce que M. de Fontenelle avoit dit de la Longitude: C'étoit une sottise qui étoit échappée à ce grand homme, et j'ay assez des miennes.

On ne sauroit être plus sensible M. que je le suis à toutes vos politesses, et je tâcherois toujours de meritter vôtre Amitié par les sentimens avec les quels j'ay l'honneur d'être. M.

A M. de Secondat du 20. May 1755

J'ay reçu M. la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec le Memoire concernant la vie de M. vôtre Pere. Nous en ferons usage dans les fastes de nôtre Académie, mais ce ne sera jamais d'une maniere proportionnée à son Meritte ni à nos sentimens. C'est une grande consolation de le voir renaitre parmy nous dans un fils si digne de luy. Quant aux devoirs Académiques sur les quels vous voulez bien m'interroger, tout ce que nous exigeons de vous c'est de nous aimer, si de plus vous voulez nous envoyer quelques uns de vos Ouvrages, nous nous ferons un grand plaisir d'en orner nos Volumes. Je suis avec un respectueux Attachement. M.

A M. Desforges Maillard du 20. May 1755.

M. Je n'ay reçu que l'ordinaire dernier la lettre que vous me fites l'honneur de m'écrire le 15. Avril: et l'on ne peut être plus sensible que je le suis aux politesses dont elle est remplie; et aux beaux Vers que j'y trouve, quoyque vous ayez un peu exageré nôtre Cardinal et pendant sa vie et après sa Mort; Mais c'est le droit de la Poësie. Il y a longtems que je connois vôtre Meritte, et c'est à moy plus qu'à vous de regretter les occasions qui nous ont manqué de faire connoissance.

Ce que vous avés remarqué M. le grand nombre de françois qui se

trouvent dans nôtre Academie, est une raison facheuse pour moy de ne pouvoir en augmenter aujourd'huy le nombre autant que je le souhaiterois, et y proposer plusieurs sujets dignes d'en être qui depuis longtems se présentent. Dès que les circonstances le permettront M. je n'oublieray point un Compatriote qui fait honneur à nôtre Province, et dont l'amitié m'est précieuse. Je suis avec un respectueux attachement. M.

A. M. le Comte de Tressan, du 20. May 1755.

M. M. très cher et très Ill. Conf.

Est il bien vray que vous ne m'avés point écrit depuis le mois de fevrier: Et que vous avés oublié une affaire d'où dépend la vie et la fortune d'un pauvre soldat: Je ne puis le croire, vous êtes trop sensible à l'amitié et aux devoirs de l'humanité, il faut que vôtre lettre ait été perdue: Dittes moy donc au nom de Dieu ce qui en est: Dittes moy si ce pauvre Garçon que vous m'avés assuré qui pourroit toucher quelque centaine d'Ecus aura quelque chose ou n'aura rien? Dittes moy ce que je dois luy dire pour le tranquilliser, et pour luy persuader que je ne l'ay pas trompé lorsque je luy ay dit que j'avois l'honneur d'être de vos Amis et que je comptois assez sur vôtre amitié, pour me charger de sa commission.

Je ne vous rapelle point les petites choses litteraires que je vous demandois dans une Lettre que je vous écrivis autrefois — (le 15. Mars) ma Curiosité a été satisfaitte sur les feuilles de Freron, sur ce qu'il dit de la Harangue de d'Alembert, sur la Harangue même, le tems m'a emmené tout cela, mais pour ce que M. de Solignac m'avoit fait dire par M. Formey qui devoit me parvenir de la part de S. M. Pol: je n'en ay point entendu de nouvelle; je serois faché que cela fut perdu: et encore plus qu'on put croire que je manquasse à la reconnoissance et au respect.

Adieu M. C. et Ill. Conf. jouissez de tous les plaisirs que suppose

la distraction ou je vous vois, et l'oubly de vos amis, si pourtant on peut avoir des plaisirs lorsqu'on doit avoir des remords. Pour moy je crache toujours mon sang, mais je n'en suis pas moins l'homme qui connoit mieux ce que vous valez, et qui vous est le plus inviolablement attaché.

P. S.

On m'ecrit de Paris qu'on doit faire dans vôtre Académie l'Eloge du Président de Montesquieu: Je crois qu'on le fera aussy dans la Notre, c'est une exception dont il est bien digne. Dés que vôtre eloge paroitra envoyez le moy je vous prie

Au Roy
du 25. May 1755

Sire

L'Académie produit encore d'autres fruits que ceux que je presentay l'autre jour à V. M. je mets ceux cy à ses pieds, mais je voudrois bien qu'Elle ne les regardât que comme ces offrandes des premices de la Terre que nous portons dans nos Temples, ou que du moins Elle n'en goutât qu'avec la permission de M. Cothenius. Ce n'est qu'à cette Condition que je les offre à V. M. dont la Santé m'est encore plus chère que tous les hommages même que je luy peux rendre.

A M. l'Abbé Poissonnreaux du 27. May 1755.

M. J'ay reçu une lettre de M. Bruizet dattée du 9 May avec celle sans doute que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, et les echantillons de l'Edition de M. Bruizet, je suis outré qu'il ait expressement contre ce que je luy avois demandé, commencé par la Préface. Peutêtre cette 1. feuille pourra telle subsister, mais surement il faudra supprimer le reste (de la Préface) pour y substituer ce que je luy envoyeray.

Je vous conjure M. de vouloir bien vous assurer par vous même que toutes les corrections que je vous ay demandées dans ma Lettre du 19. Avril, ont été faittes. Je vous supplie de les verifier sur ma lettre et sur l'Exemplaire afin de vous assurer qu'aucune n'ait été obmise.

Comme le Caractere de la Préface n'est point le caracter de l'Ouvrage même, et que ce n'étoit que pour en juger que je demandois la premiere feuille à M. Bruizet, ce qu'il m'a envoyé n'est que de fort belles feuilles de papier. Je le prie de m'envoyer une seule feuille de chaque feuille de l'Ouvrage même à mesure qu'elle sera tirée, et le plutot qu'il sera possible afin que je sois tranquille sur la derniere disposition que je vous ay demandée.

Au reste les Caracteres Italiques de la Préface, et le papier sont trés beaux et je n'auray qu'à remercier M. Bruizet de son Edition, s'il se conforme à ce que je luy demande. Je suis avec beaucoup de respect et de reconnoissance M. &c.

À M: De La Condamine du 27. May 1755.

J'ay reçu enfin M. C. A. votre lettre du 8. de ce Mois; et il n'y a point moyen de faire prendre à nos lettres une autre route, ni de les faire arriver plutot: J'attendray avec impatience vôtre retour à Paris, ou il me semble que vous reviendrés cet Hyver: J'avois craint que les delices de Capoue ne vous retinssent plus longtems: Mais ce que vous devriez faire, et ce qui seurement feroit beaucoup de plaisir à Mad: la Margrave de Bareuth, ce seroit de revenir avec elle en Allemagne: Car je ne doute point qu'après son voyage d'Italie elle ne vienne voir le Roy son frere. Vous passeriés icy l'hyver dans les plaisirs de nôtre Carnaval, vous m'y rendriés peut être la respiration, et si ma santé n'en devenoit pas meilleure, nous ferions ensemble le voyage de France. J'ay été depuis 6. Mois aux Abois; et quoyqu'un peu mieux depuis 8. jours, je suis encore assez mal. J'avois bien pensé comme vous à aller passer l'hiver dans l'Isle de Bourbon; Mais outre que ma santé ne m'eut pas permis assez tôt de partir avec Magon, je voyois encore à cela quelques autres obstacles: Mais je ne desespere point de l'y aller trouver un jour. Si l'on n'est pas dans un autre Hemisphere, et quand même on y seroit, je ne crois pas qu'on puisse rien voir de plus curieux que ce que vous voyez à Herculanum, si seulement la moitié de ce qu'on en a dit est vray; mais gardez vous du Vesuve.

Les lettres de M: d'Argenson et de M. Marie, étoient remplies d'amitié et de politesses: Le premier comme vous pouvés croire, n'a pas le tems de me parler de la Mesure de la Terre; Le second croit, et croit d'après luy, la repetition de la Mesure fort necessaire: Mais je ne me donneray sur cela aucun mouvement. Par les Combinaisons que nous avons faites icy de toutes les Mesures, la Meilleure Logique nous conduit au Speroide de M: Newton: Il est presque ridicule que nous ayons été si loin pour trouver une verité qui n'occupe que deux pages de son livre. Je fais graver icy pour ajouter à nôtre petit Atlas, une Carte qui contient toutes les Operations pour la figure de la Terre, et ce qu'on en peut conclure de plus raisonnable.

J'ay lû depuis dans Freron vôtre desaveu de l'histoire de la fille sauvage

dont on vous avoit fait icy si liberalement présent: Mais je n'y ay point vû ni ne vois dans vôtre Lettre vôtre desaveu de la fille Sauvage, et c'est ce que je voudrois y voir: Car cette histoire n'a pas le sens commun. Malgré cela ce n'a point été par malice qu'on vous l'a attribuée, et ceux qui l'on fait regardoient comme tout simple qu'on eut trouvé en Bourgogne une petite Esquimale nageant au milieu d'une Riviere.

J'ay écrit à Mad: la Comtesse de la Marck une lettre très raisonnable et très forte sur ce qui se passe dans l'Academie françoise, et sur ce qui devroit s'y passer, et sur le credit qu'elle y auroit si elle vouloit.

Il est vray qu'on fait à Lyon une très belle Edition de mes Ouvrages en 4. Volumes in 8°. La Dissertation dont vous a parlé l'Abbé Trublet n'est ni la Preface ni n'a aucun rapport à mon Origine des langues; c'est peut être ce que Boindin s'attendoit à trouver dans l'origine des Langues. L'Abbé Trublet qui n'a reçu que depuis peu mon 4. Tome me paru content de l'ouvrage: Ce dernier Tome contient un choix de tout ce que j'ay fait en Mathématique que je croye digne de revoir le jour.

J'aurois souhaitté que vous m'eussiez instruit de la vie que meine M. de Marchal à Rome, et des ressources qu'il y a trouvées; et je vous prie de le faire.

Vous avés fait une bien bonne oeuvre, mais en faites vous d'autres, d'aider la Beaumelle dans la publication de ses Mémoires: J'aurois bien souhaitté d'être à portée d'en faire autant: mais voila un des inconvénients d'une femme et d'un Menage, de ne pouvoir faire beaucoup de choses qu'on voudroit faire.

Vôtre inoculation ne sera jamais rien icy; On pourra l'announcer, la mettre dans les Gazettes, mais je suis bien persuadé qu'on ne la pratiquera tout au plutot, que quand elle sera établie par tout. C'est chose plaisante que l'idée qu'on a dans les Païs étrangers de la Medecine de l'Allemagne, et de ce que c'est en effet

J'ay envoyé déja à Mad.e de la Marck 4 Boites de Gouttes Anodines, de poudres blanches de poudres rouges, de poudres Antispasmodiques; et Dieu sçait ceque c'est que tout cela!

Je ne sçay ceque c'est cette Que cette Académie de Cortonne, mais quelle quelle soit, la place de M. de Montesquieu n'y pouvoit être mieux remplie que par vous: Nous avons donné la Nôtre à son Fils qui (entre nous) ne le remplacera pas sibien. J'ay rassemblé et par luy et par Mad.e La Duchesse d'Aiguillon, et par quelques unes de ses Lettres des Matériaux pour faire son Eloge dans nôtre Assemblée publique du 5 du Mois prochain. Je ne suis guères content de mon Ouvrage; J'ay peur d'ennuyer des Auditeurs qui sont à 300. Lieues du Païs ou il vivoit, et à 3000 lieües de luy. Si je dis tout ceque j'aurois à dire, Je crains de ne pas luy rendre justice; et de ne me pas contenter moy même si je fais mon discours plus court: Je ne sçay encore quel party je prendray. Je n'ay pû m'empecher en voulant parler de ses Ouvrages de faire un discours sur la Legislation, qui est peut être trop grand pour être enchassé dans un éloge, mais qui n'est point trop grand pour ce qu'il est; et que je serois faché de supprimer ou de raccourcir. J'avois pensé à en faire une partie à part, à faire deux Vies de M. de Montesquieu, une vie Civile, et une Vie Litteraire. Je n'ay plus que 8 jours, et je ne sçay pas encore ceque je liray. Toutes les Académies retentiront de l'Eloge de ce grand homme; et la Vôtre de Cortonne apparemment en parlera bien aussy: Il est à souhaiter que ce soit par vous. M.rs d'Alembert et de Solignac ont eu de M. de Secondat des Mémoires qui seront les mêmes apparemment que ceux qu'il m'a envoyés: Ils étoient même redigés, et je crains que ce soit par La Bletterie; car j'y trouve quelque fois du Style, et point ceque j'y cherche. Il y a d'ailleurs un ~~pareil~~ peril manifeste de se rencontrer dans un Ouvrage dont le Canevas a été donné le même à 3 ou 4. personnes à la fois: Il y a encore le peril de la Séchéresse et de la dureté de mon style lorsqu'on le comparera à

à celuy de D'Alembert, et même à celuy de Polignac. Je voudrois bien vous envoyer ce que je liray; mais cela seroit trop gros, et vous serés à Paris vraysemblablement avant qu'il soit imprimé, et à tems pour me donner des conseils.

Je croyois bien que l'entreprise des Jesuites pour la mesure de la Terre seroit une Petaudiere: Jamais on ne fera qu'en France ou à la Chine ces sortes d'Operations comme elles doivent etre faites: et si nôtre bon Marechal avoit fait la sienne elle eut été encore plus ridicule, et auroit peut être comblé de ridicule nôtre Academie.

Nous aurons pour nôtre Assemblée Publique la Description du Monstre la plus parfait qui ait jamais paru. Je l'ay vû, sortant du ventre de sa Mère et si je ne l'avois pas vû et touché je ne pourrois jamais croire ce qu'on ne l'eut exageré: C'etoit un enfant venu à terme qui n'avoit qu'un seul Oeuil au milieu du front, et au lieu du Nez la verge la mieux faitte avec le prepuce, le Glan et l'Urethre: Il avoit de plus au derriere de sa Tete un froc, comme celuy d'un Recollet formé par la peau. Malheureusement il mourut presqu'en naissant. C'est dommage que sa vie n'ait pas pû nous instruire de ce qu'une si grande proximité des deux principaux Organes auroit produit.

Je crois vous avoir dit que j'etois connu du Pape, qu'il m'avoit accordé le plus gratieusement du Monde, un Canonicat de S.t Malo: Je sens qu'on devient Avide en obtenant, ne pourrois je point encore par vôtre moyen en obtenir une autre, le premier qui viendroit à vaquer dans le Mois de sa Sainteté: J'ay un Parent et un Amy Ecclesiastique qui en seroit bien digne, et qui en auroit grand besoin: Je vous enverrois un Exemplaire d'une belle traduction que je fis autrefois icy d'un tres beau discours que S. S. avoit fait en faveur de l'Eglise qu'on y batissoit: Je l'envoyay bien dans le tems à S. S. mais je ne sçay si Elle le reçut, et en tout cas Elle l'aura oublié. Enfin faites fleche de tout bois. Adieu M. C. A. je vous embrasse il me semble que je respire mieux quand je vous ecris.

M

A M:
de Marchal
du 27. May 1755.

Vôtre lettre M. et C. A. m'a fait le plus grand plaisir; je vois que vous m'aimés toujours, et c'est ce que j'ay toujours souhaitté et meritté. Je pense bien aussy que vous ne devés pas douter de mes sentimens pour vous; Ils ne cesseront jamais d'être ce qu'ils ont été; et s'ils changeoient ce ne seroit que pour recevoir encore quelque nuance de plus que les infortunes qui arrivent à nos Amis doivent y ajouter.

Vous avés vû l'homme du Monde que j'aime le mieux et qui meritte le mieux que je l'aime dans nôtre Cher La Condamine. Je luy avois souvent parlé de vous, vous le reverrés encore à son retour d'Herculanum, parlés de moy ensemble, et je croiray être entre vous. Ma santé a pensé succomber tout à fait cet hyver: Il semble qu'elle soit actuellement un peu meilleure, cependant je ne scay encore si elle me laissera affronter icy l'hyver prochain. Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon coeur.

P. S.

Pardonnés si ma mauvaise santé m'empeche de vous ecrire moy même, si vous trouviés l'occasion de me mettre aux pieds du Pape dont j'ay l'honneur d'être connu et qui m'a accordé des graces, je vous prie de le faire.

A M. le Comte de Rinville
du 27. May 1755.

M. V. E.: me permettra t'Elle de luy adresser une lettre pour un Amy que je ne scay ou trouver, et qui m'a assuré que vous ne le trouveriez pas mauvais. Permettés moy encore M: de profiter de cette Occasion pour me rappeller dans vôtre souvenir et pour vous parler du profond respect avec lequel je suis M: De V. E. &c.

P. S.

Je prens la liberté de joindre à la lettre pour La Condamine une autre pour M. de Marchal que je supplie V. E. de vouloir bien lui faire remettre.

M. Il y a deja quelques jours que M. Formey m'a remis de vôtre part le beau présent que vous avés bien voulu me faire: Et je l'ay deja lu presqu'entierement. Il seroit à souhaitter que tous les journaux ressemblassent au vôtre; Mais il faudroit pour cela que leurs Auteurs fussent aussy sages et aussy claires que vous, et cela rend la chose bien difficile. Je ne puis vous dire M: combien je suis flatté de cette marque de vôtre amitié, ni combien je souhaiterois de trouver quelqu'occasion pour vous marquer à quel point je la ressens.

A M. Maty du 3 Juin 1755

Nôtre Amy La Condamine étoit à Rome le 8 du Mois passé et partoit le lendemain pour se rendre à Herculanum. Il verra ce spectacle si digne des regards d'un Philosophe, avec les yeux d'un Philosophe: Je voudrois bien que ce fut aussy avec la puissance d'un Prince, et qu'il nous fit retrouver entierement cette Ville. J'ay l'honneur d'être parfaitement. M. &c.

A M. Duvelaer du 3 Juin 1755

Je ne vous ay point encore annoncé M. et C. A. la reception de vôtre Lettre du 21. Avril, parce que j'ai été accablé d'infirmité et d'affaires, et que j'attendois à vous donner encore quelques petites Commissions que vous trouverés icy.

Je ne vous repette point mes remerciments pour les services que vous avés rendus à Magon; vous ne cessés de nous en rendre. Je crois comme vous que le voyage de la Chine auroit été pour luy peut être plus utile, et surement moins dangereux que la Commission qu'il va éxécuter; mais le titre de Directeur étoit un si grand pas pour luy, que je ne m'étonne point qu'il ait souhaitté de le faire à quelque prix que ce fut: Je compte sur son Esprit, sur sa prudence, sur son bonheur, et sur vôtre amitié. J'ay bien eu envie d'aller avec luy; et je crois que ce

seroit le plus sur moyen de me retablir, d'aller dans la Zone torride chercher un Ciel et un Sol nouveaux: et si j'eusse été en France, je ne l'aurois pas laissé partir sans l'accompagner. La Condamine me le conseilloit de Rome, vous M. C. A. qu'en pensez vous? regardez tous les environs de ce voyage, et tous ceux de mon séjour icy.

Voicy mes deux petites Commissions. 1°. Faites moy le plaisir de faire payer la somme de 78 florins d'Hollande à M. de la Beaumelle au Rockin à Amsterdam pour six souscriptions des Lettres et Mémoires de Mad: de Maintenon qu'il fait imprimer en Hollande. Vous connoissez apparemment cet Ouvrage, qui sera certainement curieux et intéressant, et je vous conseille d'y souscrire pour vous même. 2°. Je vous prie de faire rendre cette lettre à Londres au Docteur Maty à qui je dois ce remerciment pour un present qu'il m'a fait de tous ses Journaux.

Je vas après demain à une Campagne de mes Amis prendre les eaux de Seltz pour voir si je pourray venir à bout de mon crachement de sang. Je partiray en sortant de l'Assemblée publique de Nôtre Academie, ou je liray comme je pourray l'Eloge de M. de Montesquieu.

J'ecris a Gallois de vous remettre 1749[tt]. qu'il a a moy ou peut être quelque chose de moins s'il a fait quelques commissions que je luy ay données. Mon Contract sur vôtre Compagnie a gagné cette Année un Lot de 300[tt]. en Argent, selon ce que Gallois me mande. Oserois je vous prier ou prier M. le Moine de verifier cela et pour cette Année et pour les autres, le Numero de mon Contract est 2221.

A M Gallois du 3 Juin 1755

Le lendemain que je vous eus ecrit M. C. Gallois je reçus vôtre Lettre du 12. May, par laquelle je vois que vous avés entre les Mains 1749.lt Je vous prie de les remettre à M. Duvelaer, aprés que vous en aurés tiré vôtre deboursé pour les six exemplaires de l'Encyclopedie si M. Durand vous les a remis. Je suis bien aise que nous ayons eu un Lot de 300.lt à la Lotterie de la Compagnie des Indes, je vous prie d'être toujours bien exact à vérifier les Listes. J'ay aussy un billet a la Lotterie Royale dont le Numero est. 13673, qui n'est point encor sorty; je vous seray bien obligé aussy chaque Année de le verifier Adieu M. C. Gallois je vous embrasse de tout mon Coeur et suis Votre &c.

A M Susmilck du 3 Juin 1755

M. Vous m'aviés promis de me faire voir le resultat de la Comparaison de la liste des Octagénaires de M. le Marechal Keith avec la vôtre: J'apprens que vous êtes sur le point de faire un Voyage, et je vous prie avant vôtre départ de me la communiquer, et de me renvoyer celle que j'eus l'honneur de vous remettre. Comme je vas aussy a la Campagne et que j'y voudrois porter le Livre de M. de Buffon, je vous prie en cas que vous y ayiez vu ce que vous souhaittiés d'y voir de me le renvoyer j'ay l'honneur d'être parfaitement M. &c.

Au Roy
du 3. Juin 1755.

Sire

J'ay l'honneur de vous envoyer une lettre qui m'a été adressée pour V. M. par un Officier qui desire d'entrer à son service. Je joins celle que cet Officier m'écrit par la quelle V. M. verra que je ne le connois point.

Je compte si V. M. le trouve bon aller passer une partie du tems de son Absence chez M. de Schulenbourg à Blumberg pour voir si les eaux de Seltz et l'air de la Campagne m'apporteront quelque Soulagement. Je suis &c.

A M.
de Secondat
du 3 Juin 1755.

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire avec le Memoire que vous avés bien voulu y joindre pour lequel je vous rends bien des graces: Je souhaitte d'en avoir fait un bon usage dans l'Eloge que je dois lire après demain. Mais je ne me flatte pas que cet Ecrit soit digne de l'homme dont j'y parle; j'ay eu le cœur trop serré en écrivant.

J'ay été surpris de ne point trouver dans vôtre Memoire le Nom de vôtre Grand Pere, il n'y est question que de vôtre Oncle. On passe aussy tout d'un coup de sa pleine santé de M. vôtre Pere à ce que les Gazettes ont dit de sa mort: Mad: La duchesse d'Aiguillon à la verité a un peu suppléé dans une de ses Lettres, mais j'aurois souhaitté quelque plus grand détail de sa maladie et de ses derniers Momens.

Je ne doute point que toutes les Academies ne retentissent de son Eloge: et qu'il ne soit fait dans plusieurs mieux que dans la Nôtre; mais mon Amour propre étoit la moindre chose que je pusse sacrifier à la Memoire de M. de Montesquieu.

J'ay l'honneur d'etre avec un respectueux attachement &c.

J'ay attendu M: tous les jours les premieres feuilles de vôtre Edition selon ce que vous m'aviés écrit que je les devois recevoir: Cependant comme je ne les reçois point, je crains encore ici quelque mal entendu. — A: M: Bruÿzet du 4. Juin 1755:

Je vois par vôtre Lettre du 19. que vous avés toujours dessein de faire servir, du moins ce qui etoit déja composé de la Preface; Mais cela sera impossible 1°. Parceque les changements que j'ay à y faire seront trop considérables; 2°. Que je ne peux pas même vous les donner présentement, parcequ'ils doivent porter en partie sur un Ouvrage que je n'ay point encore vû, et que j'attends. Peut être la premiere feuille telle que vous me l'avés envoyée pourrat elle subsister; mais surement tout le reste sera changé. Au reste M: je ne crois pas que la composition d'une feuille ou deux de cette Preface soit une chose si importante, qu'il faille pour la conserver, sursoir l'impression du Corps de l'ouvrage: J'ay eu déja l'honneur de vous dire que je me chargerois volontiers de tous les petits frais extraordinaires, et je vous ajoute, même de celuy cy.

Je vous prie donc M: de ne plus interrompre l'Ouvrage; et de m'envoyer le plutot qu'il sera possible un seul Exemplaire au petit papier des premieres feuilles à mesure qu'elles seront tirées: Le papier et les caracteres de la premiere feuille de la Preface que vous m'avés envoyée, sont trés beaux et je n'ay qu'à vous remercier sur cela.

Je ne vous conseille point de vous tourmenter pour les Vignettes, des Titres bien Nets et bien composés, une belle simplicité vallent mieux que les Colifichets. J'ay l'honneur d'être parfaitement. M: V:H:

A M. l'Abbé Poissonneaux du 4. Juin 1755.

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 19. du Mois passé avec celle de M. Bruizet. Je crains qu'il ne veuille toujours faire servir sa Préface, et qu'il ne suspende l'impression de l'Ouvrage jusqu'à ce que je la luy envoye; ce que je ne saurois faire, que je n'aye vû un Livre que j'attens. Qu'il sacrifie donc ce qu'il en a deja composé, et qu'il commence et poursuive l'Ouvrage même, qui ne sera point achevé qu'il n'ait reçu la Préface que j'y veux mettre. Je vous prie M. de vouloir bien luy parler conformement. J'ay l'honneur d'être avec autant d'attachement que de respect. M. &c.

A M. l'Abbé de la Caille du 5. Juin 1755.

M. J'eus l'honneur de vous écrire pour vous apprendre que l'Académie vous avoit élû pour remplir une de ses places d'Associé étranger, et de vous marquer le plaisir que j'en ressentois. Je ne sçay plus trop comment ma Lettre fut adressée, mais n'y ayant point reçu de reponse, j'ay lieu de croire qu'elle ne vous est point parvenuë. J'ay l'honneur d'être parfaitement M. &c.

P. S.

Le Dyplome d'Académicien vous a été aussy envoyé, dittes moy je vous prie M: si vous l'avés reçu.

Au Roy de Blumberg du 12 Juin 1755.

Sire, Voicy encore une Lettre d'un homme qui pretend avoir du me l'adresser pour des raisons d'Etat: J'y joins celle qu'il m'a ecritte en même tems. V. M. saura apparement ce que c'est que ce M. Doucy que je ne connois point. Je crains Sire de vous importuner par ces Lettres qu'on m'adresse pour Vous, mais je craindrois encore plus de manquer à rien qui ait quelque rapport à votre service. Je suis avec le plus profond respect Sire &c.

M.

A M. L'Abbé Laissonneaux du 21. Juin 1755

Je suis toujours confus de vous causer tant d'embarras. Voicy une réponse que je dois à M. Bruzet que je prens la liberté de vous adresser, et que je vous prie de vouloir bien luy remettre. Que ne puis-je trouver icy des occasions de revanche et vous marquer le respectueux dévouement avec lequel je suis M. &c.

a Md. Fresney du 21. Juin 1755

M.

J'ay reçu avec bien de la reconnoissance le paquet que vous avez bien voulu me remettre de la part de M. l'Abbé Trublet. Et j'ose vous prier de vouloir bien me continuer vos bontés. Le moyen de m'en faire profiter sans scrupule seroit de me faire naître des occasions de vous pouvoir être icy bon à quelque chose. Je suis avec respect. M. &c.

A M. l'Abbé Trublet du 21. Juin 1756.

Il y a deja quelque tems M. et C. A. que j'ay reçu vôtre Lettre du 8. May en reponse à 4. des miennes. J'ay reçu aussy à la Campagne ou j'etois allé prendre les eaux de Seltz vos reflexions sur l'eloquence et vos Panegeriques des Saints dont je vous rends mille graces: Ces reflexions sont comme toutes vos autres, c'est à dire pleines d'esprit et de raison. Vos Panegeriques je les ay lû et ils m'ont paru aussy trés bien quoyque je vous avoue que je ne me connois ni ne me plais dans ce Genre. Vous me demandez quels sont les Ouvrages nouveaux que vous devez m'envoyer: Je vous le demanderois à vous même; et je m'en rapporte entierement à vous exceptant Spécialement les Comedies Tragedies et Romans: Je vous prie de commencer par les dernieres feuilles de Freron, et vous pourrez y ajouter les deux Mois passez. Je serois bien curieux aussy des Lettres de d'Alembert et des Jesuites. La Harangue de M: de Chateaubrun ne m'a paru rien de merveilleux, ni même celle du merveilleux d'Olivet.

Un moment avant de partir pour Blumberg j'avois lû dans nôtre Assemblée Publique l'Eloge de M: de Montesquieu, qui fut fort long et qui je crois a été cause que je ne me suis pas trouvé aussy bien à la Campagne que je l'avois esperé. Je vous remercie des Notes que vous m'avés données sur ses Ouvrages; M. de Secondat m'avoit aussy envoyé un Memoire des principales époques de sa vie. J'ay relu tous ces Ouvrages, et ses Critiques, et ay fait comme j'ay pû; C'est ma faute si je n'ay pas bien fait car la matiere étoit belle. Cette defense de l'Esprit des Loix sur la quelle vous êtes indecis, il me l'avoit avouée et donnée.

Je recois une lettre de M: Bruyset, il me dit que M. de Malesherbes n'a point voulu accorder le privilege pour mon Impression à luy qui le luy demandoit, et me la accordé à moy qui ne le demandois point, et me prie de le luy ceder; Vous sentés bien que je n'ay pas d'autre usage à en faire: Mais je ne devine pas pourquoy c'est à

moy que M. de Malesherbes l'accorde: Est ce qu'il y auroit la quel, que regle de Librairie que je n'entendrois pas, ou que les Libraires qui ont imprimé quelques uns de mes Ouvrages à Paris, pourroient se croire lezés? Je voudrois bien que personne ne put se plaindre de moy. Vous savés que je n'ai jamais rien reti, ré d'aucune impression, et que j'y ay quelques fois mis. Dittes moy ce qui en est.

Tout ce que vous m'avés dit de mon Essay sur la formation des Corps Organisés, et ma reponse à Diderot, m'a repassé par la Tete: Et j'aurois près qu'envie maintenant d'ajouter cet Ouvrage à l'Edition de M. Bruizet: Dites moy ce que vous en pensez.

P. S.

Je n'ay trouvé dans vôtre premier paquet que vôtre livre et les deux harangues de l'Académie; et point la lettre du Chevalier de xxx que vous m'annonciez, mais je crois que c'est ce que nous avons vû dans les Gazettes.

A M. Bruizet du 21. Juin 1755

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 30. May, avec la premiere feuille de vôtre impression en grand et en petit papier, dont je suis très content et dont je n'ay qu'à vous remercier. Je vous prie de continuer de m'envoyer les feuilles par 3, 4, ou 5. à mesure qu'elles se tireront; mais il suffira que ce soit en petit papier; parceque le grand grossit trop les paquets, et ne me donne pas plus d'idée de l'ouvrage.

Pour en venir aux observations sur le 4. Volume que je trouve dans vôtre lettre et qui sont fort raisonnables. 1°. Je crois comme vous que ces Tables au milieu du livre, ne feroient pas un bon effet. Il faut donc les oter toutes des lieux où elles sont, et mettre à la fin du Volume, cette Table générale que je vous envoye.

2°. Quant aux préfaces de chaque Ouvrages; c'est pour ne pas

trouver tant de préfaces repandües dans un seul volume dont le titre ne dit point à quel Ouvrage chacunne appartient, que j'ay effacé le Titre courrant de Preface, et ay mis à chacunne le titre de l'ouvrage auquel elle appartient. et je crois que cela sera mieux ainsy: mais alors pour distinguer ces préfaces du Corps de l'ouvrage, il faudra les mettre en Italique.

3°. Je n'entends pas trop bien la question que vous me faites sur les formats des differentes pieces de ce volume. Ils sont sans doute differens dans l'exemplaire que je vous ay envoyé, ces pieces ayant été imprimées en differens tems et en differents lieux. Il sera sans doute mieux qu'il soit uniforme partout le volume; mais voicy ce que je vous prie d'observer.

Les pages 16 et 17. de L'Accord des Loix de la Nature doivent se trouver telles quelles sont dans la Copie, afin que le discours et le calcul quadrent avec la figure.

A la page 21. de l'Accord des Loix de la Nature il faut conserver le petit avertissement en Italique NB. et laisser toute la Citation que j'y fais du Memoire de M. Euler en beaucoup plus petits caracteres que le reste, tel qu'il est dans la Copie.

Pour la Loy du repos il faut que les pages et les figures se trouvent disposées precisement comme elles sont dans la Copie.

A l'Astronomie Nautique: mettant la préface en Italique avec le titre, Astronomie Nautique il faudra s'assujettir entierement à l'ordre des pages et des figures tel qu'il est dans la Copie.

Au Discours sur la Parallaxe de la Lune, mettant la Preface en Italique avec le titre Sur la Parallaxe de la Lune, il faudra observer rigoureusement l'ordre des pages et des figures depuis la page 21. jusqu'à la fin.

A la Mesure du degré du Meridien, il faut suivre exactement la Copie: observant seulement à la page 98. ligne 11. Au lieu de

51'52" de mettre 51'52". Et cette position fut confirmée par d'autres Observations semblables faites à Torneå.

A la page 131. du même traitté ligne 1. au lieu de A Quito de mettre A Quito, Commencés je vous prie M. par faire dans vôtre Exemplaire ces deux petites corrections de peur de les oublier.

Je ne scay pas pourquoy M. de Malesherbes n'a voulu accorder le privilege q'en mon nom: Mais vous sentez bien que je n'ay pas d'autre usage à en faire que de vous le transmettre. J'ay l'honneur d'etre parfaitement. M. &:

P. S.

Ne manquez pas je vous prie de m'envoyer un Exemplaire de vos feuilles en petit papier à mesure qu'elles seront tirées 4 ou 5 dans chaque paquet.

M. l'Abbé Trublet vous a t'il remis M. une lettre à M. de Haller qui doit être dans le Tome 3. outre la reponse au Discours de M. de la Lande, et l'Eloge de M. de Keiserling; N'oubliez pas de l'insérer dans cette place.

A. M. Euler
du 26. Juin 1755.

Comme je ne pourray point encore M. assister à vôtre Assemblée aujourd'huy; si par la Lecture du Livre que M. de Montuclat présente à l'Académie, par l'histoire des Mathématiques qu'il va donner, et par le desir ardent qu'il témoigne d'obtenir le titre d'Associé étranger, vous le jugez digne de cet honneur, je vous prie M. de le proposer; et d'y joindre M. le Comte Roncalli de l'institut de Bologne, auteur d'un gros Livre de la Medecine de l'Europe, et Président du College des Medecins de Bresce, qui depuis longtems me bombarde de ses Lettres, et de cette demande dont j'ay oublié de vous parler. J'ay l'honneur d'être de tout mon cœur. M. &:

Au Roy
du 30. Juin 1755.

Sire

Je ne saurois dire à V. M. combien j'ay été consterné par ce qu'elle m'a écrit de Wesel sur la Lettre de Turin que je luy avois fait parvenir. Je me flatte cependant que V. M. sera bien convaincue que je n'ay jamais rien sçu ni rien soubçonné de ce que pouvoit contenir cette Lettre dont l'Auteur m'est également inconnu. Je ne sçay pas Sire si ce n'est point quelque noirceur qu'on m'a voulu faire; mais je je proteste à V. M. qu'il n'y a eu que la Necessité ou je crois être de luy remettre tout ce qui m'est adressé pour Elle qui m'ait fait prendre la liberté de luy envoyer cette Lettre.

Sire par les derniers Comptes de l'Académie je vois que nous sommes en état de disposer d'une pension de 200. Ecus, si V. M. l'aggrée je crois que personne ne la meritteroit mieux que M. Le Fevre dont les travaux ne sont pas moins utiles à l'Académie qu'à l'Etat: J'attens sur cela les Ordres de V. M: Je suis &c.

A Mad: la Duchesse
d'Aiguillon
du 2. Juill: 1755.

Mad:

Depuis la derniere Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, je n'ay point reçu de vos Nouvelles. Cependant le jour de nôtre Assemblée Publique est venu, j'y ai fait l'Eloge de M. de Montesquieu et j'ay l'honneur de vous l'envoyer: C'est un hommage que je vous dois par l'interet que vous prennez à sa Mémoire et par les bontés dont vous m'honnorez moy même. On fait actuellement à Lyon une belle Edition de mes Ouvrages dans la quelle doit entrer cet Eloge; je n'ay point voulu l'y envoyer avant que vous m'eussiez permis de citer une Lettre dont mon Amour propre est trop flatté pour que je pusse la laisser dans le silence: Je remets donc Mad: le tout sous vos yeux, vous priant de m'accorder

cette permission, et de faire à mon Ecrit toutes les Corrections que vous jugerés à propos. Mais je prens la liberté de vous prier dès qu'elles seront faites, d'envoyer aussitôt le Manuscript à l'adresse de M: Jean Marie Bruizet Libraire Rue Merciere au Soleil à Lyon, parcequ'il en est peut être deja là de son Edition qu'il est fort pressé d'achever, et que je ne suis pas moins pressé de voir achevée regardant cette Edition comme la derniere de ma vie. Je vous prieray Mad: de m'envoyer en même tems copie de vos Corrections afin que l'Eloge soit imprimé semblablement dans les Memoires de nôtre Academie.

Je vis toujours dans la plus grande misere; L'Eté et un Eté très chaud n'a apporté aucun soulagement à ma Poitrine: et je ne sçay le quel est le moins temeraire d'entreprendre dans l'etat ou je suis un voyage de 300 Lieues, ou d'attendre l'hyver icy. Je vous seray partout Mad: le plus sincerement et le plus respectueusement devoué.

P. S:

Vous verrés Mad: que j'ai nommé tous les Ancêtes de M: de Montesquieu, excepté son Pere; C'est la faute de son fils. Ne me refusez pas je vous prie la permission de citer vôtre lettre.

A M Bruizet
du 2. Juill. 1755

J'

J'ay reçu M. la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 16 avec les deux feuilles B et A r dont j'attens les intermediaires comme je vous les ay demandées. Je vous renvoye l'Esquisse de M: d'Aulé: j'ay bien compris qu'il ne faudroit que le Buste: Mais le prix qu'il vous demande me paroit si exhorbitant que je vous conseille fort de ne point vous embarasser de ma figure, ou de la faire faire par quelque Graveur

plus raisonnable: Cecy n'est point dicté par la modestie, c'est un veritable conseil que je vous donne.

Quant aux pieces que vous me demandez; il est vray que dans le mecontentement ou je fus au retour du Cercle Polaire, de quelques injustices que nous eprouvions je fis quelques ecrits contre nos Antagonistes, qui auroient pu divertir les Lecteurs; mais cela ne se pouvoit faire qu'aux depens de Mrs Cassini avec qui depuis je me suis reellement reconcillé, et je ne veux pas qu'il m'echappe un mot qui puisse les mortifier.

La relation badine dont vous me parlez, etoit un journal informe dans le quel j'ecrivois chaque soir toutes les bagatelles qui s'etoient presentées dans la journée: Cela n'etoit ni raisonnable, ni decent ni correct; et ne paroitra jamais.

Pour vous faire voir cependant le desir que j'ay de vous satisfaire, et de rendre vôtre Edition la plus complette qu'il me soit possible, Je vous envoye icy une Dissertation que je n'avois point encore avouée, et une reponse à M. Diderot qui n'a été vüe que de M. l'Abbé Trublet et de deux ou trois personnes. Pour la Dissertation, il y en a eu differentes Editions, la derniere fut faitte à Paris il y a deux ans, ce fut M. l'Abbé Trublet qui la fit faire de mon consentement: Il m'a depuis beaucoup excité à la donner et à y joindre ma reponse: L'Amour que j'ay pour le repos m'avoit jusqu'icy retenu, l'envie que j'ay de vous satisfaire me fait aujourd'huy consentir à ce que vous l'imprimiez. Dans ce cas M. il faut que ce soit dans vôtre 11. Tome, immediatement après <u>la Venus physique</u>; à la place de <u>la Lettre sur la Comete</u> que je vous prie d'oter; parceque je n'aime pas cette derniere piece et que je ne l'avois mise là que pour remplir le volume. Et je ne vous envoye cecy qu'à condition que vous l'otiez. Vous observerés sans doute de faire sur cela dans la Table la Correction Necessaire.

J'ay encore une pièce à vous donner: C'est l'Eloge de M: de Montesquieu que j'ay lû l'autre jour dans nôtre Académie. mais comme il y est parlé de Mad: la Duchesse d'Aiguillon, et qu'elle y est citée, j'ay crû le luy devoir ~~[illegible]~~ communiquer avant de le faire paroitre. Je le luy envoye donc, et la prie de vous le renvoyer aussitot qu'elle l'aura lû: La pièce est assez longue; il faudra la mettre dans vôtre III Tome à la suitte des autres Eloges immédiatement après celuy de M: le Marechal de Schmettau; et en tenir compte dans la Table.

Je trouve en réexaminant ce III. Tome, que contre mon intention et contre l'ordre la Mesure de la Terre au Cercle Polaire a été mise avant les Elemens de Geographie qui doivent commencer le volume, et surtout préceder La Mesure de la Terre au Cercle Polaire: auquel ils servent d'introduction. Je vous prie M: de reparer cette transposition: et d'en tenir compte dans la Table. Je vois que vous ne perdez point de tems pour vôtre Edition; mais j'espère que cecy vous arrivera encore avant que vous en soyez là, si ces deux pièces M: vous parvenoient trop tard ou que vous ne jugeassiez pas àpropos de les imprimer dans les places où je vous les demande: Je vous prie de n'en faire aucun autre usage, et de me les renvoyer par quelqu'occasion: Ce n'est qu'à cette condition que je vous les confie. J'ay l'honneur d'être parfaitement. M. &c.

A M. l'Abbé Deshouneaux du 2. Juill. 1755.

M.

J'ay reçu la lettre du 15. de Juin que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, et ne saurois vous marquer à quel point je ressens toutes vos bontés, ni combien je suis honteux de les mettre si souvent à l'epreuve. Voicy encore un paquet pour M. Bruijel que je prens la liberté de vous adresser. Je compte toujours que le port de ces paquets ne vous coute rien. S'il en etoit autrement M. j'espère que vous voudrez bien tenir un petit état des depenses que je vous causerois, et vous le faire rembourcer par M. l'Abbé Trublet. Je suis avec respect M. &c.

A M. le Comte d'Algarotti du 2. Juill. 1755.

J'ay reçu M. et C. A. par M. de Keith le recueil de vos discours dont je vous suis très obligé.

Je n'ay reçu aussy que depuis peu de jours le livre de M. Tartini; et M. Euler l'a déjà examiné: Il fait comme je l'avois prévu, beaucoup de cas de sa Musique, et très peu de ses raisonnemens et de sa recherche des accords dans le Cercle, dont on ne trouveroit pas moins par là que la Quadrature.

Nous avons enfin reçu dans nôtre Academie vôtre M. Roncally; mes absenses et ma maladie, m'avoient empeché de le pouvoir proposer plutôt.

A M. de Moncrif du 2. Juill. 1755

Permettez M. C. et Ill. Conf: que je vous adresse ce paquet, et que je vous prie de le faire remettre aussitôt à Mad: la Duchesse d'Aiguillon. Depuis le départ de nôtre Cher La Condamine, je ne sçay plus rien de ce qui se passe à Paris: Je voudrois bien du moins être sûr que les personnes que j'aime s'y portent bien et s'y souviennent encore de moy: Personne ne peut mieux m'en dire des Nouvelles que vous, et pour vous même, et pour ceux avec qui vous vivés. Pour moy je ne me porte pas bien; et l'Eté n'a point encore reparé chez moy le désordre qu'avoit causé l'Hyver. Je vous suis et vous seray toute ma vie M. C. et I. Conf: également dévoué.

P. S:

Faites je vous prie ma Cour à M: d'Argenson et à M: de Paulmy, le premier m'avoit en effet honnoré d'une reponse, mais sa Lettre avoit été bien retardée; mes complimens aussy je vous prie à M. Marie.

A M: de Eichel du 3. Juill: 1755

M. Je vous rends mille graces pour l'attention que vous avez eüe de m'envoyer le quartier de ma pension et pour la Lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur d'y joindre: J'ay l'honneur de vous envoyer la Quittance.

Le S. Pauli de Stettin a fait une demande à l'Académie qui a paru à Mrs nos Directeurs injuste et préjudiciable à nos intérets, comme vous verrez icy M. par sa Requette, et par la reponse qui y a été faitte il y a deja quelque tems, que nos vacances, et la crainte d'importuner continuellement le Roy m'avoient empeché d'envoyer à S. M: Dans ces affaires qui regardent uniquement l'interet de l'Académie, je m'en rapporte toujours au sentiment de son Directoire, et je croyois l'affaire finie; Cependant le S. Pauli revient à la charge, et insiste sur sa

demande dans une lettre qu'il m'a écritte, faittes moy la grace M. je vous prie de prendre sur cela les ordres du Roy, et de me les faire sçavoir. Je suis avec un veritable respect M. &c.

Au Roy
du 5. Juillet 1755.

Sire Le triste état de ma santé ne m'ayant point permis de porter moy même à l'Académie la Carte et la Requette du S.r Sauerbrey que V. M. luy a renvoyées, j'ay prié le Comité de l'Academie de s'assembler et de délibérer sur la reponse. J'ay l'honneur Sire de mettre cette reponse sous vos yeux. Et suis avec le plus profond respect. Sire De V. M. Le &c.

P. S.

Sire Je n'ai point fait de reponse à la première lettre de ce Doney et luy en feray moins que jamais s'il s'avise de me récrire.

A. M.
D'Aine
du 5. Juillet 1755

J'aurois repondu plutôt M. et très cher Amy à vôtre lettre du 2 Juin, si ma santé l'eut permis. Mais depuis l'effort que je fis le 5 du même Mois pour lire dans nôtre Assemblée publique l'Eloge de M. de Montesquieu, j'ai été dans un si triste état que je n'ay pû vacquer à rien. Je ne me trouve bien malade que lorsque je ne puis repondre aux marques d'amitié que je reçois de mes Amis, et vous êtes assurement un de ceux qui me le faites le plus sentir. Le crachement de sang qui depuis l'hyver ne m'avoit point quitté m'a repris plus violamment que jamais; et il s'y est joint depuis 10 jours un nouvel accident pire que tout le reste, qui est une douleur aigue au côté: J'ay pris inutilement des eaux de Seltz, qu'on m'avoit recommandé pour cela, qui n'ont fait plus de mal que de bien. Si j'avois été en état de partir avec Magon, et d'aller chercher ce clymat de l'Isle de Bourbon où l'on respire pendant

100. Ans et plus, j'y aurois été avec luy: Mais je ne sçay s'il me reste la dangereuse alternative d'attendre l'hyver icy, ou d'entreprendre un voyage de 300 Lieues.

Depuis le voyage que le Roy a fait à Wesel, je n'ay point vû S. M. j'ay oui dire seulement qu'Elle avoit été contente de d'Alembert, et je ne doute point que d'Alembert ne l'ait été également d'Elle: J'ay été un peu surpris qu'il ne m'en ait rien écrit luy même de Wesel: Vous me ferez plaisir de me dire ce que vous en savez.

Je vois dans les Gazettes un Contre avertissement du Libraire Gosse qui promet pour 4 florins la Contrefaction des Mémoires de Mad: de Maintenon: Je crains que cela ne nuise beaucoup à la Beaumelle, et j'en serois bien faché.

Je crois nôtre Cher Lacondamine englouti par le Vesuve, ou perdu dans les Labyrinthes d'Herculanum: Je n'en recois point de Nouvelles: Et je n'ay besoin ni de son silence ni de ses périls pour me faire sentir combien je l'aime Adieu M et tres Cher Amy assurez vous, et assurez toute vôtre famille que je vous aimeray et respecteray toute ma vie.

M.

Au Duc de deux Ponts du 9. Juill: 1755

Mgr. C'est une témerité à moy que d'oser recommander quelqu'un a V: A S: mais c'est une chose que je ne saurois refuser à l'amitié. M. de Fine chargé d'aller en recrue pour l'armée de nôtre Monarque doit vous faire sa cour: et ayant seu que V. A. S: m'honnoroit de ses bontés, il a voulu que je prisse la liberté de vous parler de luy. Je seray bien heureux Mgr si en servant un Amy, que je crois digne de vous être présenté, je puis rappeller dans le souve, nir de V. A S. un homme qui vous est depuis si longtems dévoué par l'admiration et par la reconnoissance. Je suis avec le plus pro, fond respect: &c.

A M. le Comte de Tressan du 8. Juill. 1755.

Mr. Mon Ill: Conf:

Je ne sçay plus absolument ce que je dois penser. Depuis le Mois de Fevrier je n'ay reçu aucune lettre de vous: Cependant je vous ay écrit plusieurs fois: Je vous ay envoyé il y a deux mois la procuration que vous me demandiez pour recevoir l'heritage de ce pauvre Gombert: Je vous ay recrit le 20 du mois de May pour vous prier avec instance de me repondre: Vous avez été sourd a tout cela: Et tout cela vous ressemble si peu que je ne sçay qu'imaginer. Au nom de Dieu du moins dittes moy ce que je dois repondre à ce pauvre Soldat qui m'a remis sa procuration, qui me tourmente, et qui a raison.

Ma santé ne s'est point retablie cet Eté des desordres que luy a causé l'Hiver: Je ne sçay si j'entreprendray de passer le prochain icy, si je seray en état d'entreprendre de l'aller passer en France, ni si je le passeray en aucun lieu? J'aurois bien besoin dans l'Etat ou je suis de recevoir plus exactement des Nouvelles de mes Amis, et vous me manquez plus qu'aucun autre. Mes sentimens cependant pour vous M: Mon Ill. Confrère seront toujours inalterables.

A M. Pauli du 8. Juill. 1755

J'ay reçu M. vôtre Lettre du 30. Juin: et la seconde Requeste que vous avez adressée au Roy que S. M. m'a renvoyée. J'ay communiqué le tout à l'Académie aux decisions de laquelle je m'en rapporte entierement pour tout ce qui regarde ses interets: Voicy ce qu'elle pense sur vôtre affaire.

1° Vous n'avez jamais été employé comme facteur principal pour la vente de ses Almanacs; Ainsy vous n'avez pû pretendre les avantages des facteurs principaux, mais seulement ceux que M. Besenecker dont vous etiés le subdelegué avoit accordés avec vous.

2°. L'Académie ne peut établir un facteur principal à Stettin, y en ayant un à Stargardt qui y est mieux placé pour la distribution des Almanacs, et dont elle est contente.

Je suis faché de ne pouvoir faire rien de plus dans cette rencontre. J'ay l'honneur d'être M. &c.

A M. Godart
du 8 Juill: 1755.

Il y a deja longtems M. que j'ay reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire et le beau livre que vous avés eu la bonté de m'envoyer: Je vous aurois repondu sur le champ si ma santé me l'avoit permis: Mais je ne suis pas encore retabli d'un mal de Poitrine et d'un crachement de sang que l'hyver passé m'a causé. Dés qu'il m'a été permis de lire, je vous ay lu, et ca été avec le plus grand plaisir: J'ay trouvé votre livre rempli d'excellentes choses; et c'est avec la plus grande reconnoissance que je vous remercie du présent que vous m'en avés bien voulu faire: Cet etablissement que vous proposés seroit sans doute ce qui pourroit le plus contribuer au progrés de la Medecine s'il étoit bien executé: Mais c'est ce que les facultés de Medécine de Paris et d'ailleurs, et ce que les Academies ou cette science à une Classe promettoient de faire: Elles ne le font point, ou ne le font que trés imparfaitement; et il n'est guères à esperer qu'on le fasse jamais mieux. La Science de la Medecine aura toujours un ennemi redoutable, c'est l'intact: Les Medecins de reputation seront toujours recherchés par les Malades; Et abandonneront toujours la speculation, le tems et la peine des experiences, pour faire le plus qu'ils pourront de Visites. J'ay vû cela arriver dans les Academies dont j'ay eu la plus grande connoissance: Des sujets attirés pour travailler dans leur Cabinet, se sont dés qu'ils ont pû repandus dans la Ville et ont abandonné l'etude pour en recueillir le fruit avant

qu'il fut mur. Ce n'est pas comme vous pouvez croire que je ne pense que le grand nombre de malades qu'un Medecin voit, ne puisse être utile au progrès de ses connoissances: Mais c'est que le plus souvent le Medecin les voit bien plus pour augmenter sa fortune que sa Science; et qu'on peut avoir vu Cent malades et n'avoir pas fait une expérience ou une Observation. J'ay parlé sur cela dans mes Lettres avec une liberté qui a déplu à quelques Medecins de Paris des plus accredités: Mais je ne crains point de déplaire icy à un homme aussy judicieux et aussy amateur de la Science que vous. Je voudrois seulement qu'un grand Nombre de vos Confreres vous immitast mieux. J'ay l'honneur d'être avec une parfaite consideration M. &c.

A M. de Montuclat du 8. Juill: 1755.

J'ay enfin reçu M. les deux exemplaires de vôtre histoire de la Quadrature: et ay aussitot remis à l'Academie celuy qui luy étoit destiné. l'Academie pour vous marquer sa reconnoissance et l'estime qu'elle a pour vous, vous a nommé pour remplir une de ses places d'Associé étranger, c'est avec le plus grand plaisir que je vous en donne avis, et que je m'applaudis de vous avoir acquis pour Confrere.

Je vous rends mille graces M. pour le présent que vous m'avez fait de vôtre livre, je l'ay lû avec la plus grande satisfaction et M. Euler n'en a pas été moins content. Cet Ouvrage nous donne grande impatience de voir vôtre histoire de la Géometrie, et nous fait connoitre ce qu'on peut attendre de vôtre Science et de vos talens, J'ay l'honneur d'être avec une parfaite consideration M. &c.

Sire.

Au Roy
du 10 Juillet
1755.

Je suis parvenu à engager pour l'Académie le M. Huber de Basle dont j'ay eu l'honneur il y a quelquetems de parler à V. M. c'est un excellent Astronome rempli d'esprit et de talent, pour toutes les autres parties de Mathématiques. Il se contente d'une pension de 400. Ecus que nous sommes en état de luy assigner sur les fonds de l'Académie. Ce Jeune homme que ses Parens font voyager depuis 3 ans et qui a eu beaucoup d'approbation à Paris et à Londres se trouve actuellement en Angleterre et promet de se rendre icy au Mois de Sept:

Mais comme il appartient a un Pere fort riche, et qu'il compte transporter icy des Livres, des Instrumens et des Meubles pour une somme considérable, il me prie de supplier V. M: qu'en cas qu'il mourut icy, ses parens pussent retirer ses effets sans droit d'Aubeine ni autre difficulté.

Comme il est grand et bienfait, son Pere craint encore que sur la Route il ne trouve quelques Officiers qui veuillent l'engager: et supplie V. M. de luy donner sur cela quelque sureté.

L'Acquisition de M. Huber me paroissant fort avantageuse et Tout ce qu'il demande me paroissant juste, j'espère que V. M. voudra bien le luy accorder.

Pour moy Sire je souhaitte que par une telle acquisition pour vôtre Académie je puisse suppléer à ce que mes infirmités m'empechent de faire personnellement; ou du moins vous donner une preuve de mon Zele pour vôtre Service.

Je suis &c.

Au Pere de Menoux Jésuite du 12. Juill. 1755.

M. T. R. P.

Rien ne pouvoit me flatter davantage que de recevoir des marques de vôtre attention; et j'ay reçu avec la plus grande reconnoissance le livre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer: j'ay lû toutes les excellentes pièces qui s'y trouvent, mais j'ay admiré surtout celle qui contient le magnifique plan de travail que vous proposez à l'Academie de Nancy. Je ne vous dissimuleray point M. R. P. que je ne pus m'empécher d'être surpris lorsque plusieurs de mes Amis m'écrivoient que dans un discours que vous aviez lû dans vôtre assemblée publique, vous aviez cherché visiblement à donner du ridicule à mes Ouvrages et à moy même; à moy qui n'avois point l'honneur d'être connu de vous, et à mes Ouvrages que vous aviez lûs avec peu d'attention, ou que peutêtre vous n'aviez point lûs: Je vous avoueray encore que je n'avois marqué à tout cela que la sensibilité qui m'avoit paru nécessaire pour repondre à ceux qui en avoient été plus blessés que moy: Ce n'étoit pas que je manquasse de connoitre le prix de vôtre suffrage, ni le poids que pouvoit donner à une critique un nom que j'ay toujours respecté; mais c'est que marchant depuis longtems dans la carriere des sciences, je dois être accoutumé aux injustices qu'on y éprouve.

Je ne vous parle de tout cecy M. T. R. P. que pour vous faire connoitre le fond de mon coeur; Je ne pense plus qu'à l'avantage de jouir de vôtre estime et de vôtre amitié que vous voulez bien me faire esperer. Je tacheray toute ma vie de les meritter pour ma personne; Pour mes Ouvrages, et surtout pour celuy que vous avez crû méritter quelque censure, je prens la liberté de vous l'envoyer, et de vous prier d'y jetter les yeux; de juger par vous même si j'ay voulu affoiblir les preuves de l'existence de Dieu, ou leur donner plus de force? Quant au principe même de la moindre Quantité d'Action, comme la pluspart de

ceux qui en ont parlé n'ont pas bien compris en quoy il consiste, je prens la liberté de joindre icy les Dissertations de M. Euler sur cette Matiere qui ont deja paru dans les Mémoires de Nôtre Académie, dans la prémiere des quelles vous verrez l'Histoire de ce principe, sa certitude et son étendue.

Enfin M. R. P. comme je n'ai rien tant à cœur que de conserver devant vous ma candeur et ma réputation, j'ajoute à ces pieces la Lettre du Roy que S. M. fit imprimer icy pour répondre aux prémieres calomnies de Voltaire: Quoyque cette piece ait été la cause des dernieres noirceurs qu'il m'a faittes, par le desespoir ou elle le mit, elle me fait trop d'honneur pour que vous ne me permettiez pas de la placer icy.

Je vous conjure M. T. R. P. de dérober à vos grandes occupations quelques moments pour la Lecture de ces pièces; c'est une justice que j'ose dire que vous me devez. Quoy que vôtre Lettre m'assure que vous m'accordés vôtre estime, cette estime ne me satisfera entierement que lorsque je croiray la devoir autant à ma conduite qu'à vos bontés. Je suis avec beaucoup de Respect M. T. R. P. Vôtre &c.

P. S.

Oserois je vous prier M. R. P. de me mettre aux Pieds d'un Monarque qu'il suffit d'avoir vu une fois pour luy être toute sa vie attaché. Voudrés vous bien aussy me rappeller dans le Souvenir de M. et de Mad. de Bressey et leur faire encore mes remercimens pour toutes les bontés qu'ils me témoignerent l'année passée à Nancy. J'ay lu le Discours de M. le Comte de Bressey: Ce n'est que dans nôtre siecle qu'on voit un homme de guerre écrire ainsy. Je vous prie aussy de présenter mes respects à ces Révérends Peres qui me firent si bien les honneurs de vôtre Maison il y a deux ans.

A M.
Bernoulli
du 15. Juill 1755

M. C. A.

Ma maladie, et les voyages du Roy m'ont empeché de vous envoyer plutôt les pièces que M. Huber a crû nécessaires pour la sureté de sa personne et de ses effets: Je vous les envoye enfin avec la Lettre de vocation: Et vous prie de l'assurer nonseulement qu'on luy tiendra tout ce qu'on luy promet, mais encore qu'il trouvera icy tout l'agrement possible, et que j'y contribueray de mon mieux: Mais en même tems C. A. que M. Huber n'aille pas faire comme m'ont déja fait quelques uns de vos Savants d'Allemagne, qui aprés avoir donné leur parole m'ont manqué. J'ay été obligé sur cela de repondre au Roy de M. Huber. Nous l'attendons donc icy au Mois de Septembre, et je vous prie de l'engager à ne faire aucun delay. La Route la plus comode comme je pense seroit de s'embarquer à Londres pour Hambourg: Mais de quelque façon qu'il la fasse la dépense luy en sera payée icy sur son Memoire, et ce n'est que pour l'avoir plutot que je luy indique cette Routte.

Nous avons sans doute à l'Academie une trés belle collection de Livres d'Astronomie: Cependant comme sous le regne passé la Bibliothéque a été negligée, il peut y manquer beaucoup de Nouveautés.

Quant au Logement: que M. Huber ne s'en mette point en peine, nous trouverons icy le moyen de le loger Adieu M. C. A. je vous embrasse de tout mon Coeur.

P. S.

Faites vous rembourcer par M. Huber le Pere le port de ce Paquet & de tous les autres qu'a ocasionnés son affaire, et que son fils le mette dans son Compte.

A. M. Huber du 15 Juillet 1755.

Le desir que j'ay M: de faire fleurir icy l'astronomie, et la reputation que vous avés déja acquise dans cette Science, m'avoient engagé à prier M. Bernoully de vous faire quelques propositions. Et j'ai vu par sa Lettre avec le plus grand plaisir que vous les avés acceptées. Le Roy vous accorde donc le titre d'Académicien Pensionnaire de son Académie avec une pension de 400. Ecus d'Allemagne. S. M. a signé Elle même les piéces que je vous envoye pour la sureté de vôtre personne et des effets que vous transporterez icy. Quant à moy M. je seray charmé d'acquerir en vous un Confrère et un Amy, et de vous donner dans toutes les occasions qui se présenteront des marques de l'estime avec la quelle j'ay l'honneur d'être: M &c.

P. S.

J'oubliois de vous dire M. que nous pourvoirons icy à vôtre Logement; et que tous les frais pour vôtre voyage de Londres icy vous seront remboursés. J'ay entendu parler d'une Lunette à 5 Verres d'une Nouvelle Construction trouvée en Angleterre, si cela en effet a vôtre approbation je vous prie de m'en apporter une d'environ 3 pieds de longeur, le plus proprement montée.

A. M. de Malesherbes du 15 Juill: 1755.

M. M. l'Abbé Trublet m'a instruit de la Politesse avec la quelle vous n'avés voulu accorder le privilege pour l'impression de mes Ouvrages qu'en mon Nom, Permettez moy M: de vous marquer combien j'y suis Sensible, et de vous dire combien toutes les marques de vôtre bienveillance me sont prétieuses. Je voudrois bien que vous me fissiez naître quelqu'occasion de vous marquer le devouement et le respect avec les quels je suis. M &c.

P. S.

M. l'Abbé Trublet m'a assuré que vous me permettiez de luy écrire sous vôtre enveloppe; et je prens la liberté de vous prier M: de vouloir bien luy faire remettre au plutot cette Lettre.

A M. l'Abbé Poissonneau du 15 Juill: 1755

M. M. l'Abbé Trublet m'écrit que vous voulez bien m'envoyer les Lettres Concernant la Dispute entre le Pere Tolomas et M. d'Alembert, et je vous seray trés obligé si vous voulez bien avoir encore cette bonté pour moy.

J'espère que vous aurés reçu le Paquet que je pris la liberté de vous adresser au commencement de ce mois; et que M. Bruzet recevra bientot ou aura reçu déjà la piéce que Mad: la Duchesse d'Aiguillon doit luy envoyer: Je suis surpris de ne point recevoir les feuilles de son Edi, tion petit papier que je luy ay tant de fois demandées, je n'ay que les 3 A. B: N: et je voudrois bien avoir toutes les autres. Je vous prie M: de vouloir bien l'engager à en faire un Paquet de tout ce qui en est imprimé, et de l'adresser à M. de Fresney Directeur de la Poste à Strasbourg, le priant de me le faire passer icy par le Chariot de Poste: J'espère que vous y joindrez les Lettres que je vous deman, de. Je suis avec un attachement respectueux M: &c.

P. S.

Je vous prie M. de bien faire entendre à M. Bruzet que s'il ne met pas la piece que je luy envoyay l'autre jour précisément à la place ou je le luy dit, il n'en fasse aucun autre usage.

A M. l'Abbé Trublet du 15 Juillet 1755

J'ay reçu M. A l. A. vôtre Lettre du 4. et la Lettre à M. Bourgelat. Je vous aurois ecris plus souvent si je n'avois remarqué que vous n'aimez pas à écrire par l'intervalle que vous avez mis quelquefois entre mes Lettres et ~~...~~ vos reponses. Sans cela rien ne me seroit plus agréable que vôtre Commerce, j'y trouve l'agréable et l'utile.

J'ay envoyé à M. Bruzet, mon Essay sur les Corps Organisés avec ma reponse à Diderot; pour placer dans mon II. Tome aprés la Venus Physique, qui est sa place nécessaire: il feroit un trés mau, vais effet à la suitte du IV. Tome tout mathématique, et gateroit

l'Edition. D'ailleurs de le donner là comme une pièce desavouée ou point avouée paroitroit un tour d'Auteur ou de libraire, et seroit ce qui pourroit le rendre le plus suspect, et plutot nuire que servir après que j'ay été tant cité pour l'auteur, et que vous avés été cité vous même pour l'avoir fait imprimer et pour y avoir mis une Préface. Je crois donc M. et C. A. qu'il vaut mieux aller tout rondement, le donner comme une pièce qui judicieusement examinée n'a rien de répréhensible, qui si elle est attaquée, est très deffensible, et en effet a été bien deffendue. Toute autre conduite seroit dangereuse: et après ce qu'en a dit M. Diderot, je crois la publication à visage découvert nécessaire: Nous sommes dans un siècle ou graces à Dieu on n'est pas scrupuleux. Si cela vous paroit incompatible avec le privilege et l'approbation, ces pièces ne peuvent elles pas demeurer tacites? Enfin si vous n'êtes pas de mon avis, j'aime mieux que la pièce ne paroisse point du tout dans l'Edition de M. Bruzet, que de ne pas paroitre à la place que je luy assigne. Faites savoir je vous prie au plutot votre resolution à M. Bruzet, parce que je crois qu'il ne'st déja là, et tachés qu'elle soit conforme à ce que je vous dis icy.

Dès que j'eus lû vos Panegériques des Saints, je les pretay à M. Formey, sans attendre qu'il me les demandat, ou que vous me le dissiez.

Je vous remercie de la Lettre à M. Bourgelat: Il y a bien des choses que je n'y entends point, mais elle me donne l'idée d'une dispute assez désagreable. Mandez moy je vous prie comment l'Auteur a été content de son voyage de Wesel, et toutes les particularités que vous apprendrez sur cela et pour cause. Je feray copier mon Eloge de M. de Montesquieu et vous l'envoyeray: La matière a été pour moy encore plus délicate par quelques

ques autres Circonstances, que par celles dont vous me parlés du reproche que luy ont fait les Théologiens; Je ne scay si j'ay évité les écueils.

Croyriez vous que le Pere de Menoux et moy sommes les meilleurs Amis du Monde: Il m'a envoyé le III.e Tome des Mémoires de son Académie ou est ce Discours dans le quel il m'avoit insulté sans savoir pourquoy, accompagné d'une Lettre des plus graticuses: Je luy ay repondu sur le même ton, et luy ay envoyé ma Cosmologie.

J'ay vu dans les Gazettes d'Hollande les avertissement d'un Gosse qui paroissoient faits pour ruiner l'Edition de La Beaumelle; J'en serois bien faché.

J'ay recu souvent des Lettres de l'Abbé le Blanc dans le commencement de son sejour à Dresden: Je crois ensuite qu'il a boudé contre moy parceque je luy ay deconseillé de venir icy, sur la proposition qu'il m'en faisoit. Ce n'étoit point cependant faute d'envie de le voir, ni faute d'amitié pour luy, bien au contraire: Mais c'étoit qu'après le refus qu'il me fit il y a 8 ou 9 ans, après les Offres de S. M. imprimés tant de fois, avec ses refus, après s'etre fait de d'Argens qui ne pardonne jamais une Ligne ou il est égratigné, un ennemy irreconciliable, après enfin que j'avois introduit icy Cogolin, je ne prevoyois de ce voyage aucun agrément pour l'Abbé ni pour moy: S'il s'est faché la dessus, c'est encore une injustice et même une ingratitude que j'eprouve.

Apropos de luy, ne m'envoyés point vos Livres sur le commerce: Dés qu'on ne fait pas de cas en France de celuy de M. Hume qu'il a traduit, je ne ferois pas de cas de ceux dont on y fait cas. Vous ne connoissés peutêtre pas les Essays Philosophiques de ce M. Hume? Ils n'ont point paru je crois en françois, et n'y peuvent guéres paroitre: Je me les suis fait traduire icy: c'est un terrible Livre; Et je suis bien surpris que M. Hume n'ait pas une plus grande reputation hors de son Ile: Pour moy, quoyque

dans des opinions différentes des siennes, je le regarde comme ne cédant en rien à Locke si même il ne le surpasse.

J'ai retrouvé Lacondamine dont j'etois fort inquiet: Il retournera cet Automne à Paris: S'il étoit resté en Italie, j'aurois eu bien envie de l'y aller trouver: Car je crois temeraire d'entreprendre de passer l'hyver prochain icy: Un Eté très chaud ne m'ayant point retabli, et crachant encore tous les jours le sang, j'aurois bien besoin des Païs Meridionaux: Et peut être si ma santé se remet assés pour entreprendre le voyage, me reverrés vous cet hyver à Paris.

Je vas écrire à M. de Malesherbes pour le remercier de son Privilege: Mais souvenés vous je vous prie de tout ce que je vous ay dit au sujet de la formation des Corps Organisés

A. M.
de Lacondamine
du 15e Juill: 1755.

Soyez le bien retrouvé M. C. A. et le bien rechappé du Vesuve: J'étois dans une veritable inquiétude: Pour moy je languis toujours icy; et un Été brulant ne retablit point le desordre que l'hyver m'a causé: Je ne scay si je risqueray de passer le prochain icy. Votre remarque sur la Nature du Sol de l'Italie est fort curieuse, et sans doute plus intéressante pour moy et pour bien d'autres que les Provisions de bouche des Anciens habitans d'Herculanum qu'on tire de leurs Greniers, et de leurs Caves: Je ne suis ni surpris que vous ayez fait cette découverte, ni surpris que nôtre Pline ne l'ait pas faitte Je le serois plus que l'Ancien Pline ne l'ait pas faitte. Car pour nôtre Moderne il ne voit que ce qu'il veut, et ce qui sert à ses Systèmes.

Je vois que la fille Sauvage vous tient à cœur: Je n'ay été faché qu'acause de vous, de ce qu'on vous en a attribué icy la Relation: Quant au fond de la chose; l'Assentiment est un espèce de Gout ou d'instinct qui varie dans differens hommes; chacun doit s'en tenir au sien. Ou si l'on en veut donner les raisons, et faire passer son sentiment aux autres, c'est une des choses des plus difficiles et des plus subtiles. Je vous diray donc seulement que j'aimerois mieux croire que M. et Mad: d'Epinoy et tous les Bourguignons Champenois ensemble eussent menti, ou eussent été trompés, que de croire qu'une Esquimale ou telle autre Americquaine que ce soit agée de dix ans ait été trouvée nageant dans nos Rivières sans savoir comment elle y est venüe. Quant au motif de tout cela, outre qu'on peut l'ignorer, j'en vois assez dans l'intérêt des Parents, et dans l'Amour du merveilleux dont le Succez icy est la preuve. Mais encore un Coup C. A. je n'insiste point sur tout cela, que je ne voudrois pas disputer même à un autre qu'à Vous.

Je n'ay sçu que par hazard, et par un Officier françois qui me l'a dit icy, l'accident arrivé à M. de Reaumur: Je ne peux pas comme homme y être fort sensible; Comme Physicien on ne sauroit l'être trop: C'est un homme qui passe de bien loin la mesure de tous vos-

Physiciens françois, et de tous les Physiciens de l'Europe: mais c'est un homme injuste et méchant.

Ce que vous a écrit la Soeur de M. d'Aine* est fort injuste et faux: mais la bonne Dame est bien sujette à cela: Je ne crois pas aussy être trop bien avec elle. Quant à l'affaire d'honneur on ne sçait lequel se conduisit le plus mal des deux adversaires.

Briazet me mande que son Édition sera finie avant la fin de l'année: Dieu le veuille, et que je n'entende plus parler d'impression.

Puisque vous n'avés pas voulu revenir avec Mad: La Margrave, lors que vous serés à Venise, pourquoy ne pas prendre votre Route par icy: Vous l'allongeriez à la verité un peu, mais au lieu de Mylan, et de Turin, vous verriez Vienne, Prague, Dresden et Berlin: Et si vous vouliez vous arreter à Berlin vous y verriez la Noce d'un frère du Roy, et y trouveriez beaucoup d'agréments et de plaisir. Vous y seriez commodement chez moy tout le tems que la Cour et la Ville vous laisseroient de relache: Vous m'aideriez à y passer l'hyver, et nous retournerions au Printems à Paris.

Je lûs dans nôtre Assemblée publique l'Eloge de M. de Montesquieu, et c'est à l'effort que je fis pour cela que j'attribue un redoublement de crachement de sang et une douleur fixe et sourde que je sens depuis dans le coté: La pièce fut longue, et l'extrait de son Ouvrage sur la Législation s'y trouva

Sans doute que le titre que j'avois donné à l'origine des Langues n'étoit pas le vray titre; et sur cet Article Boindin n'avoit pas eu tort: mais je l'avois fait exprés: dans la nouvelle Édition cet Ouvrage aura le titre qui lui convient.

Croyez vous en bonne foy que nôtre Monarque ait besoin de Croix de St. Lazare pour assigner des pensions sur le Clergé

* Chifre

Catholique? et qu'il ne tienne qu'à cela pour que j'en eusse? Vous ne vous connoissés guères.

Une Contrannonce que j'ai vu dans les Gazettes d'Hollande d'un Libraire qui promet de donner le Livre de la Beaumelle pour 4. florins, me fait craindre pour son Edition. J'en serois bien faché car les lettres que je reçois de luy, et tous ses procedés me le font toujours aimer d'avantage. Je serois faché que mon Eloge de M. de Montesquieu privât le public du sien. C'est luy qui est appellé à ce grand Ouvrage: C'est sa plume qui est capable de le bien achever. Aussy crois je que ma pièce décharnée ne doit point le retenir. Selon ce qu'il m'a écrit c'est une véritable vie de Montesquieu qu'il vouloit donner, et il faut qu'il la donne.

D'Alembert devoit faire aussy cet Eloge, et je crois bien que celuy là ne sera pas arrêté par les mêmes considérations. Il est venu voir le Roy à Wesel: Mais je n'ay appris aucune circonstance de cette entrevue.

Savés Vous bien que le Pere de Menoux est mon meilleur Amy? Il m'a envoyé avec une excuse les Memoires de son Académie où se trouve son Discours corrigé, et dans lequel il dit que les Cassini, les Bernoulli, les Maupertuis découvrent dans la Moindre Quantité d'Action la démonstration de l'existence de Dieu. Vous voyés comme le grand Prédicateur est au fait de la matière. Cependant comme je suis d'un facile accommodement, je luy ay écrit la Lettre la plus gratieuse, et luy ay renvoyé ma Cosmologie. Quand on ne me fait qu'un Demi tort, je crois avoir obligation.

Ce que je vous ay mandé au sujet du Pape, n'étoit qu'en cas que la chose vint naturellement, et fut de la plus grande facilité.

Nous avons reçu Montuclat dans Nôtre Académie: Il nous a envoyé son Histoire de la Quadrature qui est un Livre très bien fait et qui promet beaucoup pour l'autre ///.

A M. Gallois
du 21. Juill: 1755

J'ai reçu M. C. Gallois vôtre Lettre du 30. Juin avec le Reçu de M. Le Moyne et celuy de M. Durand; Par lesquels je vois que vous avés fait mes Commissions dont je vous remercie: Je vous envoye la Quittance jusqu'à ce jour.

Je n'entends point parler des chansons en Musique que vous devés avoir remis il y a déjà longtems à M. Metra: Encore moins de la dérnière Caisse des Encyclopédies, ainsy je vous prie d'y repasser, et de le prier de m'envoyer le tout par Terre au plutot. Je suis M. C. Gallois de tout mon Cœur. &c.

A M. l'Abbé
Poissonneaux
du 21. Juill: 1755.

M.

J'ay reçu la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 7. avec le premier envoy des feuilles de mon Livre et deux jours après le second envoy composé aussy de 4 feuilles. J'ay marqué dans mes dérnières Lettres à M. Bruizet de faire un Paquet de toutes les feuilles qui luy resteront et de les adresser à M. de Fresney Directeur de la Poste à Strasbourg, en le priant de me les envoyer: Il est bon d'observer d'ecrire sur l'enveloppe de tous les Paquets, Papiers imprimés, parceque le Port en est moins cher en Allemagne.

J'ai examiné l'Inscription Lapponne que je rejoins icy et qui me paroit bien. J'ay marqué sur le modele le haut et le bas afin qu'on ne la déplace pas comme on l'a fait dans quelques Editions. Je vous prie M. d'y faire faire attention; Je ne vous repette point mes excuses; Mais je suis avec bien du respect et bien de la reconnoissance M. &c.

Au Roy.
du 24. Juillet
1755.

Sire

Voicy encore une Lettre qui sera peutêtre une importunité; Mais je sçais du moins ce qu'elle contient, et connois la personne qui l'a écritte. C'est la femme d'un Avocat au Parlement de Paris, femme de beaucoup d'esprit qui supplie V. M. de la charger de ses Commissions Litteraires. Sire, j'ay pû d'autant moins luy refuser de vous faire parvenir sa requette que je la sçais capable de bien s'acquitter de l'employ qu'elle demande, et que du moins le desir qu'elle en marque ne sauroit deplaire à V. M. Je seray jusqu'à la mort Sire. D. V. M: &

A. M.
Frid: Eberh: Boysen
du 25 Juill. 1755.

Mons:

Sans la maladie qui me retient depuis plusieurs mois, je n'aurois pas tardé un moment à repondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, et à vous marquer combien je prends de part à la perte que vous venés de faire: J'y suis d'autant plus sensible que nous perdons en M. vôtre Oncle un Confrère de grand meritte. J'ay l'honneur d'être avec une parfaitte considération M: &

A. M:
de La Beaumelle
du 25 Juill: 1755.

Vous pouvés bien croire M. que si je me portois bien, je ne serois pas si longtems sans vous écrire: Mais l'Etat où je suis depuis 8. Mois et dont l'Eté ne m'a point remis, me prive de tous les plaisirs de la Vie. Je relis vôtre dernière Lettre et je vois avec douleur combien j'ai été de tems sans pouvoir y repondre.

Malgré mon crachement de sang je fis il y a deux mois un effort pour aller à nôtre Academie lire l'Eloge de M. de Montesquieu. Et depuis ce jour là je me suis trouvé toujours plus mal: Si j'en

mourrois on diroit avec Martial non poterat tumulo Nobiliore Mori. J'ai vû avec la plus grande sensibilité ce que Lacondamine me mande de Rome, et jusqu'où vous poussiez la delicatesse des procedés: Mais M. ce seroit grand dommage et je serois bien faché qu'une pièce aussy imparfaitte que la mienne nous privat de l'ouvrage que vous avés projetté. En voulant faire l'Eloge de cet homme Illustre, j'aurois fait à sa Mémoire le plus grand tort que je pusse luy faire. Il m'a suffi de luy donner mes larmes, c'est à vous à le faire connoitre à la Posterité. C'est un Ecrivain tel que vous qu'il luy faut, c'est une justice que vous luy devés, et que vous devés à toute l'Europe. Je vous exhorte donc de tout mon coeur à donner cet Ouvrage si digne de vous: Et il me fera plus de plaisir que si c'étoit moy qui l'eusse fait.

Je suis faché que dans le Pais et les Circonstances ou vous êtes, vous soyez dans un si grand eloignement de Konig: Je scay tout le mepris qu'il meritte; mais c'est de ces sortes de Gens qu'il faut le plus éviter la haine.

C'est apparement à vous que je dois, (et ce n'est pas une grande obligation) que Pramontval se rapproche de moy. Il m'a retrouvé comme il m'avoit quitté, porté à luy rendre justice et service: Et ce qui m'y porte encor d'avantage, c'est que je vois qu'il essuye icy persecution: Les mêmes Gens qui ont trouvé d'abord que je ne faisois pas assez pour luy, trouvent maintenant que je fais trop: Mais je ne fais que comme j'ay fait.

Nôtre Journaliste épistolaire vous a annoncé et a cessé son Commerce: C'est à dire d'ecrire sous cette forme, car il ne cessera jamais d'ecrire. Ne me reprochez point tant cette Oye couleur de Rose: Je n'en suis point si entêté: Mais j'admireray toujours qu'avec de pareilles choses on puisse faire lire 5 ou 6. Volumes. Si dans vos 14, il y en a 4. de vous, j'en liray surement 4.

J'ai toujours compté peu sur les souscriptions de Berlin: ma maladie ne m'a point laissé en Etat de faire le peu que j'aurois pû faire pour cela: Je n'en ay trouvé qu'un petit nombre que j'ai chargé M. Duvelaer de prendre à Paris. Mais je vois avec peine dans les Gazettes que Gosse veut traverser vôtre Edition. Dittes moy si en effet il y a apparence qu'il vous fasse tort. On fait pourtant encore (Bruizet à Lyon) une Edition de mes Ouvrages, et même fort belle: Elle sera augmentée de plusieurs pieces nouvelles dont quelques unes sont les fruits de mes derniers sejours à Potzdam.

Si cet Automne je puis reprendre assés de force pour entreprendre le voyage de France, je tacheray d'y aller: Mais je ne say lequel est le plus dangereux d'entreprendre ce voyage, ou d'attendre l'Hyver icy. D'ailleurs je n'ay presque plus d'Amis à Paris, Les uns sont en Hollande, les autres à Rome, les autres sont morts. Supplées je vous prie M. à ce qui me manque par vos Lettres: rien ne peut me faire plus de plaisir que d'en recevoir souvent.

P. S.

Il faut que vôtre Libraire de Francfort ne vous ait point imprimé. Ca personne n'a connoissance de son Edition. Voltaire la peutêtre payé pour la supprimer.

A. Mad: Bellot du 28 Juill: 1755

Mad: Je n'aurois pas tant tardé à repondre à la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, si la maladie qui me tient depuis l'hyver passé aux Abois ne me privoit de toutes les choses qui me sont le plus agréables. Elle ne m'a pourtant point empêché d'ecrire au Roy, et de luy dire combien vôtre Correspondance seroit préférable à toutes les autres: Mais S. M. m'a repondu que n'ayant point ou n'ayant que très rarement des emplettes à faire à Paris, il n'y établiroit plus de Commissionaire.

Pour Moy Mad: je ne saurois vous dire combien je suis sensible à vôtre souvenir et à vôtre Amitié. Je vous prie de me les conserver, je tacheray toute ma vie de m'en rendre digne par ma reconnoissance et par le respect avec le quel je suis Mad. &c

A M le Chev: de Caussan du 28 Juill: 1755.

M. J'ay reçu la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, et suis très sensible aux sentiments que vous marqués pour l'Academie et pour moy: Mais les choses n'ayant point changé depuis la premiere reponse que je vous fis au nom de nôtre Compagnie je ne puis vous repeter que les mêmes choses que je vous dis alors: Que l'Académie Rle. des Sciences de Paris ayant été une fois saisie de vôtre affaire, c'est une juste déference que nous luy devons que de ne nous en pas meler; Et de ne faire aucune démarche qui y ait rapport. Au reste M. n'etes vous pas au Centre des sciences, et pouvés vous douter que l'Academie de Paris n'apporte dans ses jugements toutes les lumieres et toute l'intégrité possibles. J'ay l'honneur d'être avec une parfaitte considération M: &

A. M.
Courtier
du 28. Juill: 1755.

M. Je vous demanderois pardon d'avoir tant tardé à repon,
dre à La Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, si
une longue maladie qui dure encore ne m'en avoit empeché.
Je ne pouvois même m'informer directement de ce que vous
souhaittiés de savoir, parceque M. de Vernesobre est presque
toujours dans ses Terres, et que sa famille est aussy peu connue
icy qu'en France. J'ay profité de l'ocasion d'un Ecclesiastique
de mes Amis et des Siens qui alloit à sa campagne pour m'infor,
mer de ce que vous souhaittiés savoir: Et voicy la reponse que
j'en reçois. Je suis avec un respectueux attachement M: &c.

A. M:
De Coccey
du 2. Aout 1755

M. Pauline trouvera chés moi un asyle mais je n'ac,
cepte point le don que vous m'en voulés faire: Je la traiteray de
mon mieux, pour vous la rendre après le tems de la persecution
J'espère toujours de la clemence du Roy qu'il adoucira la pros-
cription contre la plus honnete espece d'Animaux que je connois,
se sur la Terre sans excepter celle qui se dit raisonable.

Je suis fort sensible M. à l'intéret que vous prennés à mon
Etat: Je voudrois qu'il me permit d'aller renouveller à Potzdam
nôtre Ancien genre de vie; Surtout dans ce tems ou j'ai ressenti
une si vive allarme pour l'accident arrivé à S. M. mais mal,
heureusement au lieu de s'être guerrie cet Eté, ma maladie
n'a fait que recevoir un nouvel Accident, c'est une douleur aigue
d'abord et demeurée sourde et fixe dans le Coté. J'ai l'honneur
d'être avec un parfait attachement M: &c.

P. S.

Je vous prie de parler de moy à l'hotel
Blumenthal, si l'on s'y en souvient encore.

A: M.de S. Balby
Du 4 Aout 1755

M. On ne sauroit être plus sensible que je le suis à l'honneur que vous me faittes par la belle épitre que vous m'a, vés adressée et j'aurois été vous en remercier si ma mauvaise santé me permettoit de sortir. Autant que je peus juger de la Langue Italienne, les 80 ans dont vous me parlés n'ont rien fait perdre à vôtre Muse de sa vivacité ni de ses graces. Quoy que je ne puisse prendre que pour des marques de vôtre Amitié les choses obligeantes que vous dittes de moy, cette Amitié me flatte infiniment et il n'y a rien que je ne fisse pour la meritter ayant l'honneur d'être avec toute la reconnoissance possible. M. &c.

A. Mad:
La Duchesse
d'Aiguillon
Du 5 Aout 1755

J'eus l'honneur Mad: de vous écrire il y a 6 semaines et de vous envoyer mon éloge de M. de Montesquieu: je vous priois de vouloir bien y jetter les yeux et l'honnorer de vos corrections; et de l'envoyer ensuite à mon Libraire de Lyon qui l'attend pour le mettre dans l'edition qu'il fait de tous mes Ouvrages: je vous priois encore Mad: si vous y aviés fait quelque changement de vouloir bien me l'envoyer: pour qu'il fut imprimé icy tel que dans l'Edition de Lyon. Je n'ai reçu aucune reponse et ce silence joint avec celuy que vous aviés gardé après la Lettre précedente que j'avois eu l'honneur de vous écrire, me jette dans de justes appréhensions. Je vous supplie Mad: de m'en retirer, mon dévouement et mon respect pour Vous le meritant.

&c.

Au Roy
du 7. Aout 1755

Sire

Je n'ai eu ni la force ni la hardiesse de vous écrire tant que nos allarmes ont duré. Maintenant que mon ame est remise, et que j'apprens que vôtre Majesté est entierement retablie, j'ose luy marquer la joye que je ressens. Un Accident semblable au vôtre arrivé à Montaigne me faisoit fremir. On ne sauroit lire le VI.e Chapitre de son 2.d Livre sans trembler pour un homme qui n'approchoit de V. M. tout au plus que par son Esprit, avec quelle frayeur voit on dans le même danger un Roy qui fait l'admiration de l'Europe! J'espère Sire que cette secousse bien guerie n'aura fait qu'endurcir vôtre Corps et luy donner une nouvelle force: Mais permettés nous d'esperer que nous en reti-rerons un autre avantage; et que si rien ne peut forcer V. M. à craindre pour sa vie, cet accident du moins la ren-dra plus attentive à ne pas exposer au Caprice d'un Cheval le bonheur d'un Grand Royaume. On a dit que les Chevaux, de tous ceux qui approchoient les Rois étoient ceux qui leur donnoient les plus fideles Leçons: V. M. n'a besoin que de celle là.

Je suis &c.

A. M. l'Abbé Poissonneaux Du 9. Aout 1755.

M.

J'ay reçu la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 23 du mois passé: avec les feuilles que vous avés eu la bonté de m'envoyer. Je vous prie de m'envoyer ainsy la suitte àmésure qu'on les tire de la presse. Si le paquet est trop gros vous pouvés l'adresser à M. de Fresney Directeur de la Poste à Strasbourg le priant de me le faire passer: Je vous seray fort obli, gé M. si vous voulés bien y joindre tout ce qui a paru de la que, relle de d'Alembert avec l'Academie de Lyon. C'est une precau, tion utile en Allemagne lorsqu'on envoye des imprimés par la Poste de marquer sur l'Enveloppe que ce sont des jmprimés.

Vous verrés M. par ma Lettre cy jointe ce que je demande à M. Bruizel, et je vous prie de l'engager à s'y conformer exac, tement. S'il met la Dissertation sur les Corps Organisés et la Reponse à Diderot à la place que je luy assigne, je payeray les 4 feuilles perduës, et je vous prie de l'engager à en accep, ter le remboursement: autrement il me generoit beaucoup; S'il ne la peut mettre la, je ne veux point absolument qu'il en fasse aucun autre usage. J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement M. &c.

A M. Bruizet
du 9. Aout 1755.

M.

J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 24. Juillet avec les dernieres feuilles du premier Tome, et les 5 premières feuilles du II. Je suis faché que ma piéce sur les Corps Organisés soit arrivée trop tard: mais puisque vous me dites que vous attendés ma réponse

1°. Je ne veux point absolument que l'Essay sur la formation des Corps Organisés soit ailleurs qu'à sa veritable place qui est imediatement aprés la Venus Physique. Il faudra pour cela perdre 4 feuilles déja imprimées de la Lettre sur la Comete. A la bone heure; je payeray volontiers M. ces 4 feuilles, et je vous prie de l'accepter sans façon: ces petites dépenses sont une bagatelle, et ce n'en est pas une pour moy que mes Ouvrages soyent imprimés comme je les veux.

2°. La Lettre sur la Comete trouvera une place plus convenable dans le III.e Tome immediatement aprés la Relation d'un Voyage au fond de La Laponie. Et c'est là qu'il faudra la mettre; aprés que vous aurés fait dans l'ordre des piéces de ce III.e Tome le changement que je vous ay marqué dans ma precedente, qui consiste à commencer le Volume par les Elemens de Géographie. Ensuite mettre la mesure de la Terre; Puis la Relation d'un Voyage au fond de la Laponie, puis la Lettre sur la Comete qui a rapport à ce voyage.

Il y a peut être une autre difficulté qui tient à la Nature de la Dissertation sur la formation des Corps; Et cette difficulté m'intéresseroit autant et plus que vous; ce seroit, si cette Dissertation contenoit des idées qui parussent trop hardies: J'ai je crois satisfait dans ma reponse à Diderot non seulement à ses objections, mais même à toutes celles qu'on pourroit faire, pourvû que le Lecteur soit équitable. Cependant comme je ne

voudrois pas exposer vôtre Edition à aucun péril, il faut que vous soyés informé de ce que M. l'Abbé Trublet m'a écrit sur cela et de ce que je luy ay repondu. Il me disoit,

„Comme vous avés un Privilege, et que mon Approbation „sera imprimeé, je voudrois que l'Essay n'y parut point „compris, et qu'il fut placé comme aprés coup, à la fin „du 4 Volume.

Voicy ce que je luy ay repondu

„J'ay envoyé à M. Bruizet mon Essay sur les Corps Orga„nisés avec ma reponse à M. Diderot, pour placer dans mon „II. Tome aprés la Venus Physique, qui est sa place Nécessaire. „il feroit un trés mauvais éffet à la suitte du IV Tome tout „Mathématique, et gateroit l'Edition: D'ailleurs de le „donner là comme une piéce désavouée ou point avouée „paraitroit un tour d'Auteur ou de Libraire, et seroit ce „qui pourroit le rendre le plus suspect, et plutot nuire que „servir, aprés que j'ai été tant cité pour l'Auteur, et que vous „avés été cité vous même pour l'avoir fait imprimer et „pour y avoir mis une Préface. Je crois donc M. l. C. A. „qu'il vaut mieux aller tout rondement, le donner comme une „piéce qui judicieusement examinée n'a rien de reprehen„sible, que si elle est attaqueé, est trés déffensible et en éffet „a été bien déffendue: Toute autre conduite seroit dangereuse, „et aprés ce qu'en a dit M. Diderot, je crois la publication „à visage découvert nécessaire: Nous sommes dans un siecle „ou graces à Dieu on n'est pas scrupuleux. Si cela vous pa„roit incompatible avec le Privilege et l'approbation, ces pieces „ne peuvent elles pas demeurer tacites? Enfin si vous n'etes pas de mon avis, j'aime mieux que la piéce ne paroisse point du tout dans l'Edition de M. Bruizet, que de ne pas —

y paroître à la place que je luy assigne. Faites savoir je vous prie au plutot vôtre resolution à M. Bruizet.

La Somme de ceçy M. est 1°. Que si vous voulez mettre l'Essay sur les Corps Organisées à la suite de la Venus Physique, les 4 feuilles déja imprimées ou même un plus grand nombre ne doivent pas vous retenir, j'en payeray la dépense. 2°. Que si elle ne peut être là je ne veux point qu'elle soit mise ailleurs. 3°. Qu'en cas qu'on la mette il faudra renvoyer la Lettre sur la Comete dans le III.e Tome à la suite du Voyage au fond de la Lapponie. 4°. Qu'en cas que la piece ne puisse pas être ou je la veux, vous me promettiés de n'en faire aucun autre usage.

Je vous renvoye la Lettre B. du 1.r Tome que vous m'aviés envoyée 2 fois. Et j'attens les autres avec impatience. Quant au portrait M. n'en ayez je vous prie aucun Soucy: Je serois bien faché que vous fissiez pour cela aucunne dépense, que celle que vous jugerés utile pour vôtre livre même. Comme au frontispice les 4. Vers de Voltaire seront beaucoup plus plaisants que ma figure, il suffiroit que celle cy fut executée par un Graveur le premier venu pour avoir seulement occasion de les mettre avec le nom de Voltaire. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c.

P. S.

N'oubliés pas dans les Tables des Volumes de faire mention des changements que vous y aurés faits.

A Mgr. le Prince Henry du 11. Aout 1755

M. Cesar m'a dit que V. A. R. me faisoit l'honneur de vouloir voir mon Eloge du President de Montesquieu, je vous eusse prié moy même de le lire Mgr. si je l'avois osé. Le fruit le plus précieux que je puisse jamais retirer d'aucun de mes Ouvrages seroit qu'ils pussent plaire à V. A. R. que je ne regarde pas seulement comme un grand Prince, mais comme l'homme du Monde dont l'Esprit est le plus étendu et le plus juste.

Faittes moy donc la grace Mgr. de lire cet écrit, mais ajoutés y celle de le rendre meilleur, et de corriger les endroits qui vous paroîtront défectueux. J'ose vous demander de n'en permettre la Lecture qu'au seul M. de Blumenthal si V. A. R. le juge à propos, et non aux personnes qui le frequentent. Je voudrois bien qu'avant que mon ouvrage parût dans le Public, il n'eut point eu d'autres Juges: à moins que S. M. ne daignât y jetter les yeux Elle même. Je suis &c.

A M. l'Abbé Trublet du 12 Aout 1755.

Je vous adresse directement Mr. et C. A. cette lettre parcequ'il me tarde qu'elle vous soit rendue, et que je remarque que celles que je vous envoye sous l'envelope de M. de Malesherbes ne vous parviennent pas sitôt. Ce qui me presse c'est de répondre au reproche que vous me faites à l'occasion de l'Eloge de M. de Montesquieu. Il est vray que personne ne devoit à Paris le voir avant vous: Aussy mon intention n'étoit elle point qu'il y fut vû: Mais voicy comme cela s'est fait. Comme j'y cite Mad. la Duchesse d'Aiguillon, et rapporte même tout au long une de ses Lettres, je crus devoir ne point faire imprimer cette piéce sans la luy avoir communiquée et sans luy en avoir demandé la permission: Je ne say par quel hazard je n'ay point encore reçu sa réponse, si ce n'est par le retardement que prouvent les paquets envoyés sous des adresses étrangères. Voilà donc le fait: une autre circonstance facheuse dans laquelle je me trouve, c'est de ne pouvoir vous envoyer aujourd'huy cet Eloge: apeine une copie que je vous destinois a t'elle été mise au net que Mgr. le Prince Henry s'en est emparé: on vous en refait une autre que vous aurés surement l'ordinaire prochain adressée à M. de Malesherbes. Si vous étiés plus pressé de le voir, vous pourriés passer chez Mad. d'Aiguillon et assurement elle ne vous refuseroit pas ce qu'elle a permis à d'autres. Voila M. l'Abbé je crois de quoy me justifier: et c'est beaucoup de vouloir se justifier lorsqu'on est dans l'Etat ou je suis et qu'on a une Medecine dans le Corps: Je ne scay qu'y mettre pour qu'il aille mieux. Mais je vous aime de tout mon coeur.

P. S. Quant à l'imprimer à Paris séparément de mes oeuvres, si on le faisoit je voudrois que ce fut absolument tel que je l'ai prononcé. Ayez soin d'envoyer chez M. de Malesherbes, pour retirer vôtre paquet qui partira l'ordinaire prochain.

A Mad. La Duchesse d'Aiguillon du 19. Aout 1755.

Rien Mad: ne pouvoit tant me flatter que l'approbation que vous avés bien voulu donner à mon éloge de M: de Montesquieu. Si j'ai reussi a le peindre, je ne le dois qu'à la vivacité avec laquelle tout ce que j'ai vû chez vous est présent à mon coeur: Et si tout ce que vous me dites est éxageré, j'aime mieux le devoir à vôtre bienveuillance qu'au meritte de mon ouvrage. Puisque vous jugés Mad: qu'il doive voir le jour avant l'Edition de Bruzet, et que vous n'y avés fait que le petit changement dans vôtre Lettre, mais rien à la Societé, disposés en Mad: j'en ay envoyé une Copie à M. l'abbé Trublet qui prendra sur cela vos ordres.

J'ai eu autant mon amour propre en vüe que la gloire de M: de M: en citant vôtre Lettre: d'ailleurs, je n'aurois jamais pu faire si bien sentir ce que vous y dites qu'en la citant précisement dans les mêmes termes. Vous avés beau dire Mad: ces lettres que vous appellés négligées, sont les véritables Lettres; Les autres ne sont que des Ouvrages d'esprit toujours destinés pour le Public; et les traits naifs de Mad. de Sévigné luy ont autant couté que les pointes à Voiture: Plus on aura de Supériorité, et plus on se negligera dans ses Lettres. J'ai fait la même reflexion que vous sur toutes celles que j'ai veues de M: de M: comme ouvrages d'esprit elles ne paroissent pas dignes de l'auteur de ses Ouvrages, comme Lettres elles sont toutes trés dignes de luy. C'est bien selon mon coeur que je l'ai loué. C'est encore une Obligation Mad: que je vous ay de m'avoir fait lire à M. de Maurepas: Je vous prie de me faire lire aussy à M. le Duc d'Aiguillon. Continués Mad: vos bontés pour moy, jamais elles ne tomberont sur personne qui les ressente avec plus de respect ni plus de reconnoissance.

P. S.

Les nouvelles de la Guerre et les raisons qui me paroissent indispensables de la faire, m'affligent pour l'humanité et pour ma pauvre soeur qui a ses 3 fils sur la Mer. Pour moy je ne sçay encore quel est le plus téméraire dans l'état ou je suis d'entreprendre un voyage de 300. Lieues, ou d'entreprendre de passer icy l'hyver.

A M. l'Abbé Poissonneaux du 12. Aout 1755.

M. J'ay reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 30. du mois passé avec les 4 feuilles E. F. G. H. du II Tome pour les quels je vous rends de trés humbles graces. Je vous en rends encore par les Lettres de d'Alembert et du Pere Tolomas que M. l'Abbé Trublet m'a renvoyées: Vous avés raison de trouver que M. d'Alembert a poussé trop loin la sensibilité: C'est là l'écueil des jeunes Auteurs; je me souviens d'avoir été offensé d'extraits de quelques uns de mes Ouvrages dont je remercierois aujourd'huy les Journalistes: rien n'est si utile je crois pour le reste de la vie que d'avoir essuyé une bonne fois toutes les injures que la haine et l'envie peuvent suggerer.

Voicy ce que l'Abbé Trublet me dit dans sa lettre du 30. Juillet, Je me rends à tout ce que vous me dites sur vôtre Essay sur les Corps Organisés, et j'en ecriray en conséquence à M. Bruizet, ou du moins le luy feray dire par M. l'Abbé Poissonneaux. Vos intentions seront donc suivies &c: Cela joint M. à ce que j'ecrivois l'autre jour à M. Bruizet n'aura pas manqué de le déterminer à placer mes Corps Organisés là ou je le désire: Car selon sa lettre du 24. Juillet il attendoit ma réponse pour se déterminer.

Il ne m'a point envoyé de modele de cession pour le Privilege qu'il a plû à M. de Malesherbes de ne vouloir accorder qu'à moy: Mais ~~[illegible]~~ celle-y suffit. Je voudrois bien cependant M. que vous vous assurassiez que M. Bruizet executeroit exactement tout ce que je luy ay prescrit pour cette Edition. Quant aux feuilles qui deviendront inutiles, je vous prie de l'engager à ne faire aucunne difficulté pour en recevoir le remboursement. Je compte vous envoyer au premier jour, ma Preface du I Tome. On ne peut pas être M. plus honteux des embarras que je vous cause, ni plus reconnoissant des soins

que vous voulés bien vous donner pour moy: Je les meri-
te du moins par l'attachement et le respect avec les
quels je suis M: &c:

P. S.

Faites moy la grace de me rappeller de tems en tems au souvenir
de Son Eminence.

A. Mg.r le Prince Henry du 17 Aout

Mg.r

Je suis bien flatté si le petit Ouvrage que j'avois envoyé à
V. A. R. a eu le bonheur de luy plaire: quoyque je n'attribue
qu'à vos bontés pour moy la plus grande partie de cette approba-
tion, Elle m'en devient par la même plus prétieuse.

Les Memoires que M: de Montesquieu ecrivit dans son voyage de
Hongrie n'ont point été imprimés. Si V: A. R. a le Dialogue entre
Eucrates et Silla, le Lysimaque et la défense de l'Esprit des Loix,
avec ce qu'Elle me marque, elle a tout ce qui a paru de M: de Mon-
tesquieu.

Mad: d'Aiguillon me mande que M: de Secondat fait imprimer
les Lettres Persannes avec les changemens que son Pere a laissés.
Qu'il paroitra une Nouvelle Edition de l'Esprit des Loix corrigée
par la Sorbonne, et qu'on en prépare deja une autre où la Sorbonne
sera corrigée. M. de Montesquieu fera bien du bruit et bien longtems.
C'etoit réellement le plus grand homme que j'aye connu, le plus
Universel, et le plus parfait dans nôtre Nation.

Pour tomber de la jusqu'à moy dont V. A. R. a la bonté de de-
mander des Nouvelles, je viens d'essuyer encore une Bourasque
terrible d'une fievre qui m'a pensé emporter: mais depuis 2 jours
je suis mieux. Jusqu'au dernier moment de ma vie, je serai tou-
jours avec la Sincérité d'un mourant dans la plus grande
admiration et le plus profond respect. Mg.r De V: A. R. &c.

A. M. l'Abbé Trublet du 19 Aout 1755.

Voicy M. et C. A. ce que je vous promis l'autre jour, que la maladie, ni les occupations dont je suis accablé ne me font point differer de vous envoyer. Vous l'aurés peutêtre deja vû si vous avés voulu profiter de ce que je vous disois dans ma derniere Lettre. Mad: la Duchesse d'Aiguillon m'a enfin repondu; et voudroit que cet Eloge parut avant l'Edition entiere de mes Ouvrages: Vous me paroissés être du même avis; et cela me determina entierement à le laisser paroitre; mais je crois que pour faire un petit Livre ou une brochure raisonnable, il faudroit y joindre mes trois autres Eloges de Mrs. de Kaiserling, de Borck et de Schmettau qu'on ne pourroit pas tout à fait appeller des Panégériques des Saints. Si vous jugés tout cela à propos, et à l'egard du Public, et à l'egard de M. Bruizet et à mon egard, disposés en sans attendre ma reponse, soit pour le Montesquieu seul, soit pour les 4 ensemble. A cette condition sine qua non, qu'il ne soit rien changé à aucunne de ces pieces, que le mot que Mad: la Duchesse d'Aiguillon veut ajouter à sa Lettre sur laquelle elle a droit: rien aux 2 Lettres du President. Ce mot elle ne l'avoit point oublié, mais j'avois pris la liberté de le retrancher, aimant comme vous savés les Jesuites malgré tout ce qu'ont pû faire le P. Castel et le P. de Menoux: Vous avés voulu voir la lettre de celuy cy et ma reponse, je vous les envoye, mais n'en faites point d'usage. Je vais repondre à vôtre lettre du 30. à laquelle je n'eus pas le tems de repondre l'autre jour.

Les Lettres qui se croisent sont un moindre inconvenient, que d'être trop longtems sans en recevoir, surtout pour les vôtres. J'attens l'année Litteraire que vous m'annoncées. Quant à la lettre du Chevalier de **** que je reçus par le dernier envoy, c'est bien celle que j'avois lüe dans les Gazettes d'Amsterdam. Vous avés raison de dire que ces Lettres de d'Alembert aux Academiciens de Lyon ne luy font pas grand honneur.

Vous auriés eu M. et C. A. raison de trouver mauvais que personne eut vû mon Eloge avant vous, mais à present vous savés comment cela s'est passé j'espere que vous ne me trouverés pas ce tort.

Je pense comme vous sur les Ouvrages de Premontval: Ces Ouvrages n'ont pas laissé de luy attirer une espece de persécution des Ortodoxes, icy où on n'est rien moins qu'Ortodoxe; mais ou l'on est envieux et jaloux comme ailleurs.

Je croyois la traduction du soy disant du Pre de Saint Maur bone et suffisante, mais je n'entends point assés l'anglois: il seroit à souhaiter qu'un Ouvrage aussy singulier fut bien traduit dans nôtre Langue s'il étoit possible, mais je crois qu'il est impossible. Sans doute Diderot seroit l'homme pour traduire les Essays philosophiques de Hume puis qu'il ne les a pas faits. Mais dans ce siecle cy même je ne crois pas qu'ils puissent paraître en France: Ce M. Hume verse le poison des plus grands philosophes, avec les agrémens de Lucrece, et le scandale de La Mettrie.

N'oubliés pas de dire au cher Nicole combien je suis sensible à son Amitié et combien je l'aime. Je ne say pas encore si je seray en état de suivre ses conseils et les vôtres.

J'ai envoyé à M. Bruzet la cession de mon Privilege.

J'ai annoncé à M. Formey la nouvelle dont vous me chargiés, et il l'a reçue en Philosophe, ou du moins en homme accoutumé à ces sortes d'Accidens. Je n'ay d'autre part au Programe sur le mouvement diurne de la Terre, que d'avoir préferé ce sujet aux autres qu'on me présentoit.

Croyés moy ce n'est point par décence que M. de Fontenelle fait venir le Capucin: C'est par la suitte presque nécessaire de la vie, dont la derniere période aussy bien que la premiere confond avec tous les autres les hommes dont la vie même a paru la plus différente. Et croyés vous en bonne foy que M: de Fontenelle ait eu des motifs d'incredibilité differens de ceux que tout le monde a? et quand on a passé à faire une profession assés ouverte de ne pas croire, le tems ou il étoit dangereux de paroître ne pas croire, pourquoy dans les derniers moments, ou la chose ne peut plus être d'aucune im-

portance joueroit on la Comedie? Voila ce que c'est que nos Philosophes, ils voudroient dans ces derniers momens mêmes ne rien perdre d'une fausse éstime, et cependant mettre leur Ame en sureté.

Les préparatifs de Guerre, et les raisons qu'on a de la faire m'affligent: Mandés moy ce que vous en saurés.

P: S:

Je joins ici la Copie de la Lettre de Mad: d'Aiguillon afin qu'en cas que vous la voyiés, comme je le luy dis, et que vous vous ajustiés avec elle pour faire paroitre mon Eloge, vous sachiés ce qu'elle m'a écrit.

Vous aurés entendu parler sans doute d'une chute de cheval qu'a faitte vôtre Roy: quoyque fort violente elle n'a eu Dieu mercy aucunne suitte malheureuse: Voicy ce que S: M: m'ecrivoit quelques jours après sur cela. Je vous l'envoye pour calmer les Allarmes ou l'on pourroit être, n'en faites aucun autre usage, c'est à dire n'en donnés point de Copie.

A: M: Bernoulli du 23e: Aout 1755.

J'ay reçu M. C. A. vôtre lettre du 26 du Mois passé: Je ne saurois assés vous remercier des soins que vous vous êtes donnés pour nous procurer un bon Astronome; Et je ne doute point que le succés ne reponde à nôtre attente: mais je vous avouë que je commence à être surpris de ne point recevoir de reponse de M: Huber: Je le suis aussy qu'aprés tant de voyages et une absence si longue, il cherche encore à la prolonger comme je le vois parceque vous me dites de la proposition que vous a fait son Pere: Je vous avouë que je serois faché que toute cette affaire tournât comme quelques autres m'ont déja tourné. Selon ce que vous m'aviés mandé M: Hüber devoit être icy en Septembre: S'il a dessein d'y venir, il luy conviendroit encore plus qu'à moy qu'il y arrivât au plutôt: Je pourray bien si ma santé le permet partir d'icy avant l'hyver, et il ne seroit pas indifferent pour M. Hüber de m'y trouver ou de ne m'y pas trouver.

Pardon C. A. d'avoir oublié de vous parler de M. Decker: Je le vis, il me rendit vôtre Lettre, et il n'y a rien que je ne fisse icy pour luy rendre service si j'en trouvois l'occasion: mais il faut qu'elle se trouve.

Je vous felicite de tout mon coeur et ma chere commere aussy de la Naissance de l'enfant qu'elle a mis au Monde: Il n'y aura jamais assés de Bernoullis; et si peu qu'ils vous ressemblent, ils seront toujours superieurs aux autres hommes.

Je vous prie de nous acheter s'il est possible de M. Herman pour nôtre Académie toutes ces Lettres de M. de Leybnitz dont vous nous envoyates les Copies il y a deux ans. Vous serés le Maitre du prix, vous sentes bien que l'Académie ne regarde pas à quelques Pistolles de plus ou de moins. Mais dès que vous aurés conclu le marché, je crois qu'il seroit à propos qu'il en restât une Copie Autentique entre vos mains, ou dans la Bibliothéque de vôtre Republique, avant de nous envoyer les Originaux. Adieu M. et C. A. je ne me porte pas encore tout à fait bien, mais je vous aime toujours de même.

P. S.

Ecrivés je vous prie à M. Huber.

A M.
De La Beaumelle
du 23 Aout 1755.

Votre Lettre M. et l'intérêt que vous prénés à ma santé me flattent infiniment; Je vous assure que je sens tout le prix des sentimens que vous me marqués: Et que si les miens en peuvent faire la compensation je ne seray pas en reste avec vous. Ma santé est toujours fort chancellante, cependant elle est un peu meilleure depuis quelques jours: Et si je puis me dispenser d'aller en France je m'en dispenseray, les voyages de 300 à 400 Lieues pour changer d'air sont trop pénibles et ne s'accordent pas avec ma petite fortune: J'attens toujours jusqu'à la fin de l'Automne quelqu'éclaircissement sur ma santé qui devroit bien se décider de manière ou d'autre.

Je vous envoyerai mon Eloge de M. de Montesquieu dès que je le pourrai: Mais Mgr. le Prince Henry a voulu avoir la seule Copie au Net qui m'en restât et il ne m'est pas facile d'en faire faire une autre parceque mes brouillons ne sont pas déchiffrables et qu'il faudra la dicter. Je l'avois envoyé à Mad: la Duchesse d'Aiguillon parce qu'elle y étoit citée, et selon ce qu'elle me mande je crois qu'on l'imprimera à Paris avant l'Edition de M. Bruzet. Je vous le repette M. ce seroit grand dommage que cette pièce nous privât de ce que vous pouvés faire pour un homme qui en étoit si digne et qui le méritoit de vous: Je vous le demande pour sa Mémoire, et pour qu'on n'ait pas à me reprocher de luy avoir fait un si grand tort. Il n'y a rien dans mon Ecrit qui puisse vous servir, ni même je crois dont vous ayés la repetition à éviter: Ce n'est qu'un Extrait sec et dur des Ouvrages de M. de Montesquieu. Si j'avois le don de penser des choses neuves et profondes, la secheresse de mon style leur feroit perdre tout leur méritte. Voyés donc combien je dois sentir votre Amitié dans ce que vous me dites que vous voulés mettre quelques uns de mes Ouvrages parmy vos Classiques! Dans le choix que vous voulés faire de la Lettre sur la Comete, je reconnois encore votre main vengeresse, car vous savés combien cette pauvre Lettre fut maltraitée quand elle parut. Je serois bien de l'avis de La Condamine pour vous conseiller plutot la Cosmologie surtout avec les changements que je fais à la Nouvelle Edition ou je retranche tout ce qui sentoit le calcul. Vous n'avés jamais eu de raison de dire que vous ne l'entendiés pas, mais maintenant vous n'en aurés pas même le Pretexte. Enfin M. si sans gater vos Classiques vous y —

pouvés mettre quelque chose du mien, je sens qu'il n'y a rien qui puisse tant flatter l'amour propre que de se trouver dans un Ouvrage comme le vôtre, et l'obligation que je vous en dois avoir.

Koenig forme une terrible entreprise de vouloir soutenir une guerre contre M: Euler. S'il m'oublie, tant mieux pour luy et pour moy, s'il continue ses sottises tant pis pour luy, je n'y serai guères sensible. Quant au tort que peuvent faire ces injures à nos personnes et à nos Ouvrages, je le crois bien petit, et peut être même crois je qu'il n'y a qu'à y gagner: Quant au procedé, je connois assés les hommes, et en fais assés peu de cas pour n'en pas être offensé. Si la chose en valoit la peine et que j'eusse le tems de vous raconter en detail le procedé de Koenig avec moy, tout accoutumé que vous êtes à voir des indignités et des noirceurs, vous en seriés étonné. Vous seriés étonné de voir cet homme qui regardoit comme une fortune que je l'eusse placé chez Mad: Duchatelet, et à qui j'avois rendu tous les services possibles se laisser entrainer à écrire contre moy par Reaumur et Caraballe: et après m'avoir donné des louanges excessives et rampantes dans les traductions Allemandes qu'il avoit fait de mes ouvrages, chercher à détruire mes Ouvrages, et me traiter comme vous avés vû. Moy qui pouvois luy citer ses propres éloges, les services que je luy avois rendus, et tous les témoignages d'une conduite odieuse tant à l'égard de Mad: Duchatelet qu'à mon égard. Malgré tout cela M: comme on dit qu'il n'est pas sans credit dans le pais où vous êtes, je vous conseille fort de le ménager.

Vous me rassurés un peu sur ce que vous me dites de vôtre Edition. Cependant je crains toujours que les Libraires ne vous jouent quelque tour: On ne sauroit prendre un plus vif intérêt que celui que j'y prens à tout ce qui vous regarde.

Sans doute je voudrai de la Pucelle: et je vous prie de m'en envoyer par le Chariot de Poste 2 Exemplaires dès qu'elle paroîtra: Quant au debit à Berlin je crois qu'il sera plus facile d'en debiter 10. Exemplaires à 10 Ecus pièce que 100 Exemplaires à 1. Ecu. Croyés vous que cette Edition soit complette, et que tous les Chants dont on m'a dit qu'il y avoit jusqu'à 14. y soyent?

Ma maladie, et nos vacances m'ont empeché de proposer M: de Castillon dans nôtre Académie: Voila nos vacances finies et vôtre amitié pour luy ne me laissera plus différer.

A. M. Herbert
du 23 Aout 1755.

Il m'est bien doux M. de recevoir des marques d'Amitié d'un homme que j'ai toujours autant aimé et estimé que vous. Je sens tout le prix de celle que vous me donnés en me dédiant un Livre qui ne sauroit manquer d'etre bon: Et puisque vous voulés me faire tant d'honneur, je n'ai garde de le refuser: une Dédicace flatte toujours l'Amour propre, mais la vôtre flatte mon coeur. Je vous en rends donc mille graces et attends avec impatience vôtre Livre que vous pouvés envoyer à M. de Fresney Directeur de la Poste à Strasbourg pour me faire passer.

Je pourrois bien vous voir cet hyver à Paris: ma Santé qui a été cruellement dérangée l'hiver passé n'est point encore retablie; mais si elle me permet d'entreprendre le voyage je voudrois bien m'aller mettre à couvert de l'hyver prochain. Si je vas en France je n'y trouveray personne que j'aime tant à voir que vous, et je tacheray d'en profiter. On ne sauroit être avec un attachement plus tendre que je le suis M. et C. A. vôtre &c.

P. S.

Mille respects à Mad: Herbert, vous voyés sans doute souvent M. Boudrey rapellés moy je vous prie dans son souvenir et dans son amitié.

Faites moy le plaisir d'envoyer ce paquet chez Freron qui demeure auprès de chez vous dans la maison de Le Lievre Distillateur: mais qu'on ne dise point d'ou il vient ni par qui il est envoyé. Cela m'importe.

A M. de Solignac du 28 Aout 1755

M. et Cher Confrère

Permettés moy de m'adresser à vous pour vous prier de me tirer d'inquiétude, depuis plus de 5 mois j'attends des reponses de M le Comte de Tressan à un grand nombre de Lettres que je luy ay écrittes, et depuis 5 mois il garde un silence dont je ne puis deviner la cause: car s'il luy étoit arrivé quelqu'accident, ce n'est pas un homme sur le sort duquel le public puisse être incertain, et je l'aurois appris par les Gazettes.

Mon impatience est d'autant plus grande que je suis tourmenté icy par un soldat dont les Parens sont morts auprès de Toul, et dont j'avois recommandé les interets à M. le Comte de Tressan, qui avoit accepté de s'en charger: Faites moy la grace M. de luy parler, de le prier de me dire en quoy j'ai pû meritter cet oubli si subit de sa part, et de me mettre en état de repondre à ce pauvre garcon qui est sage, se conduit bien, et meritte qu'on s'interesse pour luy.

Le P. de Menoux et moy sommes actuellement les meilleurs Amis du Monde: et j'en suis fort aise, car je l'ai toujours estimé personnellement et estime tous ceux de sa robe: Ce ne pouvoit être qu'un mal entendu, ou un mal lû qui m'avoit attiré sa disgrace, assurés le je vous prie de mes respects.

Si j'ose vous en prier M. toutes les fois que vous en trouverés l'occasion, je vous prie de me mettre aux pieds du monarque adorable dont vous êtes le si digne Ministre. Je vous prie aussy de me rappeller au souvenir de M. le Comte et de Mad. la Comtesse de Bressey. Le plaisir que j'eus de les voir à Nancy et le souper que j'eus l'honneur de faire chés eux me sont toujours présents. Je suis M. et C. C. avec un respectueux attachement. &c.

P. S.

Dites moy je vous prie ce qu'est devenu M. de Cogolin si vous le savés!

Au Duc de Deux ponts du 28 Aout 1755

Mgr

Si j'eusse connu l'éloignement de V. A. S. pour les Recrues dans ses Etats, je n'aurois point donné à M. de Finck la Lettre que V. A. a reçue avec tant de bonté. La permission qu'elle luy accorde m'en est d'autant plus sensible, et je ne saurois Mgr trouver de termes pour vous en marquer ma très humble reconnoissance. Les Graces qu'on reçoit de V. A. S. sont d'un prix bien différent de toutes les autres: Celles des autres Princes peuvent obliger, mais les vôtres remplissent le cœur. C'est dans ces sentiments que j'ai reçu toutes celles qui ont précédé celle cy, et dans le désir extrême de pouvoir m'en rendre digne. Je le suis Mgr, si on peut l'être par le plus entier dévouement et le plus profond respect, avec lesquels je suis Mgr De V: A: S: Le très &c.

A M. de Finck. du 28 Aout 1755.

M. Je vois par la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire les bontés de Mgr Le Duc de Deux ponts: j'y suis d'autant plus sensible que vous et moy les partageons. Je suis egalement flatté de la bienveillance de S: A: S: et de l'idée d'avoir pû vous rendre quelque service. Mais M. je vous conjure de continuer de vous rendre digne de sa protection et de prendre bien garde de vous laisser entrainer à des procédés sur les quels un malheureux usage aveugle peut être vos semblables, mais qui n'en est pas moins odieux et indigne d'un honete homme. J'espère M: que Mgr le Duc n'aura point à se repentir de l'exception qu'il a faitte en vôtre faveur à la resolution qu'il avoit prise: et je me tiendray heureux d'avoir trouvé cette occasion de vous marquer le respectueux attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être. M: &c.

P: S: Voici une lettre que je vous prie de remettre à S: A:

J'ai reçu M: la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, et vois avec beaucoup de plaisir que vous vous disposés à vous rendre icy. Nous nous étions flattés de vous voir arriver avant la fin du mois ou nous entrons, selon ceque vous aviés promis à M: Bernoulli, mais je vois que vous ne vous proposés de partir que vers ce tems là: Je vous prie du moins M: de ne pas differer plus longtems vôtre départ; nonseulement pour l'envie que nous avons de vous voir icy, mais parceque je pourrois bien faire unvoyage en France et que quelques ordres que je puisse laisser ici il conviendroit que j'y fusse encore lorsque vous y arriverés, et que j'arrangeasse moy même vôtre Etablissement. J'ai ecrit à M: Bernoulli que l'Académie vous rembourceroit de tous les frais de vôtre voyage, et ce n'est pas pour les épargner, mais pour arriver plus promptement, que si vous ne craignés point la Mer, je vous conseillerois de vous embarquer à Londres pour Hambourg, d'ou vous pouvés vous rendre icy commodément dans 3 petites journées.

A. M. Huber, du 30 Aout 1755.

Je vous serai très obligé de m'apporter la Lunette que je vous ay demandée, si vous jugés que 6. verres fassent mieux que 5. prennés la à 6. Je vous prie d'y ajouter une autre Lunette seulement à 2 verres dont l'occulaire soit concave, des plus longues dont on se serve en Angleterre.

Je voudrois bien encore M: quelque petit Astrolabe dont le Diametre ne passat pas 6 ou 7 pouces, de ceux qu'on tient suspendus à la main pour prendre aussy exactement qu'un si petit Diametre le comporte, la hauteur du Soleil: Il y en a de différentes constructions qui par cette hauteur montrent assés facilement l'heure, mais je vous laisse à choisir celuy que vous jugerés sur tous ceux de cette grandeur. S'il n'y en avoit point de faits, car on ne se sert plus gueres de ces instrumens, vous pourriés prendre à la place un de ces petits anneaux Astronomiques suspensibles de 5 ou 6 pouces

30

de Diamètre, avec les quels on trouve àpeuprès l'heure; en Ivoire ou en Argent, mais proprement éxécuté. J'ay l'honneur d'être parfaitement M: &c.

A. M: Fillet de Troye du 30 Aout 1755.

M:

Je n'ai reçu que depuis peu de jours la lettre que vous me faisiés l'honneur de m'ecrire du 17. May avec vos deux Ouvrages: L'importance de la matière, et la manière dont ils sont écrits leur méritoient le succés qu'ils ont obtenu. Je les ay remis à nôtre Academie qui les a reçu avec reconnoissance: Et pour moy M: je puis vous assurer qu'on ne sauroit être plus sensible que je le suis à vôtre politesse et aux choses obligeantes que je trouve dans vôtre Lettre. J'ai l'honneur d'être parfaitement M &c.

A M: l'Abbé Le Blanc du 30. Aout 1755

Je viens de recevoir M. A C. A. vôtre lettre du 4. qui m'a fait beaucoup de plaisir, je vous avoue que j'avois été un peu surpris que vous eussiés quitté l'allemagne sans me donner le moindre signe de vie, et que je ne savois à quoy l'attribuer: Car je ne pouvois croire que le déconseil que je vous avois donné de venir ici dut vous avoir déplu: J'avois autant envie de vous y voir que vous pouviés en avoir d'y venir, mais je vous avois dit en confiance ce qui auroit pû y rendre vôtre sejour moins agréable que nous ne l'aurions souhaitté. Nous ne savons ici aucun détail de la manière dont le Roy de Pologne en a usé avec vous, et vous m'av, viés fait un veritable plaisir de me le mander par la part que je prens à tout ce qui vous interesse.

Je crois bien comme vous que l'Epitre de M. Laquot est de qui vous la croyés, et parceque vous qui vous y connoissés mieux que moi le croyez et par la Remarque que vous faites que si elle étoit d'un autre, il l'auroit publiée luy même, au lieu qu'étant de luy ses Amis ont

cherché à la supprimer. Au reste il y avoit dans la Copie que me donna M. Laquot vers la fin, des endroits inintelligibles, ou fautes faites exprès; Je crois bien que si cette Epître prevenoit à certaines oreilles, il pourroit s'en trouver plus mal encore qu'il ne s'est trouvé jusqu'ici des autres sottises qu'il a faites. On écrit de Geneve qu'il vient encore d'y être brulé. On me mande d'ailleurs que sa pucelle est imprimée; ce qui la fera bruler partout où elle paroitra. Enfin il fait tout ce qu'il peut pour me vanger de luy.

Je vous suis fort obligé de m'avoir fait connoitre de M. Hume. C'est assurement un des plus grands esprits que je connoisse. Je crois vous avoir dit que je m'étois fait traduire icy ses Essays Philosophiques, qui m'ont charmé: Mais quelques morceaux que j'ai deja vûs de ses Essais Politiques et moraux me charment encore davantage: Et un Irlandois homme de Lettres M. Grierson, qui est ici me dit qu'il y a de luy des principes de morale superieurs encore: Que c'est dommage que tous ces Ouvrages n'ayent pas un Traducteur tel que vous! Et croyés vous que dans le Siecle où nous sommes vous n'eussiés pas pû très bien les traduire, eut il fallu y mettre quelques petites notes refutatoires? Je vous exhorte fort à traduire ses Stuarts, mais j'aurois mieux aimé que vous eussiés traduit ceci. Il y auroit bien du malheur, si l'histoire écritte par un tel homme n'étoit pas fort superieure à celle de Thoiras.

Depuis que l'Ami Lacondamine n'est plus à Paris, je n'en sai presque plus de Nouvelles: Dans tous les tems je cherirois vôtre commerce, mais dans celui ci j'en aurois besoin et vous prie fort de m'écrire si vous avés le tems: Car je vois ici tout le monde plus instruit que moy du Litteraire de la France. J'ai été fort sensible à la marque d'amitié que nôtre Amy Herbert me donne: Je l'en ay remercié et il doit avoir reçu déja ma lettre. Il peut faire un fort bon ouvrage parce qu'il a l'esprit fort net et fort juste. Adieu M. et C. A. on ne sauroit vous aimer plus que je le fais ni être avec plus d'attachement votre &c.

P. S. Mille amitiés je vous prie à nôtre C. A. M. Doussin.

A. M. Bruizet
du 30 Aout 1755.

J'ai reçu M. le Paquet des 12 feuilles K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, du II. Tome avec vôtre Lettre du 12. Je croyois selon vôtre Lettre du 14. Juillet que vous attendiés ma réponse pour passer outre à l'egard de l'Essay sur les Corps Organisés; et c'étoit en conséquence que j'avois écrit mes dernieres Lettres à M. l'Abbé Boissonneaux et à vous: Mais je vois qu'il n'est plus tems; et qu'il est impossible de le placer aprés la Venus. Quant à la mettre ailleurs, c'est ce que je ne veux point absolument: Et je vous prie de me le renvoyer avec le prémier paquet de feuilles imprimées. J'exige de vous M. que cet Ouvrage ne paroisse point sous aucunne autre forme: Peutêtre avec quelques additions pourra t'il quelquejour former un Volume.

Je suis bien aise que vous ayez reçu l'Eloge du Président de Montesquieu, et que vous l'ayés inséré à sa place; c'est à dire dans le III Tome immediatement aprés l'Eloge du Marechal de Schmettau. J'espere aussi que vous aurés fait à ce même IIIe Tome le changement que je vous ai demandé, qui étoit de le faire commancer par les Elements de Géographie, de mettre ensuitte la Relation du voyage fait par ordre du Roy au Cercle Polaire ensuite Relation d'un voyage au fond de la Lapponie et d'avoir égard à marquer ce changement dans la Table.

Voici M. enfin l'Avant Propos de l'Essay de Cosmologie, que vous aurés la bonté de mettre à la place de la Préface qui demeurera supprimée, et dont vous voudrés bien que je vous indemnise: Je vous laisse à juger lequel sera le mieux de le mettre en Italique ou en caractere romain: Mais je vous prie d'en faire dépecher l'impression et de m'en envoyer les feuilles dés qu'elles seront tirées avec celle de la fin du Volume.

Voici deux Nouvelles piéces que je vous prie encore de joindre aux Volumes aux quels elles appartiennent si elles arrivent à tems Ce sont des Epitres Dedicatoires qui doivent être, celle à M. du Rouoré à la tête du II. Tome, et celle de M. l'Abbé Trublet à la tête du IIIe.

Mais ces deux Epitres m'engagent à faire un petit change,
ment dans celle à M.r de LaCondamine qui est à la tete du IV. Tome:
C'est au premier Paragraphe ou j'avois dit, J'ai dédié une partie
de mes Ouvrages à un de ces Amis si difficile à trouver, je vous
dédie l'autre, il faut effacer cela et mettre à sa place. J'ai dédié
les autres parties de mes Ouvrages à trois de ces Amis si difficiles
à trouver, je vous dédie celle ci. N'oubliés pas je vous prie cette
Correction.

J'envoyay dans ma derniere Lettre à M.r l'Abbé Poissonneaux la
Cession du Privilege je souhaitte M.r qu'il vous soit utile, mais suis
véritablement faché, de ce qu'il vous en coute pour mettre ma figure
dans vôtre Livre. J'ai l'honneur d'être parfaitement &c.

P. S.

Je vous prie de me répondre à cette Lettre aussitôt que vous l'aurés reçue,
directement et sans attendre l'envoy des feuilles, et de me marquer si tout
ceci est arrivé à tems, et si vous aves fait la Correction à l'Epitre de M.r
de La Condamine.

A M.r l'Abbé Poissonneaux du 30 Aout 1755.

M.r

J'espere enfin que voici la derniere importunité que je vous
causeray, je vous prie de vouloir bien remettre à M.r Bruizet les
pieces cy jointes, et la Lettre que je luy écris: Par la quelle vous ver,
rés que l'Essay sur les Corps Organisés n'ayant pû être placé ou
je voulois qu'il fut, je ne veux point absolument qu'il soit ailleurs,
et prie M. Bruizet de me le renvoyer.

Je vous prie M.r de vouloir bien veiller vous même sur ce que
M.r Bruizet fasse les petits changements dont je luy parle icy:
Et sur tout pour qu'il mette cet Avant Propos à la place de la Preface
qui doit être absolument supprimée: Je vous prie M.r de vouloir
bien luy en payer les frais dont je vous feray rembourser dès

que vous voudrés bien me dire ce que c'est, Vous pourriés aussy di-
rectement les tirer sur M.r l'Abbé Trublet avec lequel j'ai un petit
compte. Je suis toujours pénétré de toutes vos bontés et avec autant
de reconnoissance que de respect.

P. S.

J'eus l'honneur de vous envoyer l'autre jour la cession du Privilege.

A M. l'Abbé Trublet du 2 sept. 1755

C'est pour vous accuser M et C. A. la reception de vôtre dernier
paquet que vous m'avés envoyé le 11. d'Aout et qui ne m'est parvenu qu'avant
hier et pour vous en remercier: j'avois reçu dans leur tems les deux envois
précédens et je ne say comment j'avois oublié de vous le dire. J'ai envo-
yé aussitôt à M: Formey le Traité du Beau: Il est malade luy et sa
femme, et comme je suis malade aussy il y a longtems que nous ne
nous sommes vûs. Je n'ai pas eu le tems encore de lire les petites
brochures qui accompagnoient l'année Litteraire, mais pour cette année
Litteraire je l'ai parcourrüe et il me semble qu'elle dégénere.

L'Epitre de Voltaire sur sa Campagne avoit été déjà imprimée ici
avec la reponse. On vient d'y joindre une nouvelle avanture qui luy est
arrivée à Genève aussi digne de luy que les autres, qui luy a fait demander
au Roy la permission d'aller à Neuchatel qu'il a obtenue. Mad: La Duchesse
d'Aiguillon me mande qu'on a tant qu'on veut de copies de sa Pucelle à 2
Louis: on dit ici qu'elle est déjà imprimée. Croyez vous que ce soit par luy,
ou par d'autres?

Je lis l'Eloge des Sauvages de Rousseau: L'excellent Ecrivain! où est il,
et que fait il?

Vous aurés reçu le Paquet que je vous envoyas le 19 de ce Mois à l'adresse
de M: de Malesherbes: J'ai reçu encore une lettre de Mad: d'Aiguillon qui
me presse de faire imprimer mon Eloge séparément: Si vous et elle
croyés que cela convienne, je vous ai déjà mandé que je m'en rapportois

à vous. J'ai envoyé ces jours passés à M. Bruizet un Avant Propos pour Mon Essay de Cosmologie, que j'ai fait avec beaucoup de soin: C'est le seul plaisir que j'aye dans ma maladie, que de travailler avec assés de liberté d'esprit, mais c'en est un. J'ai joint à ce que j'ai envoyé à M. Bruizet un petit mot que je vous adresse à la tête du III.e Tome, ce n'est en verité M. et C. A. qu'une partie de ce que je pense. Mes Corps Organisés sont arrivés trop tard pour pouvoir être placés là ou je les voulois, et ils n'entreront point dans cette édition.

Les affaires du Clergé et du Parlement vont devenir insipides par de plus grands intérets: Je ne sai pas comment on peut imaginer un plan dans lequel on évitât la guerre après ce qui vient de se passer dans l'Amérique. Tout cela m'afflige et par rapport à l'humanité et par rapport à ma pauvre sœur dont la vie dé-pend de trois fils qu'elle a sur la Mer: Adieu M. et C. A. Si M. l'Abbé Poissonneaux tire sur vous quelques petites sommes je n'ai pas besoin de vous prier de le rembourcer: vous prendrés de nôtre Ami Duvelaer toutes les petites dépenses que je vous cau-se: Adieu M. et C. A: je vous embrasse de tout mon cœur.

P. S.

On a repandu ici depuis quelques jours que M. d'Argenson étoit hors du Ministère, fait Duc et Gouverneur de M.r le Duc de Bour-gogne: seroit il possible que dans la situation ou sont les affaires on se privât d'un tel ministre? Dites moy je vous prie ce qui en est.

A. M: Le Cardinal Passionei, du 2. Septemb: 1755.

Mgr M. le Cardinal Querini desira que son nom parut dans les Fastes de nôtre Académie; Nôtre Académie souhaitte aujourd'huy que V: E: veuille bien que son nom les décore. Cette Compagnie distinguée de toutes les autres Compagnies du même genre par l'attention singuliere qu'un grand Roy lui donne, par les ouvrages mêmes de sa plume dont il daigne enrichir ses Memoires, vous auroit déjà nommé Mgr par acclamation, si elle l'eut osé faire avant que d'en avoir obtenu vôtre permission. Mais il ne seroit pas juste que vôtre Eminente dignité la privast d'un homme qui s'il étoit un simple particulier appartiendroit à toutes les Académies. Je porte donc la voix de la vôtre à V: E: nôtre usage est fort éloigné de cette démarche, c'est une exception unique; mais le cas est unique aussy. Je suis avec un très profond respect:

Mgr De V: E: Le &c.

P: S:

Oserois je supplier V: E: de me mettre aux Pieds, et de me rappeller au souvenir de Sa Sainteté, dont les graces que j'en ay reçues sont toujours présentes à mon Coeur.

A. M: de La Condamine du 2 Septemb: 1755.

Je n'ai reçu qu'hier M. C. A. 31. du mois vôtre lettre du 3. malgré le calcul que vous m'aviés fait sur le tems que les Lettres de Rome doivent mettre en chemin, cela me fait une veritable peine dans le desir et le besoin ou je suis toujours de vos lettres. Si celle cy met aussy longtems à vous parvenir, elle pourroit bien ne vous plus trouver à Rome. Je vois bien qu'il me faut renoncer à l'esperance de vous voir ici, mais je vois avec plus de douleur encore que la principale raison que vous m'en donnés est vôtre santé. Sur quoy puisque vous me faites l'honneur de vouloir avoir mon avis que je crois vaut bien celuy des Médecins je vous dire 1°. Que je m'étonne que vous croyiés que l'effet du Mercure pour provoquer la salivation depende de trouver ou de ne pas trouver dans le corps une matiere verolique. Je suis persuadé que cet effet en est entierement indépendant, mais qu'il dépend de quelques autres circonstances peu connuës, ce systême d'une matiere morbifique reellement existante dans le Corps sur la quelle operent les specifiques

soit pour la corriger soit pour la dissiper, soit pour l'evacuer, tient à la grosse Phisique, ou à une politique inventée pour tromper ou tranquilliser le malade. Un homme va chez Morand ou chez Petit porter les inquiétudes d'une verole qu'il n'a point: Ces Mrs ne sont pas toujours assés hardis ou assés cruels pour luy faire éprouver un remede dangereux, mais ils sont toujours assés interessés pour ne pas vouloir le laisser aller: Jls le frotent avec de la pommade pour les levres, la salivation ne vient point, et ils assurent le malade que le Mercure a détruit ou n'a point trouvé l'ennemy. Je crois aussy qu'il peut y avoir des cas ou quoy qu'on ait très bien la verole, on ne pourroit jamais exciter la salivation par les frictions: Cela comme je vous ai déjà dit dépend de quelques autres circonstances, et peut être que le tissu de la peau y a beaucoup de part. Je ne crois donc point que vous avés fait à Naples soit une démonstration: mais les symptomes de vôtre mal me font croire que c'est un véritable rhumatisme: car si c'etoit la Goutte je croirois que le regime que vous observés depuis si longtems auroit absolument calmé les douleurs. Or ce genre de maladie possé, il me semble que c'est de toutes celles que la Medecine ne sait point guerir, celle qu'elle sait le moins guerir! Mais en même tems que c'est celle ou l'on peut tous les jours esperer sa guerison de la Nature. Et qu'après quelques petites attentions à faire sur soy que l'experience enseigne, il n'y a absolument qu'à s'en remettre à l'ordre des choses.

Le principal remede à ce mal comme à tous les autres est la gayeté ou du moins la tranquillité: Et ce n'est pas à moy à l'ordonner, ni à dire ou il se peut prendre: Mais quelquefois on donneroit aux autres des conseils meilleurs que ceux qu'on prend pour soy. Ce penchant continuel que vous avés à dormir me déplait encor plus que les douleurs que vous sentés: Et je voudrois que vous fissiés tout vôtre possible pour vous en guerir. Les causes les plus ordinaires de cette maladie sont la tristesse ou la trop grande Diette: Je voudrois donc que si vous ne pouvés pas bannir l'une, par les plaisirs, et la dissipation, vous

la suspendissiés par quelqu'étude intéressante. Et pour la diette j'aimerois mieux retarder la cessation des douleurs rhumatiques que de me laisser accabler par une abstinence trop sévère. J'aimerois mieux vous conseiller de boire que de vous laisser dans cet Etat que je hais et que je crains parce que je le connois. Voila M. C. A. ce que je pense de vous: Je n'ai consulté aucun Medecin, parceque je ne les consulte pas pour moy, et qu'assurément l'intérest n'est pas différent. Si vous voulés cependant l'avis de nos docteurs d'Allemagne, envoyés moy l'histoire bien détaillée de vôtre Maladie, et je vous diray ce qu'ils en pensent.

Je crois que je prendray le party de passer ici l'hyver et de me sceller hermitiquement dans ma chambre. Je suis Malade à Berlin, mais je n'aime point Paris, et ne trouve point de repos à St. Malo. Vôtre Amy Bombarde en parle bien a son aise sur les conseils qu'il me donne dans les Lettres qu'il vous écrit. Je pense fort comme luy sur les Académies sur les emplois, sur les décorations, sur les affaires, et donne à tout cela peut être encore moins de prix que luy: Mais délivré de tout cela, il luy reste 20 ou 30000 ₶ de Rente.

Je crains toujours que les Libraires de Hollande ne fassent grand tort à la Beaumelle: Il n'a trouvé que 10 ou 12 souscriptions icy. Plus je le connois plus je l'aime et l'estime. Voltaire après avoir fait une Epitre ou il chantoit la tranquilité et la liberté de Génève vient de s'y faire de vilaines affaires, et y a dit on été encore brulé. Il est sur qu'il a demandé au Roy la permission d'aller à Neufchatel pour s'entretenir avec Mylord Marechal des grandes qualités de sa Majesté et la obtenue. On dit qu'on va voir sa pucelle imprimée, les autres disent qu'il y en a déja ici des exemplaires.

La Guerre m'afflige pour toutes sortes de Raisons parmy lesquelles il y en a de très personnelles qui déconcertent mes projets. Et cependant elle me paroit inévitable. Il me semble que nous la commencerons de la plus mauvaise grace du Monde. Après avoir été trompés, pris, battus, et qu'il ne paroit pas qu'on soit en état d'en entreprendre la

vengence. Depuis la paix toutes les Nations de l'Europe ont fait provision d'Argent, de Forces, et de Discipline; et il me semble qu'on n'a fait en France que des Livres, des Operas, des Comédies, et des Décorations, C'est dans la douleur d'un Citoyen et non dans l'amertume d'un frondeur que je vous parle.

Je vous remercie du détail que vous me faites des deux Jésuites Mésureurs de Terre. Mais vous n'avés peut être pas remarqué que vous ne me dites plus un mot de la longeur qu'ils ont trouvée au dégré: L'Abbé de la Caille s'est cru grièvement offensé par le memoire de M: Euler dont je vous avois envoyé l'extrait: Et nous a ecrit des Lettres fort lamentables sur cela et un mémoire que nous imprimerons parmy les nôtres. Mais M: Euler n'a fait que ce que font ceux qui construisent des Tables d'après des quantités données, son Memoire a déjà paru dans nôtre IX Tome, et fait partie d'une Trigonometrie Ellipsoidique qui est un bien bel Ouvrage.

Quand vous passerés à Venise, ou vous verrés sans doute nôtre Exchambellan, je vous prie de m'en envoyer ici la continuation des extraits des Actes de Leypzig qu'ils y ont imprimés, dont je n'ai que les 7 premiers Tomes in 4.to sous le titre d'Opuscula omnia Actis Eruditorum Lipz: inserta Je voudrois avoir aussi l'Edition de Catulle qu'ils ont faitte d'après ce Manuscript, qu'ils prétendent avoir déterré chez un Potier, et que vous me dissiés ce qu'on pense de cette histoire.

Je vous prie de remettre cette Lettre à M: le Cardinal Passionei. Et de faire mes Amitiés à M: de Marchal.

P: S: de ma Main.

A M. Tilkin du 2 Septb. 1755.

M.

J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire et en ai fait part à l'Académie. Elle vous est fort obligée de la Confiance que vous avés dans ses lumieres. Elle verra avec plaisir vos découvertes dès que vous les aurés publiées, et leur rendra la justice qu'elles meriteront. Quant à vous les demander d'avance et faire aucune convention pour la communication du secret, elle ne regarde point les Problemes de Géométrie comme des secrets pour les quels on fasse aucune convention ni auxquels soit destiné aucun autre prix que la gloire de les avoir resolus et l'estime publique. C'est dans ces sentimens que nous nous interesserons à vôtre découverte et que j'ai l'honneur d'être. M. &c.

A M. le Comte de Tressan du 1 Septb. 1755.

Monsieur Mon Ill. Conf.

Je ne vous demande plus de m'écrire puisque depuis plus de 6 mois je ne puis avoir de reponse à mes Lettres, je vous demande seulement de me faire savoir ce que je dois repondre à ce soldat dont vous m'aviés promis de prendre les interets, et dont je vous avois envoyé la procuration. Vous m'avés fait luy annoncer qu'il pourroit compter sur quelque Centaine d'ecus: Il me tourmente, et il a raison, et je ne sai que lui dire. Il soupçonne que je l'ai trompé: Cela est d'autant plus embarassant, que ces sortes de gens dans ce Païs cy s'adressent directement au Roy. Et ce n'est qu'avec peine que j'ai jusqu'ici retenu Gombert. Je vous prie M. C. et Ill. Conf. de me tirer de cet embarras, vous le devés à la justice, à l'amitié, et à mes sentimens pour vous. &c.

M. J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire avec le Memoire que vous m'avés envoyé. M. Euler et moy avons été également surpris du chagrin que vous témoignés de ce qu'il a dit des dimensions de la Terre dans sa Trigonometrie Ellipsoidique: Il avoit crû qu'au contraire vous seriés très content de son Examen des Mesures, et du cas qu'il faisoit de la vôtre. Il n'a eu assurement dessein de blesser qui que ce fut, et dans l'examen qu'il a fait des differentes mesures il n'a eu en vuë que de tirer les Conclusions les plus justes ou les plus probables. Luy et moy et tout ce qu'il y aura de Mathématiciens ou de Gens raisonnables, auront recours à tout, avant que d'en venir à croire l'irrégularité de la figure de la Terre, ou l'inégalité des deux Hemispheres. Ce fut ainsy que tous ceux qui savoient les regles de l'Assentiment malgré toutes les mesures des Académiciens de Paris qui donnoient toujours la Terre allongée, la crurent toujours applatie. A. M. l'Abbé de la Caille du 6. Sept: 1755

Cependant M: on ne vous refusera point d'inserer vôtre Memoire parmy les Nôtres: nous n'aurons jamais aucune de ces petites partialités indignes des Académies, et n'userons jamais de ces petites représailles dont l'usage de la vôtre nous mettroit en droit d'user. Nous ne cherchons que la verité, et moy en particulier à vous convaincre de la parfaite consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'etre M: &c.

M: ma maladie et les vacances de nôtre Académie m'avoient empeché de vous donner plutot des marques du cas que je fais de vôtre recommandation: Ce n'a été que dans nos deux dernieres Assemblées que je me suis rendu pour proposer M: de Castillon qui fut reçu jeudy, je voudrois M. trouver quelqu'autre occasion de vous marquer combien je suis reconnoissant de toutes les marques d'Amitié que vous voulés bien me donner. A. M: Altmann du 6. Sept: 1755.

On parle ici de nouvelles avantures arrivées à Voltaire. Ce n'est pas dans un Pais ou la Religion et les moeurs sont aussy respectées que dans le vôtre, qu'il devoit fixer son séjour. Vous me ferés plaisir si vous voulés bien me raconter avec exactitude ce qui en est: car on exagere toujours lorsqu'on parle de cet homme. Je suis avec un véritable attachement et un véritable respect M: &c.

A M: de Castillon du 6. Sept: 1755.

J'ai l'honneur de vous donner avis M: que l'Academie vous a nommé jeudy passé pour remplir une de nos places d'Associé étranger. J'ai vû avec le plus grand plaisir la justice que l'Academie vous rendoit, et je ne suis pas moins sensible à celuy de vous avoir pour confrère. J'ai l'honneur d'être parfaitement M: &c.

A M: de la Beaumelle du 6. Sept: 1755.

Vous me faites grand plaisir de m'écrire M: et je vous prie de le faire le plus souvent que vous pourrés, remplacés moy La Condamine qui est perdu dans les Eglises de Rome, et dont je ne recois de lettres que tous les mois. Nous avons reçu vôtre Protegé et je vous en envoye la Lettre d'Avis pour luy remettre, il y avoit longtems que je savois qu'il souhaittoit cette place, l'intérêt que vous prenez à luy, m'a ouvert les yeux sur son mérite. Je remettray dans 2 jours à M: Bresche son Dyplome, et mon Eloge de M: de Montesquieu. Je vous les aurois bien envoyé directement, mais je crains que le port en fut trop cher, et je suppose que M: Bresche a quelque voye pour vous faire tenir les paquets.

Voltaire s'est fait encore de nouvelles affaires à Génève: Il a demandé au Roy la permission d'aller à Neuchatel ou l'on dit qu'il a dessein de demeurer. Dès que sa Pucelle paroitra en Hollande je vous prie de m'en envoyer les deux Exemplaires que je vous ai demandés.

Mad: d'Aiguillon me mande qu'on en a à Paris tant qu'on veut de Copies pour l'Louis. Cet Ouvrage je crois achevera de le faire proscrire de France, mais il est bien heureux que les autres dont il a été l'auteur ou l'occasion n'ayent pas paru, il n'auroit plus pû paroitre nulle part.

Vous me rassurés et me faites grand plaisir dans ce que vous me dites que malgré les mauvais tours des Libraires vous gagnerés encore 30000 frans sur vôtre Edition. vous me parlés come si vous étiés sur le point de retourner à Paris, Dittes moy je vous prie quand ce sera, Adieu M: aimés moy toujours et ecrivés moy souvent.

P: S:

On m'a dit que vôtre Ami Roques venoit de faire un Certain Ouvrage ou il est question de Vous, de Voltaire et apparement de moy, vous devriés avoir un peu l'oeuil sur ce qu'il donne au Public.

Dans le moment je recois d'un M: Zimmermann une Grosse vie de M: de Haller, celuy là n'attend pas à être mort pour se faire louer. Il ne luy manquoit que ce dernier trait d'amour propre; plusieurs autres m'ont passé par les mains.

Je n'ai lû l'Eloge des Sauvages que depuis 2 jours, et n'ai jamais rien lû qui m'ait fait plus de plaisir. Nonseulement j'en admire l'esprit et le style, mais je suis presque partout de son opinion: il y a quelques reflexions sur les langues que j'avois fait avant que cet Ouvrage eut parû et peutêtre avant que l'auteur les eut faittes. Elles sont dans une Dissertation que vous trouverés dans ma Nouvelle Edition, dont l'abbé Trublet m'a fait de grands éloges.

A M. de Fresney du 6. Sept. 1755

M. Je n'ai reçu que depuis 2 jours la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 14 du mois passé avec le paquet que vous avés bien voulu m'envoyer. J'ai toujours de nouvelles graces à vous rendre pour ce soin que vous voulez bien vous donner dans ma petite correspondance. J'en ay encore pour l'intérêt que vous voulés bien prendre à ma santé qui en effet après avoir été fort dérangée l'hyver passé ne s'est point encore remise, et reçoit déjà de nouveaux désordres de celuy où nous allons entrer. Je suis avec une reconnoissance infinie et un respectueux attachement. M. &c.

a M. Remond de St Albine du 6. Septemb. 1755

M. et C. Amy

Notre Academie vient de vous donner une preuve de son estime, mais je ne pourray jamais vous dire combien je suis charmé de vous avoir pour confrère. L'Etat misérable où je suis depuis l'hyver passé ne m'a point empeché de me trouver aux assemblées de l'academie pour vous proposer, et vous donner ma voix. et vous recevrés incessamment vôtre Dyplome qui seroit déjà expedié sans la maladie de M. Formey. Je ne laisseray jamais échapper aucune occasion de vous renouveller les témoignages de cette estime et de cette amitié que je conserve depuis si longtems, et avec lesquelles je seray toute ma vie M. et C. Conf. &c.

A. M. de Montcriff du 9 Sept: 1755

Voici M. C. et Ill: Conf: un petit paquet que je vous prie de vouloir bien faire parvenir à nôtre nouveau Confrère M: de Remond. C'est une occasion de vous dire combien vôtre derniere Lettre m'a fait de plaisir en m'apprenant la bonne Santé de M: le Comte d'Argenson: Puisse t'elle persévérer aussy longtems que dureront les besoins qu'en a la France, j'y mets icy un long terme.

Il est vray que Mad: La Duchesse de Chaulne m'a temoigné mille Amitiés dans mon dernier voyage, et m'avoit promis de me les conserver: Cela a abouti à n'avoir pas repondu à une Lettre que je luy écrivis il y a 7 ou 8 mois. Ces sortes de choses autrefois me surprennoient.

Je suis deja aux prises avec le nouvel hiver sans être rétabli du mal que m'a causé l'hiver passé. Adieu M: C. et Ill: Conf: les sentimens que je vous ai voués seront toujours les mêmes.

A M. Baudouin du 9 Sept: 1755

M:

Depuis la derniere Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, le même Amy pour qui vous aviés envoyé de la Graine de Luzerne m'a prié de vous en demander encor 100 ℔ et de la faire expédier par le prémier de vos Vaisseau qui partira à l'adresse de M: Hecht Agent de S. M. Pr. à Hambourg en luy en donnant avis.

Je vous prie aussy M: de vouloir bien joindre au Vin et au Cydre que je vous demandois l'autre jour une Caisse des meilleurs fruits que vous puissiez trouver à Rouen comme Poires de Bonchretien et Reinettes &c: Et si le Vin etoit déja party, de m'envoyer encore cette Caisse à l'adresse de M: His à Hambourg en luy en donnant avis à luy et à moy pour me faire passer aussitot.

Je luy adresse aujourd'hui une grosse Pierre d'Aimant fort précieuse, pour vous la faire parvenir: Dès que vous l'aurés reçue M: je vous prie de vouloir bien l'envoyer a Paris à M: Duvelaer Directeur de la Compagnie des Indes.

Je

Je n'ai plus que des excuses à vous faire sur toutes les importunités que je vous cause, et à vous assurer du respectueux attachement avec lequel je suis. M: &c:

A: M: Zimmermann du 23 Sept. 1755

M. Je n'ai reçu que depuis peu de jours la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 1. Juillet avec la vie de M: de Haller que vous avés bien voulu m'envoyer. Et je vous rends bien des graces pour toutes les choses obligeantes que vôtre Lettre contient. J'avois déja lu la traduction que vous avez faitte de la Dissertation sur l'irritabilité, et je ne m'étonne point qu'on l'eut attribuée en France à M: de Haller si M. de Haller écrit dans nôtre langue avec autant d'élégance et de pureté que vous. Quant à ce que vous dites M: dans la vie de M: de Haller que vous avés vû des Gens qui m'avoient attribué l'homme machine de La Mettrie, je n'avois jamais oui dire qu'il y eut sur la Terre personne qui m'en eut cru l'Auteur; Ceux qui penseroient ainsy ne connoitroient ni ma manière de penser ni ma manière de raisonner, ni ma manière d'écrire. Personne n'a plus meprisé cet Ouvrage que moy, et M: de Haller auroit mieux fait d'ignorer même la mauvaise plaisanterie de l'homme qui le luy dedia. Mais il a fait voir sur cela une sensibilité excessive et un amour propre bien difficile à contenter. Je ne doute point M: du succez des Ouvrages que vous projettez; Lorsque ce sera pour vous même que vous travaillerez: Et je serays charmé lorsque l'occasion s'en presentera de vous donner des marques de l'estime et de la considération avec lesquelles j'ay l'honneur d'être M: &c

A. M. de Moncrif du 23. Sept: 1753.

Joüy M: C. et Ill: Conf: un service d'un nouveau genre; mais pour le quel je m'adresse à vous avec d'autant plus de liberté que je vous crois fort à portée de me le rendre: C'est le payement de ma pension dont le tems ordinaire est déja passé. Nôtre Amy La Condamine me rendoit ce service et bien d'autres lorsqu'il étoit à Paris: je ne saurois mieux m'adresser qu'à vous pour le remplacer, et par l'amitié que vous m'avés toujours témoignée et par l'envie que j'ai de la méritter.

P. S.

M: de La Condamine avoit ma procuration: mais je ne say si c'étoit en vertu de cette Procuration ou sur des Quittances envoyées d'ici qu'on m'a payé. Je ne say même s'il faut des Quittances. Mettés moy je vous prie au fait de tout cela, et m'envoyez le modèle de la Quittance ou de la procuration. Lorsque vous aurés reçu je vous prieray de les remettre à M: Duvelaer. Continuez de me dire de bonnes nouvelles de la santé de nôtre Ministre, et de luy parler de mes sentimens pour luy. Qu'est ce que ce bruit qu'on a debité icy qu'il alloit être Duc et Gouverneur de Mgr. le Duc de Bourgogne? Il sera bien tout ce qu'il sera, mais je crois que dans les conjonctures présentes la France a plus de besoin de luy dans le Ministère que partout ailleurs.

A M. Bernoulli du 23. Sept: 1755.

J'ai reçu M. C. A. vôtre lettre du 6. Sept: je vous demande excuse si je me suis trompé sur le tems de l'arrivée de M: Huber: mais je trouve dans une de vos Lettres Qu'il promet de partir pour Berlin au Mois de Sept: ou d'Octob: au plustard. J'ai été si souvent trompé par plusieurs de ces Messieurs qui après m'avoit fait leur faire des offres et des Propositions, m'ont manqué, que je suis excusable de ne m'y pas trop fier. Si je vous contois une Négociation avec M: Haller qui a duré 6. Mois et comment elle a fini vous en rougiriés pour un homme qui passe pour un Grand homme et même pour un honnete homme: une autre avec un M: Mayer de Gottingue &c: Enfin nous prendrons M. Huber quand il viendra: Toutes ces Avantures ne m'ont fait de peine que parce qu'elles m'ont exposé à passer aux du Roy pour un homme trop leger ou trop credule.

Quant à ces précieuses lettres de Leybnitz dont M: Hermann fait tant de cas, je vous ay laissé le Maitre d'y mettre le Prix, et l'Académie pourroit bien y mettre 20 ou 30. Ducats: Mais il faudroit bien observer la formalité dont je vous parlois dans ma derniere Lettre d'en faire auparavant déposer une Copie bien Authentique et bien legitimée avec toutes les précautions nécessaires, dans les Archives de vôtre Bibliotheque Publique, que cette Copie fut accompagnée d'une Attestation comme c'est là la copie de tout ce qu'a livré M: Hermann. Car le croiriés vous, Koenig a commancé à dire à quelqu'un que le Roy ou moy avions fait enlever la prétendue Lettre qu'il a citée. Vous voyez par là la nécessité de toutes ces précautions, ou peut être même qu'il vaut autant laisser les Originaux entre les mains de M: Hermann. Je laisse le tout M: C. A. à vôtre Prudence ou à ce que vous aurez déja fait et me recommande toujours de tout mon Coeur à vôtre Amitié.

A M. l'Abbé Trublet du 27 Septemb: 1755.

A M. et C. A. J'ai reçu vôtre Lettre du 11. avec vos remarques sur l'Eloge de M: de Montesquieu: Elles sont excellentes, mais par cela même, quand je n'aurois pas d'autre raison, je ne pourrois pas en faire usage: On reconnoitroit dans cet Eloge une élégance et une correc, tion qui ne m'appartiennent point; Il faut que tous mes Ouvrages soyent du même ton, et que chacun ait son Style: Je vous avoue même que ce que vous avez pris pour des fautes de Copiste n'en est point et est mon pur texte. Je vous prie donc M: et C. A. si vous croyez que cet Elo, ge doive paroitre à Paris avant le recueil de mes Ouvrages, de le donner à l'Imprimeur sans y changer le moindre mot que le seul que Mad: d'Aiguillon a voulu qui se trouvât dans sa Lettre: C'est la condi, tion sine qua non que j'avois expressément mise lorsque je vous envoyay cette piéce, et que je vous renouvelle encore. Et sur laquelle il est inutile de conferer davantage avec M: d'Aiguillon.

Mais je vous prie préférablement à tout de ne plus suspendre l'Edi, tion de M: Bruzet qui m'ennuye déjà assez; et de la laisser conti, nuer, soit qu'il y mette l'Eloge, soit que vous ne jugiez pas à propos qu'il le mette. On l'imprime icy, et on le trouvera toujours dans le Volume de nos mémoires.

Je souhaitte bien que vous ayez la place de M: l'Evêque de Mire, poix, quoyque vous soyez bien plus fait pour remplacer quelqu'autre que luy malgré ce que vous dites de son éloquence dans vôtre dernier Ouvrage. Ce que vous me dites cependant des trames et des dinés dans destins me donne quelqu'appréhension qu'on ne vous suscite encore quelqu'antagoniste inconnu et peut être inconnoissable.

Si vous n'avés pas fait encore l'envoy dont vous me parlez, je vous prie d'y joindre tous les Tomes de recueils de Chansons impri, mées avec la Musique, qu'on appelle je crois Brunettes ou &c: Mais n'envoyez pas 6 ou 7. Volumes qui ont pour titre Nouveau recueil de chansons choisies à la Haye chez Neaulme en 1737 qu'on a ici. Je serai bien aise aussy d'avoir le journal étranger puisque c'est Freron qui le fait, à mesure qu'il paroitra.

L'histoire dont vous me parlés du cheval agenouillé devant le S.t Sacrement est bien sottement inventée: Le S.t Sacrement ne sort point ici; et s'il sortoit, ce seroit incognito, hors d'état d'effaroucher un cheval.

Je vous prie encore de lever l'interdit sur M.r Briazet, et que mon Eloge soit imprimé tel qu'il est ou point du tout: Je ne suis pas obligé de savoir qu'on n'appelle plus Mad: la Marquise de Pompadour: Mad: La Marquise de Pompadour. Adieu M.r et C. A.: je vous embrasse de tout mon coeur.

A. M. d'Aine du 27. Sept: 1755.

Je ne saurois vous dire M.r et C. A. combien votre Lettre m'a affligé: Je perds un homme que j'aimois et respectois infiniment, et je vois dans l'affliction toute une famille à laquelle je suis attaché par les sentimens les plus vifs de l'amitié et de la Réconnoissance. Marquez je vous prie à Mad: votre Mere et à Mad.elles vos Soeurs la part que je prends à la perte qu'elles viennent de faire.

Mon Eloge de M.r de Montesquieu vous couteroit plus qu'il ne vaut si je vous l'envoyois par la Poste, mais Mad: La Duchesse d'Aiguillon en a une Copie que vous pourrés voir, M.r de La Beaumelle vouloit renoncer à une vie de Montesquieu par un égard excessif pour moy: Il est certain que ce qu'il fera rendra mon Ouvrage bien chetif, mais j'aurois fait trop de tort à la mémoire de M.r de Montesquieu si ce que j'ai dit de luy privoit la Postérité de ce qu'en dira M.r de La Beaumelle: et je l'ai fait me promettre qu'il reprendroit son Ouvrage. J'auray peut être plus à craindre encore de l'Eloge qu'en fera M.r d'Alembert, parceque le genre des deux pieces sera plus le même; mais comme je n'ay en vüe que la plus grande gloire de M.r de Montesquieu je seray toujours content d'avoir fait mon possible pour le bien louer et de le voir bien loué par les autres. Vos Lettres me font grand plaisir, mais elles ne m'apprennent jamais aucune Nouvelle, soit de s—

Politiques, soit des Litteraires qui m'intéressent encore davantage: Est ce manque de savoir, le plaisir que cela fait aux Gens qui sont à 300 Lieues de Paris, ou manque de confiance? J'aurois voulu p: Ex: que vous m'eussiez un peu parlé du Retour de Wesel de d'Alembert &c: Adieu M. et C. A. je vous embrasse de tout mon coeur.

A M: le Comte d'Algarotty du 27. Septem: 1755.

J'ai reçu M. et C. A. vôtre lettre du 12. Je ne doute pas que M. Roncally n'ait reçu son Dyplome et sa Lettre de M. Formey qui ne manque pas d'exactitude pour ces sortes d'occasions. J'ai envoyé il y a quelque tems à Mad.elle Danckelmann vôtre IV. Tome de l'Encyclopedie pour lequel elle m'a remis 9 Rx: 12 gl: qu'elle m'a dit qu'elle avoit à vous. Voicy les remarques que j'ai engagé M: Euler à faire sur le Livre de M: Tartini, dans lesquelles il n'a point touché à ce qui regarde la manière dont la Musique conduit à la Quadrature du Cercle. Elles sont faittes de manière qu'elles ne peuvent qu'obliger M: Tartini s'il est raisonnable. Mon Eloge de M: de Montesquieu vous couteroit trop par la Poste. Adieu M: et C. A.

P: S:

Je compte que vous avés déja ou que vous allés avoir M: de La Condamine qui vaut bien un Electeur de Cologne pour ne pas dire plus. Il est sans doute facheux que Mad: la Margrave n'ait fait que paroitre sur vôtre horison, et qu'elle n'ait pas peutêtre eu le tems de faire voir à vos Venitiens et Venitiennes qu'on a plus d'esprit qu'eux en Franconie.

A. M. Duvelaer du 27. Sep: 1755.

J'ai reçu M. et C. A. vôtre lettre du 10. avec celle de M: de Lozier Bouvet. J'attendois pour repondre à vôtre précedente à avoir pris mon party de passer l'hyver ici ou dans vos Isles. Tout bien ou mal consideré j'entreprendray de le passer ici: J'y suis tout porté, la fatigue et l'ennuy d'un voyage de 400. lieuës par terre m'effrayent, la conjoncture où l'on est avec les Anglois me fait craindre que je ne trouvasse pas là le repos que je cherche, tout cela me fait prendre le party de m'enfermer dans la chambre la plus chaude et la mieux close que je pourray et de voir si nous vivrons encore au Printems. Je vous ay pour les offres que vous m'avés faittes la même obligation que si je les avois acceptées, et peut être n'en ai je que suspendu l'acceptation: Car si je ne me remets pas cet hyver, ce qui n'est guères esperable, il faudra absolument que j'aille respirer sous un autre Ciel.

J'ai besoin dans toutes les occasions de vôtre Amitiée: M: de la Lande Magon m'a envoyé une lettre du Petit Chinois, qui est bien; il m'assure qu'il donne toute son application à la langue, et on me dit d'ailleurs qu'il y a fait de grands Progrés; Ne peut il pas vous rendre service, Ne pouvés vous pas M: C: A: l'attacher à la Compagnie, et luy faire toucher quelqu'appointement? Si cela se peut, cela me seroit agréable et utile.

Dans l'absence de nôtre Amy La Condamine j'ai prié M: de Moncriff de recevoir ma Pension, et de vous la remettre. Si alors vous jugiez à propos de la placer dans quelqu'une des affaires qu'il y a apparence qu'on va faire, je vous prirois de le faire pour le mieux.

Plus; j'ai herité de mon Frere une pierre d'Aimant qu'il croyoit tres pretieuse et qui l'est peut être: ma soeur me l'avoit envoyée icy, et comme on n'y sait point tailler ces Pierres aussy bien qu'à Paris, je la renvoye par M: Baudouin à vôtre adresse, et vous prie de la garder jusqu'à ce que La Condamine soit de retour qui se chargera de la garder jusqu'à ce que La Condamine soit de retour qui se chargera de la faire tailler en sphere. Voila bien des choses M. C. A. pour quelqu'un qui en a tant d'autres dans l'esprit. Mais j'espère que vous y avez place pour tout, que vous ne m'oubliés point et que vous m'aimerés toujours.

L: S:

P: S: Quant à la Lettre de M: Bouvet, puisque vous en avés gardé Copie, et puis qu'aussy la chose n'en vaut pas trop la peine, je ne vous en feray point la Récapitulation: Je repondray seulement sommairement aux interrogations qui sont dans les Marges, Que les mesures plus justes qu'on pouvoit prendre; étoit de n'arriver à la latitude où l'on pouvoit croire trouver des glaces, qu'un mois au moins après le Solstice, et de savoir qu'on trouveroit dans cet hemisphère les glaces bien plutot que dans l'hemisphère boréal. C'étoit y étant venu trop tôt de ne se pas rebuter par voir les Gens souffler dans leurs doigts, et ne pas se desister d'une telle entreprise qu'on n'y eut vû perir au moins la moitié de son Equipage. On sacrifie tous les jours dans un Siege 3 et 4 cents personnes pour emporter un petit morceaux de Terre qui est repris le lendemain ou rendu bientot après: C'étoit après qu'on avoit vû ou crû voir la Terre à une lieue de tacher d'y arriver en transportant des bateaux legers sur les glaces, ou du moins de s'en bien assurer l'impossibilité: C'étoit &c: Je conviens bien avec M. Lozier qu'il y avoit du péril dans tout cela; Mais on n'a jamais fait et l'on ne fera jamais aucune decouverte de ce genre sans péril. Ce peril peut rebuter ceux qui s'y trouvent exposés; mais pour celuy qui voit les choses de loin et en grand, en politique ou en Philosophe la perte de l'equipage de M: Bouvet et de M: Bouvet luy même ne paroit pas un grand objet vis avis la Découverte des Terres Australes.

J'avois proposé mes reflexions avec assez de retenue et assurement sans avoir dessein de blesser personne: M. Bouvet est d'une grande sensibilité: Il n'est pas accoutumé à être Auteur.

A. M. de La Beaumelle du 27 Sept: 1755.

J'ai reçu M: vôtre lettre du 13, et vous aurés reçu depuis longtems mon Eloge de M: de Montesquieu et le Dyplome de vôtre Amy Castillon que je remis à M: de Broesike deux jours après vous avoir écrit.

Dans ce que j'ai fait sur les Langues quoy qu'il y ait quelque chose qui s'accorde avec ce qu'a dit M: Rousseau, je suis cependant d'un sentiment fort différent du sien sur l'impossibilité qu'il trouve à la formation naturelle des Langues: Je ne vois au contraire rien de plus naturel ou même de nécessaire, et j'explique comment elles se sont formées, comment on a préferé la voix au geste, l'articulation à l'intonation, dans l'écriture l'imitation des Articulations à l'image des choses, et le langage tel que nous l'avons à plusieurs autres qu'il semble qu'on eut pû pareillement établir. Il y a un homme ici (c'est M: Sack.) qui a pris les inventions les plus communes que les besoins ayent enseignées aux hommes, les bonnets et les souliers pour des Découvertes surnaturelles et pour des preuves de la Revelation. Il a fait une Démonstration de la Religion dont c'est la le principe fondamental: On abuse bien de la facilité qu'il y a aujourd'huy à bavarder sur tout. Cet homme est courru des écoles allemandes et est pris pour un Philosophe par les Philosophes allemands.

L'Aventure que vous me racontés est singuliere mais ne me surprend point, ce que vous me dites du Sujet me fait plaisir et j'en profiteray si cela est aussy aisé que vous pensés.

Je n'ai rien appris de nouveau de Voltaire si ce n'est ce que m'ecrit M: de Tressan, qu'il a envoyé a M: de la Valliere sa Pucelle en entier. Cette Pucelle en entier sera apparement bien mutilée et bien changée et telle qu'il aura voulu faire croire qu'est le véritable Original, et il ne manquera pas de crier contre le véritable Original que c'est l'ouvrage de la Calomnie. Je m'etonne fort que l'Edition qu'on

en fait ne paroisse point encore, puisqu'il y a déja longtems qu'elle est commencée: Je vous prie toujours dès qu'elle paroitra de m'en envoyer les deux exemplaires que je vous ai demandés: mais ne me les envoyez que lorsque je pourroy délivrer le sien a l'amy à qui je l'ai promis.

Je ne m'étonne point que vôtre Réponse au Siecle ait été goutée en Hollande, elle le sera partout ou elle ne sera pas étouffée par les préjugés: C'est un chef d'œuvre, que je mettrois dans mon Recueil des Livres Classiques si j'en faisois un.

Je savois l'histoire de Gotha; On l'a débitée icy, et j'ai eu sur cela des querelles: mais je ne savois point que ce fut par Voltaire qu'elle fut venue: Chaque pas que fait cet homme, chaque mot qu'il dit, chaque ligne qu'il écrit est une scélératesse.

Quant a Koenig, je ne m'étonne point qu'il dise que le Roy ou moy a fait enlever la Lettre de Leybnitz, il est capable de tout. Je suis bien aise de ce que vous me dites que vous serés a Paris le 20 ou le 25 du Mois Prochain: C'est une marque que vos affaires seront finies: Je souhaite bien que ce soit à vôtre gré et selon vos desirs. Mais au nom de Dieu lorsque vous serés à Paris livrés vous tout entier au genre de vie que d'aussi grands talens que les vôtres exigent. Songez que vous leur devés d'aller au plus loin et d'être un des premiers hommes et des plus heureux du Siecle.

A M. de la Beaumelle du 30. Sept: 1755.

J'ai reçu M. hier vôtre lettre du 23, et vous reponds aussitôt, parceque j'aime à vous repondre, et parceque vous me paroissés être bientôt sur vôtre départ. L'Amitié vous aveugle dans tout ce que vous me dites de l'Eloge de M: de Montesquieu, le coeur a parlé, mais la plume ne la pas suivi; il y a des cas ou la chair est forte et l'esprit est foible. Vous avés raison de trouver à redire que je n'aye pas parlé de sa Parenté avec Montaigne; ce n'étoit pas sans doute une chose à oublier; mais la faute en est bien à M: son fils qui dans un grand Mémoire qu'il m'a envoyé ne m'en a pas dit un mot. Je devois peut être le deviner: et en effet dans la piéce telle que je la lus à l'Académie, j'avois parlé de la parenté de leurs esprits, et même de la ressemblance de leurs Livres, que je trouve plus grande que peutêtre on ne la remarqué: mais comme cela auroit pû donner trop gain de cause à ceux qui veulent qu'il n'y ait aucune espéce d'ordre dans l'esprit des Loix je l'ai retranché. Le Louis XI. non seulement M: de Montesquieu ne m'en avoit jamais parlé, mais le mémoire de M: de Secondat fort exact sur tous les ouvrages de son Pere n'en disoit pas un mot: J'ai oui dire cependant depuis, et je vois que vous même croyés qu'il avoit fait cette histoire. Entre nous je ne crois guéres plus aux écrits brulés par accident qu'à ceux qu'on vole à l'auteur. En tout cas si l'on a du perdre quelqu'un des ouvrages de M: de Montesquieu, j'aime mieux que ce soit celuy là qu'aucun autre, il me paroit hors de son genre. Quant aux bons mots, de Voltaire sur l'Esprit des Loix, et les Critiques qu'il en a faittes; Je ne connois point ces bons mots, je n'aurois pas manqué de luy en faire honneur: J'ai sçu en général qu'il faisoit des Critiques, et j'ai été temoin de quelques unes; mais je n'ai rien vû d'assés marqué pour en dire plus que je n'en dis dans l'Article de l'Eloge qui regarde les Critiques.

Supplées vite à tout ce que j'ai manqué par une Vie ou un Eloge de M: de Montesquieu digne de luy et de vous. On me mande de Paris que d'Alembert en met un à la tête du nouveau Volume de l'Encyclopédie.

L'Abbé Trublet a en effet trouvé bien des corrections à faire à cet Eloge: Les unes sont purement grammaticales, les autres théologiques ou politiques: Il craint que je n'offense la Sorbonne; que je ne deplaise au Gouvernement; que Pyron ne se trouve blessé: qu'enfin Mad: de Pompadour ne soit choquée que je l'appelle Mad: la Marquise de Pompadour, parcequ'il m'apprend qu'elle ne s'appelle plus que Mad: de Pompadour. La plus part de ces remarques comme vous voyez sont très judicieuses, et j'en profiterois si j'étois à portée: Mais comme mon Eloge est déja peut être imprimé à Lyon dans la nouvelle Edition qu'on y fait de mes Ouvrages, et comme on a aussy de la peine à sacrifier la physionomie de ses enfans au gré des autres, j'ai remercié l'Abbé Trublet, et lui prié que si on l'imprimoit à Paris on l'imprimât absolument tel que je le luy ay envoyé. J'aimerois bien mieux adopter les changemens que vous y voudriés faire: Mais outre que je n'ai pas relu la Copie que je vous ay envoyée il pourroit arriver que l'Edition de Paris, que celle de Lyon, et que la vôtre se trouvassent autant de leçons différentes; et cela auroit encore plus mauvais air que les fautes qui peuvent se trouver dans mon Texte.

Quelqu'un me dit encore hier que vous aviés un grand procés avec les Libraires, et que leurs pretensions si elles avoient lieu pourroient vous nuire beaucoup; dites moy je vous prie ce qui en est: L'intérêt que je prends à tout ce qui vous regarde ne me laisse point tranquille sur cela.

Je n'ai rien appris ici de ce qui regarde l'affaire dont vous me parlés: sur tout ce que vous m'en dites je souhaitte qu'elle réussisse; et je vous prie encore de m'en faire savoir des nouvelles: car je ne sai guères rien de ce qui

se passe; et me voila renfermé pour tout l'hiver dans ma chambre. Nôtre pauvre Amy M: d'Aine le Pere est mort assés subitement d'une hydropisie.

P. S.

Je reçois dans le moment une lettre de l'Abbé Trublet, et je luy reponds. On imprimera à Paris mon Eloge tel que je l'ay envoyé, ou on ne l'imprimera point du tout. Car M: de Malesherbes ne laisse pas d'y trouver quelques grandes difficultés. Après qu'il a tant couru je n'y veux faire aucun changement: seulement à la lettre de M: de Montesquieu, on a pris une M** pour la lettre initiale de Mayran: Et comme ce n'est point de luy que M: de Montesquieu me parloit dans cette lettre, il faut mettre, étoient l'objet du culte de ***.

Il peut aussy y avoir un mot obmis dans vôtre copie: C'est à un a linea qui commence par Ce principe est si universel, il doit y avoir Ce principe du plus grand bonheur est si Universel. Si on l'imprime à Paris il n'y aura pas d'autre changement. Après que cet Eloge a tant couru, j'en veux moins faire que jamais.

Au Roy
du 1. Octob: 1755.

Sire

Je mets aux pieds de V. M. une Carte que l'Académie a fait graver pour joindre à son Atlas et qui m'a semblé digne de vos regards; Elle représente les 4 grandes Opérations qu'on a faittes en France au Perou, en Laponie, et au Cap de Bonesperance pour decouvrir la grandeur et la figure de la Terre; et contient le resultat de ces Opérations.

Sire pendant les magnifiques fêtes que vous venés de donner je n'ai osé interrompre un moment V. M. pour luy marquer la part que je prennois à l'évenement qui les occasionnoit: Permettés moy aujourd'huy de vous parler de la joye que je ressens de chaque chose que vous faittes pour élever à son comble et perpetuer la gloire de votre Maison. Je suis &c.

A Mgr
Le Prince Ferdinand
du 3 Octob: 1755.

Mgr

Je mets à vos pieds 3 Inscriptions entre les quelles V. A. R. choisira, s'il y en a quelqu'une qui soit digne du sujet. Mon cœur est trop rempli de ce qu'il voudroit dire pour le pouvoir bien dire. Trop heureux Mgr si c'est ici une occasion de marquer à Vos: A: R. combien je prens de part à un évènement qui fait leur bonheur et le nôtre. Je suis &c.

I.
Fratre optimo
Avunculo amabili
Friderico Magno
Ferdinandus et Anna felices.

II.
Talia saecla suis dixerunt currite fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcae
Virg: Ecl: IV.

III.
Hespere qui caelo lucet jucundior ignis?
Catull:

A M. Breuzet
du 4. Octob. 1755.

Je suis fort surpris M. de ne point recevoir de vos Nouvelles: Il y a plus d'un Mois que je vous ai écrit, et que je vous ay envoyé l'Avant propos de la Cosmologie avec les deux Epitres Dedicatoires: Je vous priois de me repondre aussitot que vous auriés reçu ma Lettre, et vous ne m'avés point encore accusé la reception de ces pieces; de sorte que je ne say si elles n'ont pas été perduës: J'aurois esperé que vous seriés plus exact à m'ecrire quand je vous en priois. Il faut que vous observiés que je puis recevoir bien plus vite vos lettres que les Paquets que vous adressés à M. de Fresney, qui ne me parviennent que par les Chariots de Poste. Qu'ainsy il vaut mieux mettre tout simplement vos Lettres à la Poste sans les enfermer dans les Paquets que vous m'envoyés.

Je vois par les Lettres que M. l'Abbé Trublet m'ecrit qu'il s'est trouvée quelque difficulté sur l'impression de l'Eloge de M. de Montesquieu. Je luy écris aujourd'huy que ces difficultés ne retardent plus d'un instant votre impression, que j'ai fort envie de voir finie, soit que cet Eloge doive y entrer, soit qu'il ne le puisse pas. Car je ne veux pas qu'il y soit changé un mot. Conformés vous je vous prie à cela M. et écrivés moy je vous prie plus regulierement. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c.

P. S.

J'espère que vous aurés fait attention à placer les Elemens de Geographie comme je vous l'ai marqué dans mes Lettres precedentes, avant la Relation du Voyage fait par Ordre du Roy au Cercle Polaire: Comme aussy au petit changement à faire dans l'Epitre Dedicatoire à M. de la Condamine Tome IV. dont je vous parlois dans ma lettre du 30. Aout.

A M. l'Abbé Trublet du 4 Octob. 1755.

Je vous demande en grace de ne plus arreter Bruizet: Et soit qu'il mette mon Eloge dans son Edition, soit qu'il ne le mette pas, de ne plus retarder cet Ouvrage; qui me devient insupportable: Je vous prie de le luy écrire aussytôt.

J'ai reçu M. et C. A. votre lettre du 21. et du 23; je ne me suis jamais soucié que mon Eloge fut imprimé à Paris, ni même en France. Ce n'avoit été qu'aux instances de Mad: d'Aiguillon que j'avois cedé, et je luy avois marqué en même tems expressément que je n'y voulois d'autre changement que celuy qu'elle étoit en droit de faire à sa lettre qui en effet n'étoit qu'une restitution. Je dois vous ajouter que cette M. initiale ne designoit point Mayran, et puisqu'on s'y est trompé, mettés dans vôtre Manuscript. étoient l'objet du lette de xx. et mettez une R. à la place d'une autre M. qui suit 2 lignes après. C'est l'amour de la verité et non la crainte de blesser Mayran qui me fait faire cette correction. Du reste je ne trouve pas un mot à changer, et pas un mot n'y sera changé à moins qu'on ne viole mon intention.

De la Noblesse et de la Richesse de M. de Montesquieu, j'ai dit ce que j'ai trouvé dans le mémoire que M. d'Aiguillon m'a fait envoyer par son fils; et en effet je crois que son fils connoit mieux ses Ayeux et son Patrimoine que Mad: d'Aiguillon. Au reste quand j'en aurois sçu davantage, je ne saurois approuver l'usage des Gens de Lettres qui lorsqu'ils ont à parler de quelque Homme de qualité qui a eu l'honneur de se trouver Homme de Lettres, oublient presque la dignité des Lettres pour s'étendre sur des titres de Noblesse. Adieu M. et C. A. je vous le repete encore, n'apportés plus aucun retardement je vous conjure à l'Edition de Bruizet. Voila deux Mois que cette affaire me fait perdre.

P. S.

Je vois avec un veritable chagrin que vous n'avés point encore obtenu la place qui vous est si bien dûë dans l'Academie. Et avec

(un)

un chagrin plus grand encore qu'on vous prépare déjà un nouvel obstacle.

Quant à l'impression de ma lettre à Diderot, je vous ai déjà marqué aussy que n'ayant pû trouver sa place dans l'Edition de Lyon, je ne voulois point qu'elle parut ailleurs. Tout cela se retrouvera quelque jour avec d'autres choses dans une Edition dont on me parle déjà. Mais pour le présent je ne veux point absolument que cette réponse paroisse.

A M: de Balby du 7 Octob. 1755

M. On ne sauroit être plus sensible que je le suis aux marques de vôtre Amitié, et a l'attention que vous avés eüe de me communiquer vôtre belle Epitre sur le voyage de Mad: la Margrave de Bareuth je n'en puis juger que par la traduction; si j'avois plus d'intelligence dans la langue Italienne j'en sentirois encore mieux les beautés: Mais surement M: ma reconnoissance n'en seroit pas plus grande, ni la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être M &c.

A M. de Kurdwanowski du 7. Octob: 1755

M: et C: Conf:

Je suis en faute et je vous demande pardon: j'avois lû la lettre dont vous êtes inquiet: La maladie, et la persuasion ou j'étois que vous ne doutiés pas que je ne fisse ce que vous demandiés, m'avoient empeché de vous répondre. Vôtre problème sera dans le Volume de nos Mémoires qui est sous la Presse. Je voudrois bien pouvoir vous marquer avec combien de plaisir je m'acquitterois de vos commissions et combien je resens en toute ocasion de renouveller les sentiments de notre Ancienne Amitié.

Je ne vis point à son passage ici M: le Prince Jablonowski, ma maladie m'en empecha, sans cela je n'aurois pas manqué de faire ma cour à un Prince du sang d'un Roy qui m'a comblé

de tant de bontés et à un frère de Madame la Princesse de Talmond.

J'ai l'honneur d'être avec le plus tendre attachement M: et C. Conf: Votre &c:

P: S:

Permettez moy de présenter ici mes respects à Mad: de Kurdwanowska, et faites moy le plaisir de vous en charger aussy pour M: et Mad: de Bressey et pour le R. P: de Menoux.

A. M. de Solignac du 7. Octob 1755

M. et très C. Conf: Peu de jours avant de recevoir la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire j'avois reçu celle de M: de Tressan dont je ne doute pas que je ne vous aye l'obligation, car il y avoit 6 mois qu'il me tenoit rigeur. L'affaire de mon pauvre soldat après avoir tant trainé est finie fort malheureusement: je m'étonne seulement qu'on ne vous ait pas fait cette reponse tout d'abord. Quant à la Réabilitation dont vous me parlés, il seroit impossible de l'obtenir du Ministère de Versailles; Mais Nicolas Gombert étant sujet du Roy de Pologne, et son affaire se discutant devant les Juges de S. M. n'y auroit il pas quelque moyen de trouver une interprétation favorable au cas où il se trouve. Si cela étoit praticable je vous supplierois d'en dire un mot.

Je suis bien aise que le R. P. de Menoux ait été content de ma lettre: On ne me trouvera jamais délicat ni sensible à ces sortes de procedés; j'ignorois, et quand je l'aurois sçu je l'aurois encore ignoré, qu'il m'eut attaqué dans sa Dissertation, si mes Amis n'en avoient été plus scandalisés que moi. Persone n'a été plus attentif que je l'ai toujours été à n'écrire rien qui pût offenser qui que ce fut, et peut être jamais n'a t'on tant écrit contre personne que contre moy. Enfin je suis charmé d'avoir retrouvé les bonnes graces d'un homme que je ne pouvois manquer de respecter et par la place qu'il occupe et par ses qualités personnelles.

Ce sera une des grandes obligations que je vous aurai M: si vous voulés bien me mettre aux pieds de S. M: et m'entretenir dans le souvenir dont Elle m'honore. Je suis M. et C. Conf: avec un respectueux attachement V. &c.

P. S: Faites moy le plaisir de faire rendre cette lettre à M: de Kurdwanowski. Les mêmes bruits ont couru icy que Voltaire avoit été chassé de Geneve. Je ne sçay pourtant si cela est vray; mais il est sur qu'il y a eu des dégouts.

Le nom du soldat étoit Nicolas Gombert fils d'une Mad: Paillard Aubergiste à Burigni près de Toul en Lorraine.

A M.
de Beausobre
du 10 Octob: 1755

J'aurois été charmé M. de passer la soirée avec vous: mais puis que cela ne se pourroit sans que vôtre santé en souffrit, j'aime mieux que vous demeuriés dans vôtre chambre. Je ne sçay ce que c'est que le Parnasse françois de M: Titon du Tillet, j'ai oui dire qu'il s'étoit ruiné à ériger un monument en bronze aux grands hommes de la France, auxquels il ne ressemble guères: Le dessein étoit plus louable qu'imitable. Quant au présent dont vous me parlez qu'il a dessein de me faire, je ne puis ni le désirer beaucoup, ni aussy craindre qu'il me le fasse.

Je n'ai point d'autre nouveauté de Paris que celle que je vous envoye que je n'ai pas encore eu le tems de lire, mais dont je crois mieux servir l'auteur en luy procurant la reception que vous en ferés. J'ai l'honneur d'être de tout mon cœur M: ~~&c~~

A M. l'Abbé
Trublet du 11.
Octob: 1755.

Je repons encore à la hâte M. et C. A. à vôtre lettre du 28 Sept: dans la crainte que vous attendiés encore cette reponse pour laisser agir Bruizet. Je ne recevray l'Eloge de d'Alembert que dans une Quinzaine de jours; et si vous avés crû nécessaire que je le visse, vous deviés faire cette réflexion et me l'envoyer par la poste ordinaire: Quoyque les ports de Lettres d'ici à Paris soyent chers, je ne crains point d'en faire la dépense, je ne crains pas même come vous voyés de la faire faire à mes Amis. Mais qu'elle que soit la manière dont d'Alembert aura traitté son sujet, je ne changeray surement rien à la mienne: mon Eloge sera imprimé tel qu'il est au point. Je ne me soucie point d'une Edition clandestine à Paris, ni même d'une autorisée: j'aimerois autant qu'il ne parut que dans l'Edition de Bruizet si vous n'y voyez point d'empechement, et dans nos Memoires et ce seroit peut être le mieux.

Vôtre reticence sur le jugement que vous portés de celuy de d'Alembert m'étonne et ne me satisfait point. Quand on est à 300.

Lieues de Paris on a besoin de savoir les jugemens qu'on y porte; et j'en ai plus de besoin qu'un autre, à l'égard surtout de ceux que vous portez. Craignez vous que je vous fasse des tracasseries? En ay je jamais fait à Personne! Et si cet Eloge est superieur au mien, craignés vous de me mortifier? J'ai toujours été persuadé que d'Alembert et bien d'autres feroient beaucoup mieux que moy dans ce genre.

Je serey bien aise de trouver dans vôtre Paquet le Livre de M: l'Abbé de Condillac qui me l'a déjà annoncé. Entre nous, vôtre Ami Buffon est un drole de Corps de croire qu'il puisse chez luy sa Métaphysique. L'Abbé de Condillac est certainement un Esprit du premier ordre.

J'ai sans doute beaucoup connu Mad: de Stall: c'étoit une femme d'esprit, et de l'esprit que j'aime. Je recevray ses Mémoires avec plaisir: Mais j'aurois été plus pressé de la vie et de l'esprit de Bacon si c'est Diderot qui en est l'auteur. J'ai beaucoup lu Bacon, et ay travaillé dessus: Tout n'est pas prétieux, mais il s'y trouve les choses les plus prétieuses. Dans une espéce de paralléle que j'ai fait je le mets fort au dessus de Montaigne de La Mothe le Vayer, de Seneque et de Plutarque. C'est grand dommage que nous n'ayons qu'une trés mauvaise traduction de ses Essays Politiques et Moraux faits en Espagne par un Secrétaire du Comte de Rotembourg. Les Essays de Hume sont plus profonds mais moins appliquables aux usages de la vie. Me. de Stall aura fait de bagatelles des choses trop importantes: c'étoit le Ton de tout ce qui frequentoit Mad: La Duchesse du Maine de faire de la Lotterie de Sceaux une des Cours et une des Académies de l'Europe. Et nôtre Amy Lamotte (soit dit sans vous offenser) a donné dans ce ridicule là. Je ne connois rien de plus mauvais que ce commerce d'esprit entre luy Son: Altesse Son: que Cogolin avoit mis dans ma chaise en venant de La Malgrange icy.

Si /

Si M. l'Evêque de Mirepoix est mal loué par les Abbés de Boismond et Allary, il sera loué comme il le méritte. Je suis faché que l'Abbé de Boismond ait passé avant vous, mais bien aise qu'il ait passé avant les autres. Apropos de ces Eloges Academiques, croiriez vous bien que je juge aussy ? et que j'ai trouvé p: Ex: plusieurs choses à redire dans celuy qu'a fait dernierement M: de Chateaubrun ?

Vous me ferés grand plaisir de m'envoyer la Reponse de Rousseau à Voltaire. Je suis toujours dans l'admiration de ses Sauvages ; et persuadé comme luy que le seul moyen du bonheur seroit de reduire l'homme à l'instant présent. je crois l'avoir dit dans une de mes Lettres, d'où je pourrois dire comme Buffon, que tout le Systeme de Rousseau est tiré. Je passeray l'hiver ici dans une chambre que je vais sceller hermitiquement ; je m'y suis preparé une besogne qui m'occupera jusqu'à la belle Saison. Tout bien considéré le péril d'un voyage de 300 Lieues dans un aussy mauvais état que le mien, la depense dans une fortune aussy mediocre, l'ennuy enfin et la perte du tems, m'ont déterminé à prendre ce party.

Je vous envoyerai par M: de Malesherbes la lettre qui cause toutes les fureurs de Voltaire que vous me demandés, j'y joindray si vous voulés quelques feuilles de nôtre Nouveau journal, et un autre espece de journal que M: Formey fait imprimer. Adieu M: C. C:

P: S:

Vous aurés peut être remarqué que dans mon Eloge de M: de Montesquieu, tous ses Parens sont nommés excepté son Pere ; c'est la faute de son fils qui n'en disoit pas un mot dans le mémoire qu'il m'a envoyé. Si vous trouvés le nom de ce Pere dans l'Eloge de d'Alembert, ou ailleurs dites le moy, et mettés le dans le mien.

A M.
de La Beaumelle
du 11. Octobr: 1755.

J'ai reçu M. vôtre Lettre du 3 Octob: et vous vois encore retenu en Hollande: si c'est pour quelqu'affaire avantageuse je n'en suis bien aise, si c'est pour tracasseries de Libraire comme on le dit ici, j'en suis bien faché, et vous exhorte à vous débarasser.

Vous ne savés que faire à Paris? N'est ce pas la patrie de tous les Gens qui vous ressemblent et de tous ceux qui veulent vous ressembler? Pourquoy l'attachement à un parti surané et hors de mode vous priveroit il des avantages qui sont dus à vôtre esprit et à vos talens; et qu'on ne trouve qu'en France? Il est ridicule aujourdhui pour un françois d'être protestant. Une fois bon Catholique, je vous vois propre à tout, et plus près de tout que ceux qui sont nés catholiques. Propre à tant d'emplois qui conduisent à la fortune, plus propre à vous assurer ceux où le méritte conduit; propre à gouter tous les plaisirs de cette Capitale du Monde. Je ne saurois vous voir aller dans une Bourgade des Cevennes, detonner des pseaumes et cultiver des meuriers.

Je n'imagine pas ce qui vous retient de m'envoyer la Pucelle, puisqu'elle paroit déja en Hollande et qu'on m'assure qu'il y en a 400 Exemplaires en chemin d'icy.

Je vous prie de ne point donner de copie de mon éloge, et qu'il ne soit point imprimé en Hollande.

P. S.

Il arrivera bientôt à Amsterdam s'il n'est déja arrivé M. Huber de Bâle qui vient d'Angleterre, Membre de nôtre Academie; si vous le voyez pressés le de se rendre ici le plutot qu'il sera possible, vous en saurés des Nouvelles chez M: Jean Mathieu Munch Banquier. C'est un homme de méritte, et que j'attens avec impatience.

J'ai reçu M. et C. A. vôtre lettre du 20 Septemb: vous ne trouverés ni vous ni moy de voye pour faire aller les Lettres de Rome à Berlin en moins de 17 ou 18 jours. Cette derniere me fait grand plaisir parce que vous me dites du mieux arrivé dans vôtre santé: pouvés vous ne pas savoir l'interet que j'y prens? La mienne n'est pas bonne mais j'en donnerois encore une partie pour que la vôtre fut meilleure. Je suis bien aise que vous vous divertissiés a Rome; le plaisir vaut encore mieux que la santé, si on peut le trouver sans la santé ce que je ne crois pas absolument impossible. Dormés la nuit, mais dormés le moins que vous pourrés le jour. Je trouverois encore à repliquer à l'experience de la Montre et du cachet blanchis parcequ'il ne faut pour cela qu'une trés petite quantité de Mercure, et qu'on peut l'appliquer particuliérement à ces endroits. A. M. de La Condamine du 11. Octob: 1755.

Malgré ce que vous m'aviés mandé je savois que vous passeriez l'hiver en Italie, on me l'avoit ecrit il y a 3 mois de Paris. Mort ou vif je passeray le mien icy. Quand vous irez a Venise vous y trouverés encore je crois un M. de Thun avec qui j'ay beaucoup vecu à Paris et icy: C'est un des Alemands qui a le plus d'esprit que j'aye vû. Ne nous donnerés vous pas à vôtre retour un voyage d'Italie ou nous trouverons tout ce qu'on doit trouver et ne trouverons que cela? Il me semble que les voyageurs qui en ont jusqu'icy écrit ont traité la Description des merveilles de ce Païs, comme les barbares avoient traitté les Merveilles.

Vous m'aviés promis dans vôtre lettre de me marquer avant de la fermer la longeur du degré des RR. PP. et je ne l'y trouve point. Vous me dites qu'il est plus grand à proportion que ceux de la France, et M. Bouguer écrit à M. Euler qu'il est plus petit; s'il étoit plus grand ce seroit encore une induction pour les corrections que M: Euler a faites. Je m'étonnerois comme vous et conclurois peut être du silence de M. le Monnier si je ne savois de quoy il est capable d'avoir conduit les choses jusqu'au dernier triangle sans rien finir. Je n'ay guères maintenant tout cela dans la tête; mais il me semble qu'on ne connoit plus la

mesure dont les premiers Observateurs se sont servis, depuis les fumées que MM. de Cassini ont répandues sur cette Matiere. Je crois un Congrés de tous les Observateurs pour la mesurer de Paris à Amiens ou à Dunkerque absolument nécessaire: Mais ceux qui sont le plus interéssés à l'affaire ne veulent pas la finir, et le Ministre ne s'en soucie guères: Nous serions bien fous de nous en soucier d'avantage.

Je vous remercie de la Lettre de M. le Cardinal Passionei: nous l'aurons dans nôtre Académie; à la place du Cardinal Querini et gagnerons beaucoup au change. Nous l'aurions nommé d'abord sans la crainte qu'il se fit quelque scrupule d'entrer dans une Acadé-mie hérétique. Je ne say comment vous imaginés la paix possible, après tout ce que les Anglois ont fait et font journellement, et qu'ils ont dans leurs Ports plus de cent de nos Vaisseaux pris de la maniere la plus insultante: S'il y a quelque paix à faire il me semble que ce n'est plus ni à Madrid ni à Vienne, que ce n'est qu'à Rome où il faut pardonner les offenses.

On dit à présent qu'une histoire de Voltaire à Genève, qu'on avoit imprimée icy, n'est pas vraye: Mais on assure que sur des degouts ou des craintes il s'est defait de sa Maison d'Aristipe et de ses Jardins d'Epicure, et se retire dans le Païs de Neuchatel. Tout le monde assure sa Pucelle imprimée, mais quoy que je l'aye demandée je n'ai pû encore l'avoir. La Beaumelle m'ecrit qu'il fait une seconde Edition de sa Maintenon pour faire face aux Contrefacteurs et qu'elle sera imprimée dans un Mois: Je crains que ce qu'on dit ici que des procés avec les Libraires ne soyent ce qui le retient.

L'Abbé de Condillac me mande qu'il m'envoye un Nouveau Livre sur les Animaux qu'il á fait exprés contre Buffon et on l'on me dit d'ailleurs que Buffon est écrasé, je le crois bien. Il a répandu que l'Abbé de Condillac avoit tiré de luy son Traité des Sensations: Qu'en dites vous? Que dites vous de le voir croire que l'Abbé de Condillac puisé chez luy sa Metaphysique, et de son integrité à reclamer les larcins qu'on luy fait?

Que dites vous de la constance de vôtre Abbé Trublet à qui l'on vient de faire passer devant le Mr l'abbé de Boismond, et à qui on promet déjà encore de faire passer un Eveque, le Prince de Beauvaux &c.; et qui ne se rebute point! Il est certain que si jamais quelqu'un a méritté d'être de l'Academie, c'est luy et à la fin il en sera: voila comme il faut souhaitter.

A. M. Herbert du 14. Octo. 1755.

Je n'ai reçu que depuis peu de jours M. et C. A. vôtre Livre et je l'ay devoré. Si j'ai été sensible au plaisir de voir que vous fussiés l'Auteur d'un aussy excellent Ouvrage, je l'ai été encore davantage aux temoignages de vôtre Amitié que j'y ai trouvés; et c'est à quoy je reduis tout ce que vous me dites d'obligeant. Si les exagérations ordinaires des Dédicaces ne flattent qu'un vain Amour propre, il est permis d'être sensible à celles qui partent du cœur. Conservés moy donc cette Amitié qui m'est si précieuse, et soyés bien persuadé que je feray toujours tout mon possible pour la meritter.

Les espérances que j'avois conçuës de vous voir cet hyver se sont évanouies: Les froids sont revenus avant ma convalescence, et il y auroit eu trop d'imprudence à entreprendre le voyage. Dedomagés moy en pensant à moy et m'aimant toujours. Je suis avec la plus vive reconnoissance et le plus tendre attachement M. et C. A. v&c.

A. M. de Balby du 14. Octob. 1755.

M. Je m'étois trouvé déjà comblé par l'Epitre que vous m'aviés fait l'honneur de m'adresser quoyque je n'entendisse que fort imparfaitement la langue dans la quelle elle etoit ecritte. La traduction que vous avés bien voulu m'en envoyer me fait encore mieux connoitre combien je vous suis obligé. Ce ne peut être M. qu'à vôtre Amitié que je dois des eloges que je ne meritte point: Mais cette amitié me fait encore plus de plaisir que si je les merittois. On ne sauroit donc etre avec plus de reconnoissance ni plus d'attachement que je le suis M. Vos &c.

A M. l'Abbé de Condillac du 14 Octob: 1755.

Je meurs d'envie de voir le Livre que vous m'annoncés: Je ne suis pas moins sensible M: à l'amitié que vous me témoignés en voulant bien me l'envoyer. Annonce que M: l'Abbé Trublet me mande mon Exemplaire est en route: Je remettrai à MM. Formey et Beausobre ceux que vous leur destinés lorsque je les auray reçus, mais les paquets par M: Metra sont d'ordinaire 6 mois à me parvenir.

Ce que vous dites M: qu'en Métaphisique on n'est point entendu de ceux qui n'ont point accordé leurs idées aux vôtres est vray en général: mais vous avez le don de présenter les choses de manière que tout le monde les entend et les approuve, la seule chose qui resteroit à dire ce seroit qu'on les a pensées, quoy que bien peu de têtes fussent capables de les penser. C'est aparement celà qui a fait trouver à Buffon ses Ouvrages dans les vôtres. Quant à ceux qui vous jugeront l'un et l'autre ils ne croiront pas assurement que vous luy ayés rien pris: Et je ne connois personne chez qui vous puissiés prendre rien de ce que vous dites. J'ai hors de l'esprit le IV. Tome de l'histoire Naturelle, et je n'ai pas le tems de le relire: Mais autant qu'il m'en souvient j'y ai trouvé une différence bien singulière entre l'ame des Bêtes et la nôtre. Je l'ai attribuée officieusement à la crainte de la Sorbonne: Mais cette crainte n'a t-elle pas été trop loin, et n'a t-elle pas fait perdre la tramontane à nôtre Naturaliste? J'espere bien retrouver dans vôtre Livre les bêtes en possession de ce qui leur appartient. Pour moy je ne say si c'est le grand Commerce que j'ai avec elles ou le dégout que j'ai des hommes qui me fait penser ainsy, mais je ne saurois leur refuser des sentimens et des pensées qui ne different des nôtre que du plus au moins. J'ai sur cela bien des idées que quoy qu'assés loin de la Sorbonne je n'oserois pas trop publier, mais à quelque proximité que j'en fusse je ne voudrois pas deraisonner. Je suis &c.

A M. l'Abbé Trublet du 14 Octob: 1755.

Je vous écrivois M. et C.A. l'ordinaire passé assés sommairement, et seulement ce qu'il falloit pour repondre aux questions que vous me faisiez et vous dire mon intention sur l'impression de mon Eloge. A présent que j'ai plus de tems je m'entretiendray un peu avec vous.

1°. Je vous envoye la lettre que vous m'aviés demandée, et j'y joins les premières feuilles d'un journal qu'on a commencé icy.

2°. Je vous prie de remettre cette reponse à M. l'Abbé de Condillac.

3°. Pour vous parler un peu plus au long sur mon Eloge. Je comence par vous rapeller que je n'ai jamais desiré qu'il parut avant la publication du volume de nos Memoires, ou avant l'Edition de M. Bruizet. Mais je vous avoue que ce n'étoit pas que je pensasse qu'il y eut un mot qui put faire la moindre difficulté par raport à la religion ou au Gouvernement; et que je m'étois appliqué avec le plus grand soin à choisir mes expressions, usant au reste d'une liberté honete de dire ou de faire entrevoir mes sentimens. J'étois si persuadé d'avoir atteint ce juste milieu, que je n'avois pas hesité d'envoyer tout droit mon Eloge à M. Bruizet. Il en sera pour l'Edition en France ce qu'il plaira à vous ou aux autres; mais je n'ai pas cru qu'il me convint de me rendre esclave d'egards frivoles. Il ne seroit pas plus facile au Ministere de me faire dire des sottises aux Evêques, quand il le veut que de m'empecher de dire librement ce que je pense de raisonnable et de decent. Quant aux negligences de style qui peuvent se trouver dans mes Ouvrages, je ne m'en mettray jamais beaucoup en peine et j'aime mieux qu'elles m'echappent que de passer trop de tems à les eviter. Je n'ay pû refuser la Lecture de mon Eloge à la Beaumelle, mais je ne luy ay ni envoyé pour qu'il l'imprimât ni permis de l'imprimer.

Je ne recois aucune nouvelle de M. Bruizet. Ce sont aparement ces incertitudes sur l'impression de l'Eloge qui en sont cause. J'ai pourtant bien envie que cette Edition soit achevée.

Je

Je ne recevray peut être que dans un Mois le dernier Paquet que vous m'avés envoyé : Vous auriés du me dire ce que vous pensiés de l'Eloge de d'Alembert et ce que les autres en pensoient. Pour moi je m'attens à le trouver très beau. J'espère que vous aurez joint au Paquet l'esprit de Bacon, et le Journal étranger : Par les chariots de Poste le port d'un Paquet mediocrement gros n'est pas plus cher que d'un très petit.

Dites moi je vous prie à présent que je m'en souviens, s'il est vray que vous avés une fois écrit a l'Abbé de Prades que vous connoissiés l'Auteur de son Apologie que peut être il ne connoissoit pas. Et pourquoy vous le luy auriés dit.

Au Roy
du 15. Octob. 1755.

Sire

L'Ecrit que V. M. a renvoyé à l'Academie est d'un nommé Buckter qui nous avoit proposé il y a quelque tems un Mouvement perpetuel et des moyens pour augmenter à l'infini dans les Machines la force, sans rien faire perdre à la vitesse. Le seul enoncé de ces propositions en démontre l'impossibilité : La Quadrature du Cercle qu'il propose aujourd'huy n'est pas moins chimérique et tout son Ecrit est rempli des erreurs les plus grossières. Il demande à V. M. la permission de le publier, et il est certain qu'il ne contient rien qui interesse l'Etat ni les bonnes Moeurs qu'autant que les bonnes moeurs et l'Etat peuvent être interessés dans ce qui blesse le sens commun.

Je profite de la même occasion Sire pour parler à V. M. d'un homme qui s'offre a Elle, pour interprete des langues orientales qu'il pretend avoir apprises pendant un sejour de 20 ans qu'il a fait dans les Etats du Grand Seigneur. Ce M. de La Rocque m'est inconnu et je prens la liberté de mettre sa lettre sous vos yeux :

Je crains toujours d'abuser par ces sortes de choses des moments de V. M. je craindrois de manquer en ne luy en rendant pas compte. Je ne souhaitte que de la convaincre de mon devouement et de mon exactitude pour son service. Je suis &c.

A M: Eichel du 16 Octob: 1755.

M:

J'ai reçu la lettre dont vous m'avés honoré, et le Quartier de ma pension pour lequel j'ai l'honneur de vous envoyer la quittance.

Je ressens avec la plus vive reconnoissance la bonté que vous avés de vous interesser à ma santé; depuis quelque jours elle me paroit devenir un peu meilleure. Si lorsque je suis à Potzdam vos occupations me permettoient de profiter de vôtre commerce et d'avoir l'honneur d'y vivre avec vous, je regretterois bien plus que je ne fais de n'y point être. Rien au monde M: ne sauroit me flatter d'avantage que de croire avoir quelque part dans vôtre estime et dans vôtre amitié: et il n'y a rien que je ne fasse toute ma vie pour les meriter.

Voicy une requette de vôtre Academie qui n'oseroit sans la permission du Roy mettre dans son Almanac l'adresse les personnes attachées aux Cours tant à celle du Roy qu'à celles des Reynes, Princes &c et qui croit que cela lui seroit avantageux et utile au Public: Come il n'y a que deux jours que j'ai ecrit à S. M. pour des choses assés frivoles, mais dont j'ai cru ne pouvoir me dispenser de luy faire mon rapport, je craindrois de l'importuner en luy parlant de ceci: mais je prens la liberté de vous prier au nom de l'Academie de vous y faire obtenir une reponse. Je suis avec beaucoup de reconnoissance de toutes vos bontés, et avec un veritable respect M: &c.

A. M. Bernoulli du 18. Octob. 1755.

M. C. A. dans le tems que je m'attendois à voir arriver M: Huber voicy la lettre que j'en recois. J'ai bien peur d'être encore la dupe de celui cy comme je l'ai déja été des autres: cependant pour que l'erreur dure le moins qu'il sera possible, je vous prie de luy ecrire au plutôt, et de savoir précisement de luy, si l'on peut savoir précisement, s'il doit venir ou non; et quand précisement il sera ici, afin que je me regle la dessus: car il n'y a rien qui me fasse tant de peine que l'air que tout cela me donne auprès du Roy. J'ai eu dès le commencement un pressentiment de tout cecy. Vous me dites que M: Huber n'étudie que pour son plaisir, ne voyage que pour son plaisir &c: à la bonne heure; mais il ne doit pas pour son plaisir me commettre vis à vis du Roy, ni se faire envoyer des Passeports ni des Actes qui étoient même contre la Coutume.

Il veut essayer à Londres l'échappement d'une Pendule: est-ce qu'on ne peut pas faire ces Essais à Berlin? Enfin M. C. A. Je ne saurois méconnoitre vôtre bonne intention dans l'acquisition que vous m'avez proposée; mais je crains bien que le succes ne reponde pas à nôtre attente. Qu'il vous reponde precisement ce qu'il a dessein de faire, et tachez de l'engager à vous dire vray: parce qu'il n'est pas juste que l'Academie attende plus longtems les expériences, les voyages, et les variations de M. Huber.

A. M. Euler du 20. Octob. 1755.

M: J'ai reçu du Roy la reponse à nôtre petite requête pour les Almanacs d'Adresse. S. M: veut bien laisser au gré de l'Academie de faire insérer au dit Almanac les dites personnes et leurs qualités, quoyque seulement, autant qu'elles sont actuellement établies à Berlin et qu'elles y font leur demeure fixe et continuelle. J'ai l'honneur d'être avec un attachement respectueux M: &

P. S.

Si l'on use de cette permission il faudra bien s'assujettir aux termes dans lesquels elle est donnée. Les Personnes qu'elle regarde sont celles qui sont attachées aux Cours, et entre elles, celles là seulement qui resident à Berlin.

A M. Bruizet du 21. Octob: 1766.

Je n'ai reçu qu'hier M. vôtre lettre datée du 17. Sept: J'ai peine à comprendre comment elle est restée si longtems en route. Si c'est le passage par Strasbourg qui est la cause de ce retardement, adressés moi vos Lettres et vos Paquets directement icy, observant toujours d'ecrire sur l'enveloppe des Paquets Papiers imprimés. Je croyois vous trouver bien plus avancé que vous ne l'etes dans vôtre Edition que je doute maintenant que vous finissiez avec l'année. Vous m'aviez fait esperer de m'envoyer les 3 premiers Volumes par vos Amis qui vont à la foire de francfort.

J'avois cru par une ancienne lettre du 24 Juill: que vous attendiez ma reponse pour continuer le volume ou devoit être l'Essay sur la formation des Corps Organisés, quoy que vous eussiez déjà passé cet endroit de quelques feuilles: Je vous repondis aussitôt qu'il valoit mieux perdre ces quelques feuilles, et mettre la Dissertation à sa place: Je vois que vous avez poursuivis l'impression, et que vous avez dessein aujourd'huy de redoubler les signatures et les chiffres pour insérer cette pièce à la place de La Lettre sur la Comete: Je doute que cela fasse un bon effet: Cependant si vous l'avez commencé, ou si vous le voulez absolument j'y consentiray: Mais toujours à cette condition que les Corps Organisés soyent immédiatement après la Venus Physique, et non ailleurs. Car si cela ne se pouvoit j'aimerois mieux les reserver pour quelqu'autre occasion.

M. l'Abbé Trublet doit vous avoir renvoyé l'Eloge de M. de Montesquieu: Et je vous prie d'observer de le mettre à sa place Tome III. imédiatement après l'Eloge du Maréchal de Schmettau. Je crains que dans cette Copie, vous ne trouviez souvent M. de M. pour M. de Montesquieu qu'il faut écrire tout au long. M. l'Abbé Trublet souhaiteroit de voir vos feuilles à mesure que vous les tirez; et je crois que cela ne pourroit être que fort utile pour vous et pour moy. Car je ne puis guères vous repondre d'un bon Errata.

Vous me parlez M. de mettre un Avertissement sur cette nouvelle Edition avant l'Avant Propos: Ne vous ai-je pas envoyé cet Avertissement dans le 1. Tome de la Copie? Si cependant vous l'avés perdu je le rejoins icy.

Achevons je vous prie le plutôt que nous pourrons: Et envoyez moy vos feuilles à mesure que vous les faites tirer, par la poste Ordinaire. J'ay l'honneur d'être parfaitement M.

P. S.

Si vous navés pas encore imprimé les Corps Organisés, et que vous les veuillez mettre absolument, ne pourroit on pas imprimer la Reponse à M. Diderot qui les suit d'un plus petit caractère: et se retrouver par la juste avec les nombres des pages sans les repetter, car je crains que cette repetition ne gâte vôtre livre. Il n'est peut être plus tems de faire cette reflexion, et peut être même ce changement de caractere nuiroit il autant que la Repetition des nombres: C'est à vous a en juger mais la Condition essentielle c'est que si les Corps Organisés entre dans ce volume, ils se trouvent placés immediatement a la suite de la Venus physique.

A M. l'Abbé Poissonneaux du 21. Octob. 1755.

M.

Le dernier paquet que vous avez bien voulu m'envoyer a été affreusement retardé; et comme je vois que le passage par Strasbourg en est la cause, je prie M. Bruyset dans la lettre cy jointe de m'adresser desormais directement les feuilles de son impression Car il me tarde de voir toute ~~[illegible]~~ cette besogne finie. Il veut toujours mettre mes Corps Organisés; vous verrez ce que je luy dis sur cela: Et je vous prie de le faire s'y conformer. Je croyois M: voir finir les importunités que je vous causa; mais je vois que c'est toujours à recommencer: Je ne vous en renouvelle donc point mes excuses mais je n'en suis pas moins reconnoissant de toutes vos boutés; et je voudrois bien pouvoir les meritter par le respectueux attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être. M: V.

M.

A M. Buchten du 21. Octob. 1755

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec vôtre Ecrit sur la Quadrature du Cercle, dont le Roy avoit déja renvoyé le pareil à l'Académie. Comme il paroit par la lettre que vous aviez ecritte à S. M. et par celle que vous m'ecrivés que vous ne doutez point de l'utilité que vous tirerés de vôtre decouverte, et que vous ne demandez que la permission de la publier, S. M. ayant laissé la chose à ma disposition, je ne m'y opposeray point, et vous êtes le maître de faire imprimer vôtre écrit: Mais si c'est le jugement de l'Académie que vous demandez, je vous diray qu'elle trouve que vôtre decouverte n'est fondée que sur des Paralogismes, et qu'elle voit avec peine que vous ne vous appliquiez qu'à des questions ou l'on est bien plus sur de perdre son tems que de reussir. J'ai l'honneur d'etre M.

A M. de La Rocque du 21 Octob 1755

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et ay rendu compte au Roy du desir ou vous étiez d'entrer à son service. S. M. m'a chargé de vous dire que n'ayant point d'occasion de faire usage de vos talens, elle vous remercioit de vôtre bonne volonté. J'ai l'honneur d'être avec une parfaitte considération. M.

A M. Duvelaer du 21. Octb. 1755

Je crains M. et C. A. d'avoir oublié de vous prier de vouloir bien acquitter quelques petites sommes que je dois à M. Baudouin pour quelques Commissions qu'il a bien voulu me faire. J'ai la même grace à vous demander, de rembourser à M. l'Abbé Trublet les petits frais qu'il fait à Paris pour moy. Et je crois même qu'il n'est pas nécessaire que je vous le marque.

Je crois vous avoir déja dit que je passeray l'hyver ici: Il en arrivera ce qu'il pourra. Je ne vous demande point de nouvelles parceque vous les savez trop bien. Mais je serois bien curieux de savoir ce qu'on dit à Paris, de savoir jusqu'à quand la première Nation du monde se laissera outrager, et comment on imagine la paix possible? Adieu M. et C. A. aimez moy toujours et assurez Mad: Duvelaer de mes respects.

A M.
Baudouin
du 21. Octob. 1755

M.

J'ai reçu la lettre que vous m'aviez fait l'honneur de m'écrire du 21. Sept. Je ne saurois vous marquer combien je suis sensible à toutes vos bontés, et à la peine que vous daignez prendre de faire mes chétives commissions. Mais M. permettez moi de me plaindre de la Générosité que je remarque dans vos Comptes, ou je vois que vous ne voulez point me passer les petits droits que l'equité et l'usage établissent entre les meilleurs Amis. Je say que c'est une bagatelle pour vous, mais je serois bien plus libre M. si vous vouliez bien ne les point négliger, et je ne vous en aurois pas moins d'obligation. Faites moy donc cette grace je vous prie.

Si vous pouvez M. m'envoyer encore cette Année ces Poires et ces Pomes que je vous ai demandées, et non seulement Pomes de Renettes, mais encore des autres meilleures especes, je vous feray trés obligé. Je vous prie pour vôtre Remboursement de le tirer sur M. Duvelaer. Je voudrois être à portée M. de pouvoir à mon tour vous être bon à quelque chose, et vous marquer le respectueux attachement avec lequel je suis M. &c.

A M. l'Abbé Trublet du 21. Octob. 1755

J'ai reçu M. et C. A. beaucoup plutôt que je ne le pensois vôtre Paquet. d'Alembert a une bien plus grande facilité d'ecrire que moy, et ecrit beaucoup plus eloquemment et plus élegamment, son Eloge est fort beau, cependant il ne me fera ni supprimer le mien ni ne m'y fera pas changer un mot. On me pardonnera si l'on veut mes incorrections, si l'on ne veut pas on ne me les pardonnera pas. Les Eloges que vous me donnez me flattent plus que tout ce qu'on pourra trouver à redire ne me fera de peine. Le nom du Pere de M. de Montesquieu n'est pas plus dans l'Eloge de d'Alembert que dans le mien: Je vois que nous travaillé précisement sur le même Canevas, et son fils m'avoit dit l'avoir envoyé aussy à d'Alembert. Cependant nous avons envisagé les choses beaucoup plus differement que je n'aurois osé l'espérer. Mais qu'est ce que c'est que cette pretendue vie de Louis XI. dont ni d'Alembert ni moi ne parlons, et que Freron et La Beaumelle regrettent tant! Et dont je crois vous m'avez parlez vous même: Jamais M. de Montesquieu ne m'en a dit un mot: et il me parloit assez familierement de ses occupations. Je doute un peu de ce Louis XI: Je n'ay pas de foy aux ouvrages brulés: Et si quelqu'un de ceux de M. de Montesquieu a du perir je regrette moins celuy là qu'aucun des autres.

Apropos de Louis XI. J'ai lû le paralele des deux Louis XI. Freron a bien de l'esprit: et surtout a bien de celuy et du style qu'il faut pour ce genre d'ecrire. C'est dommage que de petites haines quelques fois l'emportent et que de petits intérêts, mais dont il est meilleur juge que moi le retiennent souvent: Je ne crois pas qu'on puisse écrire avec plus de facilité et plus de gayeté. Je crois que nôtre Amy Duclos regardera encore ce qu'il a dit de son Louis XI. comme un outrage: car il étoit un de ceux qui m'ont menacé que si jamais Freron entroit dans nôtre Academie, ils me renvoyeroient leurs Dyplomes: La declaration etoit assez singuliere; et de peur que je ne l'oubliasse, d'Alembert me la repeta il y a quelque tems dans une

Lettre exprès : Je luy fis une reponse que je crois qu'il ne vous aura pas montrée, vous direz peut être que la meilleure reponse eut été de recevoir Freron : Et je l'aurois bien voulu : mais il faut ceder au tems et aux circonstances. Quoyque je n'aye guéres lieu d'être content de Freron, je luy rends justice, et il y a longtems que je l'aurois proposé à nôtre Academie, si je n'y avois vû de grands obstacles. Vous ne sauriez croire, a present que je suis a la tête d'un Corps, combien Dieu m'a donné les graces necessaires ; et combien je say sacrifier tout ce qui ne regarde que moy. Tout ceci je vous prie entre nous.

J'ai déja parcouru, mais je veux le lire plus d'une fois le nouveau livre de l'abbé de Condillac. Il est facheux pour nôtre Amy Buffon de le luy avoir fait faire. Je trouve ce livre d'autant meilleur que j'avois porté précisement le même jugement sur ce que Buffon dit du sentiment des Bêtes : Mais s'il n'avoit que ce méritte il seroit bien éloigné d'avoir tout celuy qu'il a : Car il ne falloit pas assurement être aussy grand Philosophe que l'Abbé de Condillac ni même que moy pour voir que tout ce que dit Buffon sur cela n'est qu'un emphygouris. Je ne say si on ne pourroit pas le sauver en di,sant que la peur de la Sorbonne l'a fait parler autrement qu'il ne pense : mais pourquoy braver dans un tems et trembler dans l'autre ? Je ne diray pas comme luy que l'abbé de Condillac a pris de moy son Livre : Mais je vous prieray de lire ma lettre sur l'ame des Bêtes.

Vous m'aviez parlé ce me semble d'un Esprit de Bacon qui devoit être de Diderot, et j'étois fort curieux de le voir : Je verray cependant encore avec plaisir l'extrait et la vie de Bacon dont vous me parlez, parce que tout ce qui tient à Bacon m'interesse, et je vous prie de me l'envoyer, aussy bien que Mad: de Stall. Apropos de Bacon, On dit que M: de Montes, quieu étoit de la famille de Montaigne par les femmes : si cela est, c'est encore une des Circonstances que M: de Secondat ne devoit point oublier et qu'il a oubliée, et qui auroit été bonne à mettre dans son éloge : Je ne say ce qui en est, mais j'avois remarqué la parenté de leurs esprits et j'en avois fait un grand Article dans une premiere leçon de l'Eloge.

Il y a en effet entre l'Esprit des Loix et les Essais de Montaigne une bien plus grande ressemblance que les deux titres ne promettent mais c'est que les deux titres ne sont pas les titres des Ouvrages. J'ay retranché cet Article parceque la plupart des Gens ne connoissent pas assez Montesquieu et Montaigne, et qu'il auroit peut être donné trop gain de cause, a ceux qui accusent l'Esprit des Loix de faute d'ordre, et qui ont raison jusqu'à un certain point.

C'est moy sans doute qui avois preté à M. Formey le commerce de d'Alembert avec la Société de Lyon, je n'avois aucune raison de luy en faire un Mystère; il l'a aussitôt imprimé parcequ'il imprime tout, je luy avois preté aussy la lettre aux Jardins d'Aristippe &c. Quant à celle contre Voltaire je ne say ou il la prise.

Je n'avois jamais oui dire que M. de Montesquieu travaillat à l'Encyclopedie: Et je doute qu'il y ait travaillé autrement que tous ceux qui travaillent aux Sciences et aux Lettres. Son Traité du Gout, et tous les Traités particuliers des bons Auteurs sur chaque chose conviendront également à cet ouvrage. Cela ne m'a l'air que d'un prétexte pour s'associer M. de Montesquieu et placer son Eloge a la Tête d'un des Tomes de l'Encyclopédie.

Je ne trouve point vos chansons cheres. Vous pourrés me les envoyer avec tout ce que je vous demande dans le même paquet et faites vous rembourser par M. Duvelaer.

J'ecris à M. Bruizet de vous envoyer les feuilles: Je vous seray tres obligé, si vous voulez bien les lire, et me marquer les fautes que vous y trouverés.

C'est resister à l'evidence que de repondre à la Dissertation de la Condamine sur la petite Verole: Et on luy passe sa fille Sauvage!

Je trouve bien extraordinaire que l'Abbé Prevost ait supprimé dans son Journal ce que vous disiés d'obligeant pour moy, je le prenois pour un de mes Amis: je vois tous les jours combien les Amis sont rares.

Envoyez moy un Exemplaire de l'Eloge dés qu'il sera imprimé: marqués toujours sur vos Paquets Papiers imprimés, cela coute moins aux Postes d'Allemagne

A M. Euler
du 22 Oct. 1755.

J'ai reflechi M: à nôtre Question d'hier; et j'y trouve plus d'embarras que je ne pensois. Selon les termes de la Reponse du Roy nous ne devons mettre dans l'Almanac que les Personnes qui font à Berlin leur demeure fixe et continuelle. Cela semble exclure M. le Grand Chambellan, M. le Marechal de la Cour du Roy, M. le Grand Maitre de la maison de la Reine, Et cela ne pourroit manquer de paroitre étrange. Je ne crois pas non plus qu'il convienne d'en parler d'avantage à S. M. ni de luy demander sur cela un eclaircissement qui surement seroit importun: Ainsy je croirois M: qu'il vaudroit mieux laisser couler encore cette Année nôtre Almanac tel qu'il est: Et avant que nous en soyons à celuy de l'Année Prochaine je pourray peut être dans quelque conversation connoitre l'intention de S. M: Je suis avec un respectueux attachement. M: &c

Au Roy
du 25. Oct. 1755.

Sire

V. M. me fait plus d'honneur que je ne meritte en s'adressant à moy pour l'inscription du Buste de M. le Chancellier. Je ne suis guéres versé dans cette sorte de Style, mais le desir d'accomplir vos ordres, rend peut etre capable de tout. J'ose donc Sire mettre sous vos yeux l'Esquisse de cette inscription, que je suppose par la Lettre de V. M. devoir être en latin: et en effet le latin est beaucoup plus propre pour ce Genre que le François. Si V. M. l'approuvera, et daigne me marquer les corrections qu'Elle trouvera à y faire, je la croiray digne de vôtre Regne et de la posterité. Je suis avec le plus profond Respect.

Sire de V. M. &c.

Æternæ Memoriæ
Samuelis Baronis de Cocceji
Summi Regni Cancellarii,
Aquilæ Nigræ Ordinis Equitis,
Viri Juris Peritissimi:
Quem Fridericus Magnus,
Post hostes debellatos,
Felicitati populorum providens,
Patriis Legibus restituendis,
Formulis resecandis,
Juri emendando
præfecit.
Tanto munere functus Vir illustrissimus
Obiit die Octob. 1766. Ætatis suæ

A la mémoire éternelle
De Samuel Baron de Cocceji
Grand Chancellier du Royaume,
Chevalier de l'ordre de l'aigle noire,
L'homme le plus consommé dans la Jurisprudence;
Que Frederic le Grand
Aprés avoir soumis ses ennemis,
Entierement occupé du bonheur de ses peuples,
Chargea
De retablir les Loix de la Patrie,
D'abreger les procedures,
De reformer la Justice.
Cet homme illustre aprés s'etre acquitté d'une fonction si importante
mourut le Octob. 1755. dans la année de son âge.

A. M. de Fredersdorff. du 25. Octob. 1766.

M.

M: d'Ilten me rendit hier la lettre que vous me faisiez l'honneur de m'ecrire: Et nous nous sommes mis aussitôt M. Euler et moy à examiner les machines qu'il propose, entre les quelles celle pour peindre les toiles nous a paru la plus digne de recommandation. J'ai l'honneur de vous envoyer sur ces machines le sentiment de M: Euler, qu'il a tourné de la manière la plus avantageuse qu'il a été possible, et auquel j'ai souscript. L'interet que vous prennez au Succes de M: d'Ilten ne peut manquer M: de me faire souhaiter qu'il reussisse, et qu'il obtienne du Roy ce qu'il demande. Je ne laisseray jamais échapper aucune occasion de vous marquer le cas que je fais de vôtre recommandation, et la parfaite considération avec la quelle j'ai l'honneur d'être M.

P. S.

Vous m'auriez fait grand plaisir M: de me donner des Nouvelles de vôtre santé à la quelle personne ne s'interesse plus que moy, puisse telle être aussi bonne qu'elle est utile pour le service du Roy et pour tous ceux qui ont l'honneur de vous connoitre. La mienne depuis quelques semaines est devenue un peu meilleure, mais elle a commencé bien tard à se remettre. Faites moy la grace aussi de présenter mes respects à Mad: de Fredersdorff.

Mgr.

Jeudy dernier fut le plus beau jour de nôtre Académie. Ma mauvai-se santé ne m'empecha point de me trouver à l'Assemblée pour y être temoin de la joye avec laquelle chacun s'empressoit de nomer V. E. Pour moy Mgr. chargé depuis 10. ans de l'administration de cette Compagnie et du soin de la faire fleurir je sentois bien qu'il n'étoit encore arrivé rien de si glorieux pour Elle. — A M. le Cardinal Passionei du 20. Octob: 1755.

Ce que V. E. veut bien me dire des sentiments dont S. S. m'ho-nore m'a fait le plus grand plaisir et par le prix de ces sentiments, et par la bonté avec laquelle V. E. a bien voulu m'en instruire. Il y a longtems que je suis devoué à ce grand Prince par mon admiration et par ma reconnoissance. Et puisque V. E. m'apprend que je suis encore dans son souvenir, oseray-je prendre la liberté de la supplier de me mettre à ses pieds et de luy faire parvenir cette Lettre. V. E. verra par la copie que je joins ici ce que je demande à S. S. et si Elle y ajoute un mot, Elle me le fera obtenir. Je suis &c.

Au Pape du 20. Octob 1755.

T. S. P.

Je ne puis m'empecher de porter à vos pieds la joye que j'ay res-sentie, lorsque M. le Cardinal Passionei a eu la bonté de me dire que V. S. se souvenoit de moy et m'honnoroit toujours de sa Protection. Un si grand bonheur T. S. P. m'aveugle, et les gra-ces que j'ai déja reçues de V. S. m'en font espérer de nouvelles. J'ai encore un Parent ecclesiastique à St. Malo: C'est trop presumer des bontés de V. S. que d'oser la supplier de luy accorder un Canonicat dans cette petite ville, lorsqu'il viendra à vaquer, ou s'il ne s'en présente pas, quelqu'autre benefice dans la Province de Bretagne? Le sujet est digne des graces de V. S. pour moy je ne meritte d'y avoir quelque part que par la reconnoissance avec laquelle je le reçois. Je suis avec admiration et avec le plus profond respect

T. S. P. De V. S. &c.

A. M. Duvelaer du 28 Oct: 1755.

Je vous importune souvent M. C. A. et cependant je fais tout ce que je peux pour vous importuner le moins qu'il n'est possible. Je m'étois adressé à M. de Moncriff, pour recevoir ma pension et pour vous la remettre, M. de Moncriff prétend qu'il faut être à Paris pour cela, et me renvoye la lettre du premier Commis de M. d'Argenson. Je vous prie donc de recevoir cette pension le plutôt que vous pourrez: Du tems de la Condamine, je la recevois toujours au mois de Septembre.

Je crois que le Grand Cousin vous aura remis déjà depuis longtems 3 ou 4 mille francs pour mon Compte.

Je voudrois bien aussy avoir le cours net sur les Lots de la Lotterie Royale et de la Compagnie des Indes: Je ne say si Gallois est compettant pour cela Adieu M. et C. A. les besoins que j'ai de vous sont continuels et éternels; mais ma reconnoissance l'est aussy.

A. Mgr le Prince de Prusse du 30. Octob: 1755.

Mgr

Je suis au désespoir de ne pouvoir m'aller mettre aux pieds de V. A. R. la remercier des bontés dont Elle m'honnore et luy porter les Eloges qu'Elle demande. Je ne puis actuellement luy envoyer que celuy de d'Alembert que je reçus l'ordinaire passé. Je n'ai aucune Copie du mien qui puisse être présenté à V. A. R. J'ai remis le seul qui me restât à Mgr le Prince Henry qui voulut l'avoir il y a 2 mois, J'en feray faire une autre d'après le brouillon que ne seroit pas lisible, et auray l'honneur dès qu'elle sera faitte de l'envoyer à V. A. R. Je voudrois avoir pu faire quelque chose de digne d'Elle; mais surement mon coeur et mes sentimens le sont. Je suis &c.

A M. de La Condamine du 28 Octob: 1763.

M. C. A. la reception de M. le Cardinal Passionei dans nôtre Academie me fait deranger vôtre Regime, et vous écrire plus souvent que vous n'ai, mez qu'on vous écrive, il est vray que je ne cherche pour cela qu'un pré, texte. Je vous prie donc de remettre à S. E. ces Lettres et ce Dyplome, il y en a une pour S. S. à qui je demande un Canonicat de S.t malo; Ce qui m'enhardit c'est la seconde Lettre que vous m'avez envoyée.

J'ai communiqué à M. Euler vôtre lettre du Pere Boscowisch, que je ne crois pas qu'il vaille la peine de vous renvoyer, mais qu'en tout cas je vous garde. Il n'y a rien de si affligeant que cette mesure, si l'on est obligé d'y ajouter foy: rien de si ridicule que la recherche de la figure de la Terre, si la Terre est faitte comme une Truffe: Et vous et nous et le Ministere doivent mourir de honte. Mais pour moy qui malgré tous les beaux raisonnemens qu'on peut faire sur le peu de necessité d'une figure reguliere, crois toujours la regularité, j'aime mieux attribuer l'erreur aux Jesuites qu'à Dieu. Si ce que ces MM. prétendent étoit fondé, je ne say plus comment on pourroit s'embarquer pour aller aux Indes.

Je demeureray l'hiver ici, et vois me renfermer dans ma chambre: ma santé qui n'avoit pû se remettre de tout l'Eté, est devenue meilleure sur la fin de l'Automne: mais voila l'Automne passé, et j'ai bien peur qu'elle n'ait pas le tems de se raffermir avant les horreurs de l'hyver dont nous voyons déjà les Avants coureurs.

Je ne savois rien ni des Statues ni des tableaux, ni des chevaux ni du Laurier cueilli sur le tombeau de Virgile; ni par conséquent de vos vers parcequ'il y a fort longtems que je n'ai vû le Roy: mais je crois que je say bien comment tout cela sera.

Depuis que vous n'êtes plus à Paris je fais venir tout ce qui pa, roit, et cela ne me tient lieu que d'une tres petite partie de vôtre commerce. Je vois dans les feuilles de Freron qu'on attaque vôtre petite verole; c'est que malgré la lumiere du soleil il y a des a, veugles; qu'il y a des fous qui se crevent les yeux volontairement et des mechants qui s'opposent à tout ce qui est bien, il faut que ce

M. Cantuel soit le plus sot animal qui se trouve parmy les Medecins: reposez vous: On innoculera un jour par toute la terre parce que les choses convergent vers le bien, mais je ne say quand elles y arriveront: La serie a des inflexions, des interruptions et des rebroussemens.

J'ai lu le livre de l'Abbé de Condillac. Nôtre Amy Buffon se repentira de le luy avoir fait faire, ce sont les Lettres jaunes de sa Methaphisique. Malgré tout cela il s'est menagé des Proneurs, dans tous les journeaux de France on ne nomme point six grands hommes sans que luy et d'Aubenton s'y trouvent, son Livre est imprimé par le Gouvernement, les planches en sont magnifiques il se soutiendra

L'Abbé Trublet, et mon Libraire ont voulu absolument que je misse dans ma Nouvelle Edition mes Corps Organisés et la reponse à Diderot. Je vous avoue que j'avois besoin des instances d'un Archidiacre pour cela: si l'on raisonne juste, et qu'on m'accorde le même droit de penser et de dire, qu'on n'a point contesté à plusieurs philosophes Orthodoxes, et à des Peres de l'Eglise, on ne trouvera rien à reprendre dans ce que j'avance: Mais puis je me flatter qu'on raisonne juste et qu'on agisse avec équité?

Comme dans mon Eloge de M. de Montesquieu je citois une lettre de Mad: d'Aiguillon, je crus devoir le luy faire voir avant de l'imprimer: Elle ajouta à cette lettre un mot contre les Jesuites que j'avois retranché: Donna à mon Ecrit tant de louanges que je ne crois pas qu'elle en ait tant donné dans toute sa vie, et me dit qu'il falloit absolument qu'il parut avant l'Edition qu'on fait a Lyon et avant la publication de nos Mémoires. Je l'envoyay à l'Abbé Trublet qui m'en parut presqu'aussy content qu'elle, et M. de Malesherbes joignit ses applaudissemens aux leurs: Mais nôtre Abbé trouva quelques petites incorrections dans le style, et M. de Malesherbes de grandes difficultés dans les choses; Par rapport à l'Ecclésiastique, au Monarchique et au Parlementaire. Je

répondis à nôtre Abbé qui me pressoit toujours de l'imprimer, de l'imprimer comme il étoit ou point du tout; et j'ervois qu'on l'imprima. Il m'a envoyé ces jours passés celuy que d'Alembert met à la tête du V.e Volume de l'Encyclopedie, qui ne me fera rien changer au mien. Nous avons travaillé l'un et l'autre précisément sur le même Canevas, qui nous fut envoyé par M.r de Secondat: mais nôtre maniere de traitter le même sujet a été bien plus differente ~~....~~ que je n'aurois osé l'espérer. Le style de d'Alembert est beaucoup plus style que le mien, que vous savés qui est toujours court et sec. Malgré cela je suis content. Je le seray avec plus de raison quand vous l'aurez lu et approuvé.

Il est arrivé ici un Ballot de 400. Pucelles que le Libraire dit qu'il vend pour l'Auteur et qu'il ne vend qu'un Ecu. Je ne l'ai point acheté parceque qu'on m'avoit promis de me l'envoyer d'Hollande.

A. M.
De la Primerais
du 31. Octob. 1755

Il y a un siecle mon cher Cousin que je ne vous ai écrit. Il est vray que si vous remarquez que je ne vous écris que pour vous demander des services et vous causer des embarras, vous trouverés peut être que je vous écris bien souvent: Vous pourrés dire encore que je vous écris aujourd'hui principalement pour m'informer des nouvelles du monde qui m'interessent le plus, vous sentez bien que c'est de ma soeur que je parle et de toute sa famille. Elle m'écrit toujours, et toujours qu'elle se porte bien; cependant en examinant ses Lettres, j'ai quelques raisons de croire qu'elle me trompe: Je luy ay vu faire l'autre jour un voyage à S.t Malo dont je ne vois point le motif, et qui m'est suspect. Enfin C. C. je vous conjure de me dire comment elle se porte, comment ses filles se comportent avec elle? comment Du Bos &c.?

Maintenant je recommence encore à vous remercier de tous les services que vous me rendez, et de toutes les Amitiés que vous me témoignés. Continués C. C. de m'aimer toujours, et comptés que

si je ne puis vous être bon à rien, je n'en suis que d'autant plus sensible à tout ce que vous faites pour moy.

Ne vous étonnés point de voir ici une main étrangere; ce n'est que pour ménager le tems et vous rendre ma lettre plus lisible. Car depuis quelque tems le crachement de sang m'a quitté, et ma santé semble se remettre: Il est vray qu'elle ne se remet que lorsque nous tombons dans l'hiver dont nous avons déja senti les approches, et que je compte passer tout entier scellé hermetiquement dans ma chambre, pour voir si j'y pourray vivre comme les Ananas et les Aloes vivent ici dans nos serres. Je suis fort inquiet de la santé de nôtre Oncle Chipodiere que ma soeur me mande qui n'est pas bonne.

Dieu veuille que celle de mon Neveu se retablisse entierement, et qu'il vous donne la satisfaction que vous meritté: Je compte vous voir tous l'année prochaine, et éspere être plus heureux que je ne l'ai été dans mon dernier séjour à St Malo. Dites je vous prie mille choses de ma part à nôtre Cher Dukouore: Je compte luy écrire au premier jour, mais ni vous ni moy ne luy pourrons dire combien je l'aime.

Je ne déséspére pas s'il mouroit encore quelqu'un de nos Chanoines dans le mois du Pape d'obtenir un Canonicat pour l'Abbé de la Bougatriere et je le voudrois bien: J'ai fait une nouvelle connoissance du Cardinal Passionei, S. E. m'ayant écrit l'autre jour que S. S. l'avoit chargé de bien des choses gratieuses pour moy, j'écrivis à S. S. pour l'en remercier, et luy demanday en même tems un Canonicat. Cecy je vous prie Cher Cousin uniquement entre nous, n'en parlez tout au plus qu'à l'Abbé que cela regarde. Mais mandés moy si vous avés quelque Chanoine bien caduc.

A M. Bruizet du 31. Octb: 1765.

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 18. Octob: et aussy celle du 12, mais je n'ai point encore reçu les 14. feuilles que cette derniere me promettoit, il faut que M: de Fresney ait négligé de me les envoyer, ou que les entrepôts, ou les Paquets par les chariots de poste sont obligés de rester, en soient cause. Je suis bien aise de voir que vôtre intention soit d'achever vôtre Ouvrage le plus tôt qu'il sera possible: rien ne vous manque plus pour cela puis que M: l'Abbé Trublet vous a renvoyé l'Eloge de M: de Montesquieu. Quant à l'Edition M: qu'on en fait a Paris, voici ce que j'en say et que je puis vous assurer: Comme je cite une lettre de Mad: d'Aiguillon dans cet Eloge, je crus ne devoir point le laisser paroitre sans le luy avoir fait voir, et pensant de plus que le detour par Paris pour vous parvenir n'étoit pas grand, je l'adressay d'abord à Mad: la Duchesse d'Aiguillon, la priant de vous l'envoyer aussitot qu'elle l'auroit lû: Elle le lut à plusieurs de ses Amis et des miens, et le bruit en vint à M: l'Abbé Trublet qui me fit des reproches sur ce que cet Eloge étoit connu à Paris, et qu'il ne l'avoit pas vû: Je le luy envoyai, et lui écrivis en même tems que s'il tardoit à le recevoir il pourroit le voir chez Mad: d'Aiguillon. Mad: d'Aiguillon qui étoit à la Campagne lors que je luy avois adressé l'Eloge l'avoit gardé longtems, et lors qu'elle m'écrivit elle me dit que la gloire de M: de Montesquieu étoit interessée à ce que cette piece parut aussitôt, et me pressa de la maniere la plus vive de le donner separé de mes autres ouvrages: L'Abbé Trublet qui l'avoit vû m'écrivoit la même chose, qu'il falloit que cet Eloge parut le plus tôt qu'il étoit possible, et me marquoit quelques petites choses qu'il croyoit qu'il falloit y changer: Mon intention n'avoit point été qu'il parut avant vôtre Edition ou la publication des Memoires de nôtre Academie: Mais voyant tant d'instances de toutes parts, et étant trop éloigné pour pouvoir attendre tant de reponses, j'écrivis à l'Abbé que je le laissois le maitre de faire ce qu'il jugeroit. Voicy les propres termes de la Lettre que je lui écrivois, Si vous

jugés tout cela àpropos et à l'égard du Public et à l'égard de M. Bruizet, et à mon égard disposés en sans attendre ma réponse. Mais j'ajoutois cette condition Sine qua non, qu'il ne fut rien changé que le mot que Mad: La Duchesse d'Aiguillon vouloit ajouter à sa Lettre sur laquelle Elle avoit droit. Voila M. precisement l'histoire comme elle est; Je n'ai point crû que la publication de cette petite piéce avant le recueil de mes autres Ouvrages pût vous faire tort, au contraire peut être ne sera t'elle qu'avantageuse à vôtre Edition, mais dans le doute, vous voyez comme j'en ai parlé.

J'attens les 14 feuilles avec impatience, pour voir comment vous aurés enchassé les Corps Organisés. J'attendray les autres de même pour voir que nous tirions à la fin de l'ouvrage. Je vous prie de me dire quand vous prevoyez qu'il pourra paroître? Et si toutes vos figures pour le IV. Tome sont prêtes que je vous demande toujours qu'é soient placées et repettées comme dans le modele que je vous ay envoyé.

Si vous n'avez point encore imprimé l'Eloge de M. de Montesquieu il seroit bon de mettre au bas cette nôte. Cet Eloge fut lû dans l'Assemblée Publique de l'Académie R^{le} des Sciences de Berlin le 5. Juin 1765. Observés toujours aussy partout où il n'y a que M. de M. de mettre M. de Montesquieu.

Vous n'aurez pas encore apparement imprimé l'Epitre Dedicatoire à M. de La Condamine: Je voudrois y ajouter un nouveau titre qui luy est survenu; et cela m'ayant donné occasion de relire encore l'Epitre, je voudrois y faire d'autres petites additions et corrections, et l'imprimer telle que la voicy: Mais ce n'est qu'en cas qu'elle ne soit pas déja imprimée. Continuez toujours M. de m'écrire par la Poste ordinaire et non dans les Paquets que vous m'envoyez: Et soyez persuadé que j'ai l'honneur d'etre parfaitement M. &c.

P. S. Si l'Abbé Trublet n'a pas fait dans le Manuscript de

l'Eloge de M: de Montesquieu un changement que je luy ay demandé: faites le je vous prie, c'est dans la lettre de M: de Montesquieu du 24 Janv: 1728. que je cite, à l'endroit de, étoient l'objet du culte de M· mettez étoient l'objet du culte de xxx. et mettez une N à la place d'une autre M. lettre initiale qui suit deux lignes après L'on a voulu appliquer malignement ces Lettres à Paris à d'autres personnes que celles dont me parloit M: de Montesquieu. Je reçois dans le moment les 14 feuilles.

A M. de Moncriff du 3. Nov: 1765.

Je vous rends mille graces M. C. Conf: pour la bonté que vous avez eüe de retirer mon ordonnance et de la remettre à M. Duvelaer. Faites moy encore un plaisir, c'est de me contresigner cette lettre à un Officier Irlandois à qui le port d'une Lettre de Berlin à Boulogne pourroit n'être pas une chose indifferente. Il est nouvellement arrivé d'Irlande; Je ne say si M. d'Argenson le connoit, mais il me semble qu'il devroit bien être connu; s'il n'étoit pas dans un regiment, il seroit bien dans une Academie: J'aimerois pourtant encore mieux le voir passer en Angleterre.

J'ai été fort aise d'apprendre que vous aviez élû M. l'abbé de Boismond: Je n'ai fait que l'entrevoir, mais il n'en faut pas davantage pour sentir son meritte. Si vous voyez Mad: de Chaulnes dites luy que tous ses torts ne me detacheront point d'elle. Adieu M. C. Conf: je vous embrasse mille fois.

A. M.
de Fresney
du 8. Novem: 1755.

M. Les petites Commissions dont vous voulez bien vous charger pour moy vous importunent peut être déja assez, sans que mes Remercimens viennent s'y joindre: Mais je ne saurois m'empecher de vous marquer ma Reconnoissance pour vos attentions: J'ai reçu les deux derniers paquets que vous avez eu la bonté de me faire passer, et vous prie toujours de vouloir bien me continuer vos bontés. C'est une oeuvre de charité que d'envoyer à un malade confiné pour tout l'hiver dans sa chambre, ce qui peut luy faire passer son tems. Tout ce que je desirerois seulement ce seroit de trouver quelqu'occasion où je pusse de mon coté vous etre bon à quelque chose et vous marquer l'attachement respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'etre M. &c.

A M. O'Conor du 3. Nov: 1755.

M.

C'est uniquement pour repondre à l'honneur que vous m'avez fait, et pour vous remercier de l'opinion trop avantageuse que vous avez de moy, que j'ai l'honneur de vous écrire, car je ne me flatte pas de résoudre des questions qui vous auront embarassé; et actuellement que je suis à peine dans la convalescence d'une très longue Maladie, et la tête fort vuide de toutes les idées que vous me présentez, je m'en sens encore plus incapable. Mais il y auroit de l'ingratitude, ou une insensibilité dont je suis fort éloigné, si je ne vous marquois le plaisir que j'ai d'obtenir l'approbation d'un homme qui a autant d'esprit et qui est aussy éclairé que vous.

Le petit Ouvrage sur la Morale qui a eu le bonheur de vous plaire n'a pas eu un applaudissement aussy universel que vous le pensez: Il a paru plusieurs Ecrits contre cet Essay; J'en ay vû quelques uns auxquels j'ai d'abord essayé de répondre, je me suis lassé de voir les autres; Et l'autre jour qu'un de mes Amis me demandoit si je voulois qu'il m'envoyât une réfutation qu'un Comte Italien en avoit fait, je le priay de ne me la point envoyer. Ce que j'ai dit dans cet Ouvrage n'est ni éloquent ni agréable, mais il me paroit si évident que je ne pourray jamais rien dire qui le fut davantage, et que je crois impossible qu'on me fît changer d'idées. Cependant M. comme j'ai l'honneur de vous le dire cet Essay n'a eu qu'un succez médiocre; et j'ai vû des Gens d'esprit qui n'en faisoient aucun cas.

Quant aux objections que vous m'apprennés que Mylord Bolingbroke a faittes contre ma prétendue démonstration de l'existence de Dieu, j'ai déja écrit pour qu'on m'envoyât Ses Oeuvres Posthumes: Je verray ce qu'il dit, et tacheray d'y repondre. Cela me dispensera de repondre à plusieurs autres qui m'ont mal attaqué ou qui m'ont attaqué sans m'entendre. Ce qu'il y a de plus singulier ici c'est que j'ai à me deffendre et de ceux qui disent que j'ai voulu détruire les preuves de l'existence de Dieu et de ceux qui croyent que j'en ai voulu donner une Démonstration. On m'a fait des objections de l'un et l'autre genre, et l'on n'a jamais voulu m'entendre. J'ai blamé le

Zele d'une infinité d'Auteurs bons et mauvais qui ont voulu trop multiplier les preuves de cette grande verité: J'en ai lu qui la vouloient prouver par la multiplication des poux des Serrins) j'ai voulu qu'on n'abusât pas de tous les Phenomenes de la Nature, qu'on ne se servit pas indistinctement de ceux qui prouveroient plutôt l'existence du Diable que l'existence de Dieu: Ceci a revolté les Devots. Les autres ont crû que je donnois ma proposition sur les Loix du mouvement comme une demonstration; et cela a revolté les Athées. Cependant malgré toutes les vûës de Sagesse et de convenance que je trouvois dans cette Loy je ne l'ai jamais donnée come une demonstration; je connois trop la force de ce terme: je l'ai donnée comme une preuve beaucoup plus forte que toutes celles qu'on tire de ces petits détails de la Nature dont nous ignorons les effets et la fin. J'ai dit enfin que c'étoit dans la totalité de Phenomenes et non pas dans quelques Phenomenes isolés qu'on trouvoit la preuve complette. Dans une Edition nouvelle de mes Ouvrages qui se fait actuellement j'ai fait encor ce que j'ai pû pour me faire entendre: Mais se fait on jamais entendre des Gens prévenus.

J'avois été attaqué, et même assez indécemment par un Jésuite, qui ne m'entendoit point: Dans son Ouvrage corrigé il me loue, et ne m'entend pas d'avantage. Il m'a ecrit quelques Lettres, et est prêt à regarder ma preuve comme une veritable démonstration, pourvû que les Loix du Mouvement ne soyent pas des Suittes necessaires de l'Essence de la Matière: Le bon Pere m'en accorde plus que je ne veux, quand cela seroit, quand ces Loix seroient nécessaires, je crois que la preuve n'en seroit pas moins forte: Mais on ne sauroit ni prouver ni soutenir que ces Loix dépendent d'une telle nécessité. Je travaille actuellement à un examen de ces premiers principes de la Statyque et de la Dynamique: Et l'on verra combien peu on est en état de les deduire Geométriquement des idées de la matière et du mouvement, et combien tout ce que les plus grands philosophes ont dit sur cela est dépendant de l'expérience. Je tacheray que cette spéculation me serve pour Mylord Bolingbroke.

Je l'ai connu. J'ai fait quelque sejour à sa maison de Campagne en Angleterre, j'ai toujours reçu mille politesses de sa part, et j'ai souvent admiré ses talens: Mais je l'ai toujours crû plus propre à persuader un Prince ou un Parlement que des Philosophes.

Quand ces Ouvrages seront finis M. je ne manqueray pas de vous les envoyer, et je vous prieray de me faire part de vos remarques. Pour les questions que vous m'avez fait l'Honneur de me faire sur la Liberté, permettez moi de remettre à un autre tems à m'en occuper, si même j'ai encore le courage de jamais y revenir. J'y ay souvent pensé. Mais je n'ay jamais été content de mes idées, dans quelqu' embarras que me jette le raisonnement, le Sentiment me fait me croire libre, je veux l'etre et le seray ou croiray l'etre le plus que je pourray.

M. m. C. et Ill. Conf.

A M. le Comte de Tressan du 3. Novem: 1755.

J'ai reçu vos deux dernieres Lettres et n'ai pas pû y repondre plûtôt par le mauvais état ou a été ma santé, et par les affaires dont mal, gré cela j'ai été accablé. Cette santé qui a été très mauvaise pendant tout l'Eté, croiriez vous bien qu'elle est devenue meilleure sur la fin d'une Automne qui est un hiver. Cela m'a fait prendre le party d'é, prouver encore ici l'hiver prochain, bien enfermé dans ma chambre et de voir si j'y pourray faire un clymat Artificiel. Au reste quand je dis ma santé devenue meilleure, je ne veux pas dire qu'elle soit encor bien bonne.

Je vous remercie bien des soins que vous vous êtes donné pour notre Soldat, et suis bien faché de leur mauvais succez. Je n'ay pas tenté de demander la grace à M. d'Argenson parceque je say que cela est impossible: mais puisque vous teniez le beau Pere cri, minel de faux, et pendable comme vous me l'aviez mandé, n'au, riez vous pas pû en tirer une rançon pour son beau fils?

Ce que vous me mandiez dans vôtre premiere lettre sur les prix de vôtre Académie est très judicieux comme tout le reste de ce que vous dites: Rien n'est si difficile pour ne pas dire qu'il est impossible que de juger de la supériorité des Pieces dont les sujets sont differens: Quand les juges auroient alors toutes les lumieres nécessaires, il seroit impossible qu'ils se deffendissent de l'influence de leur gout ou de leur éloignement pour le sujet. Cependant je me donneray bien de garde de donner sur cela des Conseils a vôtre Académie, je n'en ay le droit ni n'en suis capable.

Je suis charmé de tout ce que vous me dites de vos enfans: Ne craignez point de leur laisser la Geometrie, et toutes les autres scien, ces qui paroissent les plus incompatibles, ils seront capables de tout étant vos fils.

Personne ne perd tant que moy au sejour que fait La Condamine à Rome. Je ne say plus ce qui se passe à Paris que par vous, et outre

le detour on ne peut guères compter sur vôtre diligence. Nous n'avons point encore M. le Duc de Nivernois ici, et plusieurs doutent encore s'il y viendra. Selon ce qu'on me mande de France on y éspère toujours la paix: Mais à quelles Conditions peut on l'éspérer? Comment après que les Anglois nous ont fait tant d'insultes? Si de cette longue patience, il ne sort rien de fort éclatant, j'en gemiray pour ma Nation et pour mon Roy.

Je crois bien que La Condamine se faira un veritable chagrin des oppositions que l'aveuglement ou la mauvaise foy apportant à son innoculation; Car il aime trop le genre humain, et a trop bonne oppinion du Genre humain. C'est un homme qui étoit fait pour d'autres Siecles ou pour un autre monde; C'est un échappé de ce Monde parfait que Dieu a trouvé impossible.

Je suis honteux de n'avoir pû vous envoyer cet Oiseau bleu (Blauracke) que nous vimes dans le Cabinet de M. de Custine, et qui est ici commun tous les Etés. Ce n'est pas que je ne m'en sois souvenu, et que je n'eusse donné des ordres, mais les Chasseurs qui m'en avoient promis ne m'en ont point apporté, et ma maladie m'a empeché de me donner pour cela de plus grands soins. Je tacheray d'être plus heureux le Printems prochain. J'ai cependant actuellement en cage un de ces Oiseaux, mais il n'a point encore pris ses belles plumes, et ne représenteroit que fort mal son éspece qui est assez belle. Je doute que personne ait encore élevé de ces Oiseaux, et il falloit la passion que j'ai pour l'Ornythologie pour en venir about; ils ne vivent que de chair, n'apprennent à manger qu'au bout de 4. Mois, et sont toute leur vie imbecilles. Je tacheray aussy de vous avoir un morceau d'Ambre, mais les morceaux de Cabinet sont ici aussy rares qu'en France.

J'ai reçu M. et C. A. vôtre Lettre du 30; et m'en rapporte à tout ce que vous avez fait de mon Eloge: Vous remercie même du soin que vous avez pris d'en faire les présens, quoyque je ne me soucie plus guères à qui donner mes Ouvrages que je ne fais guères que pour moy. J'attends le paquet que vous m'annoncez, quoyque je sois déja au milieu des mémoires de Mad: de Stall que Mgr. le Prince de Prusse m'a prêtés. Jusqu'ici je n'y trouve point le défaut que je croyois y trouver, la Vie de Sceaux Civile et Litteraire tenant trop de place; mais j'y en trouve un autre qui est les amours perpétuels de Mlle. de Launay: Elle avoit trop d'esprit et a fait un trop bon Livre pour avoir du entant parler, cela d'ailleurs donne un air de Roman à des Mémoires bien au dessus du Roman. Malgré ce défaut je trouve le Livre charmant, plein de véritable esprit, et écrit comme je voudrois écrire. J'ai connu Mad: de Stall, je l'ai vuë assez souvent en différentes maisons, mais je peux avouer que j'ai été bien éloigné de la connoitre: La même chose m'est arrivée avec Mylord Bolingbroke chez qui j'avois fait même des séjours à la Campagne: Quand j'ai vû ses Livres, j'ai vu que je ne le connoissois point. Il faut que ce soit ma faute car tout le monde donnoit d'avance à ces deux personnes le meritte que je trouve dans leurs Ouvrages. J'ai remarqué déja plus d'une fois et dans des occasions plus importantes pour moy que je ne m'entendois point à connoitre les hommes.

A M. l'Abbé Trublet du 11. Novemb: 1755.

J'ai achevé l'Abbé de Condillac, c'est un excellent homme. Il malmene furieusement nôtre Amy Buffon, et pouvoit le faire sans y mettre quelques petites injustices que je trouve par cy par là. Luy et Diderot sont les seuls Métaphysiciens qui restent en France; Il n'y en a pas un plus grand nombre en Angleterre; mais toute l'Allemagne est inondée de Gens qui se croyent Métaphysiciens: La Metaphysique et la Chimie paroissent releguées dans ce Païs; et j'en trouve la cause dans la Nature de ces deux Sciences

et le genre d'esprit des Allemans. Je suis bien aise que vous soyez content de l'extrait de M. Hume; M. Hume est un des esprits des plus profonds qui ait jamais existé, et son extracteur est un excellent génie. Je continueray de vous envoyer les feuilles de vôtre Journal dans lesquelles vous reconnoitrez facilement ce qui luy appartiendra.

Vous ne m'aviez point recommandé le secret sur les Lettres de la Querelle Lyonoise, et excepté la première les autres me furent envoyées par M. l'Abbé Desjonneaux. Je ne vois point d'ailleurs pour ces Lettres aucune raison de mystère; elles ne peuvent faire voir dans d'Alembert qu'une sensibilité poussée trop loin: son intention assurement lorsqu'il les a écrites n'a pas été qu'elles ne parussent point, et je ne crois point qu'il dut être faché ni de l'impression ni contre l'Editeur. Je trouve dans son Eloge (que je n'ai plus sous les yeux Mgr le Prince de Prusse l'ayant emporté pour se delasser de la Revue de ses deux Regimens qu'il est allé faire) plus étrange que l'Article du recueil qui ne l'est pourtant pas mal, ce Discours de M. de Montesquieu à Law sur la corruption qu'il eut du tenter du Parlement de Paris. Ce trait étoit bien aussy dans le Memoire que M. de Secondat m'avoit fourny, mais je l'y ay laissé. Je voudrois bien écrire comme d'Alembert, mais je n'ecrirois pas toujours les mêmes choses. Quant à cet ordre superieur qu'on veut trouver dans l'esprit des Loix, je ne seray jamais d'accord sur cela. Mais comment mettre un véritable ordre dans un Recueil si immense de tant de matières

Vous devez avoir les feuilles de mon Edition a mesure qu'elles se tirent, j'ai du moins mandé à M. Bruzet de vous les envoyer. Il y a remis Les Corps organisés: Et il avoit cela si fort en tête qu'il a supprimé 4 feuilles déja imprimées pour les y interpoler parceque je voulois qu'ils fussent à la suite de la Venus Physique au point. Vous n'avez point à me remercier de ce que je dis dans mon Envoy, ce n'est que la pure verité. J'ai bien envie que cet Ouvrage soit hors de la Presse.

Ce que je vous ay mandé de vôtre Lettre à l'Abbé de Prades, j'avois oublié depuis longtems de vous le dire: Et il faut que vous ayez oublié vous même ce que vous luy disiez: Car il vint chez moi s'en plaindre fort; Au reste cela n'étoit que ce que j'ai entendu universellement à Paris.

Vous devez avoir eu dans la derniere élection Duclos, car je l'ay vû bien aliené de l'hotel de Chaulnes. Dites moy comme vous êtes content de luy? Dittes moy comment Buffon prend le Traité des Animaux? s'il y repond, ou s'il prend le party du mépris? Il me semble que l'Abbé de Condillac, outre qu'il dit d'excellentes choses, écrit comme un Ange. Il me semble qu'aprés tout ce qu'il dit de l'esprit des Betes, on auroit bien mauvaise grace à trouver mauvais ce que je dis dans mes Corps Organisés, surtout expliqué dans ma reponse à Diderot

Il est certain que la reponse de Rousseau à Voltaire est une grande bassesse pour un homme surtout qui fait parade de probité et de philosophie. Vous aurés apparement à Paris la Pucelle imprimée; Elle est fort commune icy: J'y trouve des choses charmantes j'y en trouve de détestables, et ce qui m'etonne encore plus j'y en trouve de plattes.

Je crois bien comme Rousseau que si l'homme pouvoit ne s'occuper que de l'instant présent, il seroit beaucoup plus heureux qu'il ne l'est: Mais je ne crois point que ce soit sa Nature, ni que la chose soit possible: Quand c'eut été le sort d'un prémier homme nouvellement créé, il étoit de la nature de cette espece d'êtres de se developper, et de devenir plutot ou plus tard ce qu'ils sont aujourd'huy. Nous y sommes parvenus des prémiers, les Américains et les Hottentots y viendront à leur tour: Les Générations périssent avant que l'espece soit adulte: mais je crois comme Rousseau les prémiers Nés les plus heureux, Gaudeant bene Nati.

Si c'est la Vie de Bacon par Mallet, je la connois, je ne la trouve pas même si mal écritte que vous. Mais je seray bien aise de voir l'Analyse de Bacon. Cela me paroit un travail immense de faire

cette Analyse, s'y on la pouvoit bien faire. Malgré un ordre pedantes-que qui regne dans ses Ouvrages, il n'y a rien de si difficile que de saisir la Généalogie de ses idées. Il est plein de choses admirables et de riens à coté. Il n'étoit point métaphysicien, il étoit encore moins Geometre, sa Physique ne vaut rien; et c'est un homme excellent. Si j'étois grand seigneur, il n'y a rien que je ne fisse pour le faire traduire et commenter par Diderot.

Ce sera un terrible coup pour nôtre Amy La Condamine que la mort de Mlle Chatelain; La perte d'une maitresse ne l'auroit pas tant affligé; J'en suis faché aussy, cela paroit un fait exprés pour retarder le progrez d'une trés bonne chose; Mais au fond cela ne prouve rien du tout qu'un coup de dez malheureux contre les plus grandes probabilités.

Dites moy donc si nous verrons M. le Duc de Nivernois ici, et quand ce sera? Dites moy donc si les Anglois prendront toujours nos vaisseaux? Dites moi des Nouvelles du Parlement, du grand Conseil, des Evêques, et ne soyez pas si lontems sans m'ecrire.

Le Comte Tressan qui m'ecrit souvent me parle d'Apoplexies de M. de Reaumur: Dites m'en des Nouvelles, en quel état il est, s'il va encore à l'Académie: Quoyque je ne puisse pas le regretter beaucoup personnellement parce qu'il m'a fait tout le mal qu'il a pu et que c'est un fort mechant homme, je sens la perte irréparable que fera l'Académie et que fera la France. Dites moy aussy ce qu'est devenu l'Abbé De Gua, s'il a obtenu quelque chose, s'il est boiteux, s'il est à Paris? Que dit on à Paris de la Pucelle?

A. M. Formey du 12. Nov: 1755

Je vous remercie M. du soin que vous avez bien voulu prendre de faire venir les Oeuvres Philosophiques de Mylord Bolingbroke: Je vous prie d'y ajouter encore les deux Articles que j'ai marqué ici sur le Cathalogue du Libraire de Leypzig: l'un est la Dissertation sur le nombre des Hommes. L'autre tous les Ouvrages de M. Hume excepté son histoire d'Angleterre: Comme ces Livres sont pour la Bibliotheque de l'Academie vous en prendrez le prix de M. Köhler, sur lequel je vous envoyerai l'Assignation dès que vous m'aurés fait savoir ce qu'ils coutent. En attendant vous pouvez toujours prendre le prix du Mylord Bolingbroke. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. M.

P. S.

Mrs. Bernoulli se plaignent fort de ne point recevoir nos Mémoires, ils les méritent bien et je voudrois bien qu'ils fussent contents à cet égard.

A. M. d'Aine du 15 Nov: 1755.

J'ai reçu M. et C. A. vôtre lettre du mois passé, et cette lettre come toutes les autres que je reçois de vous m'a fait beaucoup de plaisir. J'aime fort à voir que vous ne m'oubliez point. J'attribue le désir que vous me marquez de voir mon Eloge plus à vôtre amitié qu'à ce que vous pouvez attendre de ma manière d'écrire: Mais d'où que vienne ce desir, vous aurez pû je crois maintenant le satisfaire. M. La Duchesse d'Aiguillon à qui j'avois envoyé cet Eloge parcequ'il s'y trouvoit une mention d'elle que je ne pouvois faire sans sa permission, m'ayant fort pressé de le faire paroitre separément, et l'Abbé Trublet ayant été aussy de cet Avis, je l'en ay laissé le maître et je crois qu'il l'aura fait imprimer. Je sens pourtant toute la superiorité qu'a sur moy d'Alembert dans ce Genre. Je ne say si je pense bien, mais je suis sur que je n'ecris pas bien. Enfin vous avez pénetré mon sentiment: Ce n'est que la gloire

de ce grand homme que j'ai cherchée, et j'ai dû m'y sacrifier comme ces indiens qui se tuent après la mort de leur Chef. Vous avez raison de trouver cet Eloge dans l'Encyclopédie placé come un ballot qu'on met au coche. Comment d'Alembert est il maintenant avec Diderot? Dans la nouvelle Edition qu'on fait de mes ouvrages celuy cy trouvera une reponse à ce qu'il a dit de mes Corps Organisés dans son interprétation de la nature. Je me suis crû obligé de la faire, mais je l'ai fait telle que je me flatte qu'il n'en sera pas offensé. Il me tarde que cette Edition paroisse et de dire Claudite jam rivos. Il est certain que les Caracteres des deux Encyclopedistes sont fort différents: j'ai vû le tems qu'ils differoient moins. Je doute que Diderot change le sien, il me paroit au dessus des tentations de l'amour propre.

L'Orphelin de la Chine ne me paroit pas une bonne piece et j'y trouve même d'assés mauvais vers. L'Appollon de la France s'achemine à sa decadence.

La Pucelle est encore plus commune ici qu'à Paris puisqu'elle y est imprimée. J'y trouve des choses charmantes, mais j'y en trouve de mauvaises. Et une impieté et une débauche capables de scandaliser les impies et les débauchés. Qu'en dit on à la Cour et à la Ville?

Je suis comme vous bien faché de tout ce qu'on fait essuyer à La Beaumelle. Je suis même inquiet de luy, parce qu'il y a fort longtems qu'il ne m'a ecrit.

J'ai pris le party de passer l'hyver ici: Ma santé se trouve un peu meilleure, mais elle ne l'est devenue que depuis trés peu de tems, et dans une saison ou je ne pouvois plus la risquer dans une aussy longue route. Je suis renfermé dans une chambre bien chaude dont je ne sortiray point de tout l'hyver. Vous me ferez grand plaisir de m'y écrire, de me dire ce qui se passera dans le monde, et surtout que vous m'aimés toujours.

A. M. Bernoulli du 18. Nov: 1755

Vôtre lettre du 29. M. C. A. me rassure au sujet de M: Hüber: Cependant je ne reçois aucune nouvelle de luy, et il semble qu'il devroit être déjà ici, ou à Hambourg, ou en Hollande d'où il auroit pû m'écrire. Si mes soupçons vous ont parû peu fondés, c'est que je me ressouviens toujours des finesses que d'autres ont employées en pareil cas, et de la manière indigne dont ils m'ont trompé.

M. de Haller vouloit encore user de ses finesses avec celuy avec qui il avoit rentammé une négotiation pour la place de Halle: Mais pour cette fois comme on étoit sur ses gardes il en a été la duppe, on luy a fait faire ses Propositions, et elles ont été rejettées du Roy. Cependant je vois par vôtre Lettre, qu'il debite la chose tout autrement, il est bien vray qu'il eut pû avoir le Cancellariat de Halle et la place de Curateur des Universités que vient de quitter M. de Billefeldt, (M le Baron de Billefeldt autem étoit cidevant un Marchand de Drap de Hambourg que le tems et les Circonstances avoient fait un homme de lettres) mais ce titre de Curateur d'Universités que M: de Haller fait son, ner si haut, n'est au fond rien; si c'est quelque chose, il y a toujours un de ces Curateurs Ministre d'Etat, et les autres n'ont qu'à signer leurs noms après le sien.

Quant à la place de Président de l'Académie: Je sai que lors, que j'ai été très mal, le Roy avoit pensé à me remplacer, mais je sais par quy, et ce n'étoit pas par M. de Haller. J'ai été plu, sieurs fois à deux doigts de ce remplacement, mais dans la saison où je devois le moins l'espérer, ma santé vient de devenir meilleure, et c'est ce qui m'a empeché de faire le voyage de France. Nous verrons comment l'hiver se passera ici. J'ai fait vos plaintes, ou plutot les miennes à M Formey sur le peu d'exactitude avec laquelle vous recevies nos volumes: Il assure qu'il n'y a point de sa faute: Et voicy la note qu'il m'a donnée qui pourra vous remettre sur la voye de ces Livres:

Je regarde comme un honneur pour nous que vous et vôtre frère les acceptiez, et ce n'est pas à vous de vous donner aucun soin pour cela.

Je suis charmé de l'extrait de la Lettre que vous m'envoyez je crois aisement tout ce qu'on dit de vôtre fils, mais qui suis bien persuadé, que les inclinations les habitudes et l'esprit passent des Pères aux Enfans. Quel age a til? J'ai bien envie que nous puissions vous le demander Adieu M. C. A je vous embrasse de tout mon cœur.

A. M. de La Condamine du 22 Nov: 1755.

J'ai reçu votre Lettre M. C. A. du 1. de ce Mois. Ce que vous me dites que vous m'alliez écrire lorsque vous avez reçu la mienne du 11. Octob. me rassure sur la seconde que je vous avois écritte dans le même Mois. Pour repondre à votre 1. Article; M. le Duc de Nivernois n'est point encore arrivé, mais je crois pouvoir vous assurer d'avance que toutes les tentatives qu'il pourra faire ici pour obtenir ce que M. de Marchall demande seront vaines. Sa femme n'est point remariée, je ne say s'il la vouloit reprendre, si on voudroit la luy redonner: Je ne crois pas possible que jamais le Roy luy permit de disposer de ses Terres: S. M. pour empecher son frère de tomber dans quelque pareil cas l'a fait bas officier dans un Regiment d'Infanterie, et s'il porte la peine de l'ainé, il profitera apparament de ses biens. Je ne crois point que S. M. voulut luy faire éprouver aucun ressentiment dans les Païs ou il pourra aller, mais je crois impossible qu'elle luy accorde ce qu'il souhaiteroit. Dites luy toujours que sa bonne ni sa mauvaise fortune ne m'empecheront jamais d'être de ses Amis. S'il eut été plus des miens ou qu'il eut eu plus de confiance en moy il ne seroit pas dans la situation ou il est. Dès les premiers Mois de son Mariage, je crus pouvoir luy donner quelques conseils, il les reçut bien, et n'en profita point: je revins une autre fois à la charge, il les reçut avec froideur: je ne luy en donnay plus. Tout le monde à Berlin savoit avant moy le party qu'il avoit pris, je ne le crus que sur une lettre qu'il m'écrivit de sur la route. Je courus aussitôt quoyque malade chés son Beaupère le Comte de Podewils pour essayer quelque remede. Je trouvay un homme en fureur et inflexible qui je crois aussy ne fit pas trop bien de ne pas suivre mon conseil. et qui depuis ce tems m'a toujours paru plus froid qu'à l'ordinaire.

Ma santé comme je crois vous l'avoir déjà dit est devenue meilleure, mais elle a attendu pour cela les premieres neiges: Et

je crains qu'elle n'ait pas eu le tems de se raffermir assés. Je m'en vais essayer cet hiver de faire dans ma Chambre un Air d'Italie, que j'aurois été humer sur les Lieux si j'avois sçu plutôt que vous y restassiés. L'interet de ma Santé seul, n'etoit pas assés fort pour me faire entreprendre le voyage, mais de vous y trouver l'étoit assés.

Votre mal étant un Rhumatisme, comme j'en suis persuadé, je crois qu'il n'y a plus qu'à vous tranquilliser, et attendre que quelque atome un million de fois plus petit qu'un grain de poussiere passe ou s'arrete dans quelque tuyeau de même calibre; et ce ne sera qu'à la Nature qui la arreté ou fait passer que vous devrés le changement de vôtre Etat. Les Medecins croyent ou veulant faire croire qu'ils ont trouvé des remedes pour toutes les maladies, mais il semble que pour celle cy ils sont de meilleur foy que pour les autres. A mon dernier retour de France je devins à Potzdam un beau matin roide comme un clou avec les plus grandes douleurs; Je n'y fis rien, et au bout de huit jours le Rhumatisme s'en alla comme il étoit venu. Je ne say a ce mal que le remede des Stoiciens, de dire que ce n'est pas un mal, et de tacher de s'e le persuader.

J'ai reçu d'un Jesuite de Florence un Ouvrage sur le flux et reflux de la Mer qu'il me dit que vous luy avés conseillé de m'envoyer. Il nous paroit que ce Pere Ximenes est un très savant homme. Mais n'avés vous pas vû mon Abbé Cerati, qui doit être à Florence ou à Pise et qui doit etre fort de mes Amis. je m'etonne que vous ne m'en ayez rien dit.

M. Euler qui a un gros Ouvrage très complet et rempli de merveilles sur l'Optique, vient d'imaginer de nouvelles Constructions de Lunettes dans lesquelles il fait evanouir presqu'entierement l'aberration avec des Verres massifs et de seule courbure spherique, mais la plus part Menisques. Il propose une Lunette de 11 pouces qui doit grandir 40 fois les diametres. Je vous en envoye les Devis et à M. le Duc de Chaulnes et à M. l'Abbé Outhier: car nos Artistes ne sont pas encore ici en état de l'executer

On vend la Pucelle icy imprimée un petit Ecu, mais le 15 Chants n'y est

pas: On assure que c'est Voltaire qui l'a fait imprimer. Je ne vous ai point parlé de l'Eloge de d'Alembert parceque je ne l'avois pas vû, ni du mien parceque je ne savois que vous en dire: Comme tout ce que j'ecris est toujours fait de mon mieux, je crois toujours en moy même qu'il est excellent, mais le jugement du Public m'apprend souvent que je me trompe. Ce n'est que depuis peu de jours que j'ai reçu l'Eloge de d'Alembert, et a peine l'avois je lu que je l'ai preté a Mgr. le Prince de Prusse qui ne me l'a pas rendu: Mais j'avois entrevû par cy par là bien des choses que je n'y aurois pas mises, d'Alembert en aura trouvé peut être bien davantage dans le mien. Je me souviens entre autre d'un propos de M: de Montesquieu à Law pour corrompre le Parlement de Paris qui m'a parû bien indecent. Je ne sai si le Parlement sera plus content de moi, mais du moins je ne l'ai pas crû corruptible. Nos deux Eloges ont été fait précisement sur le même Memoire que M: de Secondat avoit envoyé sans doute par toute la terre, et dans lequel il avoit si bien oublié le nom du Pere de M: de Montesquieu que d'Alembert n'a pas plus pû le mettre que moi: Cependant nos deux Eloges ne se ressemblent point du tout. Je viens de recevoir le mien imprimé à Paris. Si vous l'aviés (puisqu'on envoye tout à M. de Steinville) voicy un petit errata dont je m'apperçois. pag: 21. lig 16. Lisez Ce qui nous manque de Tacite ou ce qui manquoit dans Tacite. Pag: 28. lig: 3. Egaler le sort, lisez Regler le sort. il y en a peut être bien d'autres que je n'ai pas encore remarqués. d'Alembert m'a écrit une espece d'excuse d'avoir fait cet Eloge, mais je ne suis point si faché qu'il l'ait fait. Il m'a envoyé en même temps un Memoire pour inserer dans les Nôtres en reponse à M. Euler et M: Bernoulli dont il se plaint amerement à moy: J'ai lû leurs pièces imprimées dans nos dernieres Années, et je crois que nôtre Ami d'Alembert crevera un jour d'amour propre. Si l'Abbé T.. n'est pas un jour de l'Academie, il en mourra: mais comme il ne met ni fin ni terme à ses esperances, il ne mourra pas. Je suis dans de grandes inquietudes pour La Beaumelle qui est persecuté par les Libraires de Hollande et qui depuis plus d'un Mois ne m'ecrit plus.

A. M.
l'Abbé Outhier
du 22 Nov: 1755.

Il y a un siecle M. C. Conf: que je n'ai sçu de vos Nouvelles: mais je crois que vous vous portés bien et que vous m'aimez toujours. M. Euler qui s'applique depuis longtems à l'Optique vient de trouver quelques Constructions de Lunettes fort différentes des autres, et qui leur doivent être de beaucoup préférables: Il y a fait évanouir presqu'entierement l'aberration, et par là les rend susceptibles des plus forts oculaires. Quoyque nous n'en ayons encore pû faire l'expérience, on ne peut pas douter que cette construction ne produise les plus grands avantages: La difficulté est de trouver des Artistes assés habiles pour éxécuter ce que ce grand Géometre a imaginé. Comme ses constructions exigent beaucoup d'intelligence et des verres travaillés dans des formes, et sur des formes peu usitées quoyque toutes sphériques, nous ne nous sommes pas flattés d'en pour venir about dans ce Païs cy; Mais j'ai pensé qu'amateur comme vous l'êtes du progrés des sciences, et si capable de l'avancer, personne ne pourroit si bien que vous y réussir. Je vous envoye donc M. C. Conf. le Devis de deux de ces Lunettes, et vous prie si vos occupations le permettent de vous y appliquer. Il y faut tout vôtre Zele et toute vôtre habileté, mais la chose le meritte. Je n'ai pas besoin de vous dire de quelle importance elle est ni l'obligation que nôtre Académie et moy vous en aurons. Je suis M. C. C. avec l'attachement que je vous ai voüé pour la vie. &

P. S.

Comme ces Constructions exigeront des tentatives et des dépenses extraordinaires qui ne sont rien pour une Académie, et qui sont considérables pour un particulier, je ne vous propose cecy qu'à condition que vous mettrés sur nôtre compte tous les frais, et que vous m'en envoyerés le memoire.

M.

A M. le Duc de Chaulnes du 22. Nov: 1755.

Mg.r

Quoyque je voulusse vous faire tous les jours ma Cour, je ne hazarderois point de vous écrire sans quelqu'occasion qui m'y autorisât; et en voicy une. M. Euler qui depuis longtems fait une étude particuliere de l'Optique, après plusieurs Essays pour perfectionner les Lunettes, a imaginé quelques constructions nouvelles dans les quelles l'aberration est tellement diminuée que ces Lunettes doivent être infiniment préferables à toutes les autres. Il y est parvenu par une Géometrie et des calculs qui ne laissent pas lieu de douter de ce qu'il propose. Mais il faut des Gens capables de l'éxecuter; et comme ces constructions sont toutes nouvelles, et demandent des formes de verres peu usitées quoyque toutes sphériques, des Ouvriers Ordinaires n'y réussiront pas. Je say Mg.r combien vous êtes à portée de faire éxecuter ce qui sera éxecutable, par la protection que vous accordés aux plus habiles Artistes, et par le soin que vous prennés vous même de les éclairer et de les conduire; J'ai donc l'honneur de vous envoyer le Devis de deux de ces Lunettes: Je n'ai pas besoin de vous parler de la précision avec laquelle les verres doivent être travaillés, ni de l'importance de la chose, vos lumiéres et vôtre Zele pour l'avancement des Sciences ne laissent rien à dire sur cela. Mais permettés moy en vous proposant cette nouvelle decouverte de vous rapeller une verité très Ancienne, celle du dévouement et du profond respect avec les quels je suis Mg.r &

P. S.

Je vous supplie Mg.r de faire quelques reproches à Mad. la Duch: de Chaulnes, sur la maniére dont elle me traitte, et de l'assurer qu'elle a beau faire, que je ne cesseray jamais de luy être attaché.

A M le Comte Podewils du 26. Nov: 1755

M.

J'ai l'honneur de remettre à vôtre Excellence le Memoire cy joint que M. de Gelieu Ministre aux Verrieres m'a je ne say pas pourquoy adressé. Je profite de cette occasion M. pour vous renouveller les assurances du profond respect avec lequel je suis De V. Ex. &c.

A M. de Fredersdorff du 26 Nov: 1755

M.

Pour repondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, ayant fait les informations nécessaires j'aurai l'honneur de vous dire que depuis que le Roy m'a confié l'administration de l'Academie il s'est frappé 6. medailles ou jettons dont nous avons donné les legendes.

1. Une grande medaille avec une couronne de laurier pour le prix qui se distribue tous les ans.

2. Une petite ou jetton avec l'emblame de l'Academie, l'aigle volant vers le Ciel.

3. Une autre à peu près de pareille grandeur représentant le Sceptre l'epée et la plume en faisseau

Les Coins de ces trois sont entre les mains de M. Köhler Tresorier de l'Academie.

Il y a eu trois autres medailles frappées par ordre du Ministere pour les principaux evenemens du Regne de S. M. desquelles nous avons aussy donné les legendes.

4. L'une represente la Bataille de Soor.

5. L'autre la prise de Dresde.

6. La derniere la reformation de la Justice. Toutes ces six Medailles ont sur l'un des Cotés la tête du Roy.

Les Coins des trois dernieres n'appartenant point à l'Academie, doivent se trouver à la Monoye. Mais tant pour les unes que pour les autres, si l'on en veut faire tirer quelques empreintes soit en Or, soit en Argent, c'est à la Monoye qu'il

faut s'adresser avec un Ordre du Roy, et M. Köhler alors ne manquera pas de remettre les Coins qu'il a à celuy qui frappe les médailles.

J'entens dire M. avec grand plaisir que votre santé devient meilleure; vous ne doutés pas de l'intérêt que j'y prens: Puisse t'elle se remettre entierement, et puissiés vous vivre aussy longtems que le service du Roy et les voeux de vos Amis le demandent. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération M. &c.

A. M. Golieu ce 26. Nov: 1755.

M.

La lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire du 16. du mois passé avec les pieces qui y étoient jointes ne m'a été remise que depuis peu de jours par M. Egerland: Et c'est avec une veritable peine que j'ai l'honneur de vous dire qu'il m'est impossible de me charger de l'affaire que vous me recommandiés. Il y a un tel ordre établi icy que tout homme qui voudroit s'ingérer dans une affaire qui n'est pas de son ressort y nuiroit plutôt que de servir. Procurés moy M. quelqu'occasion ou la chose depende de moy, et vous verrés avec quel Zele je me porteray à vous donner toutes les marques de mon respect et de mon amitié. Quant à celle-cy j'adresse suivant vôtre intention vôtre Memoire à M. le Comte de Podewils.

J'ai toujours attendu depuis 10. ans à voir paroitre l'excellent ouvrage que vous m'aviez communiqué ou la matiere étoit si importante, et traitée avec tant de succès, et dont je souhaitte bien ardemment que le Public profite. Vous ne me dites point M. si vous avés dessein de le faire imprimer: Il me semble que l'ouvrage étant fait et si bien fait, l'impression seroit un amusement et un delassement pour vous dans vos grandes occupations.

Je vais chercher le journal helvétique et y liray avec beaucoup de plaisir et d'intérêt les pieces que vous y avés inserées. Vous faites trop d'honneur à Voltaire de le traiter comme un Philosophe et de refuter ses erreurs philosophiques. Il n'a jamais été qu'un excellent Poëte et un fou. Je vois que sa conduite dans vôtre Païs est aussy ridicule qu'elle l'a été partout ailleurs; Aussy n'étoit ce pas dans le Païs de la sagesse et des Moeurs qu'il devoit aller choisir son domicile. Et je ne seray point surpris de toutes les avanies qu'il y essuyera, ou qu'on l'en chasse.

Il ne me reste plus M. qu'à vous marquer la joye que j'ai de vous avoir retrouvé, à vous prier de me continuer toujours l'honneur de vôtre Amitié, et d'être bien persuadé de l'attachement et du respect avec les quels je suis. M. &c.

A. Mad: Duvelaer, du 26. Nov. 1755.

Le coup terrible Mad: dont je viens d'être frappé ne me permet qu'à peine de vous dire la part que je prens à vôtre douleur: La mienne n'en differe guères, nous perdons un homme tel qu'il n'en reste guères au monde. Je n'entreprendray point ici une consolation dont j'aurois si grand besoin moy même, et que nous ne pouvons attendre que du tems si nous pouvons jamais l'attendre: Mais je vous prieray Mad: dans ce malheur de me conserver l'amitié dont vous m'avés toujours honoré, et de recevoir l'attachement et le respect avec les quels je suis

A M. l'Abbé Trublet du 23. Novem 1755

Votre lettre m'a percé le cœur M. C. A. elle m'a appris la nouvelle la plus malheureuse que je pusse apprendre; J'ai été d'autant plus frappé que j'ignorois que Nôtre Cher Duvelaer eut eu déja des attaques d'Apoplexie: Je verray donc mourir ainsy tous mes Contemporains et mes Amis, et ne mourray point! C'est à moy à vous prier de me le remplacer; Il en est des Amis comme des Livres de la Sybille, plus ils diminuent plus ceux qui restent sont prétieux.

J'ai reçu l'autre jour le Bacon et les Eloges dont je vous remercie bien: En parcourant l'Eloge ces deux errata m'ont sauté aux yeux, l'un à la pag: 11. lig: 16. ou il devoit y avoir, ce qui nous manque de Tacite, ou ce qui manquoit dans Tacite, l'autre pag: 28 lig: 3. ou l'on a mis égaler pour régler: Il y en a peutêtre bien d'autres que je n'ay pas vûs. Je ne m'attendois pas même au partage entre d'Alembert et moy: Je sens tout ce qui me manque pour ce genre d'écrire, et sens aussy tout ce dont il abonde: Aussy m'a t'il fait une espèce d'excuse dans une lettre qu'il m'écrivit ces jours passés. Ce n'étoit point uniquement pour cela qu'il m'écrivoit, c'étoit pour se plaindre de M M. Euler et Bernoulli qui assurément ne l'avoient pas offensé, et pour m'annoncer une réponse à ces Mrs qu'il veut qui soit insérée dans le volume de nos Mémoires qui est sous la Presse: Voici ce qu'il me dit à l'occasion de mon Eloge, Vous aurez reçu l'Eloge que j'ai fait du Presi„dent de Montesquieu: M. de Secondat m'avoit caché que vous „le fissiez et m'a laissé prendre la dessus des engagemens avec „le Public et avec les Amis de M. de Montesquieu qu'il a fallu rem„plir. Votre Eloge auroit été trés bien placé à la tête de l'Encyclo„pédie, si vous aviez voulu nous le donner, et si nous n'avions „pas été obligés d'en faire un pour le compte de la France, car „le vôtre est pour le compte des étrangers. Quoyqu'il en soit, „il ne sauroit être trop loué, ni trop souvent comme vous le „dites fort bien. Ainsi il n'y a rien de trop à tout cela. Je crains bien que l'excés d'Amour propre dont ce Diogene regorge ne lui prepare bien des chagrins.

Je n'ai point lû ce que Diderot dit de moy dans son Encyclopedie; et pour n'etre pas sensible a ce qu'on dit de mal, je ne lis plus ce qu'on dit de bien: Je ne pourrois manquer d'etre fort flatté des louanges de Diderot: Outre l'excellence de son esprit je le crois un fort honnete homme: J'éspère que ma reponse à la suite des Corps Organisés ne l'offensera pas; mais peut on se flatter, lorsqu'on voit que Pyron n'a pas été content de ce que j'ai dit de luy. J'aurois crû qu'il devoit me remercier; Au reste tant pis pour luy. J'aurois pû mettre en entier la lettre que M. de Montesquieu écrivoit à Mad: de Pompadour, car M. de Secondat me l'avoit envoyée: Apropos de cette lettre il me semble que vous m'en avés parlé comme d'un Chef d'oeuvre, elle ne l'est point, elle n'est que bien pour le tems et pour la chose. M. d'Aiguillon s'etonnoit avec moy que les Lettres de M. de Montesquieu ne repondissent pas à ses Ouvrages; et ne vouloit point à cause de cela que je les citasse: mais il me semble qu'il n'y a rien à perdre pour luy à se laisser voir dans son déshabillé: Jamais des Lettres particulières ne seront des Chefs d'oeuvre, ni même fort correctes, à moins que l'auteur n'ait mis un soin ridicule à les écrire, (ce que ne fera aucun homme Superieur) ou en les écrivant ne les ait destinées pour le Public, ou ne les ait après fort revues ou corrigées: et toutes vos Lettres de Sevigné si simples et si naives sont des Ouvrages faits à la lime et au burin, et ausquels elle a peut être autant travaillé que Seneque aux siennes. C'est ici peutetre une excuse que je cherche pour mes barbouillages, mais je crois pourtant cela vray.

Je crois bien que la guerre déclarée entre l'Abbé de Condillac et Buffon va bien embarasser d'Olbach: Il est certain que si l'Abbé n'a pas été offensé personnellement, son Style est trop offensant: Mais il est certain aussy que si Buffon n'a pas des Argumens cachés et au dessus de nôtre portée, il ne pourra jamais repondre. Car je ne crois pas qu'il pût tirer party de quelques petites injustices que luy fait son adversaire. Je retrouve dans le Systeme de Buffon

cette Sensation Obscure et Sourde semblable à un toucher Obtus que Diderot veut bien attribuer aux élemens de la matière, dans le tems qu'il regarde comme une hérésie d'y admettre de véritables sensations, ou divers degrés d'intelligence; car il faut franchir le terme: Cela me surprend beaucoup plus dans Diderot que dans Buffon; et je crois que l'Abbé de Condillac approuvera ce que je dis sur cela dans ma réponse. Mandez moy je vous prie comment les choses tourneront chez M: d'Olbach, on y étoit déjà divisé de mon tems entre Diderot et d'Alembert, mandez moy aussy comment ces deux derniers sont ensemble? Dites moy aussy si Grim se croit toujours un bel Esprit françois.

Personne dans l'Académie françoise n'est plus capable d'en être le Sécretaire que Duclos: Mais on me tonne bien de m'écrire de Rome que c'est luy qui a fait l'Abbé de Boismond, luy qui étoit si éloigné d'aucunne complaisance pour l'hotel de Chaulnes! Je vous conseille de vous recommander à luy. Vous ne me parlez plus de M. de Fontenelle, en quel état est son âme et son corps, le quel des deux survivra à l'autre? Je ne connois rien de si joly ni de si parfait que les deux Comedies de Mad: de Stall.

Quant à l'Abbé Reynal, je puis vous asurer que je ne luy ai jamais rien fait, et qu'au contraire je n'ai été disposé qu'à estime et amitié pour luy: Il faut qu'il ait ajouté foy à quelques faussetés de Voltaire, ou de ses adhérens. Mais puisque l'Abbé Prevost que je croyois un de mes meilleurs Amis n'en est pas, je vois bien qu'il ne faut plus compter sur l'amitié de personne. Je me suis fait une maniere de penser qui je me flatte me mettra bien hors de la portée de toutes ces haines et de toutes ces injustices.

Ce que je disois de Montaigne et de Montesquieu ne vaut guères la peine que vous le voyiez mais puis que vous le voulez voir le voicy.
" Si l'on vouloit changer le Titre de ce Livre, et luy en chercher un
" parmy ceux auxquels il a le plus de rapport; Loin de luy faire le
" reproche du peu d'ordre, on luy en trouveroit peut être trop. En ne le

„prennant que pour un vaste trésor rempli des choses les plus pretieu„ses et les plus agréables, celuy qu'on trouveroit peut être qui en ap„proche le plus, seroit cet Ouvrage fameux, qu'une Nation si capable de „bien juger de tout, regarde comme le prémier de nos Livres, et qui cer„tainement est un des meilleurs: Je parle des Essays de ce Philoso„phe charmant, qui eut la même Patrie que M. de Montesquieu, „et qui fut digne de luy être comparé. Malgré la différence de „plans des deux Ouvrages, on trouvera souvent dans l'un et „dans l'autre un même Esprit, une maniere semblable d'apperce„voir, une aussy grande érudition. Mais quelle différence dans „l'ordre, dans la sagesse, dans la profondeur! J'ajouteray encore, „quelle différence dans le style! Car malgré tout l'agrément de celuy de „Montaigne, malgré la difficulté de bien comparer les manières d'é„crire dans une langue qui a tant changé, je ne craindray point „de donner la plus grande préférence à M. de Montesquieu.

Je ne say plus absolument ce qu'est devenu La Beaumelle et j'en suis bien inquiet: Je crois qu'il est la proye des Libraires de Hollande.

A ce que ce vois les affaires de l'Eglise ne sont pas finies: mais celle des Parlemens recommencent: J'ai vû hier la harangue du Roy d'Angleterre, l'affaire avec les Anglois n'est pas finie aussy: Mes entrailles françoises se remuent à tout cela.

Voici la suite du journal de Berlin que vous m'avez demandé, M. l'Abbé Poissonneaux me demande le Diogene de d'Alembert, que personne n'a demandé ici, je souhaitte qu'on en fasse plus de cas à Lyon.

J'ai oublié de vous dire que j'avois trouvé charmante la piece du Pere Guenard: Nos Académiciens feront bien de ne pas se commettre avec pareils concurrents.

P. S.

J'ai examiné un passage d'une de vos ~~lettres~~ dernieres Lettres où vous me dites à propos de ma petite dédicace que les louanges l'ont meritées pouvant faire tort, les miennes pourroient vous en faire beaucoup: Je connois à cette heure si peu Paris, et si peu les Gens de Lettres, que je ne say ce que cela veut dire: Expliquez le moy naturellement, car vous ne pouvez pas douter de mes intentions.

M.

A M. l'Abbé Poissonneaux du 25. Nov: 1755.

J'ai l'honneur de vous envoyer l'Ouvrage que vous m'avez deman-de: J'ai une nouvelle grace à vous demander: M. Bruizet comme vous savés peut être a été obligé d'imprimer deux fois quelques feuil-les de mon Livre, et je ne voudrois pas que la dépense en retombât sur luy: Oserois-je vous prier M. de vouloir bien le rembourser sur le Mémoire qu'il vous en donnera, et même de l'engager à vous donner le Mémoire en cas qu'il fit sur cela quelques façons. Cela est d'autant plus juste que je le luy ay promis.

Je vous prieray ensuite de tirer le remboursement pour vous même de M. l'Abbé Trublet. Je suis avec un respectueux attachement M.

A M. Bruizet du 25. Nov: 1755.

Vous savez M. que j'ai eu l'honneur de vous dire que les frais de la repetition des feuilles que vous imprimeriés deux fois seroient pour mon Compte: Je vous prie donc de marquer à M. l'abbé Poissonneaux à quoy monte cette dépense, que je le prie de vouloir bien vous payer. J'attends toujours avec impatience la fin de vôtre Edition dans laquelle je vous recommande de vous conformer exactement à tout ce que je vous ay demandé, tant pour les calculs que pour la distribution et la repetition des planches, comme le tout étoit dans le modele. J'ai l'honneur d'etre parfaitement M.

A M. L'Abbé Trublet du 5. Decemb: 1755.

Je vous assassine de mes Lettres M. et C. A, mais dumoins celles cy ne vous coutent rien, et vous n'y repondés que quand vous voulés. Je ne me remets point encore de la malheureuse Nouvelle que vôtre derniere m'apprit: La perte d'un Amy avec lequel on est né, avec lequel on a passé sa jeunesse, avec lequel on a vecu, est une partie de nôtre Mort, et nous avertit que le reste suivra bientot,

Ut mortem citius venire credas
Scito jam Capitis perisse partem.

Ces idées noires et les Neiges dont nous avons déja un pied sur la terre, et qui recommencent à m'attaquer de nouveau, me jettent dans une mélancolie, que je cherche à dissiper dans la conversation d'un Amy tel que vous: Mais cette conversation même me rappelle nôtre enfance, ces tems ou nôtre vie n'avoit point encore été infectée par les passions ni l'Ambition, ou tout nous promettoit un Avenir heureux, les tems rapprochés de ceux cy font un Contraste qui redouble encor le noir dans lequel je nage.

Nôtre Amy Duvelaer avoit en main toutes mes petites affaires; il les exerçoit par les soins de M. LeMoyne qui les sait mieux que luy et moy ne les savions. Je tirois sur Duvelaer les sommes dont j'avois besoin, je lui faisois remettre celles que je recevois, et je ne voyois qu'à la fin de chaque Année nôtre compte. Je ne say encore s'il avoit touché avant de mourir les 4 M/L de ma pension pour laquelle je luy avois envoyé ma Quittance; Ni ce que le Cousin Primerais luy a remis pour moy. J'ai besoin d'une petite somme pour payer à M. Breiz(?)et la dépense de quelques feuilles de mon Livre que ma fantaisie luy a fait imprimer deux fois: Je ne say à quoy cela peut monter; Mais j'ai prie M. l'Abbé Poissonneaux de le luy payer, et je luy marque qu'il pourra en tirer sur vous le remboursement. Faites moy le plaisir de voir M. LeMoyne, et de prendre de luy la somme que M. l'Abbé Poissonneaux vous marquera.

Je lis actuellement l'Analyse de Bacon: Je ne me connois guères en Style, mais autant que j'en puis juger, l'Ouvrage est de Diderot.

Cela me console de voir les pensées de l'Analyste si confondues avec celles de Bacon, et souvent présentées pour elles. Le Tout me paroit excellent avec une doze d'obscurité que Diderot ne fait point perdre à Bacon. Mais la Lecture en sera laborieuse et trop forte pour la plûpart des esprits. Je desirerois toujours une véritable traduction du texte de Bacon, mais faite par un homme tel que Diderot capable de bien rendre en françois ses expressions baroques, et de l'entendre partout; car pour moy je ne l'entends pas toujours.

L'Abbé de Boismond m'avoit envoyé sa harangue, que je trouve ingénieuse et belle: je suis si denué de tout ce qu'il faut pour ces discours Oratoires, que dès que j'y apperçois des idées agréables et un choix de mots harmonieux, je suis dans l'admiration. Je vous ay je crois mandé combien j'avois admiré le discours du Pere Guenard: Il me semble toujours que je trouverois plutôt la Quadrature du Cercle que d'écrire comme cela.

Voila encore une jeune Demoiselle morte à Londres de l'inoculation: La Condamine en mourra peut être de douleur; et j'en suis aussi faché.

La Beaumelle m'a disparu depuis 6. semaines, je le crois embarassé dans quelque affaire facheuse avec ses Libraires: c'est bien dommage qu'un homme qui a tant de talens ne puisse tranquillement les rendre utiles.

Je crois que vous ne croyez plus à la paix. La maniere dont la guerre se commence m'afflige: l'humeur ne fait pas les bons Patriotes, mais augmente beaucoup le Patriotisme.

P. S.

Ecrivés je vous prie à M. l'Abbé Poissonneaux que vous luy rembourserés tout ce qu'il payera à M. Pruzet.

Un bruit qui est venu ici est il vrai, que Vernick avoit perdu l'esprit.

Ne m'envoyez plus le journal étranger. Les traducteurs n'y font que gater de mauvaises pieces.

A M. Cory
du 4. Decemb. 1755.

M. J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire avec celle de M. Campbell et son Proposals: Et je vous en rends bien des graces: Je suis très flatté de l'opinion qu'il veut bien avoir de moy; Je vous prie lorsque vous luy écrirés de vouloir bien luy dire combien je suis sensible à son estime, et de luy faire parvenir cette Lettre. J'ai l'honneur d'être parfaitement. M. &c.

A M.
Campbell.
du 4. Decemb. 1755.

M. J'ai reçu par M. Cory la Lettre que vous m'avés fait l'honeur de m'ecrire; L'on ne sauroit être plus flatté que je le suis des choses obligeantes qu'elle contient, et de l'approbation que vous donnés à mon petit Essay sur la Philosophie morale, qui n'a pas eu à la verité en France la même approbation qu'en Angleterre: Celle d'un juge tel que vous M. me rend bien fort contre la Critique des autres. J'admire le plan du nouvel Ouvrage que vous proposés, et ne doute point que son succés ne reponde à celuy de tous vos autres Ouvrages: mais ne sachant point l'Anglois je vois avec le plus grand regret que je n'en pourray profiter. Conservés moy M. la bienveillance que vous me marqués et faites moy naître des occasions par lesquelles je puisse la méritter. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c.

Une Lettre que j'ay reçu de Paris M. m'a frappé du coup le plus terrible que je pusse recevoir en m'apprenant la mort de M. vôtre frère. Je n'ai pas besoin de vous dire la part que je prens à vôtre douleur: Mais je vous demande qu'heritier de ses vertus et de ses sentimens vous veuillés bien me conserver quelque chose de l'amitié qu'il avoit pour moy. Je me flatte de la meritter par le devouement avec lequel je feray toute ma vie M. &c. — A M. Le Comte de Lude du 26. Nov: 1755.

P. S.

Entre tous les services que M. vôtre frère me rendoit, il avoit bien voulu se charger de mes petites affaires: il avoit entre ses mains mes petits fonds et je luy avois envoyé dernierement ma quittance pour toucher ma pension de 4000.# sur le trésor royal, je ne say s'il l'avoit reçue. Vous trouverés sans doute M. un état de tout cela: Mais bien d'autres soins et d'occupations ne vous permettront guères d'y donner vôtre attention, et je prie M. Le Moyne de s'en charger. &c.

Comme ma Santé M. ne me permettra point d'aller aujourd'huy à l'Académie, je vous prie de représenter à l'Assemblée qu'il ne convient plus que M. le Grand Chancellier ait un autre rang parmy nous que celuy de Membre honoraire ou il se trouve une place vacante. C'est un titre qu'il meritoit déjà personnellement que sa modestie l'avoit empeché de désirer, mais qu'il est de la decence de l'Académie de luy conferer. La chose est si juste que je ne doute pas que tout le monde n'y applaudisse sur le champ, sans remettre à la huitaine comme pour les élections ordinaires. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c. — A M. Euler du 27. Nov: 1755.

A. M. d'Alembert du 29e Nov: 1755.

Je vous aurois déja remercié M. C. M. de l'excellente piece que l'Abbé Trublet m'a envoyée si la perte d'un Amy irréparable et un rhume violent revenu déja ne m'avoient privé de toute occupation. J'ai cependant lû vôtre Eloge, et l'ai admiré comme j'admire tout ce qui vient de vous: Je me suis même rejoui de la préference que je luy donnois sur le mien, parceque je n'ay cherché que la gloire de M: de Montesquieu.

Vous vous êtes pris trop tard pour nous envoyer vôtre Memoire. La Classe de Mathématique est déja formée, déja très abondante et déja presque achevée d'imprimer: Nous ne pourrons donc en faire usage que pour l'Année prochaine, et ce sera sous la condition que vous exigés qu'on n'y changera rien.

L'Abbé de Condillac m'a envoyé un terrible Livre qu'il vient de faire contre Buffon: Buffon repondra t'il? Depuis que La Condamine n'est plus à Paris, je ne say presque plus rien de ce qui se passe. — Adieu M. C. M. je vous embrasse de tout mon cœur.

P. S.

Rappellez moi je vous prie dans le souvenir de Mad: du Deffand et gardés moy un autre exemplaire de vôtre Eloge, car j'ai prêté le mien à Mgr le Prince de Prusse qui aime trop les bonnes choses pour me le rendre.

A. M. l'Abbé de Boismont du 2. Decemb. 1755.

Je n'ai reçu que depuis peu de jours M. et Cher Conf: l'excellent Discours que vous m'avez fait la grace de m'envoyer: Je l'ai lû avec autant de plaisir que si c'eut été le premier qui eut été prononcé dans l'Academie en pareille occasion: Aussy assurement malgré tous ceux qui l'ont precedé passera t'il toujours pour un des prémiers. C'est une double joye pour moy d'avoir acquis un Confrere tel que vous, et de voir que l'homme du monde qui meritte le plus d'estime et d'amitié m'honore de la sienne, c'est à moy de regretter de n'avoir fait que vous entrevoir, et de n'avoir pû passer toute ma vie avec vous.

J'écrivis

J'ecrivis la semaine passée à M. le Duc de Chaulnes pour luy faire part d'une invention qui peut être d'une grande utilité, et qui par là meritte son attention. Quand à Mad. la Duchesse malgré toutes les belles promesses qu'elle m'avoit faittes, elle n'a pas seulement repondu à une Lettre que je luy écrivis l'année passée. Je connois son coeur et ses distractions mais elle abuse de mes sentimens pour elle. Faites luy en je vous prie des reproches. J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement M. et C. C.

A. M. Bruizet
Du 2. Decemb. 1755.

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 10. Nov. Lorsque je vous écrivis ma derniere lettre je ne faisois que recevoir les 14 feuilles qui completoient nôtre 2 Tome. J'ay vû comme vous avez placé le systême sur la formation des Corps Organisés, et je crois comme vous qu'il est mieux ainsy qu'avec un changement de caracteres.

Accablé d'affaires comme je le suis M. et malade, je ne puis guères vous repondre de vous fournir un Erratu bien exact. J'y feray ce que je pourray, mais je vous conseille d'y faire travailler vous même.

Je n'ay point encore reçu les 11. feuilles du 3. Tome que vous m'annoncés: Vous ferés bien de m'envoyer de 15 en 15 jours ou toutes les semaines les feuilles du 4. Tome, mais comme le passage par Strasbourg cause quelque fois de longs delais, vous pouvés me les envoyer directement par la poste ordinaire, dans le cas comme je le crois qu'il ne soit pas necessaire d'affranchir jusqu'à la frontiere: Car je ne voudrois pas vous causer cette depense et de plus cet affranchissement non plus que le contre-seing des Ministres de France, ne sert de rien pour les paquets qu'on reçoit ici. La depense que cela me causera n'est pas un objet considerable pour vû que cela ne vous en cause point à vous même. Observés seulement de mettre sur les paquets Papiers imprimés. J'ai bien envie

que nous soyons à la fin. Relisés je vous prie et observés bien tout ceque je vous ai demandé au sujet du 4e Tome, de placer et de repetter les figures précisement telles quelles sont dans le modelle que je vous ay envoyé. J'ai l'honneur d'être parfaitement M.

A. M. de La Beaumelle du 2. Decemb. 1755.

Je suis veritablement inquiet M. de n'avoir reçu aucune de vos Nouvelles depuis un tems infini, et depuis la derniere lettre que je vous écrivis. Je ne puis croire que vous m'ayez oublié, et tout ce que j'entends dire icy de vos affaires et ce qu'on m'en écrit d'ailleurs me fait craindre la suitte des malversations des Libraires. Je crois quelquefois que quelqu'une de vos Lettres a manqué de me parvenir, car je ne saurois comprendre que vous n'ayez pas encore repondu à celle que je vous écrivis le 11. d'Octob.

Il y a plus d'un mois que la Pucelle court les ruës ici, et même je crois imprimée ici: Mais on me mande de Rome qu'il y en court un Manuscript ou tout le 15e Chant se trouve, et qui est bien autre chose que ce que nous avons, quoyque ce que nous avons soit dejà bien assez impie.

L'Abbé Trublet a imprimé mon Eloge à Paris, et le Libraire a ajouté quelques unes de ses fautes aux mieunes: J'ai senti tout ce que j'avois à perdre dans la concurrence avec d'Alembert, cependant on me mande qu'il y a partage entre nous, hatés vous de venir decider le Public, et de dresser un temple de Marbre à la memoire de M: de Montesquieu auquel nous n'avons encore erigé que des Chaumieres.

Je viens de faire la plus grande perte que je pusse faire, de mon L'amy M: Suvelaer: C'étoit un homme bien difficile à retrouver, et pour moy, et pour l'Etat même: Mes Amis disparoissent, et mes ennemis se multiplient La Condamine passera l'hyver à Rome; Il me semble à présent que quand il étoit à Paris nous vivions ensemble. Pour moy qui trouve deja ma Poitrine attaquée de nouveau, je vais passer tout l'hyver dans ma chambre. Hatez vous M. de me faire savoir de vos Nouvelles, pourriés vous douter de l'intérest que j'y prens?

P. S: Comment s'est terminée l'affaire de vôtre Suisse: On la raconte tout autrement ici.

A M. Hecht du 9 Decemb. 1755.

J'ai l'honneur de vous écrire M. pour m'excuser sur un procedé trop libre que vous pourrées croire que j'aurois eu avec vous. Vous avés reçu de Rouen un barril de graine de Luzerne qui vous étoit adressé, par mon Correspondant, vous avez crû que c'étoit pour moy et vous avés eu la bonté de me l'envoyer par les bateaux. Ce barril étoit pour M. de Hertzberg, qui m'avoit dit de vous le faire adresser et qu'il auroit soin de vous en écrire, ce qu'il n'a point fait. Je serois très faché M. que vous crussiés que je vous eusse rien fait adresser pour moy sans vous en avoir demandé la permission et je vous prie de me reserver vôtre bienveillance pour quelqu'autre occasion. J'ai l'honneur d'être très parfaitement M. &c.

A M. le Baron de Billefeldt du 13 Decemb. 1755.

M. Ayant appris que vous étiés dans le dessein de louer le second Appartement de vôtre Maison, nous serions charmés non seulement d'être bien logés, mais encore d'être logés chez vous. Si vous êtes donc dans cette resolution M. et que vous veuillés nous avoir pour hôtes j'auray l'honneur de vous dire que nous pourrions vous donner jusqu'à 300 ₰ de cet Appartement, avec les pavillons et la concession de la promenade du jardin dont nous aurions une Clef qui ne resteroit qu'entre nos mains, que nous pourrions entrer à la St. Michel prochaine et faire avec vous un bail de quelques années. Je vous porte tout d'un coup nôtre derniere parole, ni vous ni moy n'aimerions à en user autrement, je vous repons d'ailleurs de tous les soins que peuvent prendre d'une Maison des gens qui voyent peu de monde, et qui conservent comme leur appartement ce qui leur est confié. Tout ce qui pourroit ajouter quelque chose aux liens de l'estime et de l'amitié que je vous ay vouées me sera toujours fort agréable, et c'est dans ces sentimens que j'ai l'honneur d'être. M. &c.

P. S. Permettés nous M. de présenter mes respects à Mad. la Baronne de Billefeld.

A. M. Euler du 13. Decemb: 1755)

M. Suivant ceque m'avoit dit hier M. Euler, je m'etois flatté toute la journée d'avoir l'honneur de vous voir, si j'osois sortir je ne vous aurois pas attendu et n'aurois pas manqué de passer chez vous; mais ne le pouvant, et ayant besoin d'un entretient avec vous pour executer un ordre très pressant que j'ai reçu du Roy, je vous prie de ne pas differer plus lontems et de vouloir bien prendre la peine de venir chez moy demain dimanche dans la matinée. J'ai l'honneur d'être avec les sentimens que vous connoissés M: &c

Deux Lettres pareilles à Mrs. Margraff et Lehmann du 14 Decemb: 1755

M.

En vertu d'un Ordre que j'ai reçu du Roy je vous prie de vous trouver demain à onze heures précises dans la Salle de l'Académie ou doit se trouver pareillement M. le Dr. Kurella. L'intention du Roy est que vous l'examiniés sur la Chimie, afin que je puisse rendre compte à S. M. de sa capacité. Je n'ai pas besoin M. de vous recommander de n'y pas manquer, puisque c'est l'ordre du Roy que je vous porte. Vous connoissés les sentimens avec les quels j'ai l'honneur d'être M. &c

à M. Gleditsch du 14 Decem: 1755

M.

En vertu de l'ordre que j'ai reçu du Roi, vous voudrés bien vous trouver demain Lundy 15 à onze heures dans la Salle de l'Académie, ou M. le Dr. Kurella doit être examiné sur sa capacité en Chimie, pour tenir la plume et dresser le rapport de MM. les Commissaires nommés pour cet examen. J'ai l'honneur d'être parfaitement M: &c

à M. le Dr. Kurella du 14. Decem: 1755.

M. ayant reçu un ordre du Roi qui vous regarde je vous prie de prendre la peine de passer chez moy aujourd'huy le plûtot qu'il vous sera possible. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &c

A M. De la Beaumelle du 16. Decemb. 1755.

Soyés le bien retrouvé M. quoyque ce ne soit pas encore comme je le voudrois, c'est à dire à Paris, j'ai un veritable chagrin de vous voir en butte à toutes les perversités des Libraires hollandois. Si je ne connoissois pas moy même par l'expérience quoyque dans un autre genre les per, versités je ne croirois point les hommes capables de tout ce qu'ils vous font. Vous me rassurés dans vôtre lettre im, primée par ce que vous dites que vous triompherés, mais ne le dites vous pas avec trop d'assurance? Est ce que vous êtes si accoutumé à voir triompher la candeur et la verité? Pour moy ni l'expérience ni la raison ne m'ont appris à avoir si bonne opinion de ce monde.

Vous avés fait plus d'honneur à mon Eloge qu'il n'en meritoit: si Mad: d'Aiguillon et l'Abbé Trublet n'avoient pas voulu absolument qu'il parût avant mes autres Ouvrages, je me serois contenté de l'y noyer, et je vous avoue que c'étoit ma timidité naturelle qui me faisoit prendre ce party, car je sentois que cet Eloge ne pourroit pas plaire à tout le monde. Et le dégout de deux ou trois personnes peut faire plus de mal que l'approbation de la multitude même ne fait de bien. Après tout je n'en mourray pas.

Votre avanture avec Maubert est singuliére: Je ne le con, nois que par le testament d'Alberoni, et ne connois point ce que Voltaire a fait contre: Mais je suis faché que vous luy ayez par, lé si durement, car selon moy ce n'est pas un homme meprisable. J'ai vû ce que Freron en a dit aussy qui n'est pas obligeant. Vous ne me dites point de quelle Nature étoit la piéce qu'il vous a montrée contre Voltaire, si elle étoit imprimée je vous prie de me l'envoyer.

Avés vous lu les bassesses dont Rousseau accable Voltaire?

Un homme qui se pique de tant de vertu et de tant de probité! C'est dommage qu'une si belle imagination et une si grande éloquence tournent si mal. Croyez vous que la vraye Pucelle soit jamais imprimée? Voltaire est bien heureux que ses Crimes demeurent Manuscripts tandis qu'il imprime si effrontement tout ce qui peut nuire aux autres.

Je recevray volontiers la dedicace d'une reponse aux hommes sauvages de Rousseau: car malgré bien des choses que j'ai admirées dans cet Ouvrage, je crois qu'il y en a contre d'assez bonnes à dire, et de plus convenables à dire.

Je crains par quelques mots de votre Lettre que Kōnig soit un de vos ennemis, et j'en suis faché, parce qu'il peut vous nuire; et que quand il peut nuire il n'en marque guères l'occasion. Voltaire et luy se communiquant je crois leurs Receptes de poisons. On assure qu'un grand Ouvrage de luy va paroitre ou paroit déja à Leyde, qui doit mettre en poudre M. Euler et tous nous. Je vous prie de me l'envoyer le plutôt que vous pourrés par la poste.

A M. His du 16. Decem: 1755

M.

Je reçois une lettre de M. Baudouin de Rouen qui me marque vous avoir adressé par le Navire la Marie Susanne Capitaine Hendrich Steen Blinck deux barrils contenants l'un des poires de bon Chretien et l'autre des pommes de Renettes. Je vous prie M. dès qu'ils seront arrivés de vouloir bien me les envoyer par le Chariot de poste: Et de m'en envoyer le petit compte auquel vous aurés la bonté de joindre les beaux poissons que vous m'avés dernierement envoyés. J'ai l'honneur d'être parfaitement M. &

P. S. J'ai reçu avec bien de la reconnoissance les complimens que vous m'avés fait faire par M.M. Hubert.

Sire

Au Roy
du 16. Decem. 1755

Suivant l'ordre de V. M. ayant chargé Mrs Margraff et Lehmann, Membres tous deux de l'Académie, que j'ai cru les plus capables d'examiner M. le Dr. Kurella sur sa capacité en chimie, et cet examen ayant été fait en regle, M. Eller Chef du College de Medecine présent, et M. Gleditsch faisant la fonction de secretaire; j'ai l'honneur d'en envoyer le resultat à V. M. Sire j'ai cru devoir y joindre la copie du protocolle même, aimant mieux risquer de faire quelque chose de superflu que d'obmettre la moindre circonstance dans ce qui regarde l'execution de vos ordres. Je suis avec le plus profond respect &c. de V. M. Le

P. S.

M. Kurella vient de m'apporter un Memoire sur le charbon de Terre que je remettray aux mêmes examinateurs, et dont je rendray compte à V. M. si elle l'ordonne.

Au Prince
Henry
du 18 Decemb. 1755

Je demande pardon à V. A. R. de ne luy avoir pas envoyé plutot l'inscription que le Roy m'avoit ordonné de faire pour M. le Chancellier, je la joins ici Mgr. mais c'est uniquement pour vous obéir, car cette inscription n'ayant point eu l'approbation de S. M. je dois croire qu'elle n'est pas telle qu'elle devoit être. En effet elle ne dit pas tant que les deux mots que S. M. a choisy. Mon dévouement à vos ordres sera toujours le même et le profond respect &c.

A Mad.
Goodwyn
du 19 Decemb. 1755

Mad: La maladie dont vous avés je crois vû le commencement, qui ne m'a point quitté entierement, et qui redouble tous les hivers, et la quantité d'affaires dont je suis accablé m'excuseront si je me sers ici d'une main étrangere. Rien n'auroit pû me faire tant de plaisir que la letre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, si elle ne contenoit des choses désagreables auxquelles je prens le plus grand interet sans pouvoir me flatter d'y changer grand chose par tous mes soins. Je commenceray ce,

pendant par vous faire mes plaintes, et les plaintes de tous ceux qui ont eu l'honneur de vous connoitre sur le silence obstiné que vous gardés avec eux depuis 3 ou 4 ans. Nous savions bien tous que vous étiés une personne fort singuliere, mais nous ne connoissons vôtre singularité qu'en bien: Vous n'aimeriés pas sans doute à être longtems grondée, cela d'ailleurs je crois ne vous corrigeroit pas, ainsy je viens à vôtre affaire.

Il n'est que trop vray Mad: que nôtre Compagnie est la plus mauvaise chose du monde: le commerce qui partout ailleurs est trés avantageux n'a produit encore ici que de la perte: Et l'ignorance et la maladministration pour ne rien dire de pis des Directeurs et des Soubrecargues la ruineront entierement à moins qu'on n'y mette ordre, ce qui n'est pas facile. Nous sommes nous mêmes dans cette mauvaise affaire, et moins à lieu que vous d'en supporter le dommage. Tout ce que vous dites dans vôtre lettre et dans vôtre Mémoire est vray: Le discours et la procedé de ce Directeur d'Anvers sont indignes, et je croirois comme vous qu'il cherche à faire tomber les Actions pour les acheter peutêtre luy même; mais dans ce cas je craindrois que tous les autres n'eussent le même dessein, car ils tiennent àpeuprés les mêmes discours. Comme donc on n'a guères meilleure idée de la Compagnie ici qu'à Anvers, que l'argent y est plus rare, et que les Actions n'y ont aucun prix courant ni même presqu'aucun prix, je doute qu'on pût trouver ici un meilleur party que celuy que vous trouvés à Anvers. Il faudroit du moins pour cela courir tous les Preteurs et tacher d'en trouver un qui eut un peu plus de foy ce dont on ne sauroit répondre. Je ne vous conseille donc point Mad: d'envoyer ici vos Actions pour les quelles il y auroit toujours un certain peril sur la route. Mais pour quoy n'y viendries vous pas vous même puis que vous êtes déja a moitié chemin que vous aimés Berlin et

que vous y êtes tant aimée? Vous pourriés certainement y faire vos affaires mieux que qui que ce soit.

Quant à la difficulté qu'on vous a faitte de vous reconnoitre proprietaire de vos Actions, voici le billet de M. Schültze qui tranquillisera sur cela M. Vanerborn. On ne sauroit être avec plus de respect ni plus de devouement que je le suis Mad:

Eleonore et tout l'hotel d'ankelman me chargent de vous dire combien vôtre souvenir leur est cher.

A Mad: de La Bougatriere du 23. Decemb: 1755.

Mad: ma chere Cousine je suis honteux que vous m'ayés prevenus par vos souhaits de la nouvelle année, car ceux que je fais pour vous, pour le cher Cousin et pour toute vôtre famille ne sont certainement ni moins sinceres ni moins ardents. Je vous prie tous d'en recevoir les assurances en attendant que je sois assés heureux pour trouver l'occasion de vous être bon à quelque chose. Il n'y a rien que je ne fisse pour cela; mais quant à placer mon Neveu dans la Marine Royale, malheureusement je n'en connois pas le Ministre; Quant au service dans l'armée Prussienne, outre la difficulté extrême d'y faire entrer les étrangers, que l'expérience a appris qui n'y conviennent pas, on ne s'y avance que par des pas imperceptibles, et il y faut commencer de trop loin; peut être que tout mon credit pourroit aller jusqu'à faire obtenir la Hallebarde de Sergent à la personne que je recommanderois avec le plus d'interet.

Je vois donc Cher Cousine qu'actuellement je ne puis absolument rien: Si au premier voyage que je feray en France, je puis remuer assés puissamment mes Amis, et retrouver mes Amis, je m'y mettray jusqu'au cou, pour vous faire connoitre mon dévouement.

Mais pourquoy vous attachez vous tant au service des Rois

et pourquoy n'aimeriés vous pas mieux que vôtre fils servist la Compagnie ou je crois autant d'honneur et plus de profit; Et ou vous auriés par M. le Comte du Sude les plus grandes facilités et les plus grands avantages? Ce n'est pas à moy à vous donner des Conseils, mais c'est bien la ce que je préfferrerois si j'etois dans vôtre place.

Adieu Cher Cousine sans ceremonie je suis accablé d'affaires et de Lettres, et aussy bien ne pourrois je jamais assés pour vous dire combien je vous suis tendrement et respectueusement attaché.

Au R. P. Ansaldi du 23 Decemb: 1755,

M. T. R. P.

Je serois dans le plus grand tort ou je pusse être d'avoir tant tardé à repondre à la lettre du 25. Septemb: que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, et a vous remercier de l'honneur que vous m'avés fait de me deffendre, si j'eusse reçu dans son tems le paquet qui ne m'a été remis qu'hier par une voye qui m'est inconnue. Quoyque ce soit dans un tems ou la maladie m'interdit toute application je n'ai pû m'empecher M. R. P. de lire vôtre livre et d'y admirer la justesse, et la précision de vos raisonnements. Je ne connois point l'ouvrage de mon adversaire, mais on est bien aise d'avoir été attaqué lorsqu'on se voit un deffenseur tel que vous. Mes opinions ne meritoient peutétre pas que vous leur fissiés tant d'honneur, mais je puis me flatter que mes sentimens meritent vôtre Amitié, et je vous en demande la continuation comme d'un bien dont je connois tout le prix. Je suis avec la plus haute estime et avec beaucoup de Respect M. T. R. P. V. &c.

Au Roy du 24. Decemb: 1755

Sire

Je ne sçay si ceci est digne de vôtre attention: mais je ne puis laisser passer aucune ocasion de vous marquer le devouement et le trés profond respect avec les quels je suis Sire De V. M: &c.

A M.
L'Abbé Trublet
du 23. Decemb. 1755

J'ai reçu M. et C. A. vôtre lettre en 3 parties que vous m'accumuliés depuis un mois et que vous m'auriez fait plus de plaisir de m'envoyer séparement, aimant mieux savoir ce qui se passe que ce qui s'est passé. Si ce sont les plaisirs qui vous empechent d'ecrire je vous felicite, si ce sont les affaires je vous plains, si ce n'est ni l'un ni l'autre je me plains moi même. Pour moy renfermé comme je le suis dans ma Chambre au moins pour 3 mois, et ne sachant comment j'en sortiray j'ai tout le tems d'ecrire à mes Amis, et peut être que je les en importune.

J'attens les Livres que vous m'annoncés et vous en remercie d'avance.

Je vous remercie aussy du present que vous voulés me faire des Hommes Cages, et ne le recois point. La chose est de M. de Premontval, et ne me ressemble ni par la maniere d'ecrire, ni par la maniere de penser. Ce n'est jusqu'ici qu'un petit morceau des Sensations de l'abbé de Condillac mis en conte, l'auteur travaille à la continuation, et je doute fort qu'il s'y trouve rien de nouveau. Il s'en faut beaucoup que je méprise Premontval qui est ici assés méprisé, mais il s'en faut encore d'avantage que j'aye pour luy autant d'estime que vous. Quant il arriva ici tout le monde me persecutoit pour lui donner une pension de l'Académie, aujourd'huy les mêmes trouvent mauvais que je l'aye mis dans l'Académie sans pension. Je n'ai changé à son égard ni de maniere de penser, ni de maniere d'agir. Son Style ne me paroit pas sans meritte, il écrit avec facilité, et avec une certaine chaleur, mais je crois qu'il auroit mieux reussi Avocat comme ses parens le vouloient faire, que Philosophe que la Nature ne l'a point fait. Il est aujourd'hui à plaindre, il a un procés pour un enfant qu'il avoit tiré des Orphelins pour en faire un Lecteur et un Secretaire et qu'on a voulu luy retirer sous le pretexte que Mad: de Premontval luy apprenant son Cathéchisme luy avoit confié que Jesus Christ n'etoit que le fils d'un Charpentier. Tout atroce que seroit le cas il n'est point prouvé, et même dans ce Païs cy n'auroit pas scandalisé si l'on ne vouloit opprimer le

pauvre Fremontval: On la attaqué avec tant de confiance qu'on a fait Cent sottises dans le cours du procès qu'il a fort bien relevées dans un Livre qu'il a intitulé Cause bisarre qui comble sa partie de ridicule. Cependant je ne say encore comment il se tirera d'affaire: Dans l'etat le plus indigent il s'est fait des envieux, et dans le Pays le plus indifférent sur la religion il a trouvé des Zelateurs.

Je feray vôtre comission avec M. Formey dès que j'auray reçu vôtre lettre.

Je connois sans doute le Prince Louis de Wurtenberg, et le connois mieux que vous, vous vous êtes laissé prendre à un vernis françois qui couvre un fond bien différent et qui n'est qu'une superficie. Tout ce que vous luy avés entendu dire de raisonnable, comptés qu'il le tient de cet Abbé d'Arnault dont vous me parlés ou de d'Arnault même nôtre Exbelesprit dont il etoit autrefois le Mecene.

J'ai retrouvé La Beaumelle mais dans tous ses embarras. J'espère qu'il fera un éloge de M. de Montesquieu qui vaudra mieux que les nôtres et je l'y ai vivement sollicité. Quant au trait contre Voltaire dans sa lettre imprimée, je ne say à quoy il se rapporte.

Vous pouvés compter qu'on va faire encore de M. de Fontenelle un Encyclopediste si l'on peut.

Je vous vois toujours entêté de cette Lettre de M. de Montesquieu à Mad: de Pompadour qui n'est rien que ce que les XXXIX autres au, roient pû ecrire. Je ne crois point non plus que je doive remettre dans mon Eloge quand même l'ocasion s'en retrouveroit mon Episode sur Montaigne: Ce n'est pas grand chose, et je suis persuadé que presque tout le Monde seroit choqué de la comparaison des deux Ouvrages, quoi, qu'ils soyent en effet très comparables. Pour Pyron, il y pensera mieux, et s'il s'est trouvé offensé aussy mal à propos je ne m'en embarasse pas beaucoup.

A la bonne heure qu'il y ait partage entre Buffon et l'Abbé de Condillac, mais je m'étonne s'il y en a entre le Traité des Sensations

et l'histoire Naturelle. L'Abbé de Condillac est comme je crois vous l'avoir déja dit un des plus grands esprits qui ait été dans la Nation; Mais ceci je vous prie, fort entre nous, car j'aime Buffon et fais cas de quelques uns de ses Ouvrages.

M. Bruzet seroit très faché, et je serois faché qu'il le fut si l'on imprimoit hors de son Livre ma réponse à Diderot: Il m'a déja fait des reproches sur l'impression de l'Eloge. Comme il en use très bien avec moy, je ne voudrois pas luy donner aucun sujet de mécontentement.

Je suis bien aise qu'on soutienne dans les Ecoles de Medecine des Theses d'Inoculation, parceque le public croit que cette question appartient à la Medecine quoique ce ne soit point à la Medecine d'en juger, elle n'appartient qu'à l'Arithmetique qui l'a décidée il y a longtems.

Je ne sçay d'ou est pris ce Morceau de Hume dont vous me parlés que Tyriot a traduit, vous auriés du me le faire un peu mieux connoitre car je ne connois aucun de ses Ecrits dont le titre soit L'Influence des Causes Physiques et Morales. C'est grand dommage que tous les Ouvrages de ce Philosophe ne puissent pas paroitre en françois. Il y a un Chapitre qui lors qu'il sera bien prouvé sera la fin de toutes les Sciences. Sa proposition est qu'il n'y a, du moins pour nous, ni effets ni Causes. Et j'ai bien peur que cela soit vray.

Je viens de recevoir dans ce Moment un assés gros Ouvrage in 4to qui a pour titre Cassi innocentis Ausaldi Ordinis prædicatorum Vindiciæ Maupertuisianæ ab animadversionibus V. C. F. M. Zanotti. Je ne savois pas que M. Zanotti m'eut attaqué, et je ne sai si je sauray comment je suis deffendu, car ma deffense est un peu longue.

Je ne vois rien dans le discours de l'Abbé de Boismont qui put luy faire retirer le Careme de la Cour: Et j'y vois bien des choses qui pouvoient luy faire obtenir la place de l'Academie. Vous verrés dans une Nouvelle feuille du Journal que je vous envoye une

Critique assés déplacée, et qui ne seroit bien nulle part ailleurs de son discours et de ceux de MM. de Chateaubrun et d'Olivet: L'auteur de cette Critique comme vous verrés n'y fait cas que de celuy de l'Abbé Allarie; et cela devra vous confirmer encor que je n'ai aucune part à ce journal. Vous jugerés par là que c'est de quelqu'un qui a été à Paris, qui n'y a point connu les trois prémiers, et qui a été en liaison avec le dernier: Je ne vois guères que ces sortes de conclusions qu'on puisse tirer des Critiques ou des louanges des Journaux: Mais si j'en faisois je tacherois d'y mettre des jugemens qui ne fussent offusqués par aucun intérêt. Je vous avoueray pourtant que la chanson sur la philosophie et celle du portrait de Melle de Bredow sont de moy; elles courrient les rües et les auteurs du Journal les ont ramassées.

Vous m'avés attendri en me parlant de nôtre Cher Nicole il n'y a point d'homme en France que j'aime et que j'estime plus, vous m'attendrissés encore davantage lorsque vous vous joignés à luy. Dittes luy je vous prie et dites vous à vous même combien je ressens tout cela ....

Les Gazettes me chagrinent, et m'étonnent lorsque j'y lis ce que nous font les Anglois, lorsque j'y vois qu'on dénonce au Parlement des Actes d'une Assemblée du Clergé, que les parlements font une confédération contre une declaration du Roy &c. Cela me paroît si extraordinaire que je n'y comprends rien, et que je voudrois bien que vous me l'expliquassiés autant que cela peut être expliqué: que vous me disiés si les principes de la Religion et du Gouvernement sont si fort changés depuis que je suis hors de France, enfin ce qu'on pense de tout cela.

P. S. Je suis surpris que vous me demandiés la Pucelle dont vous m'avés je crois dit qu'il y avoit 3 Editions à Paris: Voila celle qu'on a ici.

A M. de La Condamine du 23 Decemb. 1755

Votre lettre du 18. Nov: M. C. A. envoyée par Son n'est arrivée hier à 10. jours d'intervalle de celle du 15. et je repons aujourd'huy à l'une et à l'autre. J'ai reçu le même jour une lettre du Pape aussy pleine de bonté que je l'aurois pû espérer; Elle n'étoit point accompagnée d'aucune lettre de M. le Cardinal Passionei, mais dans l'ocasion marqués à S. E. que je crois la lui devoir.

J'ai reçu aussy un ouvrage in 4.to du Pere Ansaldi Dominicain de Ferrare intitulé Animadversiones Maupertuisianae qui me deffend contre M. Zanotti qui doit m'avoir attaqué: Je n'ai rien vû de tout cela, et ne say même quand je verray ma vengence, parceque je recommence à être plus mal, et que je ne lis alors que du françois: Dites moy ce que vous en savés.

Par la même raison je ne saurois entrer dans le detail de la lettre du Pere Boscowitz, d'ailleurs mon intérêt pour ces choses est entierement anéanti, et si je ne rends pas mon ame à l'Eternel, je rends la terre au Seigneur, Domini est terra.

Je pense bien ~~[illegible]~~, que d'Alembert n'a remercié le Pape de sa place dans l'institut de Bologne que pour avoir une reponse, et n'a voulu avoir une reponse que pour la publier: C'est un Diogene aussy adroit que j'en connoisse.

Sans doute M. C. A. que vous avés encor mal fait de me faire adresser les Encyclopedies, et même de les faire retirer: Il n'y a aucun des Exemplaires pour moy, c'est une commission qui me fatigue, dont j'ai peine à obtenir le remboursement et dont je veux me debarasser, Il faudra remettre la souscription à quelqu'un des Commissionnaires Prussiens qui sont à Paris.

Vous aurés sçu la perte que j'ai faitte de Duvelaer: C'est après la vôtre la plus grande que je pusse faire, outre la douleur que j'en ressens, cela dérange mes affaires, mes ressources et tous mes projets. Depuis 4 ans il n'est pas sorti un [illegible] de l'Urne

des Sort qui n'ait été contre moy. adieu C. A. soyez plus heureux.

P. S. Je suis encor plus étonné que vous et même consterné de tout ce qui se passe en France au dedans et au dehors: Je ne reconnois ni le Gouvernement ni la Nation. Il faut avouer que malgré tout ce quil y a d'excellent en France, un Prince qui a 150 mille hommes toujours guetrés, et prêts à marcher demain l'emporte bien dans une partie si considérable.

Faites moy le plaisir de faire tenir cette Lettre au Pere Anzaldi.

A M. Bruizet du 23 Decemb. 1755.

J'ai reçu M. la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 30 Novemb: mais non point encore les dernieres feuilles du Tome 3. que vous m'annoncés; je n'ai que jusqu'à la feuille T. inclusivement. Les détours par les chariots de poste sont longs, et pour les feuilles qui resteront il vaut mieux comme je vous l'ai déja dit me les envoyer directement par la poste, car je vois avec plaisir que le tems presse.

Voici le petit errata du 1. Tome qui a paru fort correctement imprimé à la personne qui s'etoit chargée de l'examiner. Et en effet s'il ne s'y trouve que ces fautes, vôtre Edition sera bien correcte. Errata du 1. Tome.

pag. 256. lig: 6. que lisés par.
p: 18. lig: 7. habilité lisés habileté
p: 19. lig: 23. habilité lisés habileté
p: 173 lig: 4. Ouvarge lisés Ouvrage.

Je n'ai point changé d'avis M. et je vous recommande toujours de ne mettre au frontispice Qu'Oeuvres de Monsieur de Maupertuis sans aucun titre.

Dès que vôtre Edition sera achevée je vous prieray de m'envoyer les exemplaires que vous me destinés dans une Caisse bien conditionnée, et de l'adresser à M. Fresney le priant de me la faire tenir par les chariots de poste.

Je

Je me suis informé de ce 3e Tome du Code Frederic dont vous me parlés: Il n'existe point et l'ouvrage est fini là ou finit vôtre Edition, on a donné m'a t'on dit malapropos le titre de Code à cet Ouvrage qui est proprement le Corps de Droit. Le Code ne paroit point encore, mais M. de Jarriges nouveau Grand Chancellier acheve de le rediger, et compte le donner bientôt, je vous l'envoyerai des qu'il paroitra. J'ai l'honneur d'etre parfaitement M: &:

P. S. Vous ne m'avés envoyé M. de l'Edition in 4to que les feuilles A et B. de l'Essay de Cosmologie: Car je ne compte pas les deux feuilles A. et B. de la Préface qui doivent être devenues inutiles.

A M. l'Abbé de la Bougatriere du 27. Decemb 1755

Non M. je n'oublie point mes Amis, et si j'etois capable d'en oublier quelqu'un ce seroit moins vous qu'un autre. J'ai ecrit à S. S. et ai pris la liberté de vous recommander à elle, et voici ce qu'elle m'a fait la grace de me répondre: j'y joins ce que M. le Cardinal Passionei m'a écrit sur cela. Vous verrés par ces deux lettres que nous pouvons nous flatter d'un Canonicat s'il vient à vaquer dans le mois du Pape: Aussitot donc qu'un Canonicat à la nomination de S. S. vaquera vous devés en donner avis à M. le Cardinal Passionei, lui marquer que vous êtes celuy dont je luy ay ecrit, vôtre Nom, et tout ce qu'il demande icî.

Mais je vous demande M. de prendre garde à une chose qu'il est autant de vôtre intérêt que du mien de bien observer: C'est de n'ecrire qu'après la mort du Chanoine, et de ne point aller risquer sur les Apparences d'une mort prochaine de faire faire à celuy qui nous protegge une demarche anticipée qui marqueroit de l'avidité et qui ne serviroit qu'à le rebuter: Ce n'est qu'à cette condition que je vous envoye ces deux Copies.

Je souhaite M. vous voir Chanoine dans l'année que nous

allons commencer, mais ce n'est pas à elle ni au seul Canoni, cat que je borne mes souhaits, je les étends bien au delà, et à tout ce que vous merittés. Je suis avec un respectueux attachement M. &c.

P. S. Mille compliments au Grand Cousin et à sa famille, à qui je n'écris point aujourd'huy étant accablé d'affaires.

Lettre du 27. Decem: à M. le Cardinal Passionei, envoyée à M. l'Abbé de La Bougatrière.

Mgr.

Puisque V. E. a bien voulu permettre qu'on luy donnast avis du premier Canonicat à la nomination de S. S. qui viendroit à vacquer dans l'Eglise de St. Malo, et me faire esperer sa protection pour mon Parent Prêtre dans la même Eglise: Le moment est venu Mgr, et je prens la liberté de me recommander à vos bontés. Je tacheray toute ma vie de les meritter par le dévouement et le très profond respect avec les quels je suis Mgr. de V. E. Le &c.

A. M. Bruizet du 27. Decemb. 1753.

J'ai reçu M. les dernieres feuilles qui complettent nôtre IIIe Tome: et vous trouverés ici les errata du II. et du IIIe. Je vous envoyai l'autre jour celuy du Ier.

Je n'ai encore rien reçu du IVe. Je vous ay prié pour ne point perdre de tems de m'en envoyer les feuilles chaque semaine par la Poste Ordinaire, et je les attends. Je vous souhaitte une heureuse Année, et ay l'honneur d'être parfaitement M. &c.

A M. l'Abbé de Condillac du 30e Decemb: 1755

Il y a deja quelque tems M: que j'ai reçu la derniere lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire. C'est à moy à vous remercier d'avoir lû mon Eloge, et de ce que vous m'en dites, car je sens bien qu'il y entre beaucoup d'indulgence et d'amitié. Plut à Dieu que les petits présens de mes Ouvrages pussent entrer en comparaison avec les magnifiques dons que vous me faites! Mais ni moy ni personne ne sauroit s'acquitter avec vous a cet égard.

C'est votre dernier Ouvrage qui meritte d'être relû bien des fois, et que j'ai aussy bien des fois relu. J'ai même eu la satisfaction d'y trouver mis dans le plus grand jour des choses que je pensois, mais que vous m'avés expliquées. Cette distinction entre les sensations corporeles et les sensations spirituelles, j'avois deja vû que M. Diderot, comme M. de Buffon la faisoit dans ce qu'il a dit, de mon Essay sur la formation des Animaux, et j'avois pris la liberté de luy repondre dans un petit ouvrage que vous verrés bientôt. A la verité il m'a semblé que vous traitiés durement Buffon, mais cela dépend des sujets que vous pouvés avoir eu de vous en plaindre. Quel party ont pris d'Alembert et Diderot dans cette affaire.

Je ne say encore par tout ce qui me revient de Paris si j'ai trop loüé M. de Montesquieu, ou si je ne l'ai pas assés loüé, car je trouve dans ce qu'on m'en dit tantôt l'un tantot l'autre. Je suis bien fort si j'ai votre approbation. Vouloir tout donner au Climat est une espece de vüe Philosophique, mais c'est philosopher qu'à demi. Je crois au contraire que les causes morales font bien plus que les causes physiques à ce qui arrive dans le monde: Une opinion, quelques fois l'opinion la plus étrange changera toutes les mœurs, toute la forme d'une Nation; J'y crois bien plus qu'à l'élevation du Pole; Presque tous les raisonemens de M. de Montesquieu sur cela ne m'ont paru justes ni comme

Métaphisiques, ni comme phisiques: Pour cet ordre parfait qu'on prétend qui règne dans l'Esprit des Loix, j'avoue que je ne l'y ai pas trouvé: j'avois d'abord comparé cet Ouvrage aux Essays de Montaigne, auxquels certainement il ressemble assés: Je prévois qu'on seroit blessé de ma comparaison, et je vois combien l'auroient été ceux qui trouvent cet Ordre admirable dans l'Esprit des Loix. Je crois pour moy qu'il n'y est pas, mais comment mettre un ordre parfait dans une si grande multitude de choses? comment mettre précisément a sa place chaque partie d'un Tout aussy vaste; n'y en a t'il pas même de ces parties qui n'ont point de place précise? -

A Mgr. L'Archevêque de Trajanople du 30 Dec: 1755.

Mgr.

J'ai reçu la lettre de S. S. que V. Ex: a eu la bonté de m'envoyer avec celle dont vous m'avés vous même honoré. Je regarde comme une des graces dont le Souverain Pontife me comble depuis longtems la voye dont il s'est servi pour me faire parvenir sa Lettre, et je me tiendray bien heureux si je puis jamais trouver l'occasion de vous marquer combien je suis sensible à l'honneur d'être connu de V. Ex: Oserois je Mgr. prendre la liberté de vous adresser ma reponse à S. S. que j'ai mise dans ce paquet pour M. le Card: Passionei? Je suis avec un profond respect Mgr. D. V. Ex.

A M. le Cardinal Passionei du 30e Decemb. 1755.

Mgr.

Nôtre Academie qui a si bien connu l'honneur que luy faisoit le nom de V. Em: ecrit dans ses fastes, n'a pas été moins sensible à la maniere gratieuse dont vous temoignés vos sentimens pour elle.

Pour moy Mgr. je vous ay encor bien d'autres obligations: je dois à V. Em: la lettre que j'ai reçue de S. S. et la grace qu'elle veut bien me faire esperer du premier Canonicat à sa nomination qui vaquera dans l'Eglise de St. Malo ou de quelqu'autre semblable benefice dans la Province de Bretagne. S. S. m'ordonne d'en donner avis à V. Em; et V. Em: veut bien elle même me permettre de m'adresser à elle pour cela. J'ay donc ecrit à mon Parent qui est sur les lieux que lorsque le benefice vaquera, il pourroit prendre la liberté de vous en informer, et j'y joins encore ma priere de nous accorder vôtre Protection.

Oseray je encor Mgr. vous demander une nouvelle grace, c'est de vouloir bien porter ma très humble reconnoissance à S. Sté et de me procurer une nouvelle marque de sa Bienveuillance, je ne connois que par les éloges qu'on en a fait, les ouvrages dont S. S. a orné l'eglise et enrichi la Litterature: pourrois je Mgr. obtenir par vos bontés un Exemplaire de ces Ouvrages? Je placerois à coté les 4 Volumes que je tiens d'une autre tête couronnée.

Je suis avec le plus profond respect: M. De V. Em: &c

Au Pape
du 30. Decem. 1755

T. S. P.

Accoutumé aux bontés de V. S., si les graces que j'en reçois ne me surprennent point, elles n'en excitent pas moins ma très humble reconnoissance: mais quelque prix que je mette aux Dons de V. S. la grace qu'elle me fait esperer ne me sera jamais plus sensible que la joye de me trouver dans son souvenir.

Je ne manqueray pas suivant les ordres ~~[illegible]~~ T. S. P. de faire informer M. le Cardinal Passionei du premier Canonicat vacquant dans l'Eglise de St. Malo, et il a bien voulu me promettre d'en rendre compte à V. S. Je prens la liberté de demander aujourd'huy à son Em. une nouvelle grace que je n'oserois demander à V. S. elle même, mais qui combleroit mes voeux si elle m'etoit accordée.

Penetré de la plus vive reconnoissance et du plus profond respect je suis à vos pieds T. S. P. De V. S. &c.

A. M. Eller
du 31. Decemb. 1755.

M:

Ne pouvant aller chez vous, vous faire mon Compliment, vous voudrés bien que je vous marque la joye avec la quelle j'ai appris la justice que le Roy vient de vous rendre. C'est en honorant des hommes tels que vous que les Rois s'honnorent eux mêmes. Vous avés fini l'année M: par retablir la santé du Royaume la plus précieuse, par retablir la vôtre qui est si utile, par recevoir de nouveaux honneurs: Puisse l'année où nous allons entrer et un grand nombre d'autres continuer à vous combler de prosperités; Elles ne seront jamais repandues sur personne qui les meritte plus que vous, et personne jamais n'y prendra plus de part que moy. J'ai l'honneur d'etre avec un respectueux attachement M. &c.

A. M. Vilhof du 31. Decemb 1755

M. J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire avec la première partie de l'ouvrage que vous m'avez envoyée: On ne peut rien voir de mieux pensé ni de mieux écrit, et je ne saurois vous marquer combien je suis sensible à l'honneur que vous voulez me faire de me le dedier. J'ai lû aussi vôtre Dedicace et l'on ne sauroit vous être plus obligé que je le suis de ce qu'elle contient quoyque je ne puisse m'empecher d'en regarder la plus grande partie comme dictée seulement par vôtre politesse: Cependant M. comme le sujet de vôtre Livre est tout à fait étranger pour moy, je ne crois point pouvoir accepter l'honneur que vous vouliés me faire; mais je n'en sens pas moins combien je vous en dois de reconnoissance et je chercheray dans toutes les occasions à vous la marquer, à méritter la continuation de vôtre amitié et à vous prouver combien j'ai l'honneur d'être M. &c.

A M. Le Comte de Tressan du 31. Decemb 1755

M. mon cher et ill. Conf:

Si j'avois envoyé mon Eloge de M: de Montesquieu à quelqu'un c'eût été assurément à vous: Mais cet Eloge n'ayant été imprimé séparément que par les instances de Mad: la Duchesse d'Aiguillon et par le zele de M. l'Abbé Trublet, je puis dire que je ne m'en suis melé en aucune façon. Aurois je osé vous montrer un pareil Ouvrage après avoir lû le Discours que vous m'avés envoyé? Je vous assure qu'il a fait sur moy le même effet qu'il fit sur vous en le recitant, et sur le Roy de Pologne en l'entendant reciter, il m'a fait venir les larmes aux yeux. Je n'ai jamais rien vû qui m'ait parû plus beau. L'endroit surtout où vous touchés aux conjonctures présentes est de la plus grande sagesse et de la plus grande dignité. A tout ce que vous dites à l'honneur de la Nation j'y joindray

qu'il n'y a qu'elle ou se trouvent des hommes capables en même tems de faire un tel discours et de commander des Armées.
Vous m'avés rendu le Courage que je perds presque à la vûe de tout ce qui se passe. Expliqués moy donc comment nous nous laissons insulter à tel point par les Anglois, et jusqu'à quand cela durera? Comment on denonce au Parlement les Actes d'une Assemblée du Clergé? comment les Parlemens refusent d'obeir aux déclarations du Roy? Car quand on est à 300. Lieues de Paris on ne comprends rien à tout cela.

Je ne crois presque plus que La Condamine revienne de Rome: Et j'en suis bien faché pour Mille raisons: La première c'est qu'il est un peu plus près de moy à Paris, la seconde c'est que je ne savois guères que par luy ce qui s'y passe, et je ne le say plus du tout. Je suis toujours M. M. C. et M. Conf. avec tous les sentimens de respect et d'Amitié que je vous dois. &c.

P. S. Eleonore et moy sommes bien sensibles au souvenir de Mad. la Comtesse de Tressan. J'ai communiqué vôtre discours à M. Formey et même vôtre lettre.

A M. de Secondat du 31. Decem 1755.

M.

Vous ne me devés aucun remerciment pour le peu que j'ai dit sur un sujet où il y avoit tant à dire: Je n'ai pû dans l'Eloge de M. vôtre Pere rendre toute la justice qui étoit due à un si grand homme, ni satisfaire mon Cœur. Mais je suis consolé de m'être trouvé si inégal à un si grand projet si vous êtes du moins convaincu de mon Zele pour la Mémoire de vôtre illustre Pere et de mes sentimens pour vous.

Je luy avois confié quelque lettre qui m'avoit été écritte que vous aurés peut être trouvée parmy ses papiers, et que

je vous feray fort obligé de me l'envoyer. Je suis avec beau-coup d'attachement et de respect M. &c.

P. S. On m'a dit depuis mon Eloge que Montaigne se trou-voit parmy vos Ancetres, je m'en seroit douté; mais si cela est vous aurïez bien du me le dire. Dans le Memoire que vous m'envoyates j'ai bien trouvé aussy les noms de vos Grands Oncles, mais non celuy de vôtre Grand Pere qui y étoit plus Nécessaire.

A M. L'Abbé Outhier du 2 Janv: 1756.

Vôtre lettre M. mon cher Conf: m'a fait grand plaisir, parce que je vois que vous m'aimés toujours, et que vous êtes con-tent de vôtre situation et de vôtre santé: pour moy il s'en faut beaucoup que je me porte aussy bien que vous le pensés, et je ne say pas surquoy vous avés fondé que ma santé étoit retablie: Tous les hyvers je crache le sang, l'Eté passé n'a pas été assés long pour me remettre, et me re-voicy dans les horreurs de l'hyver et des maux qu'il me fait: La philosophie, encore plus l'habitude, mais enfin la Necessité me font supporter tout cela.

J'ai communiqué vos remarques à M. Euler, et voici les éclaircissemens qu'il m'a donné pour vous envoyer. Comptés qu'il n'a pas fait à la légère les Devis que je vous ay envoyés; Par ses Objectifs Menisques et multipliés il corrige l'aber-ration qui vient de la figure du Verre au point de pouvoir leur donner une beaucoup plus grande ouverture que l'ouver-ture accoutumée et pouvoir leur donner des oculaires plus forts. Il a encore plusieurs autres Constructions qui vous paroitroient plus singulieres, Il y en a ou l'objectif compo-sé de plusieurs Verres en exige de concaves des deux Cotés. En-fin si vôtre loisir vous donne la commodité de vous appliquer à quelqu'une de ces Constructions, je crois que la chose le

meritte. J'ai envoyé un pareil Devis à M. le Duc de Chaulnes qui me promet d'y faire travailler à Paris, j'en ay envoyé un à Rome à M. de Lacondamine: Mais je compte plus sur vous que sur personne pour cela, parce qu'il y faut plus d'intelligence que les Ouvriers n'ent ont.

Je vous souhaitte une heureuse Année et suis M et C. Conf. avec un respectueux attachement et de tout mon coeur. Votre &c.

